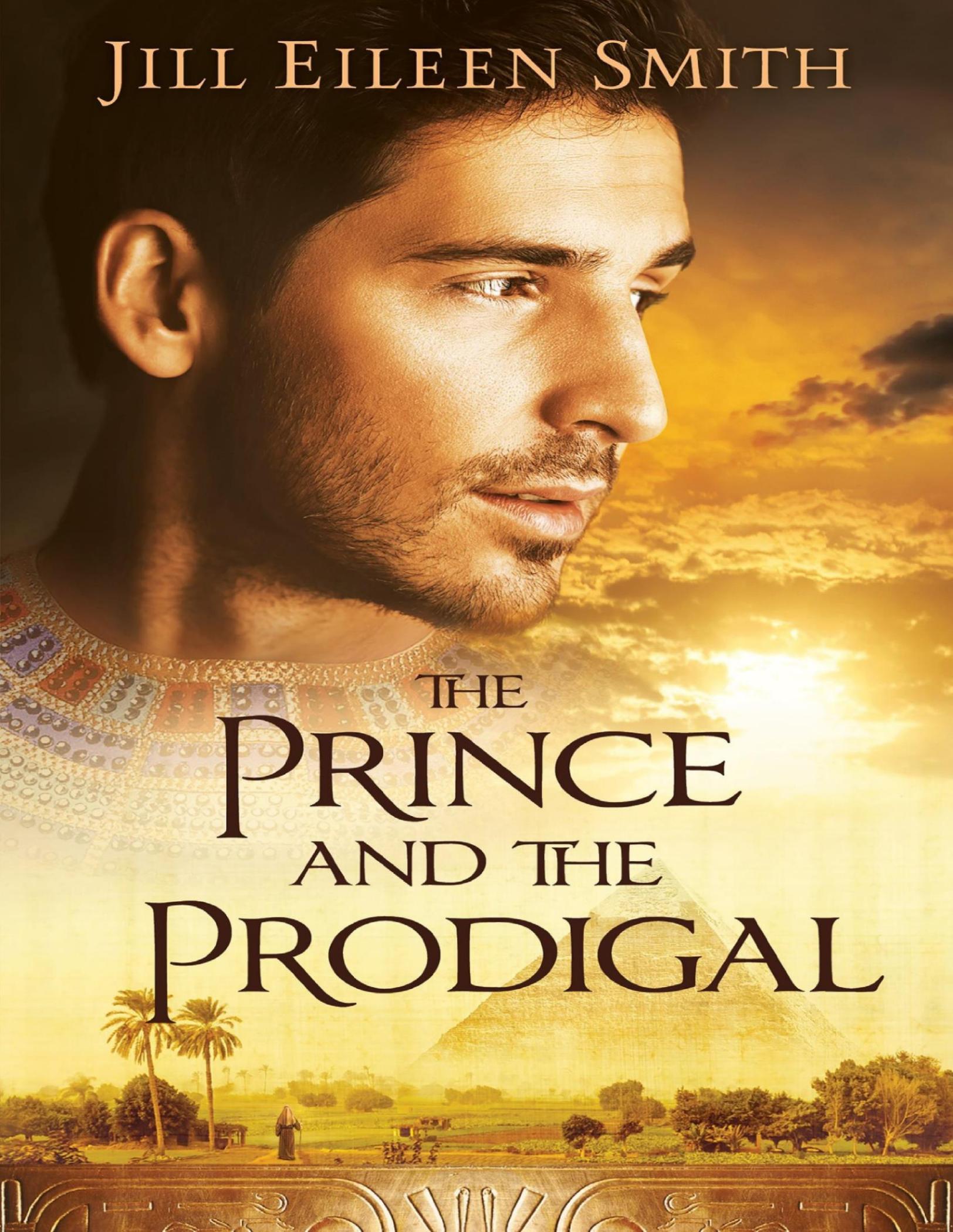


JILL EILEEN SMITH

A man with dark hair and a beard is shown in profile, looking towards the right. He is wearing a patterned garment. The background is a golden sunset over a landscape featuring palm trees, a small figure, and a large pyramid. The title text is overlaid on the lower half of the image.

THE
PRINCE
AND THE
PRODIGAL

Éloge de la *chanson de Miriam*

« Une lecture inspirante et édifiante sur l'espoir, la foi et la persévérance. . . . Être captivé par une histoire aussi captivante, à tel point que je n'ai pas voulu la lâcher, témoigne de la capacité de narration de l'écrivain.

Entrevues et avis

"J'ai vraiment adoré l'histoire et le style d'écriture de Jill Eileen Smith. Elle est un maître conteur d'histoires bibliques et garde vraiment le lecteur captivé.

La vie est une histoire

Éloge du *cœur d'un roi*

"Smith utilise des intervalles poétiques pour insuffler au récit la sensualité et la beauté de la culture ancienne."

Liste de livres

« *Le cœur d'un roi* était un regard fascinant et captivant sur la vie de l'un des rois les plus célèbres de l'histoire.

Entrevues et avis

Éloge des filles de la série Terre Promise

"Les lecteurs apprécieront que Smith insuffle à cette histoire bien connue une profondeur émotionnelle et une sensibilité moderne que l'on ne voit généralement pas dans les romans historiques."

Publishers Weekly sur *Un espoir passionné*

" *Un espoir passionné* est un merveilleux roman riche en détails historiques sur de vraies personnes qui souffrent du chagrin d'amour qui vient du fait de devancer Dieu et du miracle de la grâce qui survient lorsque nous crions vers lui."

Francine Rivers, auteur à succès de *Redeeming Love* , sur *A Passionate Hope*

«Le nouveau récit de Smith de l'histoire de Ruth et Naomi dépeint ces femmes bibliques fortes d'une manière réfléchiée et réfléchiée. Ses recherches impeccables et son cadre richement détaillé donnent aux lecteurs un sens aigu de la vie dans l'ancien Israël.

Journal de la bibliothèque sur la *grâce rédemptrice*

« L'histoire de Rahab est l'un des récits de rédemption les plus émouvants des Écritures. *The Crimson Cord* capture parfaitement tout le drame de l'original, étoffant les personnages avec soin et réflexion,

et suivant le récit biblique à chaque étape du chemin. Les recherches approfondies de Jill et son amour pour la Parole de Dieu sont tous deux évidents, et ses talents de narratrice m'ont fait lire jusque tard dans la nuit. Une belle histoire, magnifiquement racontée !"

Liz Curtis Higgs, auteur à succès du *New York Times* de *Mine Is the Night* , sur *The Crimson Cord*

LE
PRINCE
ET LE
PRODIGUE

Livres de Jill Eileen Smith

LES ÉPOUSES DU ROI DAVID

Michal

Abigaïl

Bethsaba

LES ÉPOUSES DES PATRIARCHES

Saraï

Rébecca

Rachel

FILLES DE LA TERRE PROMISE

Le cordon cramoisi

La Prophétesse

Grâce rédemptrice

Un espoir passionné

Le coeur d'un roi

Étoile de Perse

La chanson de Myriam

Le Prince et le Prodigue

Quand la vie ne correspond pas à vos rêves

Elle marché Avant nous

© 2022 par Jill Eileen Smith

Publié par Revell , une division de Baker Publishing Group PO
Box 6287, Grand Rapids, MI 49516-6287
www.revellbooks.com

ebook créée en 2022

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, par exemple, électronique, photocopie, enregistrement, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. La seule exception concerne les brèves citations dans les revues imprimées.

Les données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès sont archivées à la Bibliothèque du Congrès, Washington, CC.

ISBN 978-1-4934-3418-3

La plupart des Écritures utilisées dans ce livre, qu'elles soient citées ou paraphrasées par les personnages, proviennent du SAINT

BIBLE, NOUVELLE VERSION INTERNATIONALE®, NIV® Copyright © 1973, 1978, 1984, 2011 par Biblica , Inc .® Utilisé avec permission. Tous droits internationaux réservés.

Certaines Écritures utilisées dans ce livre, qu'elles soient citées ou paraphrasées par les personnages, proviennent du *Saint Bible* , New Living Translation, copyright © 1996, 2004, 2007, 2013, 2015 par Tyndale House Foundation. Utilisé avec l'autorisation de Tyndale House Publishers, Inc., Carol Stream, Illinois 60188. Tous droits réservés.

Il s'agit d'un travail de reconstruction historique ; les apparitions de certains personnages historiques sont donc inévitables. Tous les autres personnages, cependant, sont des produits de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, est une coïncidence.

Publié en association avec Books & Such Literary Management, www.booksandsuch.com.

Les publications du Baker Publishing Group utilisent autant que possible du papier produit à partir de pratiques forestières durables et de déchets post-consommation.

À tous ceux qui aspirent à la réconciliation, à la
restauration et à la rédemption, souvenez-vous : le Dieu
qui vous aime les veut aussi.

Le pardon n'est qu'un cœur bien disposé et une prière.

Puisse cette histoire vous donner de l'espoir dans le Dieu
qui rachète même les situations les plus impossibles.

CONTENU

[Couverture](#)

[Avenants](#)

[Page de demi-titre](#)

[Livres de Jill Eileen Smith](#)

[Titre de page](#)

[Droits d'auteur](#)

[Dévouement](#)

[Tribus d'Israël](#)

[Prologue](#)

[Note de fin](#)

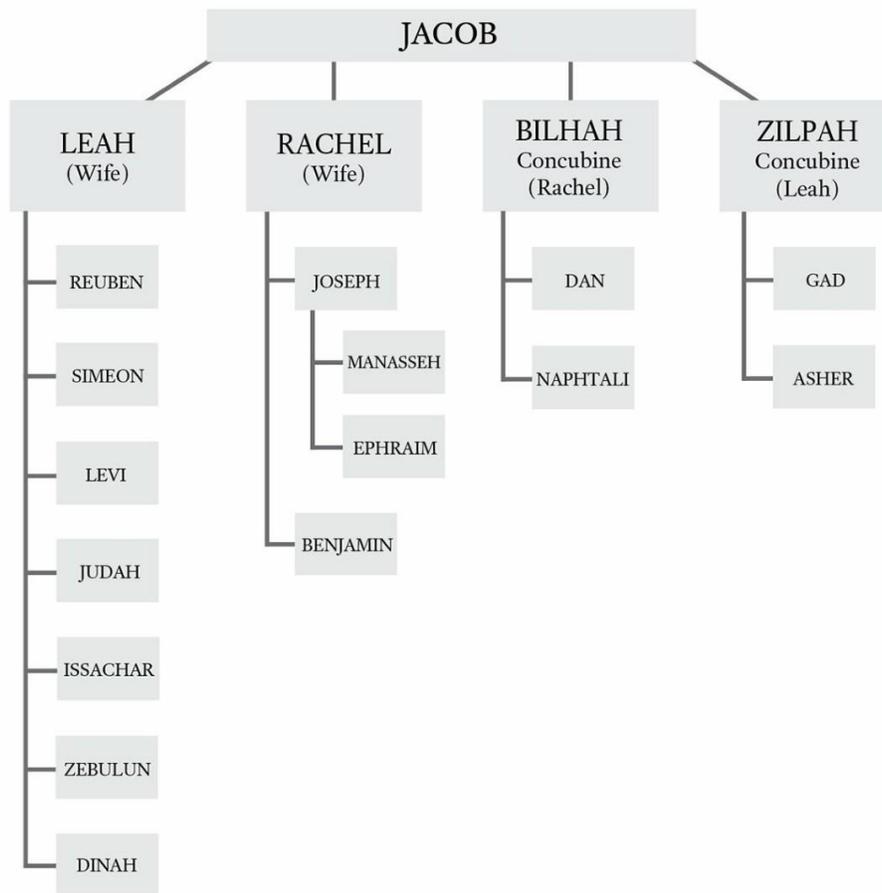
[Note au lecteur Remerciements](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Retour Annonces](#)

[Quatrième de couverture](#)

TRIBES OF ISRAEL



PROLOGUE

MAMRÉ, 1842 av JC.

Jacob s'arrêta à la périphérie de Mamré près d'Hébron, admirant les collines et les champs familiers où il avait passé les premières années de sa vie. Des souvenirs le remplissaient, ainsi qu'une douleur dans son cœur à la nouvelle que sa mère était depuis longtemps décédée dans le shéol . Pourquoi avait-il été contraint de rester à l'écart pendant près de trente ans ? Il ferma les yeux contre l'éclat du soleil couchant, se souvenant de la tendresse de sa mère, de sa façon de parler, de son sourire. Si seulement les choses avaient été différentes. Il n'aurait jamais dû laisser son oncle Laban le tenir éloigné si longtemps. Il aurait dû être là pour elle.

Son cœur manqua son rythme normal alors que l'anxiété s'enflammait avec les souvenirs. Son père l'accueillerait-il maintenant ? Isaac avait passé des années seul, sans femme ni fils, avec ses seuls serviteurs pour s'occuper de ses troupeaux, de ses champs, de ses besoins. Jacob aurait dû être là pour eux deux. Au moment où il avait épousé Rachel, il aurait dû prévoir de revenir. Mais Laban l'avait trompé encore et encore, et le regret qu'il ressentait a d'abord fait place à la colère, puis à l'acceptation. Il avait fait ce qu'il avait à faire. Il ne servait à rien d'essayer de changer le passé.

Il poussa lentement son bâton dans la terre et boitilla plus près du campement, qui s'étendait loin devant lui, un témoignage de la richesse de son père.

« Ça va, Abba ? »

La voix du premier-né de Rachel, Joseph, dix-sept ans, fit se retourner Jacob et sourire. Combien de fois avait-il remercié Dieu pour le fils aîné de Rachel ? Chaque jour ne suffisait pas souvent, mais chaque jour la pensée de Rachel revenait à la surface, et Joseph était son souvenir d'elle. Il lui ressemblait tellement en apparence et en esprit. Donc contrairement à ses frères. Un fils meilleur et plus sage.

Jacob tapota la main de Joseph là où il l'avait placée dans le creux du bras de Jacob. « Je vais bien, mon fils. Il y a longtemps que je n'ai pas posé les yeux sur mon père. Il ne nous verra pas venir, mais il nous entendra. Et il connaîtra ma voix. Il espérait. « Mon père sera ravi de vous rencontrer. Viens. Ne tardons pas de peur que le soleil ne se couche avant notre arrivée et que les serviteurs pensent que nous sommes des étrangers venus leur faire du mal.

Joseph jeta un coup d'œil derrière eux et Jacob tourna également son regard. Leur caravane de fils, de femmes, d'enfants et d'animaux aurait besoin de plus d'espace qu'Isaac n'en possédait maintenant. Jacob ferait de son mieux pour inclure Isaac dans leur foyer, pour lui redonner une famille.

Il accéléra malgré son appréhension et se dirigea vers les tentes en poil de chèvre noir, repérant la plus grande au centre, là où se trouvait la tente de son père lorsqu'il l'avait quittée pour Paddan -Aram. Dieu avait promis d'être avec lui quand il partirait, et maintenant il l'avait ramené à la maison. Comme c'est approprié.

Cette pensée lui plaisait plus qu'il ne s'y attendait. Et savoir qu'il avait enfin réglé les choses entre lui et son frère le remplissait toujours d'admiration. Dieu pouvait vraiment faire l'impossible.

Il regarda Joseph une fois de plus, s'émerveillant à nouveau que Rachel l'ait porté après tant d'années de nostalgie. Mais pourquoi Dieu l'a-t-il prise à la naissance de Benjamin ? Et pourquoi les frères de Joseph regardaient-ils si souvent son fils préféré avec défaveur ?

Jacob secoua les pensées de côté. « Viens », dit-il encore. « Il y a la tente de mon père. Il est temps pour vous de rencontrer votre grand-père.

Joseph suivit docilement, et Jacob n'en dit pas plus lorsqu'ils atteignirent la tente, où les volets furent soulevés. Isaac était assis dans l'embrasure de la porte sur des coussins avec une jeune servante tout près.

"Père." Jacob pouvait à peine étouffer le mot, et l'émotion le submergea soudainement. Il s'agenouilla difficilement à cause de sa mauvaise jambe, se cala à côté Isaac, et toucha soigneusement son genou. "C'est moi, Jacob."

Isaac tourna la tête vers Jacob, ses yeux aveugles. Il s'éclaircit la gorge. « Est-ce vraiment toi, Jacob, mon fils ?

"Oui père. C'est bien moi. Je suis venu avec les femmes, les enfants et les troupeaux que l'Éternel, votre Dieu, m'a donnés. Je suis venu pour qu'ils te connaissent, Père. Il s'arrêta, déglutit difficilement et sentit la forte poigne de la main de son père dans la sienne. "Je suis rentré à la maison", a-t-il dit, cette fois en laissant couler ses larmes.

Il se pencha plus près, et lui et son père s'embrassèrent comme s'ils ne voulaient plus jamais se séparer. Les larmes d'Isaac ont mouillé la robe de Jacob, et ils ont pleuré ensemble sur tout ce qui s'était passé entre eux. Pour toutes les pertes qu'ils avaient subies tous les deux. Et pour la joie de revenir à la maison.

1

1841 avant JC

Joseph a parcouru l'ancien chemin des champs près d'Hébron jusqu'à la tente de son père sous les chênes de Mamré . Le bâton du berger reposait dans sa main droite, mais sa démarche semblait lourde, malgré les couleurs brillantes du soleil couchant et le murmure frais de la brise dans les arbres au-dessus de lui. Il n'était pas sûr de vouloir le rôle que son père lui avait confié. Ses frères n'approuveraient certainement pas.

L'odeur de l'agneau rôti flottait jusqu'à lui, et un instant plus tard, le cri d'un enfant parvint à ses oreilles. Il s'est dépêché plus près lorsque Dinah est sortie de la tente de son père, portant son frère Benjamin.

"Tu es de retour," dit Dinah, souriant au-dessus du corps agité de son frère. Le garçon approchait de son premier anniversaire et n'aimait pas souvent être tenu sauf par Joseph, bien qu'il semblait tolérer Dinah au-dessus des autres femmes de la famille.

« Oui », dit-il en laissant tomber le bâton et en tendant la main vers Benjamin, qui essayait maintenant de se jeter dans les bras de Joseph. « Voilà, petit frère ! » Joseph le tint haut au-dessus de sa tête jusqu'à ce que Benjamin pousse un cri de joie. Ils ont joué leur petit jeu jusqu'à ce que Joseph pose finalement Benjamin dans la terre et lui tienne la main pour l'aider à marcher vers la tente de leur père.

"Comment c'était?" demanda Dinah avant qu'il ne puisse s'éloigner. « Je sais que cela n'a pas été facile pour vous ces derniers temps. Nos demi-frères – et mes propres frères, d'ailleurs – semblent te considérer comme un ravageur plus que l'homme adulte que tu es.

Joseph lui lança un regard appréciateur. Il baissa la voix et se pencha plus près tout en essayant d'empêcher Benjamin de le tirer. « C'est bien de savoir que quelqu'un comprend. Je crains que notre père ne s'arrête pas à considérer que me faire rapporter sur leur comportement n'aidera pas leurs sentiments envers moi. Il me favorise déjà trop parce que je suis le fils de Rachel.

« Abba t'aime, Joseph. Il ne voit pas clairement où vous êtes concerné ou qu'il vous met dans des situations difficiles. Elle toucha son bras. "Peut-être que je pourrai lui en parler un jour."

Joseph secoua la tête. "Non. Ne vous inquiétez pas pour ça. Si j'ai trop de mal, j'en parlerai à Père.

Dinah haussa un sourcil, son expression dubitative. « Parfois, il m'écoute mieux que n'importe lequel d'entre vous. Gardez cela à l'esprit si vous avez besoin de moi. Elle se tourna, puis lui lança un sourire et se dirigea vers la tente de sa mère.

Joseph gloussa en amenant Benjamin à saluer leur père. Jacob était assis parmi ses coussins juste à l'intérieur de sa grande tente en poil de chèvre. Les côtés étaient levés pour laisser entrer la brise, et Jacob sourit en les voyant arriver.

« Salutations, Abba. Vous êtes-vous bien reposé ? À plus de cent ans, Jacob se reposait souvent dans la chaleur du jour. Il n'avait plus la force de paître les troupeaux comme autrefois. La mort de Rachel semblait l'avoir vieilli, malgré la joie que Benjamin leur apportait à tous les deux.

"Je l'ai fait, mon fils." D'une main veinée, il fit signe à Joseph de s'approcher et de s'asseoir à côté de lui. Joseph fit ce qu'on lui demandait. « Dis-moi, comment ça s'est passé dans les champs aujourd'hui ? Les fils de mes concubines sont-ils revenus avec vous ?

Joseph jeta un coup d'œil à Benjamin, qui avait ramassé un bâton de bois et essayait de le mettre dans sa bouche. Joseph lui a pris le bâton et lui a offert un petit jouet en bois avec lequel il jouait. Il regarda une fois de plus son père. « Ils emmènent le troupeau vers des pâturages plus verts et restent dans l'une des grottes ce soir. Ils ne souhaitent pas retourner au camp pour l'instant.

Jacob se redressa et ses sourcils se froncèrent. « Y avait-il une bonne raison de s'éloigner du camp ? Pourquoi ne pas partir demain vers des pâturages plus verts ? Les moutons n'ont-ils pas trouvé assez à manger tout au long de la journée ?

"Les moutons ont trouvé beaucoup de pâturages verts pour manger et se reposer aujourd'hui. Je leur ai dit que nous devions amener les moutons aux enclos ce soir et partir ailleurs demain, mais ils n'ont pas écouté. Joseph n'a pas aimé apporter un tel rapport à son père, mais il a caché les choses qu'il soupçonnait que ses demi-frères avaient vraiment l'intention de faire cette nuit.

« S'ils ne vous écoutent pas, envoyez-les-moi. Je veillerai à ce qu'ils t'écoutent, mon fils. La colère remplissait sa voix mais s'est rapidement calmée alors que Joseph soutenait son regard. "Mon fils." Il attrapa la main de Joseph. « Tu fais toujours ce que je te demande. Je n'ai jamais à me poser de questions ou à m'inquiéter pour toi. Quel cadeau de Dieu tu as été pour moi dans ma vieillesse.

Joseph tapota la main de son père et hocha la tête. "Merci pere. Je désire vous plaire, car je sais que cela plaît aussi à notre Dieu. N'avait-il pas su aux genoux de sa mère que Dieu veillait sur eux, que c'était Dieu qui lui avait donné Joseph après des années de stérilité ? Que c'était Dieu qu'ils devaient servir et obéir, car Il avait tout créé ?

"Tu es un bon fils," dit Jacob, essayant de se lever. Joseph se leva d'un bond et aida son père, lui offrant son bâton pour le stabiliser. « Je sens quelque chose de bon... de l'agneau rôti ? Allons maintenant rencontrer ton grand-père et laissons les femmes nous servir.

Ils se dirigèrent vers l'entrée de la tente, Benjamin trotinant devant eux.

« Sais-tu si les fils de Leah vont nous rejoindre ? demanda son père.

« Je ne les ai pas vus. Peut-être enverront-ils un serviteur pour nous le dire.

Les fils de Leah rejoignaient rarement la famille à l'heure des repas, même si c'était l'une des rares fois qu'ils devaient passer avec Isaac. Ils emmenaient souvent les troupeaux trop loin pour retourner au camp en une journée. Il supposa que les fils de Zilpah et de Bilhah avaient fait ce qu'ils avaient vu les autres frères de Joseph faire. Bien qu'ils se disputaient souvent, ils semblaient s'entendre mieux qu'ils ne l'avaient jamais fait avec lui.

Jacob a conduit Joseph et Benjamin au centre du camp, où des pierres ont été placées autour d'un feu. « Ils rentraient toujours à la maison quand nous vivions à Sichem . Ils ne devraient pas s'égarer si loin ici. Comment savons-nous que les Cananéens seront toujours amicaux envers nous ? »

Joseph s'assit à côté de son père et tira Benjamin sur ses genoux. « Je ne pense pas que vous ayez à craindre pour les fils de Leah, Abba. Ce sont des hommes adultes, et jusqu'à présent, les hommes de Canaan ne nous ont jamais dérangés.

"Ils sont jeunes et stupides," cracha Jacob, renfrogné comme s'il se souvenait de choses que Joseph souhaitait qu'ils puissent tous oublier.

Quelques instants plus tard, les serviteurs d'Isaac l'ont aidé à marcher jusqu'au feu central et l'ont installé sur un large rocher. Un serviteur s'assit à côté de lui pour l'aider à manger.

« Salutations, Sabba », dit Joseph. Il se leva avec Benjamin et s'avança pour embrasser la joue d'Isaac.

« Ah, mon fils Joseph. Je connais ta voix. Tu sens les bergeries.

Joseph gloussa doucement. "Ce que je fais. J'ai passé la journée avec les troupeaux, mais maintenant

Je suis là."

« Et vous allez bien ? La voix d'Isaac était fine et fluette comme si elle traversait peu d'air.

« Je vais bien, Sabba . Et faim!"

Isaac éclata de rire. "Alors je ne t'empêcherai pas de manger."

Joseph recula vers le rocher à côté de son père et permit à Dinah de prendre Benjamin encore. Il écouta son grand-père et son père parler pendant quelques instants, jusqu'à ce que Leah sorte de sa tente et apporte de la nourriture à Isaac. Bilhah et Zilpah ont également émergé de la tente et ont servi Jacob, Joseph et Dinah, qui ont nourri Benjamin de son assiette.

Joseph sourit à son père, puis enveloppa un morceau d'agneau dans du pain plat et prit une bouchée, reconnaissant pour le silence. Il n'a pas manqué ses frères. Le seul qu'il désirait voir quotidiennement était Benjamin. S'ils avaient quitté son grand-père Laban et enduré la mort de sa mère, le retour à Mamré n'avait pas apporté la paix que son père attendait. Ou Joseph avait espéré. La seule chose qu'il avait trouvée ici qui lui apportait de la joie était la chance d'en savoir plus sur le Dieu de son père grâce à Jacob et Isaac. Les deux hommes lui

avaient raconté les récits de leurs rencontres avec le Dieu d'Abraham et répété l'histoire de leur peuple. Même la tromperie de son père et la grâce accablante de Dieu par la suite n'ont pas été refusées à Joseph.

Joseph a trouvé un grand réconfort dans les histoires. Et à l'époque où il restait éveillé sur sa natte et regardait la tente au-dessus de lui, le réconfort de savoir que Dieu prenait soin de lui aussi le faisait croire qu'un jour les choses entre lui et ses frères s'amélioreraient.



Le bêlement des moutons parvint aux oreilles de Joseph alors qu'il gravissait la faible hauteur menant aux vastes enclos où étaient gardées les brebis de son père. Ruben et Juda ont appelé les brebis à suivre de deux des enclos, tandis que les quatre autres fils de Léa venaient derrière, s'assurant qu'aucun ne s'égarait pendant que les hommes conduisaient les brebis avec leurs petits vers les pâturages verdoyants juste de l'autre côté de la montée.

Dan, Gad, Naphtali et Asher ont pris les boucs et se sont dirigés dans la direction opposée sans un seul regard vers Joseph. Joseph a tapoté son bâton dans la terre alors qu'il suivait derrière, souhaitant à nouveau que son père ne lui ait pas demandé de rendre compte des actions de ces fils des concubines. Ont-ils soupçonné son changement de rôles ?

Il regarda les cieux sans nuages, l'endroit où Dieu vivait, reconnaissant pour la douce brise qui compensait la chaleur du soleil levant. Son turban le protégeait de l'éblouissement alors qu'il cherchait devant lui, là où ses demi-frères semblaient pressés de mettre de la distance entre eux. Ils allaient ruiner les chèvres à ce rythme. Les jeunes ne pouvaient pas voyager rapidement. Pendant qu'il regardait, Asher a frappé l'une des chèvres pour avoir pris du retard.

La colère éclata et Joseph accéléra le pas. Il se précipita aux côtés d'Asher.
"Pourquoi l'avez-vous frappé ?"

Asher fit signe à Joseph de s'éloigner comme si ses paroles ne signifiaient rien. "Vous vous inquiétez trop et n'avez manifestement pas passé assez de temps avec ces animaux désagréables pour savoir qu'ils ont besoin d'une main ferme. Oublie ça."

"Notre père n'apprécierait pas que vous maltraitiez les chèvres." Joseph se redressa, mais Asher le dominait toujours et riait de ses inquiétudes comme si Joseph était un enfant à choyer.

"C'était juste un robinet. L'animal avait besoin de suivre. Asher s'éloigna, riant toujours, comme si leur échange n'était rien de plus qu'une prise de bec humoristique.

Joseph resta immobile un moment, évaluant la situation. Son père l'avait chargé de ces fils parce qu'il ne faisait pas entièrement confiance à leur travail. Mais ils ne connaissaient pas sa position, et il n'aimait pas raconter des histoires sur eux. Si seulement ils agissaient comme il se doit pour qu'il n'y ait rien à dire !

Il suivit à nouveau ses demi-frères , déterminé à les surveiller ainsi que les chèvres, qu'il leur parle encore ou non. Il sentit les sacs à ses côtés et la fronde attachée à son poignet.

Lorsqu'ils arrivèrent dans un grand champ, Dan et Nephtali allèrent dans une direction tandis que Gad et Asher allèrent dans une autre. Joseph savait qu'aucun des groupes n'appréciait sa présence, alors il passa la journée à se déplacer de l'un à l'autre.

Il s'arrêta finalement là où le troupeau de Dan s'était installé et s'appuya contre un grand chêne. Il sortit une poignée d'amandes d'un de ses sacs et mâcha lentement en regardant d'un bout à l'autre du champ. Dan et Nephtali n'étaient plus ensemble à présent – seul Dan était visible contre l'éclat du soleil levant.

Joseph s'est déplacé, essayant de localiser Naphtali, mais il avait disparu de la vue. Intrigué, il parcourut à grands pas la zone où les chèvres s'étaient éparpillées. Il se dirigea vers l'endroit où Asher et Gad étaient allés, mais il n'y avait aucun signe d'Aser non plus.

Son regard passa de Dan à Gad, se demandant s'il devait rester avec eux ou continuer sa recherche d'Aser et de Nephtali. Ils n'ont pas pu aller bien loin. Ou avaient-ils prévu d'aller en ville ou ailleurs depuis le début ?

Il regarda Gad toujours assis sous un arbre et regardant de temps en temps les animaux. Frustré, il se retourna vers Dan, mais il n'était plus là. Quand Joseph arriva à la basse hauteur dans le champ, il ne trouva aucun signe de Dan, et les boucs s'éloignaient de lui. Où allaient-ils ?

L'irritation monta à l'idée qu'ils essayaient délibérément de l'éviter ou de lui jouer un mauvais tour. À quelle fin? Que pouvaient-ils bien faire qu'ils devaient garder secret ?

Il enfonça le bâton dans la terre et se dépêcha de descendre la légère colline, protégeant ses yeux pour regarder dans toutes les directions. Dan avait-il su où se trouvait Asher et l'avait-il rejoint là-bas ? Ils affaibliraient le troupeau et tueraient les petits s'ils ne prenaient soin d'aller au rythme des bêtes. Ils le savaient. Chaque berger le savait.

Après un long jogging, Joseph a trouvé les chèvres près d'une rangée de grottes. Naphtali était là aussi, mais cette fois Dan manquait à l'appel. Joseph ferma les yeux, se disant de rester calme. Ils jouaient avec lui, essayant de le contrarier. De toute évidence, ils ne voulaient pas l'inclure comme ils le faisaient autrefois. Mais pourquoi? Ne se souciaient-ils pas de ce que leur père leur dirait quand il apprendrait cela ?

Tout à coup, Joseph souhaita être ailleurs qu'ici. Il ne voulait pas s'occuper des troupeaux avec ces frères, avec aucun de ses frères. Ils refusaient de le traiter comme leur égal, et alors qu'ils auraient pu le tolérer dans sa jeunesse, ils étaient devenus plus frustrants d'année en année.

Il se dirigea vers les grottes à la recherche d'un endroit où s'échapper quand il entendit des rires venir de l'intérieur. Rire féminin. Il resta immobile, écoutant. La voix distincte de chaque frère interrompait ce qui ne pouvait être qu'une liaison avec des femmes.

Dégoûté, Joseph retourna vers les boucs et s'approcha de Nephtali. « Est-ce ainsi que tu prends soin des troupeaux de Père ? En rencontrant des femmes et en ignorant les animaux ?

Naphtali haussa les épaules. "Qu'allez-vous faire à ce sujet? Courir chez Père et raconter des histoires ? Nous allons nier ce que vous dites, alors ne vous inquiétez pas.

Nephtali lui fit signe de s'éloigner comme Asher l'avait fait, comme s'il était un moucheron gênant. Joseph le regarda dans les yeux, puis se retourna et s'en alla. Il détestait décevoir son père, mais regarder ses frères était une perte de temps. Il y avait sûrement quelque chose d'autre qu'il pouvait faire pour aider. De toute évidence, il n'était pas voulu ici.

Bien sûr, il n'y avait aucun moyen pour lui de cacher les actions de ses frères à son père. Ils l'aimeraient bientôt encore moins qu'ils ne l'aimaient maintenant. Mais quoi autre pourrait il faire ?



"Tu as couché avec des femmes dans des grottes alors que tu étais censé surveiller mes moutons ?" Les narines de Jacob se dilatèrent et sa voix s'éleva si fort dans la tente que Joseph était certain que tout le camp pouvait l'entendre.

Naphtali et Asher se tenaient devant leur père, la tête inclinée en signe de respect. Ils n'ont même pas jeté un coup d'œil dans la direction de Joseph.

"Nous étions avec les chèvres", a déclaré Asher, son ton légèrement sarcastique.

"C'est ce que j'ai dit," beugla Jacob. « Tu étais censé être avec les chèvres, mais maintenant je vois que tu n'y as prêté aucune attention ! Tu te cachais dans une grotte, couchant avec des femmes étrangères, ignorant mes animaux. Ils auraient pu être attaqués par des lions dans la forêt ou se sont égarés et se sont fait prendre dans les ronces. Il n'est pas étonnant que leur peau soit couverte d'égratignures. Si vous aviez pris soin d'eux tout du long, mes troupeaux seraient sans défaut, tous capables d'être offerts en sacrifice au Seigneur mon Dieu. Mais *toi* ! Tu as tout fait pour me ruiner !

Joseph se força à ne pas grimacer face à la véhémence de son père, et il s'inquiétait plus pour la santé de son père que pour les animaux à ce moment-là. Des veines apparurent dans le cou de son père et son visage s'assombrit de rage.

Naphtali et Asher reculèrent d'un pas, manifestement choqués par la violente colère de leur père. Ils avaient pris leur travail de bergers à la légère, sans se soucier du fait que Jacob dépendait de ces animaux non seulement pour le lait, la laine et la viande, mais aussi pour échanger contre des choses qu'ils ne pouvaient pas fabriquer ou cultiver eux-mêmes. La laine et les poils de chèvre de Jacob rapportaient un prix élevé lorsque ses fils ne maltrahaient pas ses troupeaux.

« Nous sommes désolés, Père », dit Naphtali, ignorant l'expression maussade d'Asher.

"Désolé ne suffit pas. Vous écouterez Joseph à partir de maintenant. Il n'y aura plus de nuit à l'écart avec les troupeaux. J'attendrai un compte rendu chaque jour, et j'inspecterai moi-même les animaux que vous retournerez à mes bergeries. Je ne veux pas que vous vous moquiez de moi ! Jacob croisa les bras et s'appuya contre les coussins, son regard passant d'un fils à l'autre. "Me comprenez-vous?"

"Oui, Père," dirent-ils à l'unisson. Ils attendirent respectueusement le renvoi de Jacob, qui vint rapidement. "Veille à ce que tu commences à m'obéir aujourd'hui."

Ils ne dirent rien de plus mais hochèrent simplement la tête. Jacob leur fit signe de la main de partir, et ils se hâtèrent de sortir de la tente. Joseph s'attarda, ne sachant pas s'il devait les suivre pour entendre ce qu'ils pourraient dire ou pour voir si son père allait bien.

« Joseph, mon fils », dit Jacob en lui faisant signe de se rapprocher.

"Oui, mon père." Il s'agenouilla à côté de Jacob.

« C'était bien que tu me dises ces choses. Vos frères devraient être punis, mais je ne vois aucun moyen de le faire. Je ne peux pas les enfermer quelque part, et j'ai besoin qu'ils fassent ce qu'ils sont censés faire. Jacob tapota la main de Joseph.

« Tout va bien, Père. Je suis heureux que votre Dieu m'ait permis de découvrir le problème avant que d'autres animaux ne soient blessés ou perdus. Dois-je partir maintenant et les suivre ?

Jacob hocha la tête, son expression soudain triste, comme si le départ de Joseph lui apportait de la tristesse. « Oui, vas-y, mon fils. Mais venez me voir dès que vous serez tous revenus. Espérons que le rapport de ce soir soit meilleur que celui d'hier soir.

"Oui, espérons-le." Joseph embrassa la joue de son père et sortit de la tente.

2

UN MOIS PLUS TARD

Joseph se leva plus tôt que d'habitude, avant même que le soleil n'ait atteint la crête du ciel. Il s'assit, ses yeux s'acclimatant à l'obscurité, et regarda vers l'endroit où Benjamin dormait encore. Normalement, il attendrait qu'il se réveille et que Dinah vienne le chercher, mais aujourd'hui, il ne pouvait pas rester immobile. Il a enfilé sa tunique et sa robe et s'est glissé hors de la tente.

Il marcha du cercle de tentes jusqu'aux bergeries, où son frère Juda dormit près de la porte. Les frères se relayaient pour surveiller les ennemis de toutes sortes, qu'ils soient humains ou animaux. Les moutons étaient souvent la proie, et une porte seule ne pouvait empêcher ceux qui cherchaient à nuire ou à voler.

A son approche, Juda s'agita. Il plissa les yeux vers Joseph et essuya le sommeil de ses yeux. « Est-ce déjà le matin ? » Il jeta un coup d'œil au ciel, qui montrait à peine les gris de l'aube.

"Pas tout à fait," dit Joseph doucement. "Je me suis réveillé tôt et j'ai décidé de vous rejoindre."

Juda émit un grognement et reposa sa tête sur le sol. "Retournez au lit où vous appartenez." À dix ans d'intervalle, Juda avait rarement été bienveillant envers Joseph. Il y avait eu un moment où la mère de Joseph était morte que Juda avait tenté de faire preuve de gentillesse, mais depuis qu'ils avaient déménagé à Mamré, toutes les tentatives d'amitié avec l'un des fils de Léa n'avaient mené Joseph nulle part. Il était le frère cadet préféré et gâté, et rien de ce qu'il pourrait faire n'ébranlerait l'image qu'ils avaient de lui.

Parfois, Ruben le regardait avec un soupçon de compréhension, mais peut-être cela ne venait-il que de sa culpabilité d'avoir couché avec la concubine de leur père, Bilhah, lorsqu'ils campaient à Béthel. Leur père n'avait jamais pardonné à Ruben son dédain et sa tentative flagrante de se montrer le futur chef de la tribu une fois que Jacob se serait reposé avec ses pères. Tout ce qu'il avait fait était de causer un fossé plus profond entre les fils de Léa et de Rachel, à savoir Joseph, car personne ne semblait troublé par Benjamin. Pas encore.

Comment traiteraient-ils son petit frère une fois qu'il serait grand ? Joseph balaya l'inquiétude. Heureusement, Benjamin avait le temps, alors que Joseph était déjà favorisé depuis des années par leur père. Que se passerait-il si Jacob décidait de le déclarer son premier-né et héritier à la place de Ruben ?

Joseph est passé devant Juda et a escaladé le mur dans les enclos, ignorant les protestations murmurées de Juda. Il voulait voir les moutons du mieux qu'il pouvait dans cette lumière. La plupart d'entre eux dormaient, mais quelques-uns se sont levés pour le saluer. Il se dirigea vers eux et passa ses mains dans leur laine. Ils avaient été inspectés la nuit précédente, mais Joseph éprouvait un vif désir d'être certain que ses frères n'avaient rien oublié. Une petite pointe s'accrocha à ses doigts, si près de la peau qu'ils l'avaient manquée. Il tira doucement pour le libérer.

Il s'est abstenu de montrer son irritation de peur que Juda ne le réprimande si fort qu'il réveille le camp. Combien d'autres avaient été inspectés avec si peu de soin ? Leur père était un grand berger et avait bien instruit ses fils. Pourquoi étaient-ils soudainement devenus si laxistes depuis qu'ils avaient déménagé pour vivre avec leur grand-père ?

Une brebis a bêlé, et Joseph l'a doucement caressée pour l'apaiser.

"Pourquoi es-tu ici?" La voix de Juda derrière lui le fit sursauter. De toute évidence, son frère ne s'était pas rendormi. Il y avait du mépris dans son ton.

« Je voulais être ici. Y a-t-il un problème? »

« Pensez-vous que nous n'avons pas inspecté les moutons la nuit dernière ? Ou pensez-vous qu'ils se sont en quelque sorte remplis de ronces dans ces enclos, où ils sont protégés ? »

Joseph rencontra le regard de Juda alors que le soleil commençait à éclairer le ciel. Il n'y avait aucun doute sur son air renfrogné ou sur son regard maussade.

« Nous savons comment faire notre travail. Ou Père t'a-t-il maintenant confié la responsabilité de nous tous sans prendre la peine de nous le faire savoir ?

Joseph se tenait droit, mais il n'atteignait pas la taille de Juda. Il recula d'un pas avec la brebis entre eux. "Je ne domine personne," dit-il lentement. "Je fais simplement ce que notre père me demande." Il posa une main sur la tête de la brebis. Il avait toujours préféré les moutons aux chèvres, mais il allait là où son père l'envoyait.

« Veillez à rester loin de nous. Vous ne serez jamais notre chef. Lorsque Père meurt, tu seras le dernier, pas le premier. Même Benjamin s'élèvera au-dessus de vous !

Joseph pâlit devant l'amertume du ton de Juda. Il soutint le regard de son frère, mais une partie de lui voulait fuir. S'il avait jamais espéré une relation paisible avec ce frère, dont le nom même signifiait « louange », il savait maintenant qu'il ne l'aurait jamais. Léa avait loué le Seigneur à la naissance de Juda, si les histoires étaient vraies. Mais Joseph n'a vu aucune trace d'amour pour Dieu en lui.

"Je n'ai aucun désir de régner sur qui que ce soit", a déclaré Joseph en s'agenouillant pour concentrer son attention sur les moutons. « Je suis venu uniquement pour être avec les animaux. Je préfère les moutons et j'ai rarement du temps avec eux.

Joseph sentit le poids du regard de son frère mais ne leva pas la tête. Il attendit dans un silence angoissant jusqu'à ce qu'on entende enfin les pas de Juda quittant l'enclos. La porte se referma derrière lui. Joseph le regarda marcher vers les tentes et relâcha un long souffle retenu.

Il ne se sentait pas aussi en sécurité en présence des fils de Leah que des fils des concubines, même s'ils étaient souvent en colère contre lui. Bien qu'ils soient tous ses aînés, ce sont les fils de Leah qui étaient les moins amicaux .

Il leva les yeux vers le soleil levant alors qu'il se levait et marchait parmi le troupeau vers la porte. Le reste de ses frères viendrait bientôt pour emmener les animaux dans les champs. Il souhaita à ce moment qu'il n'avait pas quitté sa tente. Cela ne promettait pas d'être une bonne journée .



Joseph s'est assis à l'écart des fils de Zilpah et de Bilhah alors qu'ils se rassemblaient pour manger, tout en gardant un œil sur les chèvres. Ils ne lui avaient pas pardonné d'avoir

rapporté leurs actes insensés à leur père, et dans un sens, il ne pouvait pas les en blâmer. Il n'avait pas voulu parler à son père de leur comportement. Il avait l'habitude d'apprécier la compagnie de ces frères quand leur enfance ne réservait rien de plus que qui pouvait tirer une flèche plus loin ou qui pouvait courir le plus vite.

Si seulement ils avaient gardé la gentillesse de l'enfance et mis de côté les problèmes que le favoritisme de leur père avait amenés. Si seulement sa mère avait vécu pour remettre tout en ordre.

Sa poitrine se souleva dans un profond soupir, et il ferma brièvement les yeux. *Oh, Dieu de mes pères, comment arranger les choses entre nous ?* Combien de fois avait-il récité une telle prière ? Il ne pouvait même pas partager avec eux l'amour d'Adonai, car ils se souciaient peu du Dieu de leur père. Ils sont apparus aux sacrifices, mais leurs cœurs n'aspiraient pas à Dieu comme le faisait celui de leur père. Comme Joseph l'a fait. Comment pouvait-on s'identifier à un autre, même un frère de sang, alors que le gouffre de la foi était devenu si large qu'aucun d'eux ne pouvait le franchir ?

Il jeta un coup d'œil au ciel, puis regarda vers le bosquet d'arbres où ses frères mangeaient et riaient. Ils ont à peine remarqué les deux boucs qui étaient censés être séparés à moins que les femelles ne soient en chaleur, alors Joseph a tourné son attention vers eux. Ils semblaient grignoter tranquillement les chardons et les herbes arbustives, mais un instant plus tard, ils bondirent hors de vue.

Joseph se leva d'un bond et courut après eux. À quelle vitesse ils se sont déplacés pour les animaux qui devraient avoir faim et préfèrent manger. Mais ces deux-là étaient toujours enclins à errer, à grimper et à se faire prendre dans des endroits difficiles. Ses frères étaient censés garder à tour de rôle les chèvres femelles des mâles et auraient dû y prêter plus d'attention. Apparemment, ils avaient décidé que Joseph devrait être celui qui suivrait les égarés.

Il se fraya un chemin à travers le champ vallonné jusqu'à ce qu'il aperçoive enfin les deux chèvres debout sur une crête au bord d'un précipice. Il ne serait jamais capable de les faire partir tous les deux en même temps. S'il appelait ses frères, les boucs pourraient s'enfuir de peur. Bien qu'ils aient le pied sûr et qu'ils soient capables de grimper comme des chèvres sauvages haut dans les collines, il ne pouvait pas les laisser aller si loin. Ou pire, tomber d'une manière ou d'une autre à leur mort.

Il glissa une pierre dans sa fronde et se précipita plus près, essayant de ne pas faire trop de bruit dans les broussailles. Le personnel ne serait pas en mesure de les atteindre, alors d'un mouvement du poignet, il fit tourner la fronde, visant à faire tomber la pierre juste au-delà des animaux, et espérait les faire reculer. *S'il vous plaît, Seigneur.* Si la pierre atterrissait au mauvais endroit, ils pourraient s'enfuir plus loin. La dernière chose dont il avait besoin était d'être blâmé pour la perte des précieuses chèvres reproductrices de son père.

Il lâcha la pierre, et la bouffée de terre qu'elle créa et le bruit de son atterrissage près des chèvres firent ce qu'il avait espéré. Ils reculèrent du bord et se retournèrent pour courir dans la direction d'où ils étaient venus. Joseph a couru à côté d'eux et a utilisé son bâton pour les guider.

Le cœur battant à toute allure, Joseph poussa un soupir de soulagement lorsque le reste du troupeau apparut. Ses frères se levèrent, tous le regardant. Il s'approcha, s'assurant que les animaux ne se retournaient pas pour s'éloigner à nouveau.

"Je suppose que tu diras à Père que c'est de notre faute s'ils se sont égarés." dit Naphtali. "Quelle chance pour vous d'avoir pu les sauver."

"Oui, Joseph sauve encore la situation." Gad ricana. "Nul doute que Père vous récompensera d'une manière ou d'une autre."

Joseph a refusé de leur montrer le mal que leurs paroles ont causé. « Je n'ai fait que ce que n'importe quel berger aurait fait. Il n'y a aucune raison de récompense. Il s'éloigna et retourna à l'arbre où il s'était assis, se demandant ce qu'il devait dire à son père, le cas échéant.

3

Jacob croisa les mains sur sa poitrine en écoutant le récit de Joseph de sa journée avec les fils des concubines. Il se pencha plus près, évaluant ce fils qu'il aimait de tout son cœur.

« Alors vous avez sauvé les chèvres. Bien. Mais tu ne me dis pas tout, mon fils. Je sens de la tristesse en toi. Ne me cache pas tes pensées. Jacob tendit une main, et Joseph la prit et la serra. Ils étaient seuls dans la tente de Jacob, et Jacob réfléchit, pas pour la première fois, à ce qu'il pourrait faire pour forcer ses autres fils à respecter leur frère. Comment pourraient-ils suivre son exemple une fois que Jacob se serait reposé avec ses pères ?

« Ce n'est rien, Père. C'est toujours pareil, alors pourquoi devrais-je vous accabler avec la relation que j'ai avec mes frères ? Comme ma mère et Leah ne s'entendaient pas, il en va de même pour les fils de Leah et moi. Joseph enleva son turban et passa une main dans ses cheveux en sueur.

« Mais les fils de mes concubines – du moins les fils de Bilhah – devraient être aimables avec vous. Bilhah était la servante de Rachel. Jacob se gratta la barbe, soudain las de son sort dans la vie. Pourquoi Dieu n'avait-il pas permis à Rachel d'être sa seule épouse ? Pourquoi ne pas lui donner beaucoup de fils et laisser Leah et les servantes être avec quelqu'un d'autre ? Mais il ne pouvait pas changer ce qui était passé.

« Les fils de Bilhah et de Zilpah désirent la compagnie des fils de Leah sur moi, Père. Je ne peux pas leur donner envie de ma compagnie. Ils sont obligés d'être avec moi, mais c'est

à cause de notre arrangement. Peut-être pourrais-je faire autre chose et les laisser berger seuls. Les paroles de Joseph venaient lentement, comme si cela lui faisait mal de les dire.

Jacob resta assis en silence un moment, considérant la demande de son fils. Les fils de Bilhah, de tous, devraient traiter Joseph avec gentillesse. Bilhah avait toujours été gentille avec Rachel. Jusqu'à ce que Ruben abuse de sa place de premier-né et couche avec elle. Le souvenir réveilla la colère de Jacob, comme il le faisait toujours quand il se rappelait le dédain qu'une telle action avait causé. De toute évidence, Reuben ne pensait pas que son père vivrait longtemps, et il ne le respectait pas non plus. Et Jacob ne l'avait jamais puni pour cela parce qu'il ne savait pas quoi faire d'autre que de le dépouiller de son droit d'aînesse.

Il regarda Joseph, caressant à nouveau sa barbe, contemplant ses paroles. « Je vais appeler Reuben pour qu'il se joigne à nous. Je réglerai cette situation avec vos frères, Joseph. Et vous aurez votre souhait. Je ne te forcerai plus à surveiller tes frères dans les champs. Vous resterez ici en tant que chef de ménage. Tout ce que j'ai sera sous votre contrôle. Et Reuben vous aidera à voir que votre vie est meilleure. Je m'en assurerai. Il n'était pas certain de pouvoir promettre une telle chose, mais Reuben ferait mieux de faire ce qu'il avait dit, sinon les choses empireraient.

Joseph ne répondit pas immédiatement, comme s'il avait été surpris par les paroles de Jacob.

« Va appeler mon serviteur », lui dit Jacob.

Joseph est allé à la porte de la tente et a appelé l'homme. Il apparut à l'ouverture de la tente et s'inclina. "Oui mon Seigneur?"

« Va aux champs et ramène mon fils Ruben. Je lui parlerais maintenant.

"Oui mon Seigneur." L'homme s'est retourné et s'est enfui.

« Attends ici, mon fils », dit Jacob à Joseph. "Tu verras. Je ferai tout pour vous. J'ai déçu ta mère, mais je ne te décevrai pas.

Joseph hocha simplement la tête et s'assit à côté de Jacob, les mains jointes sur ses genoux.

« Tu verras », répéta Jacob en se levant pour arpenter la tente. Ruben ferait mieux de l'écouter.



Reuben suivit la démarche précipitée du serviteur vers la tente de son père, son esprit tourbillonnant de possibilités. Qu'y a-t-il de mal à ce qu'il soit retiré de ses fonctions avec les moutons au milieu de la journée ? Son père était-il malade ? Quelqu'un avait-il été blessé ? Son grand-père avait-il des ennuis ?

Son cœur battit la chamade lorsque le camp apparut. Il passa devant la tente de Bilhah, les souvenirs de son temps avec elle lui réchauffant le visage. Comme il avait été doux de lui voler son affection, et pourtant comme il avait eu honte de supporter la colère de son père.

Alors qu'il s'approchait de la tente de son père, il repoussa les souvenirs inconfortables et s'arrêta pour reprendre son souffle. Il souleva le volet et pénétra dans l'intérieur semi-obscur. Les côtés de la tente avaient été enroulés pour laisser entrer l'air plus frais, mais aucune lampe n'était allumée pour éclairer la pièce ombragée. Il jeta un coup d'œil autour de lui, vit son père faire les cent pas avec l'usage de sa canne, son boitement plus prononcé.

Reuben s'arrêta juste devant la porte. "Tu m'as appelé, Père ?"

Jacob se tourna pour lui faire face, puis lui fit signe de s'asseoir. Ruben attendit que Jacob s'assoie le premier, puis vint s'agenouiller devant lui. Il ferait n'importe quoi pour retrouver ses bonnes grâces, même s'il doutait que cela se produise un jour.

"J'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi, mon fils," dit Jacob, les mains jointes sur ses genoux.

"N'importe quoi, Père." Il se percha sur ses talons, les mains posées sur ses genoux.

Jacob l'étudia un moment comme pour s'assurer de ses motivations. Reuben se força à ne pas se tortiller sous son regard scrutateur. « Je veux que vous convainquiez vos frères de respecter Joseph. Je n'aime pas la façon dont ils le traitent. Je fais de lui mon chef de ménage puisqu'il est mon héritier premier-né, et j'ai besoin de voir cette famille se rassembler dans l'unité. Comprenez-vous ce que je vous demande ?

Reuben regarda de son père à Joseph assis silencieusement à côté de lui, se sentant comme s'il avait reçu un coup. N'était-ce pas suffisant de savoir que son père l'avait dépouillé de son droit d'aînesse ? Doit-il maintenant agir comme le serviteur de Joseph et convaincre les autres de le traiter mieux qu'eux ?

Il rencontra le regard de Joseph, l'évaluant, mais à sa grande surprise, il ne vit pas de fierté dans son expression ou une inclinaison arrogante de la tête. Le garçon était-il gêné par la demande de son père ?

Reuben regarda son père, bien qu'il ressentit à ce moment un désir désespéré de fuir. La demande était complètement injuste. Mais les yeux de son père ne le quittèrent pas, et enfin Reuben hocha la tête. « Je ferai ce que je peux, Père. Je ne peux pas forcer mes frères à être gentils avec le garçon. "Pourquoi pas?" beugla Jacob.

« Ils n'ont jamais apprécié la faveur que les fils de Rachel ont eue sur eux, Père. Vous savez comment notre mère et sa sœur se sont battues. Nous ne pouvions pas nous empêcher de ressentir la douleur et l'angoisse de notre mère face au favoritisme. Il parlait lentement,

choisissant ses mots avec soin. Il n'avait pas besoin que son père soit plus en colère qu'il ne l'était déjà.

« Ne blâmez pas votre mère ou la mère de Joseph. Leurs luttes n'étaient pas de leur faute, et vous êtes tous devenus grâce à la volonté de Dieu. Vous êtes tous mes fils, et je voudrais que vous vous respectiez et que vous vous parliez gentiment. Y compris à Joseph et Benjamin.

Reuben ferma la bouche sur les mots qu'il voulait dire. Personne n'avait de problème avec Benjamin parce qu'il était un enfant. Ils s'attendaient à ce que leur père adore le garçon. Mais Joseph tenait le cœur de leur père et connaissait les plans de leur père. Des choses dont les fils de Leah auraient dû être informés bien avant que Joseph ne soit assez âgé pour s'en soucier.

Reuben serra les poings sur ses genoux. "Je ne peux pas promettre quel sera le résultat, mais je ferai de mon mieux." Il regarda Joseph. "Tu n'as pas à me craindre, Joseph. Je parlerai à nos frères en votre nom.

« Merci », dit Joseph en inclinant la tête en signe de gratitude.

"Merci, mon fils," ajouta Jacob alors que Reuben se levait lentement.

"Si ce sera tout, je retournerai aux moutons." Il regarda de l'un à l'autre une fois de plus.

"Ce sera tout." Jacob le renvoya d'un geste de la main, et Ruben se retourna et sortit de la tente.

Il ne s'est pas dépêché de faire le voyage de retour vers les moutons. Il ne pouvait pas imaginer comment il allait convaincre l'un de ses frères de faire ce que leur père avait demandé. Comment pourrait-il? À vrai dire, ils détestaient Joseph. Et la défense de leur père à son égard n'a fait qu'empirer les choses.



Juda regarda vers le camp de son père, se demandant ce qui retenait Ruben. Quelque chose s'était-il passé ? Ce n'était pas dans le genre de leur père de les appeler loin de leur travail à moins que quelque chose d'important ne se soit produit. Les pensées de Juda regorgeaient de possibilités, mais cela ne servait à rien de spéculer.

Il se tourna vers le troupeau de moutons qui paissait à une courte distance de lui. Ses frères étaient espacés autour du grand champ, et certains avaient pris une partie du troupeau au nord d'Hébron en direction de Jérusalem et de Sichem . Il regarda une fois de plus vers le camp et vit enfin Reuben arriver d'un pas régulier quoique plutôt lent sur la montée et descendre dans la vallée.

« Te voilà », dit Juda en s'approchant de lui. "Qu'est-il arrivé?"

Reuben se frotta la nuque et tourna la tête d'un côté à l'autre comme s'il essayait de relâcher la tension dans ses épaules.

"Ça ne peut pas être bon si ça te fait mal comme un vieil homme." Juda serra plus fort son bâton et l'enfonça plus profondément dans le sol. "Dites-moi."

« Père m'a demandé de vous convaincre tous de respecter Joseph. Il n'est pas satisfait de la façon dont nous le traitons. Et maintenant, Père l'a nommé chef de ménage. Joseph en saura bien plus qu'aucun de nous et sera prêt à reprendre les affaires de notre père lorsqu'il suivra le chemin de toute la terre. L'expression découragée de Reuben correspondait à la douleur derrière ses mots.

« Tu es le premier-né. Vous devriez être celui qui gère ces choses.

"Tu sais que ça ne s'applique plus à moi." Reuben semblait résigné à faire ce qu'on lui avait demandé.

"Je sais que. Mais Joseph est le plus jeune et le plus gâté d'entre nous. Personne ne veut recevoir les ordres d'un enfant ! La colère de Juda monta rapidement et il combattit pour la calmer.

« Je le sais, mais qu'est-ce que j'allais dire ? Je ne pense pas que Joseph voulait que Père me le demande. Je pense que tout cela l'a embarrassé. Ruben tomba à terre, et Juda s'assit avec lui. « Je dois faire ce qu'il dit, et j'ai besoin que vous m'aidiez. Aidez nos frères à faire ce que le Père demande, au moins en sa présence. On peut essayer d'être civil avec le garçon. Si nous continuons à le provoquer ou, comme l'ont fait les fils des concubines, à le négliger complètement, Père pourrait faire pire que demander le respect.

"Quand notre père reposera avec ses pères, qui protégera alors Joseph ?" Juda n'aimait pas la direction de ses propres pensées, mais l'idée même que le fils de Rachel ait autorité sur elles ? Impossible.

« Avant que cela n'arrive, Père pourrait faire comme Abraham et renvoyer les fils des concubines, et même nous, les fils de Léa, et donner tout le pays à Joseph et Benjamin, ou du moins tous ses biens matériels. Nous ne possédons pas encore la terre que Dieu a promise.

Juda se gratta sous une démangeaison soudaine sur son bras. « Penses-tu vraiment que Père nous renverrait tous en faveur des fils de Rachel ? »

« Cela vous semble-t-il si impossible ? Cela a déjà été fait.

"Cela ne peut pas arriver." Où iraient-ils ? Ils n'auraient rien ! Tout leur travail acharné serait vain. Même leur père avait battu leur grand-père Laban avant qu'ils ne le quittent et ne partent riches. Il ne pouvait pas renvoyer les fils de Leah. Elle était la première épouse !

« Cela pourrait arriver si nous ne traitons pas mieux Joseph. Tu sais que ça pourrait. Le regard de Ruben était ferme. « Voulez-vous m'aider à convaincre nos frères ?

« Ils vont discuter avec nous. Ils pourraient même se battre pour cela. Vous savez à quel point Siméon et Lévi peuvent être hostiles. Le massacre des hommes de Sichem n'était

jamais loin des pensées de quiconque, surtout lorsqu'ils interagissaient avec leur sœur, Dinah. Siméon et Lévi les avaient tous assassinés parce que le prince avait violé leur sœur.

"Je sais. C'est pourquoi je suis venu vous voir en premier. Pourrais-tu m'aider?"

La question de Ruben ne lui plaisait pas, mais que pouvait-il dire ? Enfin, il hocha la tête. « Je ferai ce que je peux. Tu sais que je n'aime pas Joseph. Mais je le ferai pour Père et pour vous et j'espère que Père nous regardera tous avec faveur un jour, comme il le fait pour son fils gâté.

Ruben se leva lentement. « Je vais aller chercher les autres. Nous devons leur dire maintenant afin qu'au moment où nous rentrerons à la maison ce soir, ils soient aimables.

Juda se tenait aussi. « J'attendrai ici avec les moutons. Faire quoi vous devez.



Joseph était assis à côté de son père autour du feu central, écoutant le bruit lointain de ses frères qui revenaient avec les moutons. Les voix montaient et descendaient, et le son n'était pas tout à fait agréable. Ils se disputaient, comme d'habitude. Mais cette fois en était-il la cause ?

Il se leva tandis que son grand-père clopinait avec l'aide de son serviteur pour les rejoindre autour du feu. Le bruit provenant des enclos s'est échauffé, mais Joseph a tenté de bloquer le son. Il s'approcha d'Isaac et l'embrassa sur la joue.

« Salutations Sabba . Comme c'est bon de te voir ce soir. Joseph a pris la main d'Isaac et l'a serrée, car son grand-père s'appuyait sur le son et le toucher pour se connecter avec chaque personne.

"Merci Joseph. Je suis bien et heureux de pouvoir vous rejoindre à nouveau. Il saisit la main de Joseph et la relâcha, puis se dirigea vers son siège. Joseph retourna à sa place juste au moment où ses frères entraient dans l'enceinte. Leurs voix s'étaient tues, et l'un après l'autre ils s'approchèrent d'abord d'Isaac, puis de Jacob par ordre d'âge.

« Salutations, grand-père », dirent-ils chacun. Isaac a reconnu chacun par son nom, ce que Joseph a noté, a amené un léger sourire sur leurs lèvres et a semblé apaiser la tension dans l'air.

Quand ils se sont approchés de Jacob, cependant, la tension a de nouveau augmenté. "Salutations, Père." Ruben parla le premier, embrassa la joue de son père, puis fit un signe de tête à Joseph et s'assit à sa place. Chaque frère a fait de même, bien que beaucoup d'entre eux aient à peine regardé dans la direction de Joseph et qu'aucun ne lui ait parlé.

De la nourriture est apparue aux mains des épouses, des concubines et des serviteurs, et Benjamin a sauté sur les genoux de Dinah à côté de Joseph, roucoulant et faisant toutes sortes de bruits alors qu'elle essayait de le nourrir.

Joseph tourna son attention vers le garçon et rit doucement de son insistance.

La conversation entre ses frères lui parvenait à voix basse, mais Joseph ne pouvait pas distinguer les mots au-dessus des sons de Benjamin mangeant et battant des bras en l'air, attendant que Dinah lui en donne plus. Dinah se moqua du garçon et Joseph lui sourit, mais un instant plus tard, il eut l'impression que tous les yeux le regardaient. Le malaise l'épuisait.

"Ils t'ignorent," dit doucement son père, se penchant près de son oreille.

Joseph se tourna légèrement vers lui. "Oui. Mais ce n'est pas différent qu'ils agissent toujours.

« Ruben aurait dû leur dire quelque chose », dit Jacob. "Ils ne peuvent pas vous traiter avec un tel manque de respect."

« Tout va bien, Abba. Peut-être que Ruben ne pouvait pas encore les convaincre. Il leur faudra peut-être du temps pour changer leurs vieilles habitudes. Joseph toucha le bras de son père dans un geste réconfortant, puis le retira rapidement quand il leva les yeux et vit chacun de ses frères le fixer.

"Je n'aime pas ça," dit Jacob, levant les yeux pour croiser le regard des frères de Joseph. Sa désapprobation évidente les fit baisser les yeux sur leur nourriture, le silence s'abattant sur le groupe.

Joseph devenait de plus en plus mal à l'aise, malgré l'espièglerie de Benjamin. Même Dinah se tut et ne dit que quelques mots au garçon. Ses frères étaient-ils plus en colère qu'ils ne l'avaient été parce que Jacob avait forcé Ruben à leur parler ? Si seulement leur père avait pu simplement laisser faire les choses.

Alors que Joseph quittait le groupe pour regagner sa tente et mettre Benjamin au lit, il entendit les querelles recommencer au loin. Siméon et Lévi élevèrent la voix, et Joseph se rapprocha du bord de sa tente, s'efforçant d'entendre.

« Ce que Père nous demande est inadmissible. Nous ne sommes pas les fils d'une seconde épouse, ni les plus jeunes fils. Nous avons des droits plus grands que ceux de Joseph. La voix de Siméon dégoulinait de dédain.

« Ce n'est pas parce que Rachel l'a enfanté qu'il usurpe notre place dans la vie de Père. C'est comme s'il n'avait pas d'autres fils. La voix profonde de Levi portait une blessure évidente.

« Père a toujours préféré Rachel. Vous ne pouvez pas lui reprocher de favoriser ses enfants, surtout avec sa perte », a déclaré Reuben.

"Néanmoins, c'est notre mère qui a souffert à cause de son favoritisme", a déclaré Juda. "Ne me dis pas que tu ne te souviens pas de ses nombreuses larmes pendant Père a passé la nuit dans la tente de Rachel.

Son hostilité piquait, car elle portait le blâme, comme si la naissance de Joseph était de sa faute. Joseph s'est souvent demandé si Juda aurait souhaité ne jamais être né.

"Nous ne pouvons cependant pas ignorer les souhaits de Père," se défendit Reuben, élevant sa voix au-dessus des autres.

Ils allaient déranger Père s'ils ne se taisaient pas, mais Joseph n'osa pas sortir et leur demander de parler bas. Il s'éloigna du bord de la tente et s'allongea sur sa natte, les mains derrière la tête. Benjamin dort profondément, comme la plupart des enfants, innocents et inconscients de l'agitation dans la maison de leur père.

Joseph souhaita à ce moment-là pouvoir échanger sa place avec Benjamin - juste pour une courte journée - pour vivre un jour sans conflits. Mais peu importe ce que son père pourrait vouloir, Joseph n'était pas sûr que leur famille serait jamais capable d'un tel exploit impossible.

4

Joseph traversa le camp à grands pas jusqu'à la tente du surveillant de son père. Elkan leva les yeux après s'être penché sur une tablette où il semblait calculer quelque chose. "Joseph. Bien. Tu es là."

Joseph sourit, soulagé une fois de plus d'être loin des conflits de ses frères et sœurs. "Oui, et prêt à apprendre."

"Bien. Bien." Elkan hocha la tête, ses longs cheveux grisonnants flottant sur ses yeux. Il l'a écarté. "Je vais vous montrer ma méthode de comptabilisation de la laine que votre père vend et le prix que nous obtenons pour chaque tonte."

"Je suis tout à fait prêt." Joseph s'approcha et suivit Elkan jusqu'à une table où étaient étalées des tablettes.

« Je conserve les comprimés dans différents groupes. Ici, nous avons un registre des serviteurs, ceux qui sont nés dans la maison et ceux qui ont été achetés par ton père. Il désigna une pile près du bord de la table. "Ceci répertorie la quantité de blé que nous avons sous la main dans les champs de votre grand-père." Il désigna une autre tablette. "Voici une pile qui répertorie ce que cultivent les femmes et les serviteurs dans les jardins. Nous vendons rarement ces produits. Joseph savait tout cela, mais il hocha simplement la tête.

« Une fois par an, comme vous le savez, votre père organise une tonte de moutons . En raison du nombre de troupeaux, il faut des jours à une semaine pour terminer la tonte, et la laine est lavée et séchée, puis attachée en bottes pour la vente.

« Sauf ce qui est gardé pour la maison », dit Joseph en se penchant sur les tablettes. « Gardons-nous une colonne distincte pour ces paquets et leur poids ? »

"Oui, bien sûr," dit Elkan. "Voir? Voici les colonnes de laine qui ont été achetées par les marchands ambulants, et voici la colonne de ce qui a été gardé la dernière fois pour que les femmes s'en servent pour tisser tout ce qui est nécessaire.

"À quoi ça sert?" Joseph a indiqué une colonne séparée qui avait un simple yod comme titre.

Le serviteur se redressa et mit ses bras derrière son dos. "Je ne sais pas." Il jeta un coup d'œil au-delà de Joseph, son air mal à l'aise.

Elkan cachait-il quelque chose ? "Pourquoi pas? Ne savez-vous pas tout ce qui se passe dans la maison de mon père ? La curiosité de Joseph venait en second après qu'il se demandait ce que ce serviteur pouvait bien cacher à son père.

« Votre père a mis ce montant de côté pour quelque chose de privé. Lui seul en connaît la raison. Je sais seulement que certaines des meilleures laines ont été séparées pour un usage spécial. Elkan haussa les épaules puis se pencha à nouveau sur la tablette. « Ici, vous pouvez voir que nous avons vendu plus de laine cette dernière fois que l'année précédente. Les femmes ont dit qu'elles avaient besoin de moins de laine pour le tissage, car elles avaient un surplus de l'année précédente. Il est passé à une autre liste. "Ici, nous gardons le nombre de moutons et de chèvres, combien sont nés, combien ont fait une fausse couche, combien sont morts ou ont été donnés en sacrifice."

Joseph prit la liste et l'étudia avant de la rendre à Elkan, puis ils passèrent à la prochaine série de tablettes.

"Ceux-ci montrent la quantité de vin et de gâteaux aux raisins secs, et cette pile répertorie les bains d'huile d'olive", a déclaré Elkan. "Ici, nous avons un décompte de la mesure du baume, du miel, de la gomme, de la résine aromatique, des pistaches et des amandes."

Joseph prit les tablettes et les examina une par une. Il nota la façon dont le serviteur avait enregistré chaque chose. S'il avait fait ces notations, il les aurait peut-être mises dans un ordre différent. Mais il était là pour apprendre. Un jour, lorsqu'il reprendrait la direction de la maison, il rendrait cette comptabilité plus efficace.

« Tout semble bon. Qu'avez-vous d'autre à me montrer ? Joseph sourit à l'homme et le suivit de la zone de tente ouverte aux enclos où ils gardaient les animaux.

"Nous avons beaucoup de serviteurs qui s'occupent des ânes, mais ton père voulait que tu voies comment nous les inspectons et où ils paissent." Le serviteur a donné Joseph un regard évaluateur. "Viens par là."

Joseph suivit l'homme, notant mentalement l'état et la propreté des enclos. En regardant les animaux paître, il s'est rendu compte qu'il avait besoin d'en savoir plus sur leurs soins. Il le dirait tranquillement à son père et obtiendrait la permission de construire de meilleurs enclos pour garder les animaux plus propres et plus sûrs la nuit. Et trouvez un serviteur qui pourrait lui apprendre à les garder en bonne santé.

Joseph prit Benjamin dans ses bras et le porta vers les bergeries, où ses frères étaient revenus et inspectaient les moutons. Il détestait admettre qu'il avait besoin de Benjamin comme tampon pour garder ses frères civils, mais il était à court d'autres idées.

Joseph les accueillit avec un sourire. « Avez-vous réussi à trouver de bons pâturages aujourd'hui ? Il s'adressa à Juda, car c'était lui qui se tenait le plus près de la porte des brebis.

Juda leva les yeux, la surprise dans ses traits, regardant entre Joseph et Benjamin. « Les moutons ont trouvé de bons pâturages. Tu peux dire à Père que tout va bien.

Joseph n'a pas manqué la nuance de censure dans sa voix. « Je ne suis pas venu rendre compte à Père. Je me demandais simplement comment les choses s'étaient passées avec vous tous aujourd'hui. Il serra Benjamin un peu plus fort alors que le garçon tentait de se tortiller jusqu'au sol. L'enfant s'immobilisa comme s'il sentait la réticence de Joseph à le laisser partir.

A-t-il compris pourquoi ?

Ruben s'approcha de Joseph et toucha la tête de Benjamin dans un geste affectueux. "Tout va bien", a-t-il dit assez fort pour que tout le monde l'entende. "Mais merci pour votre intérêt."

Joseph leva son regard vers celui de Reuben avec surprise. Il hocha la tête, reconnaissant que son frère aîné fasse une tentative de respect.

Mais un instant plus tard, Simeon s'est déplacé entre eux. « Vous n'avez pas à vous soucier de nous, dit-il. "Nous savons comment paître - nous le faisons depuis plus longtemps que vous ne vivez."

Ce n'était pas la vérité, mais malgré le regard renfrogné que Ruben dirigeait vers Siméon, Joseph a clairement entendu le rejet dans le ton de Siméon. Il a soulevé Benjamin plus haut. "Bien sûr que tu le fais," dit-il. "Merci de me l'avoir dit." Il s'est retourné et est parti. Peu importe ce qu'il faisait, il n'allait jamais gagner la faveur de ses frères.

Jacob se dirigea vers la tente de son père. Assez de temps s'était écoulé depuis sa conversation avec Ruben pour que sa tentative de forcer l'attitude de ses fils à changer envers Joseph ait dû se manifester maintenant. Mais ils ne l'avaient pas fait. Pourquoi était-ce si difficile pour eux de s'entendre ? Même Leah et Rachel étaient devenues amies plus tard dans la vie.

Mais les hommes et les femmes ne pensaient pas de la même manière, il en était sûr !

Il se déplaçait lentement, son boitement plus prononcé aujourd'hui. Il ne pouvait pas marcher sans aide, pas depuis cette nuit où il avait lutté avec le Seigneur et senti Son contact près de sa hanche. Il ne serait plus jamais vigoureux ni capable de courir comme il l'avait fait dans sa jeunesse. C'était le prix qu'il avait payé pour avoir voulu que Dieu le bénisse et pour avoir pensé qu'il pouvait forcer Dieu à faire sa volonté. Faisait-il toujours la même chose ?

Il entra dans la tente de son père et fit signe au serviteur de les quitter. Il est entré lentement. « Père, c'est moi, Jacob. Je suis venu vous parler.

"Jacob. Viens viens. Asseyez-vous ici et reposez-vous un peu. La voix d'Isaac s'était affaiblie avec l'âge, mais quand Jacob lui prit la main, il trouva sa poigne encore forte.

Jacob s'assit sur un coussin moelleux et posa le bâton sur le sol à côté de lui.

« Dis-moi, maintenant, mon fils. Qu'est-ce qui t'amène dans ma tente en plein jour ?

"J'ai besoin de ton avis." Jacob croisa les mains sur ses genoux et tira sur sa ceinture. « J'ai un problème avec mes fils et la façon dont ils traitent Joseph. Je veux qu'ils respectent Joseph parce qu'il est mon futur héritier. Quand je mourrai, il sera responsable de tout ce que j'ai. Mais ses frères le traitent avec dédain même en ma présence, malgré mon insistance pour qu'ils ne le fassent pas.

Isaac hocha la tête, ses cheveux blancs vaporeux autour de ses oreilles et sa barbe pendante longue et épaisse. « Comme je me souviens bien », dit-il, ses yeux aveugles regardant au loin que seul son esprit pouvait voir. « Si j'avais écouté ta mère et accepté ce que le Seigneur avait dit, que l'aîné servirait le cadet, tu n'aurais pas affronté l'hostilité d'Ésaü. Nous n'aurions pas dû favoriser des fils différents. Ésaü aurait dû apprendre dès sa naissance que tu étais mon héritier.

"Abraham a rencontré le même problème entre vous et Ismaël", a déclaré Jacob, essayant d'adoucir les regrets de son père.

« Oui, mais mon père a renvoyé tous mes demi-frères, y compris ceux nés à Ketura après la mort de ma mère. Moi seul vivais pour hériter de tout ce qu'il possédait. Isaac fit face à Jacob et tendit la main pour tapoter son genou.

« Mais maintenant, j'ai douze fils de quatre mères différentes. Je ne peux pas en renvoyer dix et donner tout ce que j'ai à Joseph et à Benjamin. Mais Joseph recevra une double portion. Et il faut lui donner les connaissances nécessaires pour gérer mon domaine. Mais alors même que je lui donne l'autorité, mes autres fils ne la reconnaissent pas. Que puis-je faire, Père ? Jacob ne s'attendait pas à paraître aussi désespéré, mais il ne voulait pas voir Joseph renvoyé à cause de l'hostilité de ses frères, comme il l'avait été lui-même lorsque la colère d'Ésaü menaçait sa vie.

"Pourquoi ne pas leur montrer carrément que Joseph recevra les droits de premier-né en lui donnant un objet qui le distingue désormais ?" dit Isaac, ses mots venant lentement et vacillants, comme s'il en avait déjà dit plus qu'il n'en avait la force.

"Un objet? Avez-vous une suggestion?"

Isaac attrapa la peau de chèvre à ses côtés et en but une gorgée. Il déglutit, le silence tombant entre eux. Jacob a attendu. Il savait qu'il ne fallait pas s'impatienter avec son vieux père.

"Donnez-lui peut-être votre chevalière ou vos cordes."

Jacob scruta le visage de son père, souhaitant à cet instant qu'ils puissent établir un contact visuel. "Je ne sais pas . . ." Il n'était pas prêt à donner ces objets personnels à qui que ce soit. Il avait l'intention de vivre beaucoup plus longtemps avant de donner une telle bénédiction à Joseph. Son père ne l'avait-il pas fait trop tôt ? Comme sa vie aurait pu être différente.

Et puis, il y avait le manteau qu'il avait prévu, bien qu'il n'ait pas l'intention de le donner à Joseph avant un certain temps encore. Pas jusqu'à ce qu'il soit plus âgé, marié, avec des fils à lui. D'ici là, ses frères se seraient installés, et peut-être qu'ils s'entendraient tous mieux. Il avait sûrement encore beaucoup de temps pour de telles décisions.

« Avez-vous autre chose en tête ? demanda Isaac, interrompant ses pensées.

Jacob jeta un coup d'œil vers les tentes d'Elkan où la laine était conservée. "J'ai eu quelque chose en tête, mais je n'ai pas pensé au bon moment."

"Dis-moi," dit Isaac, se tournant pour faire face à Jacob, son expression sérieuse.

Jacob ferma les yeux, envisageant un plan qui s'était formé dans son esprit plusieurs années auparavant. Un plan qu'il avait cru insensé à l'époque. Il n'allait pas vraiment y céder, n'est-ce pas ? Il a inspiré. Qu'est-ce que ça pouvait faire de mal de dire à son père ?

"J'ai gardé le meilleur de la laine pour faire faire un manteau coloré pour Joseph, un avec des fils d'or tissés dans le tissu. Mais je n'avais pas l'intention de le lui donner avant qu'il ne soit plus âgé. Beaucoup plus ancien.

"Cela ressemble à quelque chose qu'un roi pourrait porter." Les sourcils d'Isaac se froncent très légèrement. A-t-il désapprouvé le désir de Jacob ?

« Je ne voudrais pas qu'il soit aussi élaboré qu'un manteau de roi. Je devrais peut-être laisser de côté les fils d'or, mais une robe qui mélange beaucoup de couleurs. . ." Il fit une pause, ne sachant pas comment décrire autrement ce qu'il imaginait.

« Tes autres fils seront jaloux, Jacob, peu importe combien de temps tu attendras. Vous savez qu'ils le feront.

Les paroles de son père ne lui convenaient pas. Il s'était attendu à ce que son père le soutienne.

« N'était-ce pas votre idée de lui donner un symbole pour le différencier ? Quoi de mieux pour le montrer ? Mon anneau sera le sien quand je quitterai cette terre, mais à quoi lui

serviront mes objets d'autorité tant que je vivrai encore ? Je pense que ce serait pire pour Joseph qu'un simple manteau. Jacob entendit le laconisme dans sa voix et inspira pour réaligner ses pensées.

« Je suppose que vous faites valoir un bon point. Mais je pourrais vous avertir de ne pas rendre le manteau trop coloré ou trop différent de ce que portent ses frères. Juste assez." Isaac sourit, et bien que son père ne puisse pas le voir, Jacob retourna le geste.

"Merci pere. Je vais m'en occuper alors. Je devrai décider qui le tissera pour moi. Je ne peux pas demander à Leah, même si son tissage est superbe. Il faudra que ce soit un serviteur, je pense. Il s'est gratté la barbe.

«Leah fait de beaux vêtements. Dinah apprécierait peut-être le travail.

Dina. Elle s'occupait déjà de Benjamin et était gentille avec Joseph plus que tous les autres membres de la famille. Oui, peut-être qu'elle pourrait le faire. Devrait-il lui dire pourquoi ou pour qui c'était ?

« Je vais y réfléchir », dit Jacob en se levant lentement. "Merci pere. Je dois y aller maintenant, mais vos conseils m'ont aidé.

"C'est toujours bon de te voir, fils." Isaac n'a pas essayé de se lever, alors Jacob s'est penché pour lui embrasser les joues, puis lui a de nouveau dit adieu et a quitté la tente.

Il ne chercherait pas Dinah. Pas encore. Son esprit tourbillonnait avec la conversation. Un manteau spécial était-il une bonne idée ? Cela lui a plu, comme Joseph lui a plu, mais quand même. . . que dirait Dinah ? Ou Léa ?

5

Joseph sortit de sa tente et trouva Dinah qui s'approchait, suivi de Benjamin.

"La paix soit sur toi aujourd'hui, Joseph", dit Dinah, relâchant la main de Benjamin, lui permettant de courir vers la tente de leur père. "Il a hâte de voir son père aujourd'hui." Elle souriait, même si Joseph trouvait toujours une pointe de tristesse dans ses yeux.

"Et sur vous, ma soeur." Il lui prit la main. "J'espère que tu vas bien."

Elle hocha la tête et baissa les yeux. "Je suis aussi bien que jamais." Elle leva les yeux alors qu'il lâchait sa main.

Il scruta son visage, sachant de quoi elle parlait, souhaitant à nouveau être parti avec elle ce jour lointain. Si seulement elle lui avait demandé. Si seulement il avait pu l'aider depuis.

« Tu seras toujours ma sœur préférée. N'oublie jamais ça." Il sourit et elle rit légèrement.

« Je suis ta seule sœur, Joseph. Bien sûr, vous diriez cela. Elle se redressa.

« Parlons de meilleures choses », dit-il en lui reprenant la main et en se dirigeant vers le feu central où la famille se réunissait à l'heure des repas.

Elle l'attira plutôt vers un bosquet de grands chênes, loin des tentes. Il suivait volontiers, curieux.

"Je préférerais ne pas parler dans un espace aussi ouvert", a-t-elle déclaré une fois à l'ombre des arbres. Le vent murmurait au-dessus d'eux et les oiseaux chantaient un mélange d'airs dans les branches.

"Quelque chose te trouble, ma soeur." Il s'appuya contre un chêne et regarda son beau visage.

"JE . . ." Elle s'arrêta comme si elle cherchait ses mots. "Notre père semble trop anxieux ces derniers temps. Savez-vous ce qui le trouble ? Elle joignit les mains devant elle.

Joseph regarda au-delà d'elle. "Il s'inquiète du manque de camaraderie dans notre famille. Surtout entre mes frères et moi. Il soutint son regard. "Cela ne vous concerne pas."

« Tout ce que notre père fait et ressent me concerne, Joseph. Il a beaucoup de regrets. . . comme je le fais." Elle regarda ses pieds et soupira.

"Tu ne peux pas continuer à souhaiter que le passé change, Dinah." Il l'a persuadée de le regarder, mais ses mots n'ont pas effacé la douleur dans son regard.

Elle jeta un coup d'œil vers les champs où ses frères avaient emmené les moutons. « Mes frères pensent toujours qu'ils savent mieux, mais ce n'est pas le cas. Si Père avait su qu'ils allaient tuer tous ces hommes ce jour-là. . . Ils ne lui ont même pas demandé son avis, Joseph. Et ils ne se souciaient pas du tout de ce que *je* pensais. Ils étaient méchants et odieux, et Sichem m'aimait. Ses mots sortirent dans un murmure proche, et sa voix se transforma en sanglot.

Pourquoi était-ce si difficile pour elle de pardonner après tant d'années passées ? Mais il n'a pas vécu avec son chagrin.

Joseph caressa son menton à peine barbu. Que pouvait-il dire pour l'encourager, pour l'aider à voir que Dieu se souciait toujours d'elle ? Certes, le Dieu d'Abraham qui s'est occupé de la servante Agar s'est occupé de sa sœur.

Il cherchait dans son cœur des mots difficiles. "Dinah, ta vie n'est pas finie à cause de ça. Dieu a encore un plan pour nous tous. Je ne sais pas ce que c'est, mais je sais qu'avec tout ce que notre père L'a vu faire, ce qu'il a expérimenté avec notre Dieu, Il a appelé notre famille à être la Sienne. Nous sommes son peuple, Dinah, et cela signifie toi aussi. Aucun mauvais traitement par un homme étranger, aucun manque de miséricorde de la part de nos frères ne peut changer la faveur de Dieu envers vous. Tu n'as pas péché, Dinah. Ils l'ont fait. Vous ne pouvez pas changer ce qui s'est passé, mais vous pouvez toujours faire de grandes choses dans la vie. Dieu ne vous a pas abandonné. Il lui toucha le bras dans un geste réconfortant.

Elle hocha la tête, l'humidité filmant ses grands yeux sombres. « Je veux y croire, Joseph. Tu es le seul qui croit comme Père et ma mère. Je sais que ta mère croyait aussi en lui, mais

mes frères . . . ils sont toujours en colère. C'est comme s'ils haïssaient le monde entier et tout ce que Dieu a créé.

"Ils sont jaloux de moi," dit-il doucement. "C'est pourquoi notre père s'en préoccupe." Il regarda ses pieds. Il le savait au fond de lui mais ne le lui avait jamais dit.

Elle toucha son épaule. "Ils ne devraient pas l'être," dit-elle, sa voix ferme.

« Vous avez tellement perdu. Ils devraient être reconnaissants d'avoir encore notre mère. Au lieu de cela, ils vous reprochent d'avoir trouvé grâce auprès de Père. Cela n'a aucun sens." « Je pense que c'est plus que cela », dit Joseph en regardant vers les tentes.

Elle le fixa, ses sourcils noirs levés en signe d'interrogation. « Expliquez-moi, s'il vous plaît. Je ne comprends pas."

Il se racla la gorge et regarda brièvement vers le ciel. « Je crois au Dieu de notre père », dit-il. « Père et moi parlons souvent de lui, et père m'instruit à son sujet. Notre grand-père aussi. Avez-vous déjà vu l'un de nos frères entrer dans la tente de notre père ou l'avez-vous entendu lui poser des questions sur notre Dieu ?

Elle secoua lentement la tête.

« Parce qu'ils ne veulent pas entendre parler de lui. Ils ne sont pas intéressés par les choses du Créateur comme je le suis. Comme Père l'est. Comme grand-père. C'est un lien que je partage avec eux que nos frères n'ont pas. Ils pensent que Père me favorise, et il le fait non seulement parce que je suis le fils de Rachel, mais parce que je veux apprendre tout ce qu'il sait de la vie, de Dieu, de tout.

Dinah scruta longuement son visage, puis hocha la tête. "Vous avez raison. Ils ne posent pas non plus de telles questions à ma mère. Elle a essayé de leur enseigner – de nous enseigner à tous – le Dieu de notre père, mais ils voulaient courir et jouer et préféraient maintenant travailler. Ils ont peu d'utilité pour les choses qu'ils ne peuvent pas voir.

"Mais toi si."

« Oui », dit-elle en regardant vers le ciel. « Je parle souvent de lui avec ma mère. Pas tellement avec notre père. Mais ensuite, il ne semble pas savoir comment me parler de n'importe quel sujet, sauf de Benjamin.

Joseph rit. "Je pense qu'il a du mal à avoir une fille alors qu'il est habitué à avoir principalement des fils."

Dinah sourit, et cette fois il ne vit pas la tristesse derrière ses yeux. "Je vais devoir passer plus de temps avec lui pour lui montrer qu'il ne faut pas avoir peur d'une fille."

"Je pense qu'avoir une fille serait une chose merveilleuse." Joseph s'éloigna de l'arbre. « Je devrais me mettre au travail. Y a-t-il autre chose?"

Elle secoua la tête. "Non. Je voulais juste donner du temps à Benjamin avec Père. Je vais le récupérer maintenant, et vous allez de l'avant et apprenez ce que vous apprenez.

Il sourit. "Je pense que j'ai déjà compris les choses, mais ne dites pas à Elkan que je l'ai dit."

Elle lui adressa un clin d'œil complice. "Fais-moi confiance. Je ne le ferai pas .



Dinah réfléchit aux paroles de Joseph au cours des semaines suivantes. Comme il était difficile de croire que sa vie avait une valeur après ce qu'elle avait fait. Après ce qu'on lui avait fait. Si seulement . . . Mais sa colère envers ses frères, en particulier Siméon et Lévi, ne lui fit aucun bien. Ils étaient colériques et impossibles à parler. Non pas qu'elle veuille leur parler. S'ils n'avaient pas tué Sichem , elle serait peut-être mariée et mère d'enfants maintenant.

Elle leva les yeux du métier à tisser où elle travaillait dans la zone commune avec les autres femmes, leurs voix bourdonnant en arrière-plan de ses pensées. Sa mère s'assit en face d'elle et rencontra son regard avec un sourcil levé. Dinah haussa simplement les épaules. Elle ne voulait discuter de ses sentiments avec personne, pas même avec sa mère, car Leah ne défendrait que ses fils.

Un profond soupir souleva sa poitrine alors qu'elle déplaçait la navette, enfilant la trame à travers la chaîne. Cette tunique pour Benjamin serait un peu longue pour lui, mais il grandissait si vite qu'il la dépasserait avant qu'elle ne puisse lui en faire une nouvelle.

Elle réprima un doux sourire à la pensée du jeune fils de Rachel. Sinon pour Benjamin, qui devrait-elle aimer ou l'aimer ? Même si elle n'était pas sa mère, il se sentait toujours comme un fils pour elle.

"Tu es terriblement silencieuse aujourd'hui, ma fille," dit sa mère, faisant irruption dans ses pensées. "Est-ce que quelque chose te trouble ?"

Dinah leva la tête mais continua à travailler. "Je vais bien, Ima. Je pensais juste et je me concentrais sur le tissage.

Le regard de Leah indiqua que sa réponse ne satisfaisait pas, mais Dinah reporta son attention sur la tâche. Dieu se souciait-il d'elle comme Joseph l'avait dit ? Que ferait-elle de sa vie une fois que Benjamin aurait atteint l'âge adulte, ou même quand il serait devenu assez vieux pour garder les moutons avec ses frères ? Le haïraient-ils comme ils haïssaient Joseph ?

Elle se mordit la lèvre et sentit ses épaules se tendre à cette pensée. Une fois Benjamin marié, elle serait seule. Sa mère ne vivrait pas éternellement, pas plus que les autres femmes de la maison de Jacob. Et elle n'était proche d'aucune des femmes de ses frères.

Les pas clopinants de son père la tirèrent de ses pensées égarées. Elle leva les yeux une fois de plus. « Abba », dit-elle en souriant alors qu'il entrait dans la zone de travail des femmes.

« Salutations, Jacob », dit Leah en posant sa navette et en se levant. "Laisse-moi te chercher un coussin et quelque chose à boire."

Jacob écarta son offre. « Je ne suis pas venu pour rester », dit-il en lui lançant un regard d'affection douce. Dinah savait que son père favoriserait toujours Rachel si elle avait vécu, mais il semblait avoir fait la paix avec Leah et passé du temps avec elle quand les autres étaient partis faire d'autres choses. Elle les voyait souvent ensemble lorsqu'elle emmenait Benjamin à la tente de Joseph pour faire la sieste.

"Pourquoi es-tu venu alors ?" demanda sa mère, les bras croisés.

"Je voudrais parler à Dinah, si elle peut marcher avec moi quelques instants."

Dinah laissa la navette ralentir, surprise de sa demande. "Je peux venir, Abba." Même si elle était une jeune adulte, l'affection de l'enfance s'est attardée.

"Bien." Il s'est éloigné de l'enclos.

Dinah mit le tissage de côté, jeta un coup d'œil à sa mère, qui semblait profondément intriguée par la demande de son père, puis se dépêcha de le rattraper.

Ils se dirigèrent vers le même bosquet d'arbres où elle et Joseph avaient parlé. Ils s'arrêtèrent à l'ombre d'un chêne étalé. Jacob se retourna et fit face à Dinah, cherchant son regard.

"Qu'est-ce que tu voulais, Père ?" Elle était plus petite que lui d'une largeur de main, alors elle inclina la tête pour mieux lire son expression.

« J'ai une faveur à vous demander. Il doit rester silencieux pour l'instant. Je ne veux pas que ta mère ou tes frères ou les concubines ou tes demi-frères ou même les serviteurs le sachent encore. Il passa une main dans sa barbe comme s'il était nerveux.

Dinah hochait la tête, se demandant ce qui pouvait bien nécessiter un tel secret. "Qu'est-ce que c'est?"

« Je veux que tu fasses un manteau. Tu es aussi bon tisserand que ta mère, et personne ne tisse mieux qu'elle. Elle t'a bien appris. Il s'arrêta, son regard sautant au-delà d'elle.

« C'est pour Benjamin ? » Si c'était le cas, pourquoi le garder secret ? Les femmes tissaient des tuniques, des manteaux et des sous-vêtements tout le temps.

— Non, dit-il en la regardant à nouveau. « C'est pour Joseph. Ce doit être un manteau tissé dans de nombreuses couleurs. J'ai eu quelques-unes des meilleures laines mises de côté pour cela. Cela faisait longtemps que je voulais qu'on lui en fasse un. Son expression était sérieuse, mais elle ne pouvait pas dire la raison derrière la demande. Chacun de ses frères avait déjà une robe avec sa propre couleur tissée dans une large rayure et une autre assortie dans sa ceinture et son turban.

« Pourquoi rendre le manteau de Joseph si différent de celui de ses frères ? » Ses sourcils se froncèrent et elle croisa les bras, sentant un léger frisson bien que l'air soit chaud. « Que se passe-t-il, Père ?

Jacob posa une main contre le tronc d'arbre et déplaça son bâton pour mieux se stabiliser. Il tordait normalement son corps de cette façon quand sa hanche lui faisait mal.

Leur conversation lui causait-elle de la peine ?

« Si tu ne veux pas faire ça pour moi, Dinah, je comprends. Je trouverai un serviteur pour faire le travail. Il avait l'air déçu, et elle ne pouvait pas supporter de voir le chagrin dans son regard.

"Je le ferai. Dites-moi simplement ce que vous avez en tête. Comment elle garderait cela secret pour sa mère, elle ne le savait pas.

Il sourit et hocha la tête. "Très bien. Merci. C'est ce que je veux."

Il se mit à lui donner des instructions détaillées, auxquelles elle réfléchit en l'aidant à retourner à sa tente, puis à récupérer Benjamin de sa sieste.

Le manteau de Joseph devait être de toutes les couleurs porté par ses frères et demi-frères ? Même celle de Benjamin ? Cette pensée la troublait profondément. Le travail serait fastidieux, car le processus de teinture à lui seul prendrait des jours pour une seule couleur. Elle aurait besoin de douze couleurs, une pour chaque fils, Joseph compris.

Son cœur battit plus vite alors qu'elle se dirigeait vers la zone réservée aux femmes, où elle assit Benjamin pour « aider » sa mère. Il jouait avec la laine qui restait de ce qu'elle filait maintenant en fil.

« Que voulait ton père ? demanda sa mère au moment où Dinah passa sous l'auvent et se réinstalla devant son métier à tisser.

Elle jeta un coup d'œil à sa mère, puis se concentra sur le tissage, incapable de penser correctement. Elle devait prendre la navette et recommencer, sinon la tunique ne serait jamais terminée à temps pour confectionner la robe que son père voulait.

"Dinah ? M'as-tu entendu?" Le ton de Leah portait l'inquiétude plutôt que la censure.

« Oui, je suis. Abba veut que je lui confectionne un manteau. Elle jeta un coup d'œil à sa mère, puis à Benjamin, qui lui adressa un sourire à pleines dents. Elle le rendit et ramassa la navette pour aller travailler.

« Votre père a une robe parfaitement bonne. Et pourquoi ne serait-il pas venu me voir avec une telle requête ? Je suis sa femme !

Le cœur de Dinah battait à tout rompre en pensant à ce qui se passerait une fois qu'elle aurait terminé le manteau et que son père l'aurait donné à Joseph. Quand ses frères ont vu son favoritisme et la façon dont une robe aussi colorée placerait Joseph au-dessus de chacun d'eux. . . quoi alors?

6

Joseph a pris un itinéraire détourné vers les tentes d'Elkan, évitant délibérément les enclos de moutons et de chèvres, où il pouvait entendre ses frères appeler les animaux à les suivre. Depuis qu'il a commencé à travailler avec le chef steward, les choses ne s'étaient pas améliorées avec ses frères. Si Ruben essayait encore d'apporter une certaine réconciliation ou du moins le respect de leur part, il avait échoué, car la seule attitude que Joseph percevait d'eux était une animosité à peine voilée.

Il passa devant la zone de travail des femmes, où il repéra Dinah trempant de la laine à travers un trou dans un outil en pierre dans un tonneau en terre cuite de teinture bouillonnante. Il s'approcha et elle le regarda.

« Shalom, Joseph », dit-elle en remuant la laine. « Comment allez-vous en ce jour radieux ? »

« Je vais bien, ma sœur. Merci. Et qu'est-ce que tu fabriques ? Il s'approcha du baril et regarda à l'intérieur, mais le liquide était trop sombre pour dire de quelle couleur il serait.

"Je teins de la laine pour un manteau que mon père m'a demandé de tisser." Ses sourcils se froncèrent comme si elle se concentrait.

Joseph hocha la tête. Père avait un manteau, mais peut-être avait-il l'intention de vendre celui-ci.

"De quelle couleur est-ce?" Il désigna la teinture.

"Celui-ci provient de la plante de henné et devrait sortir la couleur du rouge orange si j'ai obtenu le colorant assez foncé. J'ai déjà teint des tas de laine. Elle inclina la tête vers plusieurs paniers derrière elle.

Joseph s'avança pour les regarder. Rouge, turquoise, bleu, plusieurs nuances de vert et un blanc distinct différent de la couleur du mouton. «Ce sont des couleurs que mes frères portent. Combien d'autres allez-vous teindre ? » Il se pencha pour examiner la laine. "Cela ressemble à la laine que Père a mise de côté pour une occasion spéciale."

"Oui," répondit Dinah, en remuant toujours le liquide chaud. Elle a soulevé quelques mèches pour vérifier la couleur et les a poussées sous la teinture une fois de plus.

Joseph se leva et revint vers elle. "On dirait que vous avez presque fini la teinture." De combien de couleurs supplémentaires avait-elle besoin ?

Elle secoua la tête. "Non. Il me reste à faire le marron et le violet et quelques autres. C'est un travail fastidieux de trouver les plantes et de préparer les teintures.

"Ensuite, vous devez filer la laine séchée." Il lui sourit. "J'ai regardé ta mère travailler depuis que je suis petit garçon. Je sais que c'est un gros travail que Père t'a demandé. Mais pourquoi a-t-il demandé à toi et pas à ta mère ?

Dinah fronça les sourcils. « Êtes-vous en train de suggérer que je ne suis pas capable, mon frère ?

Il leva une main. "Non bien sûr que non. Tu es aussi bonne tisserande que ta mère.

« C'est pourquoi il m'a demandé. Il ne voulait pas l'encombrer avec ça. Je suis jeune et le travail est plus facile pour moi que pour elle. Elle jeta un coup d'œil au tas de laine qu'il restait à teindre. « Ne devriez-vous pas faire ce que vous faites avec le steward toute la journée ?

Joseph rit. "Essayer de se débarrasser de moi, je vois. Je peux prendre un indice. Il l'embrassa sur la joue. « Je vais inspecter les réserves de blé. Puis nous visiterons les champs. Ensuite, je verrai si les enregistrements correspondent à ce que je peux voir.

"Vous devenez tout à fait le gestionnaire." Elle lui sourit et il le lui rendit.

"J'aime apprendre." Il la quitta avec un salut d'adieu. Alors qu'il se dirigeait vers les tentes de l'intendant, il se demanda pourquoi son père avait décidé d'utiliser la laine la plus fine pour un manteau dont personne dans le camp n'avait besoin. Ce n'était pas son affaire, se dit Joseph. Ce que son père a choisi de faire était le sien.



Dinah avait enfin douze paniers en demi-cercle près de son métier à tisser. Chaque panier contenait l'une des couleurs qui définissaient chaque frère - leur symbole de la place qui leur avait été donnée à la naissance. Cornaline rouge pour Ruben, vert jaune pâle de calcédoine pour Siméon, vert émeraude profond pour Lévi, turquoise pour Juda, bleu comme le lapis-lazuli pour Issacar, blanc nacré comme la pierre de lune pour Zabulon, rouge orangé comme la jacinthe pour Dan, un mélange de clair et d'obscur marron pour Nephtali, violet pâle comme l'améthyste pour Gad, vert bleu comme le cristal béryl pour Asher, noir brillant comme l'onyx pour Joseph, et vert olive comme le jasper pour Benjamin.

Elle admirait son travail, ravie que les teintures soient si bien ressorties. Elle pouvait porter n'importe laquelle des couleurs jusqu'aux robes que ses frères portaient maintenant et les trouver parfaitement assorties. Un léger sourire borda ses lèvres. Elle n'avait pas ressenti une telle satisfaction depuis longtemps. Son père a eu raison de lui confier cette tâche. Cela l'avait tirée de sa mélancolie alors qu'elle visait à faire de son mieux pour chaque lot de teinture et de laine.

Elle se laissa tomber sur un coussin, prit l'abat-jour en cornaline rouge du panier de Ruben et l'attacha à son fuseau.

"Voulez-vous de l'aide pour le filage ?" Sa mère se tenait près d'elle, regardant Dinah, une expression indéchiffrable sur le visage. Sa mère était-elle toujours troublée par le fait que Jacob avait demandé à Dinah de faire ce travail ?

Dinah désigna le panier de Siméon et hocha la tête. « Si ça ne te dérange pas de tourner avec moi, tu peux commencer par celui-là. Je veux les tisser dans l'ordre où ils sont placés autour de moi.

Le regard de Leah se déplaça sur chaque couleur, ses sourcils se fronçant. "Ce sont les couleurs de vos frères."

"Oui," dit Dinah, son cœur ratant un battement de peur que sa mère ne se demande à nouveau pourquoi son père voulait cette robe.

"Ton père a bien choisi alors," dit-elle, prenant la laine et s'asseyant en face de Dinah. Sa mère filait les couleurs les plus fines sans nœud ni casse, et Dinah était reconnaissante de l'aide. Le manteau serait prêt plus tôt si elle n'avait pas à travailler seule.

"Je ne peux pas imaginer pourquoi ton père a besoin d'un manteau aussi élaboré." Leah avait le vert jaune attaché à son fuseau, et son regard se posa sur Dinah pendant qu'elle travaillait. "Fait-il cela pour déclarer que tous ses fils sont favorisés?" Un regard de plaisir souleva les coins ridés de ses yeux, comme si elle réalisait qu'elle avait deviné l'intention de Jacob.

Dinah déglutit, se concentrant sur le rouge qui commençait à tourner sous sa main. Elle ne pouvait pas dire la vérité à Ima, mais mentir à sa propre mère. . . que pouvait-elle dire ?

"Tu sembles distraite ces derniers temps, Dinah." Les sourcils de sa mère se sont de nouveau baissés.

Dinah leva les yeux. "Quoi? Oh, je suis désolé, Ima. J'essayais d'obtenir le bon fil. Elle s'arrêta. "Abba ne m'a pas dit tous ses plans, mais ton idée est bonne." C'était presque la vérité. Même si elle savait que le manteau était pour Joseph, peut-être pourrait-elle faire changer d'avis son père et lui demander de le garder pour lui. Ce n'était donc pas exactement un mensonge. Elle sourit à sa mère, espérant que Leah ne pouvait pas voir à travers elle ou d'une manière ou d'une autre lire ses pensées.

"Je pense que c'est l'une des meilleures idées que votre père ait eues depuis longtemps. Il doit faire quelque chose pour combler le fossé entre ses fils, et s'il arrête de favoriser les enfants de Rachel en portant quelque chose comme ça, ça aidera un peu, je pense. Leah commença à siffler un air. En tant qu'épouse, elle devrait être capable de lire ses intentions, mais Dinah savait que son père n'avait passé beaucoup de temps avec aucune de ses épouses ces derniers temps. Benjamin et Joseph étaient avec lui plus que n'importe qui d'autre.

"J'espère que les choses se passeront comme vous le dites, Ima", a déclaré Dinah. Qui savait? Peut-être que l'idée de sa mère se réaliserait, si Dinah pouvait trouver un moyen de convaincre son père que c'était mieux que le sien.



Jacob a accueilli Dinah dans sa tente après que ses fils soient partis pour s'occuper de ses troupeaux et que Joseph était parti s'occuper de son domaine. Elle porta la robe qu'il avait demandée sur un bras et laissa le rabat de la tente tomber derrière elle.

« Dinah, tu as fini ! Maintenant, nous pouvons célébrer !

Elle s'approcha et se tint à ses côtés. "Oui, Abba, c'est fini." "Laisse moi voir ça!"

Il n'avait pas été aussi excité depuis des années.

Dinah ouvrit la robe et la tint devant elle.

Jacob soupira. "Oh, ma fille, tu as fait un travail magnifique." Le sourire de Dinah n'atteignit pas ses yeux.

"Tu ne le penses pas ?" Il a demandé. Qui pourrait comprendre les humeurs d'une femme ? "Laisse-moi le tenir." Il attrapa le manteau, écartant tout ce qui la rendait si sombre par une si belle journée. Il se réjouirait, tout comme Joseph.

Dinah lui tendit la robe et s'agenouilla devant lui. "Je veux te demander quelque chose, Abba."

Il tapota le siège à côté de lui, lui offrant une place pour s'asseoir. « Quelque chose te trouble, Dinah ? S'il vous plaît dites-moi."

Il attendit qu'elle fixe la robe, puis le regarda dans les yeux. « Je me demandais, Abba, si vous envisageriez de garder ce manteau pour vous au lieu de le donner à Joseph.

Jacob inclina la tête, l'évaluant. "Pourquoi devrais-je le faire? C'est pour montrer à tes frères mon futur héritier. C'est quelque chose que j'ai en tête depuis des années, mais vous me diriez de le garder pour moi et de ne pas le donner à mon fils choisi ? »

Dinah regarda autour de la tente comme si elle voulait s'assurer qu'ils étaient seuls. Il prit une inspiration, retenant son impatience.

"Je crains qu'un tel manteau ne fasse que la jalousie de mes frères se transforme en haine pour Joseph au lieu de l'élever comme le chef que vous voulez qu'il soit." Elle s'arrêta. "Mais si *tu* portais le manteau qui est tissé aux couleurs de chacun de tes fils, cela leur montrerait que tu les comptes tous également comme les vôtres et favorisez-les tous, pas seulement Joseph. Un lourd silence tomba entre eux.

"Avez-vous parlé à quelqu'un de mon intention ?" demanda finalement Jacob.

« Non, Père. Personne." Lui disait-elle toute la vérité ?

« Cela ressemble à quelque chose que Leah me dirait. Dis-moi, ma fille, que ce n'était pas l'idée de ta mère ou du moins son hypothèse. Il croisa les mains sur le haut de son bâton et se pencha plus près.

Dinah jeta un coup d'œil vers la porte de la tente. «Ma mère l'a supposé, oui. Mais je pensais que son hypothèse était sage. Cela ferait beaucoup de bien dans notre maison si le manteau était pour vous.

Jacob la fixa. Toutes ses émotions et la joie auxquelles il s'était accroché pour cette journée s'envolèrent. Il avait attendu avec impatience le moment où les yeux de Joseph s'illumineraient et la gratitude qu'il savait viendrait des lèvres du garçon. . . et maintenant sa fille lui refuserait ce plaisir ? Garder le manteau pour lui ?

Il s'appuya contre les coussins, la défaite s'installant en lui. Avait-elle raison ?

Son don causerait-il du mal au lieu du bien qu'il attendait ?

« Je ne veux pas vous offenser, Abba. Ce n'est qu'une suggestion qui m'a semblé sage. Elle se leva lentement, mais il resta assis, accroché au manteau.

Le tissage était superbe, le toucher du tissu exquis. Ni lui ni son père n'avaient porté une robe aussi bien tissée. Les couleurs brillaient à la lumière du jour, mais même dans la tente la plus sombre, elles étaient faciles à séparer. Dinah les avait tissés dans l'ordre de naissance de chaque fils.

"Vous avez fait un excellent travail, ma fille", a-t-il répété après avoir retourné et retourné la robe dans ses mains. Il *aimerait* le porter, mais ce n'était pas son désir. Comment pourrait-il renier le désir de son cœur ?

Aucun d'eux ne parla jusqu'à ce que Dinah s'éloigne enfin de lui. « S'il n'y a rien d'autre alors. . ." Elle rencontra son regard, une question dans ses yeux. Elle voulait évidemment savoir s'il accepterait sa suggestion, mais elle ne redemanderait pas.

« Je vais réfléchir à votre demande », dit-il. Il posa la robe de côté et poussa sur ses pieds. Il la raccompagna jusqu'à la porte de la tente et embrassa ses deux joues. "Merci."

Elle a souri. "Je suis content que ça te plaise, Abba."

Il acquiesca. Il aimait ça plus qu'il ne pouvait le dire. Il n'aimait tout simplement pas l'hypothèse de sa mère ou leur suggestion.



Une semaine plus tard, une fois que les frères de Joseph étaient revenus après avoir emmené les moutons, les chèvres et les bœufs dans des pâturages plus verts, Jacob les a tous réunis. Ils s'assirent autour du feu pour manger comme d'habitude, mais il y avait un sentiment de fête dans l'air, principalement parce que Jacob l'avait fait ainsi.

Joseph était assis à côté de Dinah tandis que Benjamin jouait à ses pieds dans la terre. Il regarda le garçon pendant que Dinah le persuadait de manger entre les moments de jeu. À quoi pourrait ressembler sa vie sans son frère ? Il écarta cette pensée et se concentra sur le ragoût qui restait sur son assiette d'argile. Son père avait tué deux chevreaux pour ce repas, et le vin coulait du dernier pressurage d'il y a un mois.

Des rires sont venus de l'autre côté du cercle, et Joseph a levé les yeux pour voir Juda et Siméon se gifler dans le dos. Il ne pouvait qu'imaginer de quoi ils riaient. Aucun de ses frères ne regarda dans sa direction, mais il écarta la douleur et regarda de nouveau Benjamin.

Joseph se retourna au rire chaleureux de son père. « Qu'est-ce qui vous met de si bonne humeur ce soir, mon père ? » Il a demandé. "Ce n'est pas une fête de nouvelle lune ou une autre célébration que j'ai oubliée, n'est-ce pas?" Il jeta un coup d'œil à Isaac, qui semblait également de meilleure humeur. Ce qui se passait?

"J'ai une surprise, mon fils." Son père rayonnait vers Joseph comme s'il ne pouvait contenir sa joie.

"J'ai hâte d'entendre ce que c'est." Joseph scruta le visage de son père mais ne fut pas capable de tirer de son expression même un soupçon de ce qu'il pensait.

"Tu verras bientôt, mon fils." Jacob sourit, puis mit sa nourriture de côté et se leva lentement et boitilla jusqu'au centre du groupe. Le silence suivit alors que tout le monde tournait son attention vers lui. "Depuis un certain temps, je voulais désigner mon héritier", a-t-il déclaré. "Je sais que je vivrai peut-être encore de nombreuses années, mais puisque personne ne connaît le jour de sa mort, nous devons nous préparer à ce que l'un de vous dirige les autres. Cela ne veut pas dire que vous n'aurez pas tous votre part dans mon héritage. Mais les droits de premier-né signifient qu'il obtient la double portion. Il s'arrêta, regardant d'un fils à l'autre.

Joseph regarda ses frères et vit leurs lèvres dessinées en traits fins, leurs sourcils froncés. Ils n'aimaient pas l'orientation des paroles de son père.

« Comme vous le savez, Ruben, le premier spectacle de ma virilité, a souillé ma concubine il y a quelques années et a perdu son droit de fils premier-né. Cela ne me laisse qu'un premier-né d'une première femme à mettre à sa place. Il se tourna pour faire face à Joseph et lui fit signe de se lever. "Cet homme, c'est Joseph." Il jeta un coup d'œil vers une servante, qui tenait quelque chose de coloré dans ses mains.

Elle s'avança et tendit l'objet à Jacob.

"J'ai fait faire une robe de plusieurs couleurs - de toutes vos couleurs - pour Joseph", a déclaré Jacob. "Cela montrera qu'il est mon héritier si je vais chez mes pères avant que je ne m'y attende. Je veux que vous le respectiez et que vous suiviez son exemple si cela s'avérait nécessaire. Il s'occupera de mes affaires, comme il a déjà commencé à le faire. Vous régnerez toujours sur vos propres portions de terre, une fois que nous aurons la terre à gouverner, mais en attendant, Joseph sera le chef des tribus d'Israël à ma place une fois que je serai parti.

Jacob laissa échapper un souffle comme s'il était essoufflé, puis prit la robe et la drapa sur les épaules de Joseph. « Mets-le », dit-il tranquillement.

Joseph a fait ce qu'on lui avait demandé, la chaleur de son visage ne provenant pas du feu central. Il pouvait sentir la colère monter autour de lui, mais il passa les bras dans les manches et noua la ceinture. Il baissa les yeux vers la robe qui tombait jusqu'à ses chevilles, une robe proche de la royauté, avec des couleurs qui les représentaient toutes.

"Merci, Père," dit-il, offrant son plus beau sourire malgré le nœud soudain dans son estomac. Il ne pouvait pas décevoir le seul qui l'aimait vraiment. Peu importe ce que ses frères pensaient de lui, il ne pourrait jamais blesser son père.

7

Juda s'est éloigné du feu central dès que son père a terminé son discours et que Joseph a porté la robe offensante. Il ne voulait pas s'asseoir et écouter un autre mot. Siméon et Lévi suivirent ensuite, et bientôt tous ses frères et demi-frères s'alignèrent derrière lui. Il contourna sa tente et quitta l'enceinte, bouillant.

"C'est un scandale !" dit Siméon, se dépêchant de rattraper les longues enjambées de Juda. « Et une insulte à notre mère ! À nous tous !" Ses paroles étaient venimeuses alors que sa voix s'élevait en un cri proche.

Juda s'arrêta près de la lisière d'une petite forêt et fit face à ses frères. « Ta voix basse, Siméon. » Il voulait rugir encore plus fort, mais ils n'osaient pas laisser leur père les entendre. « Nous devons parler, mais nous ne voulons pas que le mot revienne à Père. . . ou *Joseph* . Il cracha le nom de son frère comme un juron.

"Qu'allons nous faire? Nous ne pouvons pas changer ce que Père a fait. Ruben s'est rapproché de Juda. « C'est ma faute s'il a choisi Joseph plutôt que moi. Tu sais ce que j'ai fait.

Juda regarda son frère aîné, certain que Ruben avait assez souvent réparé ses méfaits. Il n'avait pas besoin de défendre les actions de leur père.

« Père aurait pu ignorer et pardonner votre péché », a déclaré Juda.

"Vous savez qu'il ne ferait jamais ça", a déclaré Issachar. « Père a toujours favorisé Joseph. Pourquoi sommes-nous surpris par cela ?

« C'est comme s'il avait établi Joseph roi sur nous ! Le ton de Juda se durcit et il étouffa sa colère. "Je ne serai pas gouverné par un garçon égoïste."

"Personne ne dit que vous devrez l'être. Notre père est toujours en bonne santé », a déclaré Levi, les bras levés en signe d'appel. « Vous savez combien de temps notre grand-père a vécu, et notre père pourrait vivre encore de très nombreuses années. Joseph a un manteau. Qu'importe? Nous continuerons à vivre nos vies comme nous les avons toujours vécues.

« Père aime davantage Joseph », dit Naphtali, une pointe de tristesse dans le ton.

Le silence suivit la remarque. Ils savaient tous que c'était vrai, mais Juda détestait le rappel, et le manteau ne faisait qu'ajouter à cela de manière flagrante. « Eh bien, laissez-le. Nous n'avons pas besoin de l'approbation de Père. Nous n'avons besoin de l'approbation de personne sauf de notre

propre . Pour ma part, je ne prêterai aucune attention à ce que cette nuit était censée prouver ou réfuter. Que Père célèbre ce qu'il pense être bon. Nous lui montrerons que Joseph n'est pas des nôtres. Il ne sera jamais considéré comme notre frère.

Juda ne s'attendait pas à des hochements de tête rapides de chaque frère.

"Nous le traiterons comme nous l'avons toujours fait", a déclaré Gad, ses mots dégoulinant de mépris.

"Ou pire," acquiesça Siméon.

Les rires grandirent entre eux, et ils se giflèrent dans le dos. La camaraderie comme ils ne l'avaient pas connue avant cette nuit les rassemblait contre une menace commune. Joseph. Il resterait leur ennemi juré, et peu importe ce que leur père choisirait de faire, ils ne seraient pas dissuadés. Laissez-lui Joseph. Ils ne voulaient plus rien avoir à faire avec le garçon, plus jamais.



Joseph se réveilla en sursaut, clignant des yeux pour s'éclaircir la tête. Benjamin dormait toujours à ses côtés et semblait inconscient de son mouvement. Joseph se glissa tranquillement hors de la tente et serra ses bras contre sa poitrine contre le froid soudain. Les étoiles étaient suspendues en motifs brillants au-dessus de lui, sans nuages pour les cacher.

Adonai ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il avait rêvé d'un champ de blé où lui et ses frères avaient travaillé ensemble pour regrouper la récolte - quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait ensemble auparavant. Pourquoi rêvait-il de quelque chose qu'il n'avait jamais fait ? Les serviteurs récoltaient le blé. Ses frères s'occupaient des troupeaux. Il gérait le ménage. Une telle chose n'arriverait jamais - ou n'était pas encore arrivée.

Dieu lui montrait-il qu'un jour ils se réuniraient, se réconcilieraient et travailleraient côte à côte ? Cette pensée le réchauffa, car il avait envie d'être proche d'eux – quelque chose qu'il avait rarement connu. Mais pourquoi sa gerbe se tiendrait-elle debout et les leurs s'inclineraient-ils devant elle ? Ses frères étaient-ils destinés à tomber d'une manière ou d'une autre ?

Allait-il être le seul qui restait une fois son père décédé de la terre ?

Adonai, s'il te plait, ne laisse pas cela arriver !

Malgré tous leurs défauts, il ne pouvait pas supporter de penser à ses frères renvoyés ou ruinés ou tués ou qu'il leur arrive quelque mal. Le rêve doit avoir un autre sens. Les rêves signifiaient sûrement quelque chose. Son père lui avait souvent raconté son rêve de l'échelle atteignant les cieux et comment Dieu lui avait parlé après son réveil.

Voulez- vous me dire quelque chose ?

Joseph regarda les cieux, mais aucune pensée ne lui vint. Aucune voix ne parlait, que ce soit dans un murmure ou un tonnerre. Tout était calme, froid et paisible. Il n'obtiendrait aucune réponse de Dieu cette nuit.

Il retourna à sa natte et s'enveloppa de son vieux manteau, car il ne pouvait se résoudre à dormir dans le nouveau. Le matin, il partageait le rêve avec ses frères. Peut-être Dieu aurait parlé lui _ à travers eux .



Lorsque Joseph se réveilla pour la deuxième fois ce jour-là, la lumière se répandit par la porte entrouverte et Benjamin ne dormait plus sur sa natte près de lui. Dinah a dû venir le chercher. Combien de temps était-il resté endormi ?

Il s'habilla en hâte, enfila ses sandales et se dirigea vers le feu central, où ses frères s'attardaient encore devant un bol de porridge matinal. Ils allaient se précipiter maintenant qu'il était là, alors il jeta un coup d'œil à son père puis s'approcha d'eux.

Ils ne levèrent pas les yeux après avoir mangé, même s'il savait qu'ils sentaient sa présence. Il s'éclaircit la gorge. "Écoutez ce rêve que j'ai fait la nuit dernière", a-t-il dit. « Nous étions dans les champs, attachant des bottes de céréales. Tout à coup, mon paquet s'est levé, et vos paquets se sont tous rassemblés et se sont inclinés devant le mien ! Il joignit les mains devant lui. "J'ai essayé de comprendre et j'ai pensé que vous pourriez peut-être m'aider à le faire."

Juda se redressa, jeta un coup d'œil sur les autres, puis lança un regard noir à Joseph. « Alors tu penses que tu seras notre roi, n'est-ce pas ? Penses-tu vraiment que tu vas régner sur nous ?

La mâchoire de Joseph tomba et il se demanda pourquoi il n'avait pas vu ce qu'ils verraient. Avait-il été trop fatigué la nuit pour penser clairement ? "Je ne pensais pas ça," dit-il lentement, cherchant plus à dire.

Avant qu'il ne puisse dire un mot de plus, Juda sauta sur ses pieds, ses frères faisant de même, laissant leurs bols sur les pierres où ils étaient assis. Juda a fait un pas de plus vers Joseph. « Tu ne domineras *jamais* sur nous », dit-il en serrant les dents. "Rêveur!" Il est parti, et les autres ont suivi.

Joseph avait l'impression d'avoir été giflé. Quel imbécile il avait été. Il n'aurait jamais dû leur dire un mot. Vaincu, il se retourna lentement et alla s'asseoir à côté de son père.

« Que leur avez-vous dit ? a demandé Jacob.

« Je leur ai raconté mon rêve », a déclaré Joseph.

"Dites-moi."

Joseph secoua la tête. "Ce n'était rien. Juste un rêve insensé. Il se tenait. "Je dois me mettre au travail, Père."

« Vous n'avez rien mangé. Viens, assieds-toi. Mange et parle-moi. La supplication de son père l'a ému, mais il n'a pas pu se débarrasser de l'aiguillon des paroles de Juda.

« Peut-être plus tard », dit-il en se tournant pour partir. « Je suis désolé, Père. J'ai juste besoin de temps pour réfléchir.

Il se précipita vers la tente de l'intendant dans la direction opposée à celle de ses frères. Était-ce ainsi qu'il avait parlé ? Le ton de sa voix ? Ou était-il simplement assez naïf pour ne pas penser à la conclusion à laquelle ses frères arriveraient ?

Pourquoi l'avait-il raté ?

Parce que vous ne pouvez pas imaginer les gouverner. Ils ne seront gouvernés par personne.

La pensée ne reconfortait pas.



La lumière se déversa dans la tente de Joseph alors qu'il était en train de nouer sa ceinture. Son père souleva le rabat de la tente et la laissa retomber derrière lui. « Dites-moi que vous prévoyez de nous rejoindre ce matin. Vous ne pouvez pas éviter votre famille pour toujours.

Joseph détourna le regard et se pencha pour nouer ses sandales. Il avait passé les derniers jours à manger seul derrière sa tente plutôt que de s'asseoir avec le silence de ses frères. Il leva les yeux alors que la dernière sangle était attachée. « Je ne veux pas vous éviter, Père. Mais mes frères ne peuvent pas me dire un mot gentil. Plutôt que de causer plus de discorde, pour l'instant je préfère manger seul.

« Mais tu me manques, tout comme ton grand-père, sans parler de Benjamin et même de Dinah. Tout le monde ne te désapprouve pas, mon fils. Ils sont tout simplement jaloux. Ça va passer." Jacob fit signe de la main à Joseph de quitter la tente devant lui.

Ils marchèrent ensemble vers le feu central, où ses frères terminaient leur repas du matin. Les femmes s'étaient rassemblées pour ramasser leurs assiettes puis se rassasier lorsque Jacob s'assit enfin.

Joseph salua Isaac et s'assit à côté de son père. Il ne leva pas les yeux ni ne regarda ses frères jusqu'à ce qu'il les entende se lever et quitter la zone. Aucun d'entre eux ne le regarda.

« Comment vas-tu aujourd'hui, Joseph ? » Isaac lui a demandé une fois que ses frères étaient hors de portée de voix.

« Je vais bien, Sabba . C'est moi qui devrais demander après votre santé. La culpabilité le poussait alors qu'il pensait à ce que son absence pourrait faire ressentir à son grand-père.

« Mon sommeil a été paisible, Joseph. Même si j'ai un peu plus mal chaque matin.

Mon temps sur cette terre devient court, je crois », a déclaré Isaac.

"Vous pensiez la même chose il y a de nombreuses années, Père", a déclaré Jacob. "Nous ne pouvons pas savoir combien de temps Dieu a pour nous."

"Vrai vrai." Isaac hocha la tête, prit un morceau de pain plat et le trempa dans son porridge.

Jacob fait face à Joseph. « Dis-moi ce qui te trouble vraiment, mon fils. Je reparlerai à vos frères s'il le faut. Il n'y a rien à craindre d'eux.

Ils sont simplement têtus parce que tu es le fils de Rachel.

Joseph ressentit à nouveau le pincement au cœur de sa mère qui lui manquait. Il a accepté un bol de bouillie d'un domestique. « Est-ce que je les provoque ? Autre que le fait de ma naissance, que je ne peux pas changer ?

Jacob caressa sa barbe un moment et regarda l'enceinte. "Vous seul savez ce qui se discute entre vous et vos frères quand je ne suis pas près. Je ne t'ai pas entendu dire quoi que ce soit qui les fâche, mon fils. Il tapota le genou de Joseph. "N'ai pas peur. Revenez dîner avec nous à chaque repas et montrez-leur que vous n'êtes pas une menace pour eux.

Joseph le regarda dans les yeux et se demanda si son père était capable de voir clairement les choses en ce qui concernait quelqu'un ou quoi que ce soit lié à Rachel. « Je reviendrai, Père », dit-il. Mais il n'était pas sûr que ses frères adouciraient leur attitude envers lui, pour la simple raison qu'il n'était pas le fils de leur mère.

8

Un frisson parcourut Joseph, le réveillant au milieu de la nuit. Il chercha sa cape à ajouter à la couverture de laine qui recouvrait sa natte, puis la laissa tomber sur le côté alors que son rêve devenait plus clair.

Un autre rêve ? *Que me dis-tu, Adonai ?*

Il se leva et sortit de la tente en enroulant sa cape autour de lui, car l'air était plus froid qu'il ne l'avait été le mois précédent lorsqu'il avait fait son premier rêve. Des étoiles brillantes remplissaient le ciel et étaient suspendues si bas qu'il avait l'impression qu'il pouvait les toucher.

Cette fois, le rêve avait inclus les étoiles, le soleil et la lune. Et ils s'étaient tous prosternés devant lui. *Je ne comprends pas.* Il a regardé attentivement les cieux, mais Dieu n'a pas expliqué ce que signifiait le rêve ni même lui a parlé.

Osera-t-il mentionner celui-ci à sa famille ?

Il se secoua, retourna dans sa tente et se recroquevilla sur lui-même pour se réchauffer, mais le sommeil lui échappa. Le rêve restait vif dans son esprit, et il n'avait toujours pas de sens. Les cieux ne se sont inclinés que devant Dieu, pas devant un simple humain, et certainement pas devant lui.

Il réfléchit à la signification jusqu'à ce que le premier signe de l'aube filtre à travers la toile. Il se leva et s'habilla avant que Benjamin ne se réveille et se dirigea vers le feu central.

Il y trouva Juda se chauffant. Joseph s'approcha lentement pour faire de même, mais il ne parla pas. Ce frère lui avait été le plus hostile.

Quelques instants plus tard, Dinah les rejoignit et les salua tous les deux. « Je ne m'attendais pas à vous trouver tous les deux ici en même temps », dit-elle en se regardant l'un après l'autre. "Et pourtant tu ne parles pas."

« Il n'y a rien à dire », dit Juda en regardant dans sa direction et en évitant le regard de Joseph.

Dinah lui fit un air renfrogné et se tourna vers Joseph. « C'est aussi votre excuse ? Le moins que vous puissiez faire tous les deux pour notre père, c'est d'être courtois l'un envers l'autre. Mais aucun d'entre vous" - elle regarda Juda - "ne peut même dire, 'La paix soit sur vous' pour

Joseph. Je suis profondément dégoûté de tout ce comportement enfantin.

Juda lui lança un regard noir, mais il ne répondit pas, car à ce moment leurs autres frères et leur père les rejoignirent.

« N'est-ce pas le moment idéal pour vous, mon frère ? Maintenant, tu n'as plus rien à dire à Joseph. Le regard renfrogné de Dinah envers Juda aurait pu tailler la pierre. "J'espère que vous trouverez un peu de grâce dans votre discours d'aujourd'hui." Elle quitta la cour au son des appels de Benjamin.

Juda se détourna et se laissa tomber sur son siège. Les frères firent de même et Joseph trouva sa place à côté de Jacob.

"Comment vas-tu, mon fils ?" Jacob a demandé à Joseph, comme s'il était le seul fils assis à proximité.

Joseph regarda ses pieds mais reprit courage quand Dinah revint avec Benjamin et s'assit à côté de lui.

"J'ai fait un autre rêve la nuit dernière," dit lentement Joseph. Les chuchotements de ses frères cessèrent tandis qu'il parlait, et il sentit les regards de chacun sans regarder dans leur direction.

« Vous en avez eu un il y a un mois mais vous ne me l'avez pas expliqué. Alors cette fois, tu dois me le dire, dit Jacob, les yeux brillants.

Joseph regretta immédiatement de ne rien avoir dit, mais il était trop tard maintenant pour se rétracter. Il déglutit, se concentrant sur son père. "Dans ce rêve, le soleil, la lune et onze étoiles se sont inclinés devant moi." Il croisa les mains sur ses genoux, attendant l'assaut de ses frères.

Mais c'est Jacob qui a parlé. « Quel genre de rêve est-ce ? » Il a demandé. "Est-ce que ta mère et moi et tes frères viendront vraiment nous prosterner devant toi?"

« Ce n'était qu'un rêve, Abba. Je ne sais pas ce que cela signifiait. Mais ce n'est pas différent du premier, et cela me fait me demander pourquoi je les ai. Joseph jeta un coup

d'œil dans la direction de ses frères. Aucun d'entre eux n'avait un regard bienveillant dans ses yeux ou ne lui avait dit un seul mot.

"Je ne connais pas la signification d'une telle chose," admit enfin Jacob.

"Les rêves qui se répètent signifient généralement quelque chose, comme nous le savons tous. Mais si Dieu ne vous parle pas comme il me l'a fait après le songe de Béthel, alors vous ne pouvez pas savoir ce que cela signifie. Mieux vaut l'oublier.

Joseph hocha la tête, espérant que les paroles de son père apaiseraient ses frères. Jacob avait raison. Il ferait bien d'oublier de tels rêves. Ils ne pouvaient que causer des ennuis s'il continuait à en parler.



Juda a conduit ses frères dans un pâturage loin de la propriété de son père, les brebis les suivant et broutant au fur et à mesure qu'ils allaient. Ils gardaient les moutons et les chèvres dans la même zone générale, mais pas assez près pour être en contact les uns avec les autres. Il avait besoin que tous ses frères le rejoignent, et les champs étaient son endroit le plus privé.

Il gravit une lente montée dans le sol vallonné et se tourna pour leur faire face. "Cela fait des semaines que le *rêveur* n'a parlé à aucun d'entre nous, mais notre père réfléchit manifestement à la signification de ses rêves. Et cela ne peut pas être de bon augure pour nous. Il croisa les bras et scruta le visage de chaque homme.

"Et si Père donnait autorité à Joseph sur nous avant qu'il ne repose avec ses pères?" Le froncement de sourcils de Siméon était familier, et Juda ne pouvait nier des sentiments similaires.

« Ou nous envoie sur la terre de notre grand-père Laban », dit Naphtali en s'approchant du centre du groupe.

« Père ne ferait jamais ça. Vous vous souvenez de la bagarre qu'il a eue avec grand-père à Mitspa . Ruben se redressa et se rapprocha de Juda. « Nous en avons déjà discuté. Nous n'avons rien à craindre d'être renvoyés. Nous ne pouvons pas laisser cela régir nos actions.

Juda fit face à Ruben tandis que les autres murmuraient entre eux, leurs voix devenant de plus en plus fortes. « Vous le dites, mais vous ne pouvez pas le savoir. Pourquoi voudriez-vous nous reconforter avec quelque chose que nous ne pouvons pas savoir avec certitude ? Joseph pourrait nous renvoyer une fois au pouvoir. Pourquoi voudrait-il nous approcher ? Nous le détestons et il le sait.

Les hommes se turent aux paroles de Juda, et il se retourna pour leur faire face à nouveau. "Je pense que nous avons besoin de temps loin de tout le monde."

Ses frères échangèrent des regards mais ne dirent rien.

« Nous pouvons emmener les moutons à Sichem pendant un certain temps. Nous dirons à Père que les pâturages ici sont maigres et que nous avons besoin de plus d'espace.

« Et si Joseph lui disait le contraire ? demanda Gad en ajustant son turban sur ses cheveux indisciplinés. « Il courait toujours vers Père pour lui raconter des histoires folles sur nous quand il était avec nous dans les champs. Ce n'est pas parce qu'il ne sort plus avec nous qu'on peut lui faire confiance.

"Nous étions sauvages", a déclaré Dan en riant. « Le garçon ne mentait pas. Nous n'aurions tout simplement pas dû lui permettre de nous rattraper.

D'autres rires ont suivi, et Juda a écouté ses frères comparer les choses qu'ils avaient faites dans les champs alors qu'ils étaient censés surveiller les moutons. Un soudain aiguillon de conscience le frappa alors qu'il considérait que ce que leur père leur avait enseigné était juste. Aucun d'entre eux n'avait réellement suivi Dieu comme le voulaient leur père et leur grand-père.

Mais à quoi leur père pouvait-il s'attendre ? Leurs mères n'avaient pas été élevées pour connaître Adonai, bien que sa propre mère croie en lui maintenant. Pourtant, suivre un Dieu qu'ils ne pouvaient pas voir alors que les nations autour d'eux avaient des objets pour les adorer et les guider n'avait aucun sens. Il était beaucoup plus facile de croire en quelque chose d'objectif, quelque chose qu'il pouvait toucher et de suivre des règles qui avaient du sens que d'adorer le Dieu de son père, qui ne parlait pas aux hommes et ne leur donnait pas assez souvent de directives pour savoir qu'il était réel.

C'est pourquoi Père favorise Joseph. Il croit au Dieu du Père.

Cette pensée l'irrita, renvoyant la culpabilité qu'il avait brièvement ressentie. Il croyait au Dieu de son père. Mais pas de la même manière que Joseph. Joseph voulait juste plaire à leur père pour gagner sa faveur.

« Alors qu'est-ce qu'on va faire ? Allons-nous vraiment rester à l'écart indéfiniment ? Père voudra savoir quand nous reviendrons », a déclaré Levi après que l'agitation se soit calmée. Il regarda de Ruben à Juda.

Juda a levé la main. « Nous dirons à Père ce que nous devons faire pour l'apaiser. Nous nous dirigerons vers Sichem demain et déciderons ensuite où aller à partir de là.

« Et si les gens des villes environnantes se souvenaient de nous ? Les choses n'allaient pas bien quand nous vivions là-bas. Souviens-toi de ce qu'ils ont fait à Dinah. Les sourcils sombres de Siméon se froncèrent alors qu'il croisait les bras sur sa poitrine.

« Nous avons tué toute la ville et pris les femmes et les enfants. Aucune autre ville ne nous maltraitera. Ils nous craindront », a déclaré Levi, levant son menton carré en signe de défi. Lui et Siméon avaient massacré la ville de Sichem après le viol de leur sœur, et son père avait dû se contenter d'envoyer certaines des femmes et des enfants dans d'autres villes, tandis que d'autres restaient comme domestiques. Leur foyer n'avait plus jamais été le même.

« Et si Père ne veut pas que nous retournions là-bas ou que nous emmenions les moutons si loin de lui ? Ce sont ses troupeaux, après tout. Ruben s'est élevé plus haut sur la montée du sol pour se tenir au-dessus de ses frères. « En tant que premier-né, je pense que nous devons être prudents avec cela. Père pensera que nous faisons quelque chose qu'il n'aimerait pas.

Et si peu de temps après les rêves de Joseph.

« Ne prononce même pas son nom ! Juda grogna. « Le *rêveur* peut rester dans l'ignorance de nos plans. Nous attendrons de pouvoir parler à Père seul et lui assurer que nous savons garder ses troupeaux. Il écoutera. Il doit. Il ne peut pas faire comme si nous n'existions pas, même s'il veut faire étalage de son fils préféré. La colère bouillonnait en lui et il sentit une chaleur monter sur son visage. Ses mains se serrèrent d'elles-mêmes. Si Joseph s'était tenu là, il savait sans aucun doute qu'il l'aurait jeté à terre.

« D'accord », concéda Ruben en rencontrant le regard de Juda. « Nous ferons ce que vous suggérez, mais nous vous laissons le soin de le dire à notre père. Tu veux partir dès demain ?

Juda regarda le ciel, puis regarda de frère en frère. "Oui. Nous irons demain. Pour l'instant, emmenez les moutons dans leur pâturage normal. J'ai besoin de temps pour réfléchir à la façon dont je vais contrer les objections que notre père pourrait soulever. Il descendit de la montée et traversa la foule des frères, qui se remirent à parler tous à la fois. « Et emportez-en assez pour durer un moment », dit Juda par-dessus son épaule. S'il n'en tenait qu'à lui, ils seraient partis pour longtemps.



Joseph traversa le camp tranquille, ressentant un sentiment de perte. À l'exception de Dinah et Benjamin, aucun de ses frères et sœurs n'est resté dans le camp. Certains de ses frères avaient épousé quelques-unes des femmes de Sichem, mais les femmes s'approchaient rarement de lui. Même s'il n'avait rien à voir avec la destruction de leur ville, les femmes et même quelques-uns des enfants les plus âgés de Sichem semblaient avoir la même hostilité envers Joseph que ses frères. Et la plupart d'entre eux s'accrochaient encore à leurs dieux, bien que Jacob ait ordonné à tous de s'en débarrasser avant qu'ils ne se rendent à Béthel.

Le repas du soir s'était terminé depuis des heures et le soleil touchait presque le bord de l'horizon, exhibant sa gloire dans un flamboiement de teintes orange, rouge et jaune. Joseph s'arrêta près de sa tente et sursauta quand Dinah sortit et faillit le heurter.

"Joseph !" Elle murmura son nom et porta un doigt à ses lèvres. "Je viens de recevoir Benjamin dormir. Attendez peut-être un peu plus longtemps avant d'y entrer.

Il acquiesca. "Je peux me promener dans le camp pendant un certain temps." Il ne put retenir le chagrin dans son ton.

"Voulez-vous de la compagnie?" Elle lui lança un regard empathique. "Je suis un bon auditeur."

Il hocha la tête et se dirigea vers les arbres où ils avaient souvent parlé auparavant. Elle a suivi en silence. Une fois assez loin de sa tente, il se retourna pour lui faire face. "J'aimerais qu'il y ait un moyen de changer les choses. Notre famille ne sera jamais unie ou courtoise les unes envers les autres si je ne peux pas faire quelque chose pour changer la façon dont nos frères pensent de moi. Joseph passa une main dans ses cheveux, délogeant son turban. Il l'a laissé et l'a tenu.

Le regard de Dinah sauta au-delà du sien comme s'il essayait de trouver une réponse dans le feuillage ou les arbres. « Je sais que c'est dur pour toi, Joseph, dit-elle enfin. Elle scruta son visage, son expression remplie de compassion. « Je vous aiderais s'ils m'écoutaient. Mais même quand j'essaie de leur faire appel – même quand ma mère leur fait appel – ils lèvent la main pour arrêter nos paroles et s'en vont. Ils nous accusent de vous favoriser, vous et notre père, par rapport à eux. C'est leur colère que nous ne pouvons pas apaiser, et je ne pense pas qu'ils soient simplement en colère contre vous ou Père."

Joseph lui lança un regard curieux. «Il n'y a personne d'autre et nulle part ailleurs vers qui diriger leur colère. Que veux-tu dire? S'ils sont fâchés contre ma mère ou contre ma naissance, ils n'ont aucune raison de haïr les morts.

Dinah secoua la tête. « Cher Joseph, ne vois-tu pas ? Vous qui aimez notre Dieu comme le font notre père et notre grand-père, qui m'avez conseillé comme je vous conseille, vous devriez comprendre que la vraie haine de nos frères est contre notre Dieu. Ils sont rebelles à bien des égards qui n'ont rien à voir avec vous ou moi. Ils n'ont pas embrassé les voies du Dieu d'Israël.

Joseph hocha lentement la tête. Dans le silence, les grillons chantaient et les ailes des noctambules battaient dans les branches au-dessus d'eux. Joseph passa le bras de Dinah autour du sien et les rapprocha un peu plus du camp. "Je veux juste faire quelque chose, n'importe quoi, pour arranger les choses."

« Mais tu ne peux pas, Joseph. Vous pouvez sûrement le voir. Dinah agrippa son avant-bras.

"Pourquoi pas? Et si je faisais appel à eux ? Excusé pour les rêves? Donnée le manteau que Père m'a donné ? Ne verraient-ils pas cela comme un acte de réconciliation ? Il froissa son turban, son esprit tourbillonnant comme il le faisait souvent, surtout depuis que ses frères avaient quitté la région avec les moutons. Il savait qu'ils étaient allés à Sichem à cause de lui. Il n'y avait aucune autre raison pour qu'ils partent.

"Rien de tout cela ne servirait à rien", a-t-elle déclaré. « Ils vous demandaient si vous ne croyiez plus que les rêves se sont produits. Et à qui donneriez-vous le manteau ? Tu blesserais Père si tu refusais de le porter. Il est déjà triste quand il ne le voit pas sur vous tous les jours.

"Il ne l'a jamais dit." Joseph a cessé de marcher juste hors de portée de voix de sa tente maintenant.

« Il ne le ferait pas. Mais je peux le voir dans ses yeux quand il vous regarde entrer dans le court central sans elle. Elle lui tapota la main.

« Je ne peux pas le porter tout le temps. C'est un trop beau manteau, et je ne veux pas le gâcher. Il scruta son visage, essayant de donner un sens à ses mots et à ses sentiments contradictoires.

« Je sais que c'est un beau manteau. Je l'ai fait, tu te souviens ? Nos frères n'apprécient pas ce fait, donc si c'est une consolation, ils ne sont pas contents de moi non plus. Elle a souri. «Mais ils surmonteront leurs humeurs boudeuses. Attendez qu'ils reviennent et qu'ils aient eu le temps de réfléchir à leurs actions. Notre famille leur manquera et ils cesseront de vous blâmer pour des choses qui échappent à votre contrôle. Tu as besoin de faire la même chose." Elle s'arrêta. "Comme tu me l'as dit, je dois aussi le faire." Elle baissa les yeux.

Sichem représenterait toujours le pire moment de la vie de Dinah. Pour que ses frères emmènent les moutons là-bas, il fallait qu'elle l'ait bouleversée autant que leur père. L'avaient-ils fait à cause de leur haine envers lui ? Ou de Dieu ? Ou de quelque chose qu'il ne pouvait pas voir ?

Que fais-tu, Adonai ? Notre famille se réunira-t-elle un jour en harmonie ?

Ils n'avaient jamais été une famille proche et aimante. Son grand-père Laban avait fait en sorte que cela ne commence pas ainsi. Et la rivalité entre les femmes avait filtré jusqu'à leurs enfants. Si seulement il y avait quelque chose que Joseph pouvait faire pour le changer.

9

Alors que le soleil étalait une gamme de teintes jaunes et roses comme des doigts écartés, Joseph portait son manteau multicolore tout en rejoignant les autres autour du feu central. Les femmes de Jacob leur avaient préparé de la nourriture, et les serviteurs l'offraient à chacune à tour de rôle.

Les femmes parlaient entre elles, et son père était engagé dans la conversation avec son grand-père avant de se tourner vers lui. « Joseph, mon fils, je suis content de te voir porter le manteau que je t'ai donné. Ça me rend fier de le voir. »

Le sourire affectueux de son père a réchauffé le cœur de Joseph. Il porterait le manteau plus souvent s'il procurait autant de joie à son père.

"Je suis heureux de vous plaire, Père." Joseph prit l'assiette de pain chaud et de fruits des mains du jeune serviteur et la tint sur ses genoux. La voix aiguë de Benjamin imitait des mots que Joseph ne comprenait pas tout à fait pendant que Dinah le nourrissait.

"Je suis content de l'entendre," dit Jacob, reportant son attention sur leur conversation, "car j'ai quelque chose à te demander."

Les paroles de son père attirèrent l'attention des personnes proches, et le silence s'installa un à un sur le petit groupe.

« Qu'y a-t-il, Père ? Je ferai tout ce que vous demanderez. Peut-être voulait-il que Joseph accomplisse une nouvelle tâche avec le surveillant aujourd'hui ou l'aide à parcourir la longueur du pays qu'il parcourait rarement seul.

« Tes frères font encore paître les moutons à Sichem », dit son père, ses yeux noirs ne quittant jamais le visage de Joseph. "Préparez-vous, et je vous enverrai vers eux."

Joseph acheva le morceau de pain qu'il avait rompu et avala difficilement. Aller chez ses frères ? Était-ce la réponse de Dieu pour qu'il fasse amende honorable avec eux ? Un petit frisson le parcourut. Assurément, la main de Dieu était là-dedans. Il connaissait le cœur de Joseph. Peut-être préparait-il un moyen pour que Joseph répare le brisement de sa famille.

« Je suis prêt à partir », dit-il, son cœur battant plus vite.

"Bien. Va voir comment vont tes frères et les troupeaux. dit Jacob. "Alors reviens et apporte-moi un rapport." Joseph hocha la tête.

"Je vais partir maintenant."

"Mais prends quelques serviteurs avec toi," dit son père comme après coup.

Joseph vit le front plissé de son père et l'inquiétude soudaine dans son regard. « Je les prendrai si tu le veux, Abba, mais ce n'est pas nécessaire. Le Seigneur sera avec moi, et vous avez besoin des serviteurs ici. Il toucha le sachet de noix à côté de lui. « Je vais prendre ma fronde et mon bâton, et vous savez que je suis fort. Vous n'avez pas à craindre pour moi.

Il attendit un instant jusqu'à ce que son père acquiesce d'un hochement de tête, puis rassembla de la nourriture pour mettre une deuxième poche et une autre peau remplie d'eau. Il se dirigea vers sa tente pour attraper son bâton et regarda autour de lui pour voir s'il devait emporter autre chose avec lui. Non. Il ne serait pas parti longtemps. Sichem n'était pas une si longue marche. Il ajouta sa fronde et son sac de pierres à sa ceinture pour se protéger des animaux sauvages, puis quitta la tente, satisfait de ce qu'il avait.

Il retourna vers son père, embrassa Benjamin au revoir, puis embrassa les joues de son père et de son grand-père. « Je reviendrai bientôt », a-t-il promis.

Dinah lui toucha le bras alors qu'il s'appêtait à quitter la zone centrale du camp. Il la regarda, et elle l'attira plus près. « Fais attention, Joseph », lui murmura-t-elle à l'oreille.

"Je le ferai," dit-il, se reculant et lui souriant dans les yeux. "C'est peut-être la réponse dont nous avons parlé. Peut-être que Dieu me donnera la chance d'apporter la paix entre nous tous.

"Je prierai pour qu'il en soit ainsi." Mais ses sourcils étaient baissés et l'inquiétude remplissait ses beaux yeux.

"Merci," dit-il, ne voulant pas s'attarder sur ses craintes. Toutes les femmes s'inquiétaient pour leurs hommes, et Dinah avait été son amie la plus proche toute sa vie, sœur ou non. « Cela ne devrait pas prendre longtemps pour les trouver », ajouta-t-il, puis se dirigea vers le nord en direction de Sichem .



Joseph marchait d'un pas léger, se rapprochant d'une ville qu'il n'avait jamais pensé revoir. Il était jeune, à peine un homme, lorsque son père avait campé devant les portes de Sichem . Dinah, de deux ans sa cadette, n'avait que treize ans lorsqu'elle devint la proie du prince du pays. La pensée apportait avec elle le poids de la tristesse, mais il ne pouvait pas s'attarder sur ce qu'il ne pouvait pas changer.

Il jeta un coup d'œil au manteau multicolore qu'il avait porté pour plaire à son père, espérant contre tout espoir que l'objet n'irriterait pas ses frères. Ses rêves le réconfortaient quand il pensait à leur colère. Dieu lui avait sûrement montré qu'un jour ils le respecteraient. Mais s'inclineraient-ils vraiment devant lui ?

Il regarda les nuages sauter dans le ciel bleu vif. La lumière du soleil pénétrait entre leurs couches cumulées, et il lui sembla que les lumières du ciel avaient éclaté juste pour lui.

Bien qu'il ait réfléchi à ses rêves pendant des semaines, il ne voyait aucun moyen possible pour ses frères ou son père de s'incliner devant lui. Même lorsqu'il est devenu chef du clan après que Jacob se soit reposé avec ses pères, il n'y aurait aucune cause ou raison pour une telle chose. Les frères ne se sont pas inclinés devant leurs frères simplement parce que l'un d'eux était leur chef.

Il se concentra à nouveau sur la route devant lui, utilisant son bâton pour stabiliser le chemin. Marcher seul à travers le pays vallonné ne lui faisait pas peur, car il avait été seul avec les moutons quand il était beaucoup plus jeune. Et il sentit la force dans ses bras et ses jambes et sut qu'il pouvait se débrouiller. Pourtant, un doute soudain s'éleva en lui. N'aurait-il pas été plus sage pour lui d'amener quelques serviteurs comme son père l'avait suggéré ? Et s'il était attaqué en cours de route ? Même avec sa fronde, ses pierres et son bâton de berger pour repousser les bêtes sauvages, que ferait-il contre une bande d'hommes ?

Son cœur rata un battement à cette pensée, et il ravala la boule dans sa gorge. Doit-il retourner chercher des serviteurs et peut-être un âne pour apporter des provisions à ses frères ? À présent, ils avaient peut-être besoin de nourriture et il aurait pu les apaiser avec un

cadeau. Pourquoi n'y avait-il pas pensé ? Pourquoi son père n'avait-il pas insisté et proposé un cadeau ?

Vous avez simplement été envoyé pour vérifier la sécurité de vos frères, pas pour en tirer quelque chose.

C'était vrai. Mais plus il y réfléchissait, plus il envisageait de revenir en arrière. Il n'était pas allé si loin qu'il ne pouvait pas rentrer chez lui à la tombée de la nuit.

Il jeta à nouveau un coup d'œil vers le ciel. *Ai-je peur sans raison, Adonai ?* Il savait que Dieu voulait sa confiance. C'était une leçon qu'il avait apprise de ses parents, Leah, et de son grand-père. Peut-être avait-il le plus appris de son grand-père, qui avait beaucoup souffert pendant sa jeunesse. C'était une épreuve que Joseph ne pouvait pas imaginer affronter. Que votre propre père vous offre en sacrifice sans que personne d'autre que Dieu ne l'arrête.

Chaque fois que cette histoire lui venait à l'esprit, il frissonnait intérieurement. Son père n'aurait pas pu faire ce qu'Abraham avait fait. Et Joseph était certain qu'il n'aurait pas pu se soumettre comme Isaac l'avait fait. Cela faisait-il de lui un homme de moindre foi ?

Mais il croyait en son Dieu. Sa foi était sûre, même lorsque ses frères le dédaignaient et refusaient de lui parler. Et un jour, Dieu leur montrerait à quel point ils avaient tort et élèverait Joseph à leurs yeux à la place à laquelle il appartenait.

Alors qu'il continuait vers Sichem, sa foi fut renouvelée et il commença à fredonner un hymne de louange. Il avait eu raison de refuser la compagnie des autres. Dieu était avec lui, et seul il pouvait mieux communier avec Lui. D'ailleurs, Dieu n'a-t-il pas contrôlé les bêtes féroces et protégé des mains des hommes ?



Deux jours plus tard, Joseph arriva à l'endroit où se trouvait la ville de Sichem. L'herbe était verte à certains endroits et brune à d'autres. Il a erré des ruines de la ville aux pâturages où ses frères gardaient autrefois les troupeaux de leur père. D'après la quantité de déjections animales récentes et d'herbes rases, il était évident que des bergers étaient là.

Alors, où étaient-ils maintenant ? Avaient-ils quitté le camp de Jacob pour monter le leur ?

La pensée était ridicule et il le savait. Certains d'entre eux avaient des femmes qu'ils n'auraient pas laissées derrière eux et ils ne voleraient pas le bétail de leur père.

Il regarda de gauche à droite, tourna en rond et regarda davantage. Il a repéré un homme qui marchait vers lui, probablement d'un des villages voisins qui se trouvaient à l'ombre du mont Garizim.

"Que cherchez-vous?" demanda l'homme en arrivant à portée de voix de Joseph. Il était habillé à la manière de ceux qui s'occupent du bétail, bien qu'il n'ait pas d'animaux qui le suivent pour le moment.

« Je cherche mes frères », dit Joseph en se redressant de toute sa hauteur. L'homme ne l'intimidait pas, mais il avait appris de ses relations avec ses frères qu'il valait toujours mieux faire preuve de confiance. « Savez-vous où ils font paître leurs moutons ? »

«Oui», dit l'homme en regardant Joseph de haut en bas. « Ils étaient dix ? »

"Oui, dix hommes avec beaucoup de moutons et de chèvres."

L'homme hocha la tête. "Ils sont partis d'ici, mais je les ai entendus dire, 'Allons à Dothan.'"

« Dothan ? » Ce n'était qu'une autre journée de marche vers le nord et l'ouest. Il pourrait être là demain matin.

"Oui," dit l'homme. "Ils semblaient impatients de quitter cet endroit." Son regard dit à Joseph qu'il avait reconnu ses frères à leurs années de séjour ici. Peut-être avaient-ils craint de rester dans un lieu où les habitants des villes voisines avaient la mémoire longue et des visages hostiles.

Joseph évalua l'homme, se demandant s'il avait intimidé ses frères pour qu'ils partent. "Merci de votre aide." Il toucha sa tête avec respect et attendit que l'homme fasse de même.

« Tu avais l'air d'en avoir besoin. Heureux de vous être utile, monseigneur. L'homme se retourna et s'éloigna, ses paroles prenant Joseph au dépourvu. *Mon Seigneur?*

Il jeta un coup d'œil à sa robe. L'homme l'avait-il cru prince ? Et pourtant, pourquoi d'autre s'adresserait-il à lui de cette manière ? Joseph attendit que l'homme soit à une certaine distance de lui, puis se retourna et commença son voyage vers Dothan.

10

DOTHAN

Juda leva les yeux après avoir examiné l'un des agneaux qui s'était fait prendre dans un buisson de ronces et regarda en direction de Sichem . Ils étaient à Dothan depuis plus d'une semaine maintenant, et personne de la région de Sichem ne les avait suivis. Il s'était reposé plus facilement la nuit dernière, sachant qu'ils étaient plus en sécurité ici.

Mais un mouvement soudain comme une ombre sombre attira son attention, et il leva une main pour masquer sa vue. Quelqu'un *venait* de la région de Sichem . S'était-il trop vite mis à l'aise ? Pourtant ce n'était pas une armée d'hommes qui s'approchait mais une silhouette solitaire.

Juda se redressa et renvoya l'agneau rejoindre les autres tandis qu'il se rapprochait lentement de la personne qui marchait vers eux. Il cligna des yeux deux fois alors que sa vision devenait plus claire, et sa colère toujours présente montait en lui. *Joseph !* Il reconnaîtrait ce manteau à n'importe quelle distance.

Que faisait-il ici ?

Juda se retourna et marcha vers ses frères. La plupart d'entre eux s'étaient déployés pour observer les troupeaux, mais il leur fit signe d'un geste du bras de le rejoindre.

"Qu'est-ce que c'est?" Reuben a demandé une fois qu'ils étaient réunis.

Juda s'est tourné et a pointé vers Joseph, qui s'est rapproché et plus visible. "Voilà le *rêveur !*" il a dit.

« Qu'est-ce *qu'il* fait ici ? demanda Siméon d'un ton dur. "Venez-vous nous voir pour qu'il puisse dire à Père tout ce que nous faisons de mal?"

"Peut-être qu'il veut se joindre à nous alors nous nous prosternerons devant lui !" Asher a ri, mais personne d'autre ne l'a rejoint.

"Nous devrions nous débarrasser de lui pour de bon !" dit Dan, l'empressement dans son regard.

"Oui, tuons-le !" dit Naphtali. "Nous pouvons le tuer et le jeter dans l'une de ces citernes." Il désigna un puits sec à une courte distance. « Nous pouvons dire à notre père : 'Un animal sauvage l'a mangé.' Ensuite, nous verrons ce qu'il adviendra de ses rêves !

"Non!" Reuben a juste crié. Il baissa la voix. "Ne le tuons pas." Il essayait clairement de rester calme et de les garder tous calmes. « Pourquoi devrions-nous verser du sang ? Jetons-le simplement dans la citerne vide ici.

Alors il mourra sans que nous mettions la main sur lui.

Juda a étudié son frère aîné. Il y avait quelque chose de plus dans sa suggestion que ce qu'il laissait entendre. Peut-être que Ruben avait l'intention de sauver le garçon avant qu'il ne périsse dans la fosse. Cela le remettrait dans les bonnes grâces de leur père, surtout après qu'il ait été si stupide de prendre la femme de leur père comme si elle était la sienne.

Juda secoua la tête et un murmure de conversation éclata.

"Êtes-vous en désaccord avec Ruben?" demanda Lévi. "Je le fais! Je dis de le tuer et d'en finir avec ça. Père pensera qu'il a péri en chemin si nous revenons et ne mentionnons pas avoir jamais vu Joseph.

Juda a levé la main. "Non. Je ne suis pas d'accord avec Ruben. Il vaut mieux pour nous ne pas verser le sang du garçon. Comment serions-nous jamais libérés de la culpabilité du sang même si notre père ne l'a jamais su ? Mieux vaut le laisser mourir dans la fosse.

Un par un, les frères acquiescèrent lentement de la tête. Ils se sont à nouveau étendus pour faire croire à Joseph qu'ils s'occupaient simplement des moutons et des chèvres. Mais au moment où il est arrivé dans leur camp, Siméon et Lévi l'ont attrapé, tandis que Dan et Juda

l'ont dépouillé de sa robe. Alors tous les quatre, sous les yeux de Ruben, ils portèrent Joseph en criant vers la citerne et le jetèrent dedans. Ils marchèrent une façon sans recul _ coup d'oeil .



Tout le corps de Joseph tremblait. Il sentit sa tête là où elle avait heurté les parois de la citerne lors de sa chute au fond. Du sang maculait ses doigts, mais l'entaille ne semblait pas couler sur sa tunique. Il enleva son turban, tremblant toujours si fort que ses dents se serraient l'une contre l'autre, et sentit plus de sang là où sa tête commençait à marteler.

Il pouvait à peine voir dans l'obscurité à cette profondeur, mais il remarqua des déchirures dans sa tunique et sentit la piqûre des écorchures sur ses tibias et ses genoux. Il ferma les yeux, encore sous le choc de la montée de colère qui avait explosé contre lui une fois qu'il avait mis les pieds dans le camp. Ses frères avaient couru vers lui de toutes les directions, et leurs mains l'avaient attrapé si rapidement qu'il n'avait pas eu le temps d'utiliser son bâton pour se défendre ou même d'envisager de fouetter une pierre dans sa fronde.

Alors que ses oreilles s'éclaircissaient du martèlement dans sa tête, il entendit des rires au loin et les voix de ses frères de plus en plus fortes. Comme s'ils étaient étourdis par ce qu'ils venaient de lui faire.

L'avaient-ils laissé mourir ici ? Il essaya de se déplacer dans l'étroite citerne et réussit finalement à mettre ses jambes sous lui pour se tenir debout. Il s'appuya contre le mur de terre fraîche, la poitrine se soulevant et le corps tremblant sous l'effort. Il força ses membres à lui obéir à nouveau alors que son esprit tourbillonnait avec mille questions.

Pourquoi lui feraient-ils ça ? Dans ses imaginations les plus folles, il ne les aurait pas crus capables d'un tel mal envers l'un de leur propre chair et sang. Envers les autres, oui. N'avaient-ils pas détruit la ville de Sichem ? Mais ils avaient été en colère contre le viol de Dinah. Et à un certain niveau, il comprenait pourquoi. Mais pécheurs ou non, les personnes créées à l'image de Dieu doivent être traitées avec respect.

Le haïssaient-ils autant qu'ils avaient haï les hommes de Sichem ?

Il leva son visage vers les cieux, son cœur criant, *Adonai, aide-moi s'il te plaît !*

Il ferma les yeux et inspira profondément. "Aide-moi!" appela-t-il, espérant qu'un de ses frères était assez proche et aurait pitié de lui. "S'il vous plaît! Ne me laisse pas ici. Quoi que vous vouliez de moi, s'il vous plaît, laissez-moi avoir la chance de le faire.

Il entendit leurs rires continus. L'avaient-ils entendu ? Est-ce qu'ils se moquaient de son sort ou d'autre chose ? Mais il savait. Au plus profond de son esprit, il savait qu'ils riaient à ses dépens. Ils ne se souciaient pas de ce qu'il était devenu, sinon ils n'auraient pas fait cela.

La réalisation qu'aucun de ses frères aînés ne se souciait de sa vie le frappa comme un poing dans le ventre. Ce sentiment de perte écrasant ne pourra jamais être effacé. Même s'il

devait vivre cela, il ne les regarderait plus jamais avec amour, pas même avec compassion. Ils l'avaient toujours détesté. Ne l'avait-il pas su au plus profond de son âme ?

L'engourdissement s'installa en lui. Bien qu'il continuât à crier, il savait qu'ils ne répondraient pas.



Reuben regarda ses frères assis sur des pierres qu'ils avaient placées en cercle et mangea le grain grillé et les poignées de dattes et de noix qu'ils portaient toujours lorsqu'ils voyageaient avec les troupeaux. Il avait envie de les rejoindre, de les surveiller pour s'assurer qu'ils ne faisaient pas plus de mal au garçon qu'ils ne l'avaient déjà fait. Mais il avait aperçu deux des agneaux s'éloigner du groupe, et quelqu'un devait les poursuivre. Il aurait dû envoyer l'un des plus jeunes frères, mais ils n'avaient pas vu la direction dans laquelle les agneaux étaient partis, et il connaissait ces agneaux mieux que quiconque, car ils avaient été sous sa garde depuis leur naissance.

Les cris de Joseph depuis la fosse voisine donnaient l'impression que quelqu'un l'avait frappé, mais Reuben n'aurait pas pu arrêter le goût frénétique du sang que ses frères avaient d'une autre manière. Jeter le garçon dans la fosse valait mieux que le tuer. Mais s'éloigner ne serait-ce qu'un instant inquiéta Reuben. Joseph serait sûrement en sécurité dans la fosse pendant le peu de temps qu'il lui faudrait pour sauver les deux agneaux. Il s'approcha de Juda, dont le rire venait d'éclater à une grossière plaisanterie que Siméon avait faite à propos de Joseph. Ruben retint une grimace. « Je vais chercher quelques moutons qui se sont égarés. Ne faites rien de stupide pendant mon absence. Il croisa le regard de Juda avec un regard sévère. Il était peut-être le premier-né disgracié de Jacob, mais il était toujours l'aîné et ils devaient l'écouter.

Juda agita la main dans un geste dédaigneux. « Ne sois pas si inquiet, frère. Allez après les moutons. Joseph ne va nulle part. Il rit à nouveau, avec tous ses frères qui se joignirent à lui.

Reuben a fait demi-tour et s'est dirigé dans la direction où les agneaux étaient partis. Ses frères feraient mieux de l'écouter. Mais par la réponse de Juda, il n'avait aucune confiance qu'ils ne feraient rien de plus pour blesser le garçon avant son retour. Il accéléra son pas, cherchant, priant presque pour qu'il réussisse rapidement.



Juda a entendu les chameaux et le bruit d'une caravane avant ses frères. Il regarda à l'ouest vers la route d'Egypte quand le bruit de la caravane venant du nord attira finalement l'attention de tous.

« Qui pensez-vous qui vient ? » demanda Levi après avoir bu une gorgée de sa flasque et s'être essuyé la bouche sur sa manche.

Siméon se leva et porta une main à ses yeux. « On dirait des commerçants ismaélites. Ils font probablement un voyage en Égypte.

Juda regarda la caravane se rapprocher, son esprit tournait. Où était Ruben ? Il jeta un coup d'œil derrière lui dans la direction des moutons, mais il n'y avait aucun signe de son frère. Les agneaux qu'il cherchait devaient être allés plus loin qu'il ne s'y attendait.

Les cloches sur les harnais des chameaux sonnaient plus fort à mesure qu'ils s'approchaient, et le son des voix masculines aux accents étrangers devenait plus distinct. Des esclaves enchaînés étaient attachés aux chameaux avec une longueur de corde, obligeant chaque homme à courir avec des pas gênés pour suivre ou tomber et être tiré par le cou tout le long du chemin. Les commerçants risquaient la mort de leurs captifs, mais peut-être qu'ils s'en fichaient. Des fers liaient les chevilles des esclaves.

Et si les frères vendaient Joseph aux commerçants ? Cela répondrait à tous leurs problèmes ! Ils n'auraient pas à le tuer, et il ne pourrait pas retourner auprès de leur père – si quelqu'un venait le secourir – et lui dire ce qu'ils lui avaient fait. Jacob serait furieux de la façon dont ils avaient traité son fils préféré. Mais s'il ne le savait pas, il ne pouvait pas les punir pour trahison.

Soudain, la culpabilité le frappa dans les tripes, et la témérité de leur acte contre Joseph fit battre son cœur. La panique l'envahit. Que leur ferait leur père ? Ruben avait perdu sa position de premier-né pour avoir couché avec Bilhah, mais s'ils devaient nuire à l'héritier de Jacob, le fils, il avait l'intention de diriger les autres. . . les renverrait-il tous ou les priverait-il de tout héritage ?

Juda regarda de nouveau la caravane pendant que ses frères parlaient entre eux.

« Nous aurions dû le tuer, nous pourrions encore le tuer », a déclaré Dan, comme s'il avait également réalisé dans quel état ils se trouvaient. « Si nous ne le faisons pas, il nous le dira sûrement.

Père ce que nous avons fait.

"Il mourra de faim dans la fosse", a déclaré Asher. "Pourquoi penser à le tuer alors que nous savons déjà qu'il va mourir ?"

"Et si quelqu'un vient quand nous quittons cet endroit et le sauve et le ramène à Père?" demanda Lévi. "Vous savez que nous paierons cher si cela se produit."

Juda se détourna de la caravane, qui était maintenant presque à côté d'eux, vers ses frères. « Qu'allons-nous gagner en tuant notre frère ? Il faudrait couvrir le crime. Au lieu de lui faire du mal, vendons-le à ces marchands ismaélites.

Après tout, il est notre frère, notre chair et notre sang.

Alors que les mots sortaient de ses lèvres, il n'était pas préparé à l'accord rapide de ses frères.

« C'est exactement ce que nous devrions faire. Alors nous serons libérés de lui sans verser son sang », a déclaré Levi.

Juda se leva, regarda de nouveau dans la direction où Ruben était allé, et ne vit toujours aucun signe de lui. Il a lissé sa robe et s'est dirigé vers les commerçants ismaélites en leur faisant signe de descendre.

La caravane s'arrêta lentement et le chef du clan s'approcha. "Où te diriges-tu?" Juda a demandé, espérant que l'homme l'ait compris.

"Nous transportons de la gomme, du baume et de la myrrhe à vendre en Égypte et dans d'autres arrêts en cours de route." Les paroles de l'homme portaient l'accent profond des Ismaélites, qui vivaient dans le désert de Paran et portaient le sang égyptien.

« Et ces esclaves ? Juda fit un signe de tête en direction de l'homme lié le plus proche.

« Ils nous ont été vendus pour être vendus sur les marchés d'Égypte. Pourquoi? En avez-vous besoin ? » L'homme rit. "Ils vous coûteront cher." Son large sourire montrait même des dents blanches sur son visage bronzé et ses vêtements parlaient de richesse.

De toute évidence, cet homme avait bien fait ses voyages.

Juda a rendu son rire. "Non non. Je n'ai pas besoin d'esclave. Mais j'ai un homme à vous vendre si vous êtes intéressé. Il est jeune et fort. »

L'homme se calma. "Laissez-moi voir cet homme" jeune et fort "." Il frota son menton barbu.

"Laissez-moi le chercher." Juda se précipita vers l'endroit où ses frères attendaient, fit signe à Siméon et Lévi de le rejoindre, attrapa une corde qu'ils utilisèrent pour sauver les brebis les plus égarées et retourna à la fosse, où Joseph s'était calmé.

A son approche, Juda entendit les cris de Joseph : "Aide-moi !" venant d'en bas. Il regarda vers le maître de la caravane, qui s'était concentré sur la conversation avec un autre homme.

Les Ismaélites ne viendraient pas aider Joseph. L'espoir a éclaté que Juda pourrait enfin être libéré de son ennemi juré. Ignorant la culpabilité qui accompagnait cette pensée, il baissa la corde jusqu'à la fosse, ne voulant pas imaginer quel destin attendait ce petit frère détesté.

11

Joseph se calma lentement alors qu'il s'adaptait à l'environnement sombre et exigü de la fosse. Il s'efforça d'écouter, mais le rire de ses frères s'était estompé et leurs voix étaient trop faibles pour être entendues. Un grondement au loin secoua le sol, et le faible son des cloches descendit jusqu'à lui. Est-ce que quelqu'un venait ? Doit-il les appeler à l'aide ?

Il attendit, car sa voix était rauque d'avoir crié après ses frères. Les cloches et le piétinement des sabots des animaux devinrent plus distincts. Une caravane? Il ferma les yeux, essayant de se souvenir des routes qui passaient par là. Il n'était pas loin d'une artère principale qui menait au sud-ouest vers l'Égypte. Des commerçants de tout l'est, même aussi loin que la Mésopotamie, voyageaient de cette façon. Son père avait acheté des objets rares à l'un de leurs arrêts plus près d'Hébron. Peut-être que s'il attirait leur attention, ils le sauveraient et le ramèneraient à Hébron sur le chemin du retour ou même le laisseraient partir. Il pourrait trouver sa propre voie s'il pouvait éviter tout contact avec ses frères.

Puis il racontait à son père tout ce qui s'était passé. Il ne protégerait plus ces fils de Léa, Bilha et Zilpa de la colère de leur père. Qu'ils goûtent la coupe amère qu'ils lui avaient servie. Il ne pouvait pas imaginer ce que son père ferait aux fils qui traiteraient son fils préféré si cruellement.

Le tintement des cloches s'intensifia, et maintenant le bruit d'une caravane était clairement évident. Il prit une inspiration et haussa la voix. "Aide-moi! Aide-moi! Aide-moi!" Il a arrêté. Bien écouté.

Enfin des pas se rapprochaient. Quelqu'un avait entendu ses cris ! Quelqu'un venait à son secours.

Il leva les yeux pour remercier Adonaï alors qu'une corde lui était abaissée. Il a saisi la corde et a utilisé ses jambes pour pousser contre les côtés de la citerne pour aider son sauveteur à le sortir. Mais quand il atteignit le sommet et que le soleil illumina les visages devant lui, ce furent Juda, Siméon et Lévi qui le fixèrent dans les yeux.

"Il n'a pas l'air d'être trop énervé." Siméon l'a regardé pendant que Juda inspectait l'entaille sur sa tête.

"Remets ton turban pour couvrir cette blessure." Juda a examiné les déchirures de la tunique finement tissée de Joseph. "Nous n'obtiendrons pas autant pour lui avec ces zébrures , mais il suffira de s'en débarrasser.

Les paroles de Juda l'ont secoué et non seulement il a ressenti la haine de son frère, mais il l'a vue dans ses yeux.

« Se débarrasser de moi ? Joseph regarda au-delà d'eux vers la caravane d'hommes. Ils avaient cessé de bouger comme s'ils attendaient quelque chose.

Siméon et Lévi saisirent les bras de Joseph et Juda les attacha derrière son dos.

"Que faites-vous?" La voix de Joseph s'éleva, l'émotion faisant surface. « Lâchez-moi ! Je ne dirai même pas à Père ce que tu as fait. Libère-moi et laisse-moi revenir vers lui.

"Penses-tu réellement que nous ferions confiance à tout ce que tu dis?" La forte poigne de Siméon devint douloureuse. « Nous voulons nous débarrasser de toi, *rêveur* ! Tu vas faire un petit voyage en Egypte !

Juda a ouvert la voie tandis que Siméon et Lévi ont tiré Joseph vers la caravane qui attendait. Joseph enfonça ses pieds dans la terre, essayant de les arrêter.

« Ne m'oblige pas à te porter », lui siffla Siméon à l'oreille. "Marchez poliment ou ça ira pire pour vous."

Joseph essayait toujours de se libérer de leur emprise, mais leur emprise n'a fait que devenir plus douloureuse jusqu'à ce qu'il ne puisse plus leur résister. Ils se tenaient maintenant devant le maître de la caravane. La bile monta dans la gorge de Joseph, et il l'étouffa à peine.

« Voici le jeune homme dont j'ai parlé », dit Juda en tendant le bout de la corde à l'homme.

L'homme regarda Joseph comme s'il était un produit à acheter.

"Ouvre la bouche", ordonna l'homme.

Joseph obéit, seulement pour que l'homme colle son doigt le long de ses gencives comme pour vérifier ses dents. Était-il un chameau pour être traité ainsi ? Il avait très envie de mordre le doigt de l'homme mais se retint. Faire empirer les choses ne serait pas sage.

"Vingt pièces d'argent." L'homme tira une bourse de sa ceinture et compta les pièces, les plaçant dans la paume de Juda.

« C'est fait », dit Juda en souriant.

Le maître de la caravane a pris la corde et a tiré Joseph plus près, puis l'a remis à un autre homme, qui l'a forcé à s'asseoir. L'homme a mis des fers à ses chevilles et un collier de fer autour de son cou, puis a retiré les cordes de ses mains. Il prit l'extrémité de la longue chaîne reliée au collier et l'attacha à la selle d'un chameau qui attendait.

Joseph a combattu l'envie de résister à l'homme plus grand et plus fort, tout en combattant une plus grande envie de crier. La sueur perlait sur son visage et coulait dans son dos. Son cœur battit comme s'il avait parcouru la distance depuis Hébron, et tout son corps se remit à trembler. Il devait dire à ces hommes qu'il était un prince et que ses frères l'avaient kidnappé. Les pensées de ce que son père paierait avec empressement lui traversèrent l'esprit. Quelqu'un l'écouterait sûrement ! Ses dents claquèrent, sa panique montant. Le col se resserrait à chaque gorgée et il luttait pour respirer.

"Déménager!" cria l'homme en direction du maître de la caravane, faisant sursauter Joseph. Les animaux commencèrent à bouger et les pieds de Joseph furent poussés vers l'avant. Il faillit tomber par terre, mais grâce à une grâce invisible, il réussit à rester debout alors qu'il courait derrière la bête puante.

Il ne pouvait pas tourner la tête pour regarder ses frères, car le collier faillit l'étouffer. Mais il pouvait bien voir leurs visages et leur manque total de compassion. C'était la dernière expression dont il se souviendrait d'eux, à moins que Dieu ne le libère par quelque miracle.

La sueur coulait sur le dos de Reuben, et il jura dans sa barbe alors qu'il tentait de libérer le deuxième agneau des ronces qui l'avaient coincée. Il devait sortir Joseph de cette fosse avant qu'il ne meure de soif. Et s'il s'était cassé un os en descendant ? Il doit rendre personnellement Joseph à leur père.

Mais que se passerait-il si Joseph disait à Jacob ce qu'ils lui avaient fait ? Cette pensée ajouta à sa frustration totale face aux agneaux capricieux, et il tira plus fort, attrapant sa tunique sur les barbes et l'entendant se déchirer alors qu'il libérait le deuxième agneau.

Il laissa échapper un souffle refoulé. Pour terminer ! Il souleva chacun d'eux et se dirigea vers le chemin qu'il avait pris pour les trouver. Il ne pouvait pas les porter tous les deux, alors il les relâcha et utilisa son bâton pour les pousser.

Enfin, il vit les grands troupeaux apparaître au loin, et il s'avança devant les agneaux et appela leurs noms pour les presser plus vite. Son cœur battait la chamade alors qu'il réfléchissait à ce qu'il pourrait éventuellement dire à leur père sur la raison pour laquelle ils avaient mis Joseph dans la fosse. Leur père ne leur pardonnerait jamais.

Mais il doit rendre le garçon. Si Joseph mourait, Jacob ne se remettrait jamais de sa perte. Et Ruben porterait le blâme en tant que premier-né pour le reste de sa vie. Jacob pourrait même le chasser.

La peur s'enroula dans son ventre et il accéléra le pas, exhortant toujours les agneaux à le suivre. Enfin, ils entrèrent dans le plus grand troupeau, et Ruben aperçut une poignée de ses frères. Ils ne restaient plus assis à manger et semblaient avoir repris leur travail. Bien. Il pourrait récupérer Joseph et peut-être même ramener le garçon chez lui, ou le renvoyer chez lui avant que ses frères ne sachent ce qui s'était passé.

Il dénoua le bout de corde qu'il portait pour l'abaisser jusqu'à Joseph et le soulever de la citerne. Jetant un coup d'œil autour de lui, il ne vit aucun signe de Juda, de Siméon ou de Lévi. Ils ont dû emmener les chèvres quelque part à l'écart des autres, car il n'a vu que les moutons non loin de la fosse.

Il s'occuperait d'eux plus tard. Il a couru à moitié le reste du chemin jusqu'à la citerne. Baissant les yeux, il ouvrit la bouche pour appeler Joseph à attraper la corde, mais la lumière qui brillait du soleil incliné montrait que la citerne était vide.

Il se redressa. Avait-il la bonne citerne ? Bien sûr qu'il l'a fait. Il n'y en avait pas d'autre aussi près de l'endroit où ils gardaient leurs troupeaux.

Il fit le tour de la fosse, la regardant sous tous les angles, mais ses yeux ne le trompèrent pas. La fosse était effectivement vide. La peur tordit son ventre. L'avaient-ils tué ? Un profond cri de désespoir franchit ses lèvres, et il saisit le col de sa tunique et déchira ses vêtements. Cela ne pouvait pas être ! Il avait dit à Juda de ne rien faire d'insensé concernant le garçon.

Qu'avaient-ils fait ?

En colère maintenant, le cœur battant plus fort qu'avant, il partit à la recherche de Juda. Il trouva les trois frères entassés derrière un bosquet d'arbres.

"Qu'avez-vous fait?" demanda-t-il en faisant face à Juda. « Le garçon est parti ! Que vais-je faire maintenant ?

Juda soutint le regard brûlant de Ruben avec un regard froid. « Nous l'avons vendu à une caravane de commerçants ismaélites. Il est en route pour l'Égypte au moment où nous parlons.

Juda a secoué la bourse à son côté, et Ruben a entendu le cliquetis des pièces de monnaie. « Nous ne pouvions pas tuer notre propre chair et notre sang. Mais nous ne pouvions pas non plus le laisser courir vers notre père et lui dire que nous l'avions jeté dans une fosse, n'est-ce pas ? »

Reuben le fixa, puis se tourna vers Siméon et Lévi, dont les visages suffisants lui indiquaient qu'ils étaient d'accord avec le plan. Ils étaient probablement tous d'accord.

"Je ne peux pas faire face à notre père sans le garçon", a déclaré Reuben. « Qu'est-ce qu'on est censé lui dire ? Avez-vous même pensé à cela? Vous savez, quand nous reviendrons, il demandera si nous avons vu Joseph. Prévoyez-vous simplement de mentir et de lui faire envoyer des serviteurs à sa recherche ? Cela le consumerait le reste de ses jours. Ruben inspira. « Et s'il envoie des hommes en Égypte et qu'ils y trouvent Joseph ? Alors quand Joseph reviendra, les choses iront bien plus mal pour nous que vous ne pouvez même l'imaginer !

Aux paroles de Reuben, les expressions de ses frères se calmèrent. Juda s'éclaircit la gorge mais ne parla pas.

"Bien? Que sommes nous sensés faire?" Reuben marchait devant eux, réprimant à peine sa fureur.

"Tuons une chèvre et trempions-y le manteau du garçon", a déclaré Siméon. « L'un de nous peut l'apporter à notre père afin qu'il soit préparé avant notre retour. Ou nous paierons un messenger et lui ferons dire : "Regardez ce que nous avons trouvé". Cette robe n'appartient-elle pas à votre fils ?

Reuben s'arrêta et étudia le regard calculateur de Siméon. Ce frère était le plus impitoyable de tous. Nul doute qu'il aurait tué Joseph et fait exactement ce qu'il suggérerait maintenant.

Mais le plan était bon tant qu'ils pouvaient empêcher la vérité de parvenir à leur père. Qu'il pense que le garçon est mort.

Ruben hocha la tête. "Qu'il en soit comme vous l'avez dit." Mais il savait qu'il vivrait pour regretter ce jour plus qu'il ne regrettait d'avoir couché avec la concubine de son père. Plus que tout ce qu'il avait jamais regretté dans sa vie.

Joseph poussa un soupir de soulagement lorsque la caravane s'arrêta pour la nuit. Un jeune homme a enlevé la corde du chameau et l'a conduit par le cou à un endroit près d'un feu où d'autres prisonniers ont tenté de s'asseoir les pieds liés. L'homme a poussé un bol d'un certain type de grain pâteux dans ses mains. Il n'avait pas de pain à tremper dedans, alors il porta le bol à ses lèvres et fit de son mieux pour en mettre un peu dans sa bouche.

Quelques instants plus tard, un autre serviteur lui lança du pain sec. Il atterrit dans la terre et Joseph tendit les mains tremblantes pour l'attraper. Des larmes mouillaient ses joues, et il ne put les arrêter malgré ses efforts. Il ne pouvait pas pleurer à haute voix. Pas ici. Il avait vu d'autres qui tentaient même de parler aux maîtres recevoir des coups au visage pour avoir ouvert la bouche.

Alors Joseph resta silencieux. Mais il ne pouvait s'empêcher de regarder vers les cieux et de crier à Dieu. *Adonai, pourquoi cela se produit-il ?*

Où es-tu ?

Mais alors qu'il gisait dans la terre sans couverture à côté d'un feu mourant, toujours enchaîné, Dieu n'a pas répondu à ses supplications silencieuses continuelles. Même les insectes ne gazouillaient pas pour le distraire des cris désespérés provenant de son cœur brisé.

12

Juda se lécha les doigts, goûta le reste de la viande de chèvre et se dirigea vers le devant d'une grotte où ils avaient abrité les moutons pour la nuit. La robe avec le sang de l'animal reposait sur un rocher en saillie dans la grotte, pour la protéger des animaux sauvages qui pourraient voler la seule preuve qu'ils avaient pour convaincre leur père de la mort de Joseph.

Son cœur battit avec un mélange de soulagement et de culpabilité, et il ne put effacer le souvenir du cou de Joseph cassé dans un collier de fer et attaché par une chaîne à un chameau bien plus grand que lui. Le garçon ne s'en tirerait pas bien en essayant de suivre l'animal, surtout avec ses pieds également enchaînés.

Qu'est-ce que j'ai fait ?

Il roula sur le côté, face au mur de la grotte. *N'y pense pas.* Lui et ses frères retourneraient chez leur père avec les moutons, et une fois qu'ils se seraient approchés, ils trouveraient un serviteur pour apporter le manteau à Jacob avec le message qu'ils avaient décidé, puis se présenteraient à temps pour le réconforter. C'était un bon plan. Une fois que leur père aura surmonté son chagrin, la vie pourrait reprendre son cours normal.

Mais les cris de Joseph du haut de la fosse, ses combats contre eux, ses supplications pour sa vie, résonnèrent aux oreilles de Juda toute la nuit. L'aube ne pouvait pas venir assez tôt, et il se leva d'un demi-sommeil agité et appela ses frères.

« Réveillez-vous, vous tous ! Allons-y."

Des grognements parvinrent à ses oreilles. Apparemment, certains d'entre eux avaient dormi, mais ce n'était pas leur idée de vendre Joseph.

Il se tourna et se dirigea hors de la grotte, appelant sa partie du troupeau par son nom. Ruben, Siméon et Lévi le suivirent bientôt, et avant que le soleil n'atteigne la crête orientale, ils se dirigèrent de Dothan vers Hébron.

Le voyage a duré plusieurs jours, car les animaux ne pouvaient pas se déplacer rapidement. Mais enfin ils étaient à quelques heures du camp de leur père. Juda a marché jusqu'à l'endroit où son âne était attaché à une charrette avec la robe de Joseph drapée sur le côté. Il cria à Gad : « Viens !

Gad se déplaçait à un rythme qui semblait délibérément lent. "Qu'est-ce que c'est?"

«Je veux que vous couriez devant jusqu'à ce que vous atteigniez l'un des serviteurs dans les champs et que vous lui donniez la robe et le message. Dites-lui que nous serons bientôt là. Juda a pris la robe du côté de l'âne et l'a remise à Gad.

« Pourquoi dois-je faire cela ? Choisissez quelqu'un d'autre. Gad croisa les bras, sa position provocante.

Juda lui lança un regard noir. "Tu es le plus rapide d'entre nous. N'agis pas comme un enfant. Faites simplement ce que je dis !"

Gad soutint son regard, immobile. « Vous n'êtes pas notre seigneur. Penses-tu que tu prendras la place de Joseph ?

Les mots troublèrent Juda et il se sentit comme s'il avait été frappé. Le poids de l'argenterie parut soudain plus lourd à ses côtés. Il fouilla dans la bourse et en sortit une pièce. Il le plaça dans la main de Gad. "Faites juste votre part, s'il vous plaît." Il tendit à nouveau le manteau.

Gad retourna la pièce dans sa main. Enfin, il a également accepté le manteau. Il partit en courant sans un mot de plus, et Juda poussa un profond soupir.

Ruben s'arrêta à côté de lui. "Nous devrions être à la maison dans une heure ou deux, au moment où le soleil atteindra le milieu du ciel."

Juda hocha la tête. «Nous devrions probablement essayer d'y arriver plus tôt si nous le pouvons. Je ne veux pas voir la réaction de notre père, mais si nous ne sommes pas là, les choses pourraient être pires. Nous devons nous assurer que le serviteur donne suite à ce que nous voulons qu'il fasse.

"Convenu." Reuben s'éloigna pour dire au reste de leurs frères d'accélérer leur rythme.

Juda sentit ses forces s'affaiblir et un goût âcre emplit sa bouche à mesure qu'ils se rapprochaient d'Hébron. Mais ce qui était fait était fait maintenant. Ils avaient tous accepté le mensonge. Maintenant, c'était à chacun de le garder.



HÉBRON

Jacob était assis avec Isaac à l'ombre de l'auvent de la tente de Jacob. Une douce brise soufflait par les côtés ouverts, refroidissant l'air. C'était une période agréable de l'année, une période où un homme pouvait se sentir au chaud mais pas trop.

« Joseph devrait revenir bientôt avec des nouvelles de ses frères », dit Jacob à son père. "Peut-être que ses frères l'accompagneront." Ce serait bien d'avoir à nouveau sa famille autour de lui.

« J'attends avec impatience d'avoir de leurs nouvelles, dit Isaac, bien que j'apprécie particulièrement la compagnie de Joseph. Il est le plus intéressé à en apprendre davantage sur les choses du passé. Un léger sourire souleva les coins de sa bouche, et Jacob ne souhaita pas pour la première fois qu'il soit rentré chez lui avec sa famille bien plus tôt qu'il ne l'avait fait. Si ses enfants avaient grandi autour de son père au lieu de Laban, à quel point leur vie aurait-elle été différente ?

Mais certaines choses ne pouvaient pas être changées.

Le bruit de quelqu'un qui courait dans le camp attira son attention, et il se couvrit les yeux pour voir l'un de ses serviteurs approcher.

"Mon Seigneur." Le jeune homme tomba à genoux aux pieds de Jacob. Dans ses bras tendus, il présenta un manteau à Jacob. "Mon Seigneur . . ." Il s'arrêta, semblant réticent, et Jacob regarda de plus près la cape, son esprit titubant de reconnaissance. "J'ai reçu ceci avec un message de vos fils, vous demandant si vous reconnaissez cela comme étant le manteau de votre fils."

Le corps de Jacob trembla soudainement avec une force violente. Il pouvait à peine lever les bras pour prendre le manteau du domestique. Tendrement, il la rapprocha et vit les déchirures dans le tissu, la tache noire de sang sur le devant. Il se balançait d'avant en arrière, incapable de bouger ou de respirer. Comme si un gouffre profond s'ouvrait pour l'avalier, il sentit qu'il tombait. . . tomber. . .

"Non!" Il laissa tomber le manteau et leva les bras tremblants pour saisir le col de sa tunique. Il tira de toutes ses forces, déchirant le vêtement en deux. « *Joseph!* » Sa voix ressemblait au cri d'un animal blessé. Mille scénarios remplissaient son esprit. Un lion ou un ours a dû mutiler Joseph.

« Qu'y a-t-il, mon fils ? » La voix de son père venait d'un endroit lointain.

Jacob tourna la tête, essayant de donner un sens à ses mots. Il regarda le serviteur comme dans un rêve. « Vous dites que mes fils ont trouvé ça et me l'ont envoyé ? Sont-ils en route ?

"Oui mon Seigneur. Ils arrivent vite. »

Jacob fixa le garçon, ne le voyant pas vraiment. "C'est la robe de mon fils," dit-il, son ton plat, aussi sans vie qu'il se sentait. « Un animal sauvage a dû le manger.

Joseph a clairement été mis en pièces !

"Quoi?" Isaac a crié et Jacob s'est rendu compte que son père était toujours assis là à entendre tout. "Impossible! Notre Dieu était avec lui. Il l'aurait protégé.

Des pas et des voix de femmes détournèrent son attention de son père, et Dinah se précipita à ses côtés. « Abbé ! Qu'est-ce que c'est?" Elle détourna rapidement la tête de la peau exposée de son père, sauta et se précipita dans sa tente.

Elle revint avec la toile de jute qu'il avait portée pour Rachel et le couvrit.

Sa main sur son bras lui fit regarder ses yeux larmoyants. « Que s'est-il passé, Abba ?

Un cri guttural s'échappa de ses lèvres en réponse. "Joseph ! Mon fils, mon fils ! Si seulement j'étais mort à ta place.

Il a continué à pleurer et a refusé de manger et de boire. Dinah ne parla plus mais s'assit à côté de lui et lui prit la main, assise en silence. Leah et ses concubines se sont également joints à lui pour porter de la toile de jute et se sont assis dans un cercle de chagrin, chacun mettant des cendres sur la tête.

Personne ne parlait alors que Jacob continuait à se balancer d'avant en arrière, son cœur déchiré comme si quelqu'un l'avait arraché de sa poitrine. Il inspira, mais cela ne soulagea pas la boule dure dans sa gorge. *Joseph ! Joseph ! Pourquoi, Adonai ?*

Le temps semblait s'être arrêté et il remarqua à peine ses fils lorsqu'ils entrèrent dans le camp. Quand enfin ils rejoignirent le cercle avec ses femmes, Jacob appela sa voix rauque pour demander : « Avez-vous apporté son corps ? J'ai besoin de voir son corps.

Ruben secoua la tête, mais Juda parla le premier. "Nous n'avons pas vu de corps, juste le manteau. Nous avons regardé, mais il n'y avait aucun signe de lui. Son regard passa de son père à ses pieds. Avait-il honte ou était-il gêné ?

Un millier de pensées passa par l'esprit de Jacob, mais il ne pouvait pas tomber sur une qui ait un sens pour expliquer pourquoi ils ne pouvaient pas trouver le corps de son fils. Il voulait donner à son Joseph une sépulture convenable.

Bien sûr, il ne pouvait pas, car l'animal n'a probablement rien laissé à enterrer. Cette pensée provoqua un autre gémissement profond en lui, et de grands sanglots secouèrent son corps.

"Abba", dit Dinah près de son oreille une fois que ses sanglots se sont calmés et qu'il a réussi à se calmer. "Joseph est avec Dieu maintenant, Abba." Sa voix n'était qu'un murmure. « Nous pouvons être rassurés, n'est-ce pas ? »

"Il n'y a aucun réconfort là-dedans", a-t-il dit en regardant dans ses grands yeux et son visage trempé de larmes. "J'irai dans ma tombe pleurer mon fils." Il ne pensait pas qu'il restait des larmes en lui, mais elles revinrent, et il ne put arrêter l'angoisse qui continuait de le submerger par vagues. Si seulement il pouvait se coucher dans la poussière et rejoindre Joseph et Rachel. Peut-être que Sheol le réconforterait.

13

EGYPTE

Les chevilles de Joseph devinrent rugueuses à force de se frotter contre les chaînes de fer, et ses yeux piquèrent à cause de la poussière et des larmes qu'il ne put arrêter alors qu'il parcourait les nombreux kilomètres vers l'Égypte. Enfin, le delta du Nil apparut, et l'atmosphère de la caravane des hommes s'allégea. Ils arrivèrent au marché, et un par un les hommes arrêtaient les chameaux et Joseph put enfin s'arrêter.

Il regarda autour de lui, entendit le son d'une langue étrangère, une langue qu'il ne comprenait pas. Le maître de la caravane s'est approché de lui après ce qui a semblé être des heures et l'a finalement libéré du côté du chameau et a retiré les chaînes de ses pieds. Il n'a pas enlevé le collier de fer, et bien que Joseph était fort et aurait pu se battre pour se libérer, il s'est soumis à la place. Il ne lui servirait à rien de fuir. Il mourrait avant d'avoir pu atteindre sa maison à Hébron.

« Par ici », dit le maître de la caravane en tirant moins doucement sur la chaîne et en forçant Joseph à avancer.

Ils traversèrent les étals de marchandises, comme Joseph n'en avait jamais vu, et arrivèrent à une plate-forme de pierre. Les autres esclaves, conduits par d'autres hommes de la caravane, étaient forcés de monter les marches, et Joseph suivit bientôt.

Une foule d'hommes, de soldats et d'hommes d'affaires bien habillés, entre autres, entourait la plate-forme pendant que le maître de la caravane leur parlait dans leur langue. Joseph serait vendu à l'un de ces hommes comme son esclave. La pensée n'était pas nouvelle pour lui, car il l'avait considérée depuis le moment où Juda l'avait vendu aux commerçants ismaélites.

Mais il ne s'était pas attendu à ce qui l'attendait maintenant. Il regardait, méfiant, son regard passant d'un homme à l'autre. *S'il vous plaît, Adonai, que l'homme qui m'achète soit gentil.* S'il était forcé de faire un travail manuel, il le ferait. Mais il espérait qu'ils ne

battraient pas leurs esclaves pour ne pas avoir respecté les normes qu'ils ne pouvaient pas connaître. Comment saurait-il ce qui était attendu s'il ne comprenait pas leur langue ?

Un grand soldat bien habillé, sans barbe sous la bretelle de son casque et des cheveux noirs à peine visibles au-dessus de ses sourcils, s'est approché de lui et l'a regardé de haut en bas. Il portait de nombreuses décorations d'or et d'argent, disant à Joseph que cet homme était un homme de renom. Joseph garda son regard détourné, comme il s'attendait à ce que les serviteurs le fassent. L'homme toucha le menton de Joseph et força son regard à rencontrer le sien. Joseph le regarda dans les yeux, inébranlable. L'homme fit le tour de lui, le regarda de haut en bas et dit enfin quelque chose au maître de la caravane. Il tendit alors à l'homme une bourse et lui récupéra une clé, puis prit la chaîne attachée au collier autour du cou de Joseph et le fit descendre les marches.

L'homme tendit la chaîne à un domestique, qui suivit les pas précis et rapides de son maître. Joseph a presque égalé les longues foulées et aurait pu le dépasser sans le col.

Est-ce ma vie maintenant, Adonai ? Dois-je être retenu captif en Egypte le reste de mes jours et ne plus jamais revoir ma famille ?

Cette pensée apporta une angoisse intense, et avec elle vinrent les souvenirs qu'il ne put ébranler, le dédain absolu dans les yeux de Juda. Peut-être aurait-il pu accepter la haine des autres. Mais Juda. . . Juda s'était lié d'amitié avec lui après la mort de sa mère en couches. Juda, comme Dinah, avait été bon, même si sa bonté n'avait duré qu'un bref instant. Pourtant, Joseph avait senti quelque part au plus profond de lui que Juda s'en souciait.

De toute évidence, il s'était trompé.

Le bruit de la ville détournait son attention de ses pensées mélancoliques, et il lançait des regards où il pouvait, tout en essayant de ne pas trébucher sur les rues pavées. Ils marchèrent pendant ce qui parut un long moment, mais bientôt ils s'engagèrent dans une ruelle avec une porte verrouillée, que le maître ouvrit rapidement. La ruelle menait à un domaine où un feuillage soigné bordait le chemin et une grande maison égyptienne apparaissait au loin.

Alors qu'ils s'approchaient du domaine, que Joseph n'avait jamais vu, il remarqua des dépendances qui pouvaient abriter des esclaves ou des animaux et des champs et des vignes qui s'étendaient au-delà.

Le domestique suivit son maître jusqu'aux portes principales, où il s'arrêta brusquement. Le maître monta les marches jusqu'à la porte, mais le domestique attendait au rez-de-chaussée. Le maître s'est retourné et a jeté la clé au serviteur, qui l'a manquée et a dû la ramasser dans la terre. Joseph regarda le maître entrer dans le domaine tandis que le serviteur le conduisit à l'arrière du domaine jusqu'à l'une des dépendances.

Joseph a été conduit à l'intérieur de l'intérieur sombre, on lui a montré une natte sur le sol et on l'a forcé à faire face au serviteur. L'homme mit la clé dans la serrure et enleva le collier

du cou de Joseph. Le soulagement l'envahit. Il prit une profonde inspiration mais ne la relâcha pas aussi complètement qu'il l'aurait fait s'il était seul.

« C'est ici que tu dormiras », dit l'Égyptien en langue hébraïque.

"Tu parles ma langue." Joseph fixa le jeune homme qui ressemblait plus à un garçon, mais il était probablement plus âgé qu'il n'en avait l'air. Sans barbe, que Joseph avait l'habitude de voir sur tous les hommes de sa famille, même le maître semblait un homme plus jeune. Mais qui pourrait le dire ?

"Oui. J'ai été vendu en Egypte il y a plusieurs années depuis la Mésopotamie. Nos langues ne sont pas très différentes, et j'ai appris à parler votre langue lorsque mon maître avait besoin que je lui interprète les paroles d'autres esclaves. J'apprends vite." Il recula d'un pas et évalua Joseph. "Je m'appelle Hamid. Si vous travaillez dur et obéissez à Maître Potiphar, les choses iront bien pour vous ici. C'est un gentil maître, mais il est aussi le capitaine de la garde d'élite du palais du pharaon Amenemhat III et responsable de la prison du roi, il est donc prompt à punir quand il le faut. Soyez sur vos gardes et faites bien votre travail, et vos besoins seront satisfaits ici.

Il se tourna pour partir, puis regarda en arrière avec un hochement de tête en passant. « N'essayez pas de vous échapper. Ceux qui font. . ." Il laissa mourir la sentence, et Joseph put imaginer ce que ces gens pourraient faire à ceux qui tenteraient de leur désobéir. N'y avait-il donc aucun espoir de jamais rentrer à la maison ?

"J'ai été kidnappé", a osé dire Joseph. « Je n'appartiens pas ici. Je suis le fils d'un homme riche qui paierait volontiers mon retour. Aurait-il dû le dire – faire si facilement confiance à cet homme ?

Le regard d'Hamid contenait de l'empathie. "Beaucoup d'entre nous ont été kidnappés par des familles qui ne voudraient rien de plus que nous retrouver. Mais si j'étais toi, je n'en parlerais plus à personne. Si notre maître ou l'un de ses hauts fonctionnaires découvre cela, ils pourraient vous retenir contre une rançon et votre famille pourrait faire face à de l'extorsion.

Je dis cela en tant qu'ami.

Joseph hocha la tête, scrutant son regard. Il avait été idiot d'ouvrir la bouche. Cet "ami" pourrait être celui à dire au capitaine, et alors Jacob pourrait perdre tout ce qu'il avait au profit de l'homme.

"Je ne le dirai à personne alors," dit Joseph. "Je suis sûr que vous ne le ferez pas non plus."

Hamid éclata de rire. « Personne ne croirait la parole d'un esclave. Croyez-moi, je ne gagnerais rien à trahir votre confiance. Il se retourna et se dirigea vers la porte. A l'entrée, il toucha le cadre de la porte et reprit la parole. "J'enverrai un serviteur pour vous conduire aux bains publics et vous habiller à la manière des Égyptiens." Il montra son menton. "Ils te

raseront la barbe et te nettoieront avant que je ne te présente à nouveau au capitaine Potiphar."

Il s'éloigna tandis que Joseph touchait sa barbe poussiéreuse. Il n'avait commencé à le faire pousser qu'il y a environ un an, mais il ne l'avait jamais taillé. La barbe de son père était longue et grise, et ses frères avaient tous une barbe pleine. Il ne leur ressemblerait plus après aujourd'hui.

Il essaya d'imaginer que c'était une bonne chose.



Quelques heures plus tard, alors que le soleil commençait sa descente vers son lieu de repos à l'ouest, Hamid conduisit Joseph dans une antichambre de la maison où vivait le capitaine Potiphar. Ils attendirent dans une alcôve fraîche et complexe où des carreaux bleus et blancs tapissaient le sol et des tapisseries colorées accrochées aux murs de pierre marron clair.

Joseph avait passé la journée à endurer une baignade purificatrice dans le Nil, dont un bras coulait à quelque distance derrière la maison de Potiphar. Un autre esclave, d'un rang inférieur à Hamid, avait aidé Joseph à se laver le corps et les cheveux et à lui couper la barbe, à couper ses longs cheveux et à raser même la moustache de son visage. Il était maintenant vêtu d'une demi-tunique en lin blanc qui ne le couvrait que de la taille aux pieds, avec une ceinture assortie pour la maintenir ensemble. Aucune robe ne couvrait la tunique, et Joseph se demandait ce qui le couvrirait alors qu'il dormait sur la fine natte la nuit. Les souvenirs du manteau que son père lui avait confectionné refont surface. Son cœur se serra tandis que son esprit se remplissait d'images du jour où son père le lui avait donné si fièrement. Mais le souvenir le plus vif de ses frères lui arrachant le manteau est venu rapidement, remplaçant la joie de ce jour-là.

Il étudia ses pieds et le sol sous lui. Des pas attirèrent son attention et il leva les yeux pour voir le capitaine entrer dans l'alcôve.

Le capitaine a parlé à Hamid avec des mots que Joseph ne pouvait pas comprendre. Hamid se tourna vers Joseph. "Il demande votre nom."

« Joseph ben Jacob », répondit Joseph.

Hamid a transmis l'information au capitaine, qui a hoché la tête. D'autres mots furent échangés avec le capitaine et le domestique, et enfin le capitaine fit un bref signe de tête à Joseph et partit.

« Il a dit que vous deviez travailler dans les vignes pour commencer. Il veut que vous l'aidiez à tailler », a déclaré Hamid. "Tu sais tailler, n'est-ce pas ?"

Joseph hocha la tête. « En fait, je connais mieux le bétail – les moutons en particulier – que les vignes, mais j'ai été formé pour savoir comment prendre soin et rendre compte des vignes, des champs de céréales et des animaux. Je m'occupais des affaires de mon père.

Hamid croisa les bras. « Gardez ces informations pour vous. Au fur et à mesure que vous ferez vos preuves auprès de notre maître, il verra que vous pouvez en prendre davantage, et vous pourrez prendre le pouvoir, même sur moi, dans cette maison.

Joseph haussa un sourcil. « Je ne m'attends pas à régner sur qui que ce soit ou à gravir les échelons, surtout ici. Mon seul espoir est de retrouver un jour ma liberté et de retourner auprès de mon père.

« Gardez cela pour vous aussi », lui rappela Hamid. "Pour l'instant, je suis le seul à comprendre votre langue, mais un jour vous parlerez couramment l'égyptien et vous n'aurez plus besoin d'interprète. Moins vous en dites, plus il y a de chances que le maître vous considère avec faveur.

« Je ferai ce que vous dites », dit Joseph.

Ils quittèrent le domaine et s'installèrent dans les quartiers des domestiques pour la nuit. Joseph ne pouvait pas prévoir un jour où il serait responsable de quoi que ce soit. Ses rêves de régner sur sa famille étaient destinés à Hébron, pas à l'Égypte. Alors pourquoi Dieu avait-il permis qu'il soit envoyé ici ?

14

HÉBRON

Le vent sifflait dans les arbres au-dessus de la tente de Juda comme si une tempête se dirigeait vers le camp. Un mois s'était écoulé depuis qu'ils avaient quitté Dothan et étaient rentrés chez eux. Un mois d'agonie pour lui, et les regards qu'il recevait maintenant de ses frères étaient plus qu'il ne pouvait supporter.

Ils l'ont blâmé. Leur père était toujours inconsolable de la perte de Joseph, et lorsque ses frères emmenaient les moutons et les chèvres dans les champs et les collines voisines, ils lui parlaient à peine, à l'exception de Ruben. Quand il les rejoignit pour un repas, toute conversation cessa.

« Pistent-ils que c'est de ma faute si Joseph est parti ? avait-il demandé à Reuben il y a quelques jours. « Ils voulaient le tuer ! J'ai sauvé la vie du garçon.

Ruben l'avait regardé avec une expression sombre. « J'avais prévu de sauver le garçon et de le rendre à notre père. Si vous aviez attendu mon retour, nous ne vivrions pas avec ce nuage sombre de chagrin constant.

Ainsi, même Ruben le haïssait pour avoir vendu Joseph aux commerçants ismaélites.

Juda plia une tunique de rechange et la fourra dans un sac en peau de chèvre, avec tous les autres vêtements qu'il possédait. Dans un autre sac, il ajouta des raisins secs, des noix de toutes sortes et une grande meule de fromage enveloppée dans du tissu.

Il roulait sa natte et démontait sa tente une fois qu'il chargeait ses affaires sur l'âne. Il ne pouvait pas rester ici. Pas un autre instant. L'atmosphère l'a presque étranglé, et la haine et le blâme amer s'échappant de ses frères étaient plus qu'il ne pouvait supporter. Comment pourrait-il jamais oublier Joseph s'ils le rappelaient constamment d'un seul regard ? Comment pourrait-il jamais se sentir le bienvenu près de son père, alors que l'homme portait encore un sac et pleurait tous les jours ? Sans corps à enterrer, il n'y avait pas eu de fermeture pour Jacob. Peut-être qu'ils auraient été mieux si Joseph était mort. Peut-être qu'il l'était. Qui savait ce qui lui était arrivé une fois arrivé en Egypte ? Les commerçants l'ont peut-être tué en cours de route.

Cette pensée amena un coup de culpabilité dans son ventre. Il devait s'éloigner de cet endroit. Il a récupéré un âne mâle de l'enclos, a saisi un sac de nourriture, puis a couvert le dos de l'âne avec une couverture et a jeté ses sacs sur le côté.

Une heure plus tard, la tente était démontée, ses affaires prêtes. Ses frères étaient allés aux champs, pensant qu'il suivrait, et la tente de son père était à une certaine distance de la sienne, de sorte qu'ils ne remarqueraient pas immédiatement son départ. C'était aussi bien.

Mais alors qu'il tournait et se dirigeait vers Adullam, où il avait prévu de rester - loin de la maison de son père - Dinah s'est approchée de lui, tenant Benjamin.

"Tu nous quittes." Elle regarda de lui à ses affaires, ses yeux noirs sombres.

Juda lui fit face. Son seul regret était d'avoir laissé sa mère et sa sœur derrière lui, car aucune d'elles ne l'avait jamais traité avec dédain ou méchanceté. "Oui," dit-il. "Je ne peux pas vivre dans une maison de chagrin."

Elle inclina la tête, lui lançant un regard curieux. « Père ne pleurera pas éternellement. Où iras-tu? Vous ne pouvez pas simplement quitter votre famille. Elle tapota le dos de Benjamin en le frottant, et il posa sa tête sur son épaule, les paupières tombantes.

« Je vais à Canaan. J'ai un ami à Adullam que j'ai rencontré lorsque nous gardions les chèvres là-bas. Ne le dis pas à Père ou à nos frères. Je ne veux pas être suivi. Tu peux le dire à notre mère, mais seulement si elle promet de garder mon secret. Il tira sur sa barbe, se sentant en conflit de lui avoir dit.

"Merci de me l'avoir dit," dit-elle en lui touchant le bras dans un geste affectueux. « Je t'en prie, ne reste pas longtemps à l'écart, Juda. Ce qui est arrivé à Joseph n'était pas de ta faute. Vous devez apprendre à vous pardonner et à pardonner à Père pour un tel deuil prolongé. Je sais que cela vous dérange tous qu'il ait favorisé Joseph, mais Joseph n'a jamais voulu cette faveur. C'était un bon frère et celui qui nous manquera à tous. Mais la vie

continuera et nous ne pouvons pas laisser le passé nous détruire. Elle se pencha en avant et l'embrassa sur la joue. "Tu vas me manquer, Juda."

L'émotion montait jusqu'à lui boucher la gorge, mais il la ravala. "Merci. Tu vas me manquer aussi. Dans un moment de faiblesse, il l'attira dans une demi étreinte, faisant attention de ne pas déranger Benjamin. « Je suis désolé pour ce qui t'est arrivé. S'il vous plaît, prenez soin d'Ima et de vous-même. J'essaierai de vous envoyer un mot de temps en temps.

"J'aimerais ça." Elle recula et il la tint à bout de bras. "Soyez en sécurité, mon frère."

Il vit le chagrin dans son regard, mais il ne pouvait pas laisser sa douleur le convaincre de rester. Il doit partir. Il doit.

"Je le ferai," dit-il, se retournant pour prendre les rênes de l'âne et se diriger vers Adullam . Il n'a pas regardé en arrière, de peur de s'effondrer et de tout lui dire pour soulager sa terrible culpabilité. Mais il ne pouvait pas faire cela. S'il le faisait, elle et sa mère ne le regarderaient plus jamais avec gentillesse .



EGYPTE

Joseph s'accroupit à côté du blé, regardant par-dessus tout en examinant le champ qui s'étendait bien au-delà de lui. Hamid se tenait à côté de lui, bronzé et torse nu , vêtu de la désormais familière jupe mi-taille que portaient tous les serviteurs égyptiens. Les vêtements avaient semblé étranges au début, mais le soleil égyptien était plus chaud que l'air à Hébron, et moins il y avait de vêtements, mieux c'était.

"Qu'est-ce que tu penses?" demanda Hamid. Joseph avait taillé les vignes de Potiphar, et Hamid avait été tellement impressionné par son travail qu'il l'avait poussé à examiner le blé, qui ne se portait pas aussi bien qu'auparavant.

« Je vois de l'ivraie parmi ce blé », dit Joseph. "Quelqu'un est entré dans les champs, et quand la première plantation est entrée, ils ont semé l'ivraie parmi le blé."

Hamid se pencha pour examiner les tiges courtes. "C'est très difficile de faire la différence, mais je vois ce que tu veux dire." Il se tenait debout, Joseph avec lui. "Nous devons commencer à retirer l'ivraie immédiatement", a-t-il déclaré, d'un ton autoritaire.

Joseph secoua la tête. "Je ne pense pas que ce soit sage." Il passa une main sur son menton maintenant nu.

Hamid haussa un sourcil sombre. "Et pourquoi pas? Les serviteurs ont l'habitude de garder les mauvaises herbes du grain, bien qu'ils défrichent généralement le champ avant que nous ne plantions. Quel mal peut-il faire au désherbage à mesure qu'il pousse? Si nous laissons l'ivraie dedans, elle pourrait affaiblir le blé.

Joseph jeta de nouveau un coup d'œil au blé, qui était à peu près à la hauteur des genoux et soufflait lentement dans la brise. "L'ivraie ressemble trop au blé." Il se pencha de nouveau et montra la différence. « Pensez-vous que les serviteurs seront capables de les différencier ? À ce stade de croissance, ils sont trop similaires, mais laissez le blé pousser jusqu'à sa pleine hauteur et il deviendra alors évident qui est du blé et ce qui ne l'est pas.

Hamid regarda fixement les tiges, louchant contre l'éclat du soleil. Il en écarta quelques-uns, puis en arracha quelques-uns du sol pour les examiner de plus près. Il tendit la main pour montrer à Joseph les tiges. "Vous avez raison. Je ne pouvais pas dire pendant qu'ils restaient dans le sol, mais maintenant je peux voir. Le blé serait détruit avec l'ivraie. Il rangea le grain dans une pochette à côté de lui. « Je vais montrer ça au maître. Il prendra la décision finale. »

Joseph hocha la tête, puis regarda le champ tentaculaire. "Comment l'ivraie a-t-elle été semée parmi le blé en premier lieu?" Son esprit tourbillonnait de possibilités, mais cela n'avait aucun sens à moins qu'un ennemi de Potiphar ne l'ait fait.

"Notre maître est le seigneur de beaucoup d'hommes", a déclaré Hamid. « Il est capitaine des gardes du pharaon et responsable de la prison du roi. Je suppose qu'il s'est fait des ennemis au fil des ans. Sa voix s'éteignit. "Pourtant . . ." Il s'arrêta et jeta un coup d'œil à la grande maison.

"Pensez-vous que quelqu'un qui travaille pour le maître a fait ça?" Joseph ne pouvait pas imaginer quelqu'un voulant risquer la colère du capitaine de la garde. Quelque chose comme ça pourrait coûter la vie à l'ennemi.

Hamid se tourna pour faire face à Joseph, jeta un coup d'œil autour de lui, puis éloigna Joseph de certains des serviteurs qui s'occupaient du champ assez près pour les entendre parler. Bien qu'ils parlaient tous les deux l'hébreu et que les autres ne le parlaient pas, Hamid était clairement inquiet.

« Je vais te dire ceci, bien que je ne sache pas pourquoi je te fais confiance alors que tu es en Égypte depuis si peu de temps. Mais il serait peut-être sage que vous soyez au courant. Au cas où." Hamid regarda à nouveau la maison et se passa la main sur la nuque.

"En cas de quoi ?" La curiosité de Joseph était maintenant exacerbée et il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi Hamid semblait craindre la maison du capitaine.

« La femme du capitaine, dit Hamid en baissant la voix et en se penchant près de l'oreille de Joseph, n'est pas fidèle au maître. Beaucoup de domestiques sont devenus la proie de son désir de les attirer dans son lit.

Le cœur de Joseph rata un battement et il ne put empêcher ses yeux de s'écarquiller. « Pourquoi risquerait-elle cela ? Cela ne mettrait-il pas le maître en colère ?

"Elle pense qu'il ne sait pas, mais nous pensons qu'il le sait. Il ne fait tout simplement rien à ce sujet. Elle est la fille d'un prêtre de Neper, un dieu du grain en Égypte, et le maître ne veut pas accuser publiquement la fille de l'homme.

Au début, me dit-on, Potiphar était possessif envers elle, et personne n'osait regarder sa femme sans conséquences. Maintenant, il est distrait par trop de choses, alors il l'ignore et elle. . . façons." La couleur d'Hamid s'intensifia pendant qu'il parlait, et Joseph se demanda s'il avait aussi couché avec la femme.

« Alors, pensez-vous que l'un des serviteurs qui a fait ce qu'elle a demandé a fait cela dans les champs ? Aurait-elle encouragé une telle chose, étant donné le rôle de son père ?

"Il y a un serviteur qu'elle a évité", a déclaré Hamid. "Il n'est pas aussi attirant qu'elle le souhaite, alors elle ne l'a jamais invité à la rejoindre." Ses mots sortaient lentement, comme s'il essayait de les encadrer correctement. "Cet homme la voulait, alors il a supposé qu'elle le voudrait. Il avait vu les autres appelés dans ses appartements lorsque le maître était absent, alors il s'attendait à recevoir également une convocation. Quand il n'en a pas eu, il s'est approché de la maîtresse. Elle l'a évité devant deux autres serviteurs. Il a été humilié. Hamid croisa les bras, puis les décroisa et se tourna pour conduire Joseph vers un autre champ.

« Est-ce que cet homme travaille toujours ici ? Joseph regarda autour de lui, se demandant quel homme avait tant offensé ou mécontenté la femme du maître.

"Oui. La maîtresse ne pouvait pas le dire au maître, car alors elle devrait donner une raison pour laquelle elle voulait qu'il soit vendu ou renvoyé. Et elle veut garder son secret. Hamid s'arrêta près d'un autre rang de blé loin du premier. « Vérifions cette ligne, et chaque ligne, pour nous assurer que l'ivraie est parmi toutes. Je vous laisse vous en occuper, car j'ai d'autres affaires à régler. À mon retour, j'attendrai un rapport complet.

Joseph baissa la tête avec respect. "Bien sûr. Je ferai ce que tu dis. Il voulait en demander tellement plus, mais ce n'était pas à lui de savoir quelles étaient les fonctions d'Hamid ni où il avait l'intention d'aller ensuite.

Hamid se retourna pour marcher vers les étables, puis fit rapidement demi-tour. « Ne dis à personne ce que je t'ai dit. Je t'ai fait confiance. Ne me laissez pas regretter cette confiance.

"Vous avez ma parole." Bien que Joseph ne parlait pas encore bien la langue égyptienne et avait donc peu de capacité à partager des secrets, il offrit à Hamid une légère révérence pour montrer son intention honorable. Hamid sembla ravi, car il se retourna et se dirigea vers sa prochaine tâche.

Joseph se pencha pour examiner la rangée de blé suivante, travaillant à rebours à partir de l'endroit où ils avaient commencé. Chaque rangée était jonchée d'ivraie et impossible à désherber tant qu'elle n'avait pas poussé. Peut-être que la moitié de la récolte serait gâchée.

Le maître n'allait pas aimer cette information. Mais que ferait-il au responsable ? Et quelqu'un pourrait-il prouver les actions de l'homme ?

Que pourrait faire de plus cet ennemi, s'il en avait l'occasion ? Que pourrait faire la femme du maître si elle était découverte ? Joseph ne voulait pas explorer la réponse à ces questions.

15

CANAAN

Juda parcourait les champs avec son nouvel ami Hirah , inspectant les troupeaux de l'homme et offrant des conseils pendant qu'ils marchaient.

« Vous en savez beaucoup sur le berger, mon ami », dit Hirah , son fort accent suscitant l'admiration. « Ne penses-tu pas qu'il est temps que tu me rejoignes dans un partenariat et que nous élevions des moutons ensemble ? Vous pouvez apporter vos connaissances là où je manque, et je fournirai les animaux. Il rit joyeusement et le cœur de Juda s'alléga.

« J'ai si peu à t'offrir. J'ai des connaissances, mais je ne pourrais même pas venir à vous avec mes propres troupeaux. Mon père n'aurait pas partagé ses moutons pour moi.

Un sentiment de tristesse remplit Juda à cette pensée. S'il avait demandé, il aurait sûrement été refusé, n'est-ce pas ? Son père n'avait jamais proposé de partager les brebis avec ses fils, et après avoir perdu Joseph, il n'aurait pas envisagé une telle demande si Juda l'avait faite. Pourtant, à ce moment-là, Jacob savait qu'il était parti et qu'il ne reviendrait pas. Aurait-il renvoyé Juda avec plus que sa tente et ses vêtements ? Ou était-il secrètement content d'être débarrassé de lui ? Son père le soupçonnait-il ?

Hirah toucha son bras, le ramenant à leur conversation. « Je vous donnerai un tiers de mon troupeau si vous pouvez augmenter notre cheptel d'un tiers d'ici cinq ans. Ensuite, nous partagerons l'augmentation, et vous aurez bientôt beaucoup d'animaux pour nourrir une famille.

"J'aurai besoin d'une femme pour fonder une famille." Cette pensée me rappela la fille de Shua . Shua était un homme riche avec une bonne famille, et sa fille invitait à regarder. Judah rougit en se souvenant de la façon dont elle l'avait regardé quand elle les avait servis le jour où Hirah l'avait inclus dans une invitation à la maison de Shua . "Bien que je puisse penser à celui que j'aimerais épouser."

"Je serai votre intermédiaire pour la demander", a déclaré Hirah , semblant certain qu'il réussirait. "Qui est-elle?"

"Je ne connais pas son nom, mais c'est la fille de Shua ." Les joues de Juda s'échauffèrent alors qu'il imaginait leur nuit de noces. Il aurait pu prendre n'importe laquelle des femmes

de Sichem il y a des années, lorsque Siméon et Lévi y avaient tué les hommes et emmené les femmes et les enfants en captivité. Mais la plupart d'entre eux avaient fini comme serviteurs, et il n'en avait trouvé aucun attirant. Peut-être était-il simplement trop jeune pour vouloir une épouse.

Maintenant, cependant, la fille de Shua semblait la plus attirante.

"Je parlerai à Shua en votre nom", a déclaré Hirah , son large sourire et ses yeux portant une étincelle de connaissance. "Nous aurons bientôt un mariage !"

"Je n'ai rien à donner à l'homme comme prix de la mariée." Juda pensa aux objets d'or et d'argent que possédait son père et à la robe inestimable qu'il avait confectionnée pour Joseph, mais Juda n'avait pas ce luxe. Si seulement il avait demandé un certain type d'héritage.

" Shua comprendra ", dit Hirah , appelant les moutons et les conduisant vers une zone sous les arbres le long d'un ruisseau lent. "Vous le paierez une fois que vous aurez gagné votre salaire en travaillant avec moi."

Juda chercha sur le visage d'Hirah toute trace de manipulation mais ne vit que de la sincérité dans son regard. "Ce sera comme vous le dites." Il saisit l'épaule d'Hirah et ils s'embrassèrent sur les joues opposées en signe de leur amitié et de leur alliance.

Juda retourna à sa tente cette nuit-là avec la promesse que Hirah parlerait à Shua le lendemain. Bientôt, il dormirait à côté d'une femme, et elle lui donnerait des enfants. Et personne dans toute sa famille ne serait là pour célébrer avec lui. Il était à peu près certain que son père n'approuverait pas son choix cananéen. Mais à ce moment-là, il a décidé d'oublier sa famille et de créer la sienne. Il était temps de passer à autre chose.



Kaella entra dans la tente de Juda trois jours plus tard au milieu du plus grand rassemblement de personnes et du flot de nourriture et de boisson le plus sauvage que Juda ait jamais vu. Même son grand-père Laban n'avait pas divertit tant de monde. Mais Shua était un homme éminent de la ville et Hirah était un ami proche. Son influence avait permis à Juda d'obtenir exactement ce qu'il demandait.

Et maintenant, elle se tenait devant lui, la tente nuptiale tamisée par quelques lampes, tandis que le tambour battait et que la musique jouait dehors comme si toute la ville attendait qu'ils ne fassent qu'un.

Juda s'est approché d'elle, la première occasion qu'il avait même eue de lui parler, et lui a pris la main. "Tu es plus belle que je ne m'en souvenais", a-t-il dit en déballant le voile autour de son visage et de son cou, puis a continué à enlever un vêtement après l'autre. Il se pencha plus près et l'embrassa sur la joue, puis laissa ses lèvres parcourir son visage, son cou, jusqu'à ce que sa bouche capture la sienne.

Elle ne parla pas, mais il entendit un petit soupir de ce qu'il espérait être du plaisir alors qu'il l'attirait contre lui, et quand il l'embrassa, elle répondit de la même manière.

Il la tenait à bout de bras et fouillait son visage. « Ne me crains pas, Kaella . Je ne te ferai jamais de mal. Il la tira vers son lit et la plaça parmi les coussins qu'il avait réussi à acheter, puis enleva rapidement ses vêtements.

Elle le regarda pendant une longue respiration, puis jeta un coup d'œil au-delà de lui, ses joues devenant d'un rose plus profond. Il ne pouvait pas la pousser. Ce serait une erreur de la traiter comme Dinah avait été traitée. Mais c'était sa femme. Il avait placé le coin de son vêtement sur elle et avait promis de la protéger. Pourtant, il voulait l'entendre parler.

"Tu ne diras rien ?" Il voulait la connaître, mais devait-il lui parler d'abord ?

Elle sourit timidement et plaça lentement ses bras autour de ses épaules, l'attirant à elle. « Nous pourrions parler après », murmura-t-elle, comme si elle craignait de briser l'intensité du moment. Elle sentit sûrement l'air chargé entre eux comme lui.

Et dès qu'elle a parlé, il a ri. Les tambours à l'extérieur stimulaient le sang circulant dans ses veines.

Lorsqu'il est sorti plus tard de la tente, des acclamations ont éclaté et il a souri en rejoignant les autres hommes. Kaella est restée isolée des regards attentifs des spectateurs. Elle était à lui maintenant, et à lui elle resterait.



EGYPTE, 1840 av. J.-C.

Joseph leva les yeux de la table du portique extérieur, où il travaillait sur une liste d'articles récemment achetés par Hamid. Joseph s'était élevé au-dessus d'Hamid aux yeux de Potiphar, ce qui le faisait souvent se demander si Hamid avait de l'animosité envers lui.

Mais Potiphar avait insisté pour que Joseph vérifie si Hamid avait tout enregistré correctement. Alors Joseph obéit. Hamid était minutieux, et bien que Joseph n'ait jamais trouvé d'erreur, Potiphar semblait toujours peu disposé à faire entièrement confiance à son intendant. Serait-ce parce qu'il savait que Hamid avait été avec sa femme et donc Potiphar avait perdu confiance en lui ? Mais s'il le savait, n'aurait-il pas jeté l'homme en prison ou ne l'aurait-il pas fait tuer ?

Joseph jeta un coup d'œil à travers le vaste domaine vers le ciel bleu et les quelques nuages qui bordaient la cime des grands palmiers qui se balançaient. Le temps écoulé depuis qu'il était entré en Égypte semblait à la fois court et long, et il était reconnaissant de travailler pour ne pas penser à tout ce qu'il avait perdu. Bien qu'il ne puisse pas oublier ce que ses frères lui avaient fait, Dieu l'avait béni.

Il se retourna au bruit de pas sur le carrelage venant de la cour intérieure. Hamid apparut, portant un parchemin.

« Salutations, Hamid », dit Joseph en souriant.

Hamid s'inclina et Joseph essaya de ne pas se tortiller. « Monseigneur, dit-il en tendant Joseph le rouleau. "Voici une autre liste du magasinier du maître." Joseph a pris le rouleau.

Potiphar voudrait aussi un compte rendu de cela.

"Merci." Il posa le parchemin sur la table à côté d'une pile d'autres.

« Le maître a également demandé à vous voir ce soir lorsqu'il reviendra de ses fonctions. Il a dit de venir dans ses quartiers privés. Les lèvres d'Hamid s'amincirent en une ligne droite, et Joseph ne savait pas trop comment lire son expression.

"Quelque chose ne va pas?" demanda-t-il en posant un coude sur la table et en plaçant l'instrument d'écriture en roseau dans son support.

Hamid secoua la tête, puis regarda ses pieds. Enfin, il rencontra une fois de plus le regard de Joseph. « Puis-je parler librement ? »

"J'espère que tu voudra. J'en ai peu dans ma vie en qui je peux avoir confiance, étant donné que je ne pouvais même pas faire confiance à ma propre chair et à mon propre sang. Joseph croisa les bras, scrutant les yeux sombres d'Hamid.

"Je suis avec le maître depuis de nombreuses années maintenant." Hamid regarda autour de lui comme pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre. « Je pensais qu'un jour le maître élèverait mon poste à celui de préposé à la personne. Mais ce n'est pas le cas.

« Tu n'en es pas sûr, dit Joseph en tendant la main vers lui. "Le préposé personnel du maître peut un jour partir ou se voir confier un autre travail, et vous prendrez sa place."

Hamid hocha la tête. « C'était mon espoir. Mais je crois que le maître va vous confier ce travail.

Joseph haussa un sourcil. "Je n'ai pas travaillé ici assez longtemps pour ça." « Mais il est clair que le Seigneur est avec vous, et tout ce que vous touchez est béni.

Même moi, je peux le voir, et il n'est pas caché à Potiphar que tu es béni des dieux. Hamid regarda à nouveau autour de lui.

« Si je suis béni, c'est le Seigneur, le Dieu de mes pères, qui m'a béni. Si Potiphar est béni à cause de moi, je lui en suis reconnaissant, mais ce n'est pas de ma faute. Il toucha son menton, mille pensées traversant sa tête.

Hamid resta quelques instants silencieux, puis se redressa et s'approcha un peu plus. "Je crois que tu es béni par ton dieu, pas par les dieux d'Egypte. Ils ne bénissent pas un homme, et notre maître le sait. Vous irez loin dans ce pays tant que votre dieu sera avec vous. Et je ne le ferai pas parce que ma faveur vient de la femme du maître plus que du maître. Il tordit la ceinture à sa taille, son visage s'assombrissant comme s'il était gêné de l'admettre.

« J'espère que tu t'élèveras avec moi, si telle est la volonté de Dieu pour moi, Hamid. Je vous fais confiance et j'espère que nous travaillerons longtemps ensemble. Joseph se leva et s'inclina devant l'homme, même si ce n'était pas le protocole approprié de le faire.

Hamid s'inclina en retour, toujours apparemment embarrassé. "Je serais honoré de vous servir, mon seigneur."

« S'il te plaît, appelle-moi Joseph quand nous sommes seuls. Je ne suis pas habitué à 'mon seigneur'.

"Joseph. Quand nous sommes seuls. Hamid sourit et Joseph pria pour que son sourire soit sincère. Avec quelle facilité a-t-il été trompé ? Il avait fait confiance à ses frères et ils l'avaient trahi. Était-il fou de faire confiance à un homme qu'il avait surpassé ?

Adonai, s'il te plaît, donne-moi la sagesse.



Plus tard dans la soirée, Joseph a répondu à une convocation dans les appartements privés de Potiphar, où peu ont été invités. Joseph entra dans la pièce ornée avec des garnitures dorées le long du haut des murs et des canapés dorés placés en demi-cercle. Des carreaux bleus et verts qui scintillaient comme du verre étaient placés dans des motifs complexes le long du sol. De hauts piliers bordaient les murs, fabriqués à partir des meilleurs cèdres du Liban et également plaqués d'or.

Potiphar était déjà assis sur l'un des divans quand Joseph arriva.

Joseph s'approcha et se prosterna le visage contre terre.

« Lève-toi, Joseph. Je te parlerais en tête-à-tête. Potiphar n'avait plus besoin d'interprète, car Dieu avait donné à Joseph une compréhension rapide de la langue égyptienne.

Joseph se leva et regarda dans les yeux bordés de khôl de Potiphar. "Oui mon Seigneur. Comment puis-je vous servir, monseigneur ? Il jeta un coup d'œil à ses pieds, puis réfléchit mieux et garda son regard fixe.

"Je sais à quel point j'ai réussi depuis que tu es venu ici. Tout ce que vous avez fait a multiplié mes revenus au-delà de ce que j'ai jamais vu. Par conséquent, j'ai décidé que vous deviendriez mon assistant personnel et que vous vous occuperiez de toute ma maison et de tout ce que je possède. Je vous confie tout. Potiphar l'étudia et Joseph sut qu'il s'attendait à une réaction heureuse.

Hamid ne l'avait-il pas prévenu que cela arriverait ?

"Merci mon seigneur. Je suis très honoré de vous servir de cette manière. Il s'inclina à nouveau pour montrer qu'il comprenait que Potiphar dirigeait toujours la maison, que Joseph soit en charge des choses ou non.

« Bien », dit Potiphar en tendant les mains. « Vous commencerez demain. Et désormais tu dormiras dans une chambre de la maison où dorment les domestiques, plutôt qu'avec les

travailleurs des champs. J'ai fait préparer la chambre pour vous. Il frappa dans ses mains et un serviteur apparut. « Conduis Joseph dans la chambre que je lui ai réservée. » Potiphar regarda une fois de plus dans les yeux de Joseph. « Continuez à travailler comme vous l'avez fait, et vous ferez bien dans ma maison. L'Egypte sera bénie à cause de toi.

Joseph baissa la tête en signe de tête. "Merci mon seigneur. Je suis heureux de vous servir. Il suivit le serviteur jusqu'à son nouveau dortoir. La chambre était spacieuse, comme il n'en avait jamais vu auparavant, avec un lit et une table surélevés et une lampe en argile. Il y avait des rouleaux dans des niches le long des murs, apparemment pour que Joseph puisse les lire à loisir, s'il en avait. Il pourrait travailler et dormir ici s'il le voulait, mais il travaillerait dans la zone qui lui avait déjà été assignée.

Le serviteur le quitta, et il s'allongea sur le lit rembourré et mit ses mains derrière sa tête. Il jeta un coup d'œil au mur où d'autres tuniques et une robe ornée étaient exposées sur des patères. La robe ne pouvait pas correspondre à celle que son père lui avait donnée, mais la vue de celle-ci ramena le souvenir avec netteté. Il ferma les yeux, manquant cruellement son père, incapable d'arrêter la soudaine piqure des larmes.

Il éviterait cette robe s'il le pouvait. Une simple robe était moins une distraction, mais si Potiphar l'exigeait, il obéirait. Il leva les yeux vers le plafond et souhaita à la place une vue sur les étoiles. Il savait que Dieu était avec lui, et peut-être qu'un jour Dieu réparerait les torts qui lui avaient été faits. Un jour, il serait libéré des souvenirs dont il ne pouvait se débarrasser. Pour l'instant, il serait reconnaissant d'avoir la confiance de Potiphar et, espérons-le, l'amitié d'Hamid. Il pourrait être heureux ici. Ne pourrait-il pas ?

Mais une partie de lui savait qu'il ne fallait pas croire cela. Rien ne pouvait lui faire prendre soin de cette terre comme il l'a fait du camp de son père. Si Dieu lui permettait de quitter cet endroit, il ne doutait pas qu'il prendrait le chemin le plus rapide pour rentrer chez lui.

16

CANAAN

Juda l'enveloppa de son manteau et sortit de sa tente. Kaella l'a accueilli et lui a offert du pain plat, du fromage et des dattes pour rompre son jeûne du matin. « Comment allez-vous aujourd'hui, mon mari ? » demanda-t-elle, assise à côté de lui dans leur petite enceinte.

"J'ai bien dormi avec toi à mes côtés," répondit-il, souriant dans ses beaux yeux.

Elle détourna timidement le regard, ses joues rougissant de noir.

« Ne me dis pas que tu es toujours gêné par mes compliments après plus d'un an de mariage ? Il prit une bouchée de pain plat, parmi les meilleurs qu'il ait jamais goûtés.

Elle secoua la tête. "Ce n'est pas ça." Elle lui prit la main, son sourire grandissant. "C'est juste que j'ai des nouvelles pour vous, et j'espère que vous les aimerez."

Une douce lueur sembla l'entourer pendant qu'elle parlait, et il inclina la tête, lui lançant un regard interrogateur. "Dites-moi."

"Je suis avec un enfant." Son sourire s'élargit et son rire ravissant emplit l'espace. "Avec un enfant?" Juda la fixa un moment, puis se leva et la prit dans ses bras.

« Comment pourrais-je être autre chose que ravi ? »

Son regard contenait de la joie, mais ensuite son expression se calma soudainement, le surprenant. "Les hommes de mon village préfèrent les fils aux filles." Elle regarda derrière lui comme si elle se souvenait de quelque chose de douloureux. S'était-elle sentie indésirable parce qu'elle était une femme ? « Parfois, ils sacrifient les filles et épargnent les garçons. Parfois, quand les temps sont durs ou que la famine frappe, ils choisissent un garçon. Elle regarda dans ses yeux. "Je ne veux pas sacrifier nos enfants, garçon ou fille."

"Jamais!" cria-t-il franchement, puis baissa la voix. "Notre Dieu ne tolère pas le sacrifice d'enfants. Je vous promets que ce ne sera pas le sort de nos fils et filles.

Son sourire est revenu. "Merci. Je vous donnerais les deux, si les dieux le permettent. Peut-être aurons-nous les deux à la fois. Les jumeaux ne sont pas rares dans ma famille.

Il embrassa son nez et ignora sa référence aux dieux, pensant à quel point il serait vraiment béni d'avoir deux enfants à la fois. Il espérait qu'un jour Kaella embrasserait le Dieu d'Israël. Il devait juste lui laisser du temps. Après tout, il n'avait pas été du genre à insister pour qu'elle croie en quelqu'un en qui il n'était pas sûr de croire en lui-même.

Ils se rassirent, et il mâcha le pain plat, la regardant pendant qu'elle mangeait. « Quand devons-nous attendre ce petit ? » Elle soupçonnait sûrement une heure pour la naissance. Sa mère avait toujours su ces choses.

Elle regarda le fromage dans sa main, puis rencontra son regard. « Je suppose que dans environ six mois. C'est du moins ce que ma mère m'a dit.

Il acquiesça. Il connaissait peu les mœurs des femmes si ce n'est que sa mère portait continuellement un nouvel enfant et en accouchait l'un après l'autre. Kaella ferait-elle de même ? Combien d'enfants pourrait-elle porter ? Sa mère avait cessé de porter au bout de quatre ans, puis avait recommencé. Mais il ne pouvait s'imaginer père de douze fils ou même de six fils et d'une fille, comme l'étaient son père et sa mère.

"Je vais être dans le pâturage de l'est aujourd'hui," lui dit-il, mettant le reste de sa nourriture dans une poche à côté de lui. Il le mangeait avec la nourriture déjà là au repas de midi. "Je serai à la maison ce soir." Il l'embrassa sur la joue.

« Je ferai attendre ton souper quand tu viendras », dit-elle en marchant avec lui vers les bergeries.

Quand Hirah est apparue, elle a reculé et l'a laissé partir. Juda a fait un signe de tête et elle a souri en guise d'adieu. Il se demanda pourquoi Kaella se dérobait toujours quand Hirah s'approchait, mais il ne remettait pas en question son comportement. Sa femme était timide avec beaucoup de gens et préférait probablement la compagnie de sa mère et de ses sœurs à celle des hommes, qu'elle ou son père les connaisse ou non.

"Prêt à partir?" demanda Hirah en ouvrant la porte et en commençant à appeler les moutons. Il jeta un coup d'œil au dos de Kaella qui battait en retraite et lança un regard entendu à Judah. "Elle te plaît, je vois." Son sourire a réchauffé Juda.

"Elle est enceinte."

Les yeux d'Hirah s'écarquillèrent. Il frappa Juda sur l'épaule et éclata de rire. "Enfin! Que les dieux te donnent beaucoup de fils par elle, mon ami. » « Merci, Hirah . Moi aussi, je souhaite beaucoup de fils, mais pas autant que mon père ! Il gloussa et Hirah le rejoignit.

"Peut-être que cinq ou six suffiraient à un homme comme vous." Il a encouragé un agneau errant à suivre les autres, et Juda a poussé l'un des boucs avec son bâton.

Ils se dirigèrent vers le pâturage oriental pendant que Juda réfléchissait aux paroles d'Hirah et aux nouvelles de Kaella . Un père. Il allait être père maintenant. Peut-être qu'avoir ses propres enfants l'aiderait mieux à oublier ses frères, en particulier un. Mais alors qu'il regardait les chèvres paître le long des rochers escarpés de la terre vallonnée, il ne pouvait empêcher les images de ses frères de faire ce même travail. Et les cris de Joseph l'appelaient encore comme d'outre-tombe.



EGYPTE

Joseph se tenait sur la plus haute marche du portique, admirant la vaste étendue du pays de Potiphar. Combien d'années avait-il fallu à cet homme pour atteindre un tel niveau de richesse ? Ou a-t-il hérité ces terres de son père, comme Joseph aurait un jour hérité de la richesse et de la bénédiction de son père ?

L'image de son père passa devant son esprit, et il cligna des yeux, forçant les souvenirs à attendre. Il penserait à son père un autre jour.

Plus il écartait les souvenirs, mieux c'était.

Il se secoua, monta les marches deux à deux et se dirigea vers les enclos où étaient gardés les bestiaux. Un champ bordait les enclos, lieu de pâture du bétail. Les animaux étaient à bonne distance des champs de blé visibles de la maison. Potiphar ne voulait pas que la puanteur de ses animaux s'approche de son grand domaine. Joseph a envoyé une prière

silencieuse de gratitude que Dieu lui avait accordé une place dans la maison au lieu des champs.

Peut-être s'habituaient-ils beaucoup trop au mode de vie égyptien.

Il atteignit les enclos au moment où les serviteurs conduisaient le bétail aux champs. Plusieurs hommes étaient répartis pour veiller à ce qu'aucun bétail ne s'enfuit ou ne soit effrayé par les bêtes sauvages.

Joseph s'arrêta à la petite hutte où un serviteur veillait chaque nuit et y rencontra Hamid.

"Salutations, mon seigneur", dit Hamid alors que tous les serviteurs s'inclinaient devant lui. « Salutations », dit Joseph alors que chaque homme se redressait et attendait ses instructions. « Vous pouvez continuer votre travail. Je suis simplement venu inspecter le bétail. Hamid m'a dit que tu as une femelle qui est malade ?

"Oui, mon seigneur," dit Lateef, le serviteur d'Hamid. "Si vous voulez bien me suivre." L'homme se retourna et conduisit Joseph jusqu'au coin le plus éloigné de l'enclos, où une vache se promenait comme si elle était ivre. "Son nom est Masika, et comme vous pouvez le voir, elle ne peut pas marcher correctement, a perdu toute capacité à donner du lait et a peu d'appétit."

"Est-ce que l'un des autres présente les mêmes symptômes?" demanda Joseph en palpant l'épaule de la vache. "Elle a froid." Il avait vu cela dans le bétail de son père, mais normalement cela affectait plus le troupeau.

"Oui mon Seigneur. Nous commençons à voir d'autres trébucher alors qu'ils sont conduits au pâturage.

Joseph tapota la vache dans un geste réconfortant, puis se dirigea vers le champ pour observer. Près de la moitié des animaux marchaient sur des pieds instables comme s'ils étaient ivres ou faibles.

Il retourna à l'enclos où Lateef et Hamid attendaient. « Déplacez les animaux vers un autre pâturage. Ce champ les rend malades.

« Mais ils paissent toujours dans ce champ. C'est celui que Potiphar a attribué à son troupeau », a déclaré Hamid.

Joseph regarda des hommes aux animaux, se souvenant de cette même faiblesse. Déplacer les troupeaux de son père avait été le remède. « Cela a tendance à se produire lorsque les champs sont les plus verts. Je l'ai déjà vu. Potiphar sera heureux de trouver des animaux en bonne santé, peu importe où ils paissent. Il s'éloigna d'un coup d'œil par-dessus son épaule. « Donnez-moi un rapport à la fin de la journée et encore à la fin de la semaine. S'il n'y a pas d'amélioration, nous les réexaminerons ensuite.

Il se dirigea vers la maison, des souvenirs refaisant surface de la formation qu'il avait reçue de l'intendant de son père dans tous les soins de la maison, y compris celui du bétail

et des champs de céréales. Sans cette connaissance, serait-il aussi conscient de ce qu'il doit faire ici ?

Il leva son regard vers le ciel. Dieu avait-il permis qu'il soit instruit dans sa jeunesse afin qu'il puisse survivre à un avenir qu'il n'aurait jamais pu prévoir ? Il s'arrêta près des champs de blé et regarda la maison. Il avait des comptes à gérer et des rapports à remplir pour Potiphar ce soir. Mais alors qu'il se tenait à la périphérie de l'une des plus belles maisons d'Égypte, les questions brûlantes de son cœur se sont élevées en lui alors qu'il étudiait les nuages gonflés.

Pourquoi, Adonai ? Pourquoi suis-je ici, et qu'essaies-tu de m'enseigner ? Reverrai-je jamais ma maison, mon père ou mon grand-père ou Benjamin ou Dinah ?

Mais le ciel était toujours aussi silencieux sous le soleil égyptien. Il baissa les yeux vers la terre et son environnement et se dirigea vers son travail. Au moins, il avait du travail pour l'aider à oublier. Bien qu'oublier était quelque chose qu'il ne pourrait probablement jamais faire.

17

CANAAN, 1839 av. J.-C.

Juda sortit des bergeries, un bâton à la main, ressentant un sentiment d'exaltation qu'il n'avait pas ressenti de toute sa vie. Kaella avait donné naissance à un deuxième fils plus tôt dans la semaine, les deux garçons ayant à peine un an d'écart. Er, son premier-né, portait le nom qu'il avait choisi, mais Kaella avait donné à leur deuxième fils le nom d'Onan.

C'était un bon nom, supposa-t-il, même s'il préférait son choix. Mais alors le premier-né occupait une place spéciale dans son cœur, le premier signe de sa virilité. *Vous commencez à ressembler à votre père.* La pensée ne lui convenait pas. Il ne doit pas se permettre de faire preuve de favoritisme envers Er comme son père l'avait fait avec Joseph. Même Ruben n'avait pas joui de la faveur du premier-né comme Joseph l'avait fait. Juda ne ferait pas les mêmes erreurs que son père.

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées et se dirigea vers sa tente. Il ne pouvait pas rendre visite à sa femme pendant cette période d'impureté, mais il rendait visite à ses fils une fois qu'ils étaient sous la garde de la nourrice. Il devait circoncire Onan comme il l'avait fait dans quelques jours, même si Kaella ne comprenait pas ou n'était pas d'accord avec son insistance à respecter l'alliance de ses pères. Ce n'est pas parce qu'il ne voulait rien avoir à faire avec sa famille qu'il voulait être coupé des promesses faites à Abraham. Ne pas circoncire Onan serait une décision insensée.

Il utilisait son bâton pour l'aider à gravir la pente raide menant à ses tentes lorsqu'une voix l'appela. Il a tourné. « Hira . Je pensais que tu étais rentré chez toi.

"Tu dois venir," dit Hirah , sa respiration était laborieuse. "Quelque chose est arrivé à Shua ."

Juda se précipita sur la pente, et les deux marchèrent moitié, moitié coururent vers la maison de son beau-père. "Qu'est-il arrivé?" a demandé Juda.

"Il a été blessé lorsqu'il a tenté de libérer un agneau de la gueule d'un lion." Hira jeta un coup d'œil dans la direction de Juda. "Ils n'ont pas beaucoup d'espoir pour lui."

Un lion? Shua n'était plus un jeune homme. « N'a-t-il pas utilisé une fronde pour attaquer l'animal à distance ?

Hirah secoua la tête. "Je ne sais pas. Shua est un homme fier, et il se croit encore assez jeune pour faire ce que nous pouvons faire.

La maison, où une foule de parents s'était déjà rassemblée, apparut. Juda a ralenti son rythme pour correspondre à celui de Hirah . Ils se rapprochèrent et s'approchèrent de son beau-frère Majid.

"Comment est-il?" Juda a demandé, son cœur battant trop vite. Il faudrait qu'il le dise à Kaella , qui voudrait venir tout de suite. Mais doit-elle quitter sa tente si tôt après l'accouchement ?

"Il ne va pas bien", a déclaré Majid. « Il a essayé d'arracher un agneau de la gueule d'un lion, et le lion s'est emparé de lui. Il n'a pas été assez rapide pour l'effrayer avec son bâton, et il n'a pas pu saisir son couteau pour le tuer. L'animal l'a plaqué au sol et lui a mordu l'épaule avant de s'enfuir avec l'agneau.

« La morsure est-elle profonde ? » Le visage de Hirah avait pâli et une boule s'était formée au creux de l'intestin de Juda.

« Le chat a fait beaucoup de dégâts. S'il vit, Shua n'aura plus l'usage de son bras. Majid est entré dans la maison quand quelqu'un l'a appelé.

« Tu devrais aller avec lui », dit Hirah en touchant le bras de Juda. « Kaella voudra tout savoir, et tu ne pourras pas lui dire ce que tu ne vois pas.

Juda acquiesça, bien qu'il se dirigea lentement vers la maison, puis passa devant les parents de Shua . La maison commença à s'assombrir alors que le soleil se couchait dans une flamboie de couleurs. Il chercha un serviteur à qui il pourrait demander d'allumer des lampes, mais se trouva plutôt poussé vers la porte de la chambre de Shua .

De douces larmes venaient de la femme de Shua , Farida, et de ses fils qui vivaient sur sa propriété, maintenant réunis autour de son lit. Un médecin local s'est penché sur Shua , appliquant un cataplasme, et quand il a levé la tête, son expression était sombre.

Il fit signe à tout le monde de sortir de la pièce et d'aller dans une autre partie de la maison où la foule était mince. « Il aura besoin de ces cataplasmes appliqués trois fois par jour. Je

lui ai donné quelque chose pour l'aider à dormir. Mais je dois vous dire que je n'ai pas beaucoup d'espoir qu'il se remette. Il se peut que les dieux lui fassent preuve de bonté et lui permettent de vivre. Mais les blessures sont profondes et une partie de la chair a disparu. S'il guérit, il ne sera plus le même.

L'esprit de Juda tourbillonnait. Il n'avait jamais vu un homme attaqué par un lion ou un ours, bien qu'il ait tué quelques-uns de ces animaux à distance avec sa fronde, comme l'avaient fait ses frères. Comme le propre père de Juda, Shua aurait dû laisser le soin des animaux à ses fils et gendres.

Farida se remit à pleurer, et ses belles-filles l'entourèrent et l'entraînèrent dans une chambre particulière. Majid revint vers la foule et les renvoya.

Juda s'est glissé dehors avec Hirah à sa suite. "Que vas-tu faire?" demanda Hira .

"Je rentre chez moi pour le dire à Kaella ." Il n'avait pas hâte de lui annoncer une telle nouvelle.

Hirah hocha la tête. « Je rentrerai alors chez moi et demanderai à ma femme de préparer à manger pour la famille de Shua . Elle insistera, et vous savez combien il est impossible de garder un femme de faire ce qu'elle veut faire.

Le rire de Juda ne contenait aucune gaieté. "Je le fais en effet."

Ils se séparèrent lorsqu'ils atteignirent le virage du chemin, et Juda escalada de nouveau la colline vers ses tentes. Ses tripes se retournèrent alors qu'il réfléchissait à la meilleure façon de parler de son père à Kaella . Elle était la plus jeune fille de Shua et les deux étaient proches. Il serra son bâton jusqu'à ce que ses jointures blanchissent, souhaitant que ce jour en soit un autre.



"Juda!" dit Kaella , la surprise dans la voix. "Vous n'êtes pas censé entrer dans ma tente avant plusieurs jours." Elle étudia son visage, l'inquiétude gravée sur son front.

"Je devais venir." Il resta dans l'embrasement de la porte, impatient de l'approcher et de la tenir dans ses bras, mais incertain de ce qu'il devait faire dans une telle situation. Lorsque sa mère a donné naissance à des enfants, son père est resté éloigné de sa tente pendant au moins un mois, et la naissance de Dinah l'a éloigné de deux mois. Juda ne comprenait pas pourquoi son père trouvait cela important, mais comme l'alliance de la circoncision, il a essayé de garder les traditions qu'il connaissait.

"Ce qui s'est passé?" La voix de Kaella le tira de ses rêveries.

Il s'approcha d'un pas et lui tendit les mains. "J'ai des nouvelles. Ce n'est pas bon."

Son visage pâlit. "Dites-moi."

Il avala la boule dans sa gorge, toujours incapable de comprendre ce qui s'était passé. "Ton père . . . il était avec les moutons et a essayé de retirer un agneau de la gueule d'un lion. Le lion s'est déchiré l'épaule. Il a perdu beaucoup de sang.

Le silence tomba entre eux alors qu'elle le fixait comme si elle était incapable d'accepter ses paroles. "Pourtant il vit ?"

Juda hocha la tête. "Un médecin l'a soigné et il dort, mais il y a peu d'espoir qu'il se rétablisse."

Le choc sembla la paralyser un instant, puis elle s'appuya contre ses coussins et ferma les yeux. Onan tétait son sein, et elle se pencha plus près et l'embrassa sur le front. Elle leva les yeux et croisa le regard de Juda. "Je dois aller chez lui."

« Vous venez d'accoucher. Tu ne devrais pas encore sortir. Judah croisa les bras et lui lança un regard inquiet, mais ses yeux se mirent soudain à irriter.

Elle s'assit. "Si mon père est mourant, à tort ou à raison, je vais le voir avant qu'il ne soit trop tard."

Onan s'écarta et se mit à pleurer à leurs voix élevées. Kaella se leva et marcha avec lui, lui tapotant le dos. Juda fit un pas vers la porte. Il regarda, impuissant, le cri du bébé devenir plus fort. Il quitta la tente, incertain de ce qu'il devait faire. Avait-il le droit de l'empêcher de sortir de sa tente alors qu'elle en avait si grand besoin ? Comment la garderait-il à la maison quand il emmènerait les moutons aux champs ?

Il marcha d'un pas lourd jusqu'à sa tente, laissant le rabat se refermer derrière lui. Il aurait dû allumer une lampe, mais il n'avait aucun désir de lumière. Son monde venait de changer et il ne savait pas trop comment continuer. Shua était plus que son beau-père . C'était un partenaire commercial et un ami. Sa perte signifierait que Juda serait forcé de travailler avec ses beaux-frères avec Hirah . Il n'avait pas d'autre choix que de le faire jusqu'à ce qu'il ait gagné suffisamment de profit pour avoir un troupeau qui n'appartenait qu'à lui.

Il s'affaissa sur les coussins et pensa à différentes manières de répartir les responsabilités. Il doit s'assurer que ses beaux-frères n'essaient pas de le priver des bénéfices pour lesquels il a travaillé si dur, tout comme son grand-père Laban avait escroqué son père année après année. Juda ne laisserais pas ça lui arriver . _



EGYPTE

Joseph se tenait à la tête du premier champ de blé et regardait les serviteurs commencer à récolter la récolte. Cette fois, il n'y avait pas d'ivraie dans la récolte. L'enquête de Potiphar sur la question avait trouvé le serviteur qui l'avait trahi, et l'homme avait été rapidement exécuté. Les souvenirs de cette épreuve au cours de sa première année en Égypte

provoquaient encore une pointe de peur chez Joseph chaque fois qu'il était forcé d'apporter de mauvaises nouvelles à Potiphar. Heureusement, les mauvaises nouvelles étaient rares depuis que Dieu avait commencé à bénir le travail de ses mains.

Une aire de battage se dressait sur une hauteur à l'ouest des champs, et une fois que les hommes eurent fini la moisson et battu le grain, Joseph s'attendait à un grand rendement. Potiphar serait content.

Satisfait que le travail soit bien en main, Joseph se retourna et retourna à la maison. Potiphar l'a rencontré en haut des escaliers.

« Monseigneur, dit Joseph en s'inclinant profondément. Il se leva et fit face à son maître alors que Potiphar prenait un moment pour regarder ses champs.

"Tout va bien?" Potiphar a rarement posé de telles questions, mais cette fois l'inquiétude a gravé son front.

"Oui mon Seigneur. Je surveillerai leurs progrès, mais pour l'instant tout va bien. Joseph posa brièvement une main sur son cœur.

"Bien." Le regard de Potiphar se tourna vers Joseph. « Je vais vers le nord avec mes hommes pour régler un soulèvement. Je vous laisse en charge de tout, comme toujours. Cette fois, vous vérifierez également la prison. Assurez-vous que le geôlier en chef, Joba , a tout ce dont il a besoin. Les serviteurs qui ne vous obéissent pas, emmenez-les en prison jusqu'à ce que je puisse revenir et évaluer la situation. Il s'arrêta un moment et regarda derrière Joseph. Lorsqu'il sembla satisfait qu'il n'y avait personne, il se pencha plus près. « Ignore ma femme, si tu entres en contact avec elle. Ignorez tout ce qu'elle fait ou toute personne qu'elle invite à visiter. Si vous la voyez faire quelque chose qu'elle ne devrait pas faire, vous pourrez me faire un rapport complet à mon retour. Il passa une main le long de sa mâchoire.

Joseph hocha la tête, surpris de cette demande personnelle. Aneksi , la femme de Potiphar, n'était pas quelqu'un que Joseph voyait souvent. D'autres serviteurs étaient allés dans ses appartements, mais elle quittait rarement la suite de chambres que Potiphar avait construites pour elle. Pourquoi Potiphar s'intéresserait-il soudainement à ce que sa femme pourrait faire ou à qui elle pourrait divertir ?

"Bien sûr, mon seigneur," dit Joseph. "Je ferai tout ce que vous avez dit."

Potiphar ne sourit pas, car sourire n'était pas dans son caractère, mais ses lèvres se contractèrent comme s'il le voulait. « Je savais que je pouvais compter sur toi. Ne me faites pas regretter ma décision de le faire.

"Je ne le ferai pas." Joseph regarda l'homme tourner les talons et s'éloigner. Il avait l'habitude d'être responsable de la maison, mais ces tâches supplémentaires faisaient de lui l'homme le plus puissant de la maison de Potiphar. Cela faisait-il partie de la réalisation de

ses rêves ? Dieu l'avait-il placé ici pour que les serviteurs de Potiphar et non ses frères s'inclinent devant lui ?

Il secoua la tête alors qu'il se dirigeait vers son tableau de comptes, certain qu'il se trompait. Les rêves étaient simplement le travail d'un esprit trop anxieux - un esprit qui voulait se connecter à ses frères. Et peut-être qu'il avait aussi voulu garder quelque chose sur eux à cause de la façon dont ils l'avaient toujours traité. Les rêves n'étaient que des désirs égoïstes du cœur d'un jeune homme insensé. Sa vie ici n'était pas la vie d'un dirigeant. Il était toujours un esclave, de haut rang ou non. Il ferait bien de se souvenir de ce fait.

18

1833 avant JC

Joseph se réveilla en sursaut et s'assit dans son lit. Il cligna des yeux dans l'obscurité, un éclat de lune encore visible. Une autre saison de récolte fructueuse avait rendu Potiphar si complètement à l'aise avec son travail qu'il semblait ne se soucier que de la nourriture qui lui arrivait à la bouche. Sa proximité avec Aneksi avait visiblement diminué. Pourtant Potiphar a continué à réussir.

La pensée s'évanouit lorsqu'une autre le frappa. Il glissa jusqu'au bord du lit et posa ses pieds sur le carrelage. Un serviteur viendrait l'habiller, mais Joseph ne l'a pas attendu ni que l'aube se lève pleinement. Aujourd'hui aurait inclus une grande fête dans la maison de son père maintenant qu'il avait vingt-cinq ans. La pleine virilité et peut-être une épouse seraient les siennes, et il aurait pu prendre la place qui lui revenait en charge de toutes les affaires de son père.

Mais il avait été esclave en Égypte pendant huit ans.

Cette réalité, ainsi que la disparition de son père – vivait-il encore ? – et Benjamin, qui allait avoir neuf ans maintenant, lui a causé une profonde douleur au ventre. Dinah veillait-elle toujours sur son frère ? Benjamin est-il allé aux champs avec les fils de Léa pour apprendre les voies d'un berger, ou son père l'a-t-il gardé près de chez lui ? Le garçon était encore jeune, mais pas si jeune qu'il ne pouvait pas apprendre.

La nourriture laissée tranquillement par un domestique n'a soudainement plus plu à Joseph. Il regarda la pièce, sachant qu'il devrait être reconnaissant pour ce qu'il avait ici. Mais combien il était difficile de louer Dieu quand les choses mêmes qu'il aimait le plus avaient été arrachées de ses mains.

Il essuya une larme inattendue de son œil et quitta la pièce. Une profonde bouffée d'air chaud égyptien ne l'aidait guère à part lui rappeler qu'il était vivant. Dieu doit avoir une

raison pour permettre que cela se produise. Et si Dieu le permettait, sûrement Il l'utiliserait pour le bien de Joseph.

Il se déplaçait lentement dans le grand complexe du palais, ayant presque envie de se baigner dans l'un des nombreux bassins de lotus que Potiphar gardait. Le chant des oiseaux accueillit l'aube et le bruissement des feuilles de palmier résonna au-dessus de lui.

"Mon Seigneur." Hamid interrompit les réflexions de Joseph. Il monta les marches du logement des domestiques, où il resta responsable des autres domestiques. « Comment allez-vous ce beau matin ? »

Joseph sourit. "Chaud, comme d'habitude à cette période de l'année. Je ne suis pas sûr de m'habituer un jour à la chaleur de l'Égypte, mais au moins nous savons à quoi nous attendre.

"Je me demande si vous avez vos devoirs pour moi." Hamid baissa la tête, et Joseph sentit à nouveau que Hamid avait sa place dans cette position, pas lui. Pourquoi avait-il été choisi ?

« Je pensais que nous pourrions inspecter la prison ensemble aujourd'hui. Potiphar aime un contrôle mensuel des conditions là-bas. J'aurais besoin de votre aide. Joseph n'était pas sûr de vouloir de la compagnie, mais il décida qu'il pouvait utiliser la distraction.

« Je serais heureux de vous aider, monseigneur. Merci." Le sourire d'Hamid réchauffa Joseph.

Ils traversèrent ensemble les salles principales du domaine vers l'arrière du grand terrain qui abritait les nombreux bâtiments de Potiphar. La prison du roi était à une longue marche du domaine de Potiphar, mais le chemin était usé par une utilisation constante.

Ils se déplaçaient en silence, même si Joseph sentait Hamid lui jeter des coups d'œil de temps en temps comme s'il voulait parler mais ne savait pas quoi dire. L'esprit de Joseph ne pouvait s'empêcher de se concentrer sur sa famille.

Alors que la vue de la prison devenait plus nette, Hamid prit la parole. « Vous êtes tranquille aujourd'hui, monseigneur. Est-ce que quelque chose te dérange ? »

Joseph regarda Hamid pendant un bref instant. "Je vais bien. Il n'y a rien de mal." Il entendit le mensonge sur sa langue et le regretta immédiatement. "Ce n'est pas tout à fait vrai." Il s'arrêta de marcher pour faire face à Hamid. "Aujourd'hui, dans ma ville natale, parmi ma famille, nous célébrerions le jour de ma naissance. On m'a rappelé la date et j'ai commencé à me demander comment ils s'en sortaient. Il déglutit et regarda au-delà de Hamid. "Même après huit ans, ils me manquent."

L'expression d'Hamid contenait de la sympathie. "Bien sûr, vous le faites. Je ne savais pas.

Vous avez raison de pleurer, juste pour que le maître ne le sache pas.

Joseph avait entendu le même avertissement depuis le premier jour où il était arrivé ici. Il se demanda pourquoi Potiphar ne se souciait pas d'où venaient ses serviteurs et ses

esclaves. Mais Potiphar ne semblait préoccupé que par ses propres besoins. Pourquoi se préoccuperait-il des histoires des autres ?

Joseph se retourna et continua son chemin. « Cela ne sert à rien de pleurer. Je vais bientôt oublier à nouveau. Maintenant, venez, voyons ce dont le maître de prison a besoin et inspectons les lieux où sont détenus les prisonniers. Potiphar voudrait que ces endroits soient propres. D'autres prisons pouvaient être des fosses infectes, mais les prisonniers du roi n'étaient pas traités de la même manière.

Hamid hocha la tête. Ils entrèrent par la porte basse de la prison, où le maître principal de la prison, Joba , les rencontra, et Joseph leur expliqua pourquoi ils étaient venus. Pendant l'heure qui suivit, lui et Hamid traversèrent le grand bâtiment, Joseph mémorisant les choses qu'il avait vues.

L'endroit était sombre et les prisonniers, bien qu'ils aient reçu de la nourriture et de l'eau et une natte propre pour s'allonger, ne pouvaient pas faire grand-chose pendant la journée sans plus de lumière pour voir. Plus de lampes étaient nécessaires, et après en avoir obtenu une de Joba , Joseph vit que les sols avaient besoin d'être balayés. Il donna les ordres nécessaires et partit avec Hamid.

"Je n'aimerais pas vivre dans de telles conditions", a déclaré Joseph en passant une main sur son visage.

"Moi non plus", acquiesça Hamid.

Ils retournèrent vers la maison, Joseph plus troublé qu'il ne l'avait été, non seulement parce qu'il avait vu, mais par les souvenirs de la maison qui l'assaillirent à nouveau. Il devait arrêter de penser à la maison. Il ne pouvait pas revenir en arrière, du moins pas maintenant. Peut-être qu'un jour Potiphar pourrait être persuadé de lui permettre de quitter l'Égypte.



CANAAN

Juda embrassa Kaella et tapota la tête de ses trois fils, Er , Onan et Shelah . Trois garçons en huit ans de mariage, et il s'interrogeait sur le prix que leurs naissances avaient fait peser sur sa femme, car elle ne semblait plus vouloir d'enfants. Elle le repoussait quand il avait besoin d'elle, comme si elle craignait une autre grossesse.

"J'emmènerai Er dans les champs avec moi demain", lui dit-il en se dirigeant vers la porte de la tente. "Il a sept ans maintenant, et bien qu'il soit jeune, il peut apprendre à soigner les moutons."

Kaella se hérissa à ses mots. « Mon père est mort à cause de ces animaux. Je ne veux pas que mes fils soient mis en danger.

Juda la fixa, même s'il n'aurait pas dû être surpris par sa colère. Elle pleurait toujours la mort de son père bien que cela remonte à de nombreuses années, et elle tolérait à peine la mention des moutons, même si la profession de berger était dans leur famille depuis des générations. Kaella n'avait jamais été complètement consolable après la perte de son père, et Juda ne savait pas quoi faire d'elle.

« Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que nos fils n'apprennent aucun métier », dit-il à voix basse. Elle ne pouvait pas retenir leurs fils ou les empêcher d'apprendre à cause de la peur.

« Ils peuvent apprendre à être potiers ou autre chose. Quelque chose de sûr. Ses bras se croisèrent comme un bouclier entre eux.

« Je suis un berger, Kaella . Je possède de grands troupeaux de moutons et de chèvres, et je ne les passerai pas à un étranger quand je parcourrai le chemin de toute la terre. Ou préférez-vous que je les donne à Hirah ?

Sa relation avec Hirah l' avait également troublé. Ils avaient été fiancés quand ils étaient enfants mais avaient rompu la relation en vieillissant. Pourtant, bien que Hirah soit marié avec sa propre famille, Kaella agissait parfois trop amicalement avec lui et d'autres fois le regardait avec dédain. Juda s'était demandé comment aborder le sujet avec elle, mais chaque fois qu'il essayait, elle se détournait et refusait de lui répondre. Il était parti dégoûté.

Mais c'étaient ses enfants, et elle n'allait pas les choyer et les empêcher d'apprendre les manières des hommes.

"Eh bien, ils devront attendre d'être beaucoup plus âgés et assez forts pour tuer n'importe quel prédateur", a déclaré Kaella . « Er n'est même pas capable de manier une fronde ou de manier une petite épée. Je ne le mettrai pas dans un tel danger. Même avec toi qui le regarde. Elle resta ferme, les deux pieds plantés comme si elle voulait défendre ses fils contre leur propre père. Ce n'était pas une bête qui ferait du mal à ses enfants !

Ses joues brûlaient et il combattit sa colère montante. "Ils viendront avec moi quand je dis qu'ils le feront. Je ne te laisserai pas empêcher nos fils de travailler convenablement au bon âge pour commencer à apprendre.

Elle le regarda mais ne dit rien.

"Seven est assez vieux pour manier une fronde." Réprimant son indignation, il se retourna et sortit en trombe de la tente.

Sa femme devenait de plus en plus frustrante de jour en jour. Depuis la naissance de Shelah , elle avait pris l'habitude de rendre souvent visite à sa mère, alors qu'elle devrait être à la maison pour subvenir aux besoins de sa famille. Mais qu'est-ce qu'un homme était censé faire à ce sujet ?

Alors qu'il s'approchait des enclos à moutons, il vit Hirah appeler ses moutons dans le champ voisin. Il ne pouvait pas en discuter avec son ami comme il l'avait fait autrefois. Il

salua de la main, ouvrit la porte de l'enclos qui abritait ses troupeaux et appela chacun à le suivre. Il irait dans un pâturage différent de Hirah , car ils trouvaient rarement une vallée assez grande pour leurs nombreux animaux.

Il remarqua les fils de Hirah au loin, conduisant déjà quelques-uns des boucs dans la direction opposée aux animaux de Juda. Il poussa un profond soupir. Dans des moments comme celui-ci, ses frères lui manquaient souvent et la camaraderie qu'ils avaient partagée alors qu'ils travaillaient ensemble. Il lui manquait même sa mère et son père et surtout Dinah. Mais avec les souvenirs de sa famille, le visage de Joseph remplissait toujours son esprit, et cela s'accompagnait d'un profond sentiment de culpabilité. Il ne pouvait pas supporter la culpabilité.

Secouant la tête, il aboya aux moutons pour les faire avancer. Il n'avait pas besoin de solitude, il avait besoin de distraction. Mais il doutait que le fait d'être seul avec ses moutons lui apporterait beaucoup de cela.

19

EGYPTE

Le soleil avait commencé sa descente vers sa place de milieu d'après-midi dans le ciel bleu sans nuages. Joseph avait travaillé seul aujourd'hui et grimpait maintenant les marches de son poste dans la maison de Potiphar. Les serviteurs de la maison semblaient être ailleurs, à l'exception de quelques-uns des hommes qui gardaient les artefacts polis et les sols exempts de traces de pas poussiéreuses.

Il prit une inspiration, son esprit tourbillonnant avec l'état des récoltes et les choses qu'il enregistrerait pour Potiphar, bien que l'homme lui ait tellement fait confiance que Joseph se demanda s'il regardait même les registres. Néanmoins, il ferait son travail et, espérons-le, serait trouvé irréprochable si jamais quelqu'un l'interrogeait.

Il a ramassé un roseau, l'a trempé dans de l'encre noire et a commencé à noter l'état du blé. La récolte avait plus que doublé au cours des années où il avait été sous sa garde. Un surprenant sentiment de gratitude l'emplit à cette pensée. Ce n'est que par la bénédiction de Dieu que les récoltes de Potiphar ont pu être aussi bonnes et que ses animaux sont restés en si bonne santé. Même le bétail s'était multiplié depuis que Joseph avait appris aux serviteurs à varier leurs pâturages. Tout ce qu'il touchait semblait augmenter entre ses mains.

Il ne se souciait pas autant que Potiphar le remarque, bien que sa faveur ait permis à Joseph de nombreuses libertés. Il se souciait beaucoup plus de plaire à son Dieu, car il savait

maintenant que Dieu était avec lui même si son père ne l'était pas. Il n'avait pas abandonné Joseph dans ce pays étranger.

Des pas interrompirent ses réflexions, et il leva les yeux, s'attendant à voir Hamid, qui s'arrêtait souvent pour lui parler ou lui faire un rapport sur quelque chose. À sa grande surprise et alarme, Aneksi, la femme de Potiphar, s'est approchée. Sa robe transparente était drapée sur un bras, exposant son épaule, et sa tunique blanche révélait trop sa forme féminine. Elle inclina la tête et le regarda avec une expression qu'il n'avait jamais vue. Et pourtant il savait que c'était séduisant. Son cœur rata un battement.

"Puis-je vous aider, ma dame?" Il éloigna sa chaise d'elle et se leva, gardant la table entre eux.

Elle se pencha plus près et le visage de Joseph s'échauffa. Il pouvait presque sentir son souffle. « Vous pouvez faire beaucoup pour m'aider, cher Joseph. Sa voix lui rappela le ronronnement d'un gros chat, et il imagina un lion prêt à fondre sur lui.

Il se redressa et recula plus loin. "Dis-moi comment, alors," dit-il, sachant qu'il était enfin devenu l'objet de son désir. En avait-elle assez de tout le monde ? Si seulement Potiphar lui avait suffi.

Son ton devint exigeant. "Viens et dors avec moi."

Il la fixa, son esprit tourbillonnant, alors qu'il envoyait une prière silencieuse vers le ciel. *Aide-moi, Adonai*. La prière semblait lui donner de la force, et il savait que peu importe ce qui lui arrivait, il ne pourrait jamais aller à l'encontre des lois de son Dieu.

« Écoutez, dit-il, mon maître me confie tout dans toute sa maison. Personne ici n'a plus d'autorité que moi. Il ne m'a rien caché sauf toi, parce que tu es sa femme. Comment ai-je pu faire une chose aussi méchante ? Ce serait un grand péché contre Dieu.

Elle recula comme s'il l'avait frappée. « Un péché contre Dieu ? Quel dieu ? Elle rit, mais le son ne contenait aucun humour. « Je t'ai donné un ordre, Joseph. Pensez-vous vraiment que mon mari se soucie de ce que je fais de mon temps ou avec qui je couche ? Il n'est jamais à la maison et s'en fiche. Je fais ce que je veux et j'obtiens ce que je veux. Et je *te veux* !" Elle tendit la main comme pour l'attraper, mais il recula encore jusqu'à ce qu'il soit de l'autre côté de la table et puisse fuir vers les champs s'il en avait besoin.

« Je suis désolé, ma dame. Mon Dieu serait offensé si je prenais la femme d'un autre homme. Ce serait mon péché, et je ne peux pas pécher contre mon Dieu. Il a retenu le fait qu'elle était aussi une pécheresse, une femme adultère que Dieu punirait probablement un jour si elle ne se repentait pas. Il ne voulait pas attiser sa colère. Elle était un danger pour lui ici, et il réalisait maintenant à quel point.

« Vous mettez trop de foi dans les dieux », a-t-elle dit. "Aucun dieu ne m'a jamais puni pour ce que je fais. Je ne souffre d'autre mal que du désintéret de mon *mari*, qui se soucie plus de son travail et de sa nourriture que de sa femme ! Elle se pencha plus près. « Ne

m'accusez jamais de pécher contre quelque *dieu* ! J'ai parfaitement le droit de vivre ma vie comme je l'entends, et aucun serviteur ne me dira le contraire. Elle avait réduit sa voix à un simple murmure, mais chaque syllabe contenait une menace.

Joseph soutint son regard. Elle lui lança un regard noir, mais en un instant ses traits changèrent et elle revint à la séductrice qu'elle avait été.

Elle pointa un doigt vers lui. « Vous allez changer d'avis. Tu verras." Son menton s'est relevé, et elle s'est retournée et l'a quitté, se dirigeant vers ses appartements.

Joseph la regarda partir et ne laissa échapper aucun souffle jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. Il regarda autour de lui, mais les domestiques qui nettoyaient la maison avaient disparu. Il était heureusement seul. Pourtant, il ne se sentait pas en sécurité. Il devrait rester sur ses gardes dans cet endroit.



CANAAN

Juda a conduit sa famille vers la maison de Hirah , passant devant les champs de blé doré et portant un chevreau dans ses bras. Hirah avait prévu une grande fête pour tout le monde de la ville de Kezib où ils vivaient, non loin d' Adullam . Kaella vint derrière lui en tenant la main de Shelah , tandis qu'Er portait un panier de nourriture. Onan a donné des coups de pied aux pierres le long du chemin. La célébration était une célébration annuelle pour un dieu cananéen, et Juda a réalisé qu'à mesure qu'ils se rapprochaient, cela pourrait être la chose exacte dont il avait besoin pour éliminer sa culpabilité. Les dieux de Canaan n'ont pas reproché à un homme de défendre ses droits. Y avait-il un cadeau qu'il devait offrir pour couvrir un meurtre ? Joseph était-il mort pendant le voyage en Égypte ?

Il ne pouvait pas le savoir, mais il combattait toujours le fait que c'était lui qui avait suggéré la vente de Joseph en esclavage. Il devait simplement surmonter cette bataille constante dans son cœur.

Les bruits d'une grande foule devinrent plus forts, et bientôt ils furent encerclés par presque tout le village. Kaella prit Shelah et rejoignit les femmes qui préparaient la nourriture pendant qu'Er et Onan s'enfuyaient rejoindre les jeunes enfants.

Juda rejoignit les fils et gendres de Hirah et Shua .

"Cela va être une bonne journée", a déclaré Hirah en tapotant Juda dans le dos. "Une fois que la nourriture sera presque prête, nous offrirons le sacrifice à Molech , puis nous nous régalerons toute la nuit." Il rit et les autres hommes se joignirent à lui.

Juda a souri, mais le rire ne venait pas. Moloch . Pourquoi s'était-il attendu à ce que ce soit un autre dieu ?

« Un jour, tu devras te joindre à nous pour faire une offrande à Moloch , mon ami », dit Hira en plaçant un bras autour des épaules de Juda. "Habituellement, nous donnons le premier-né, mais peut-être votre prochain enfant."

Juda s'écarta du contact d' Hirah et regarda son ami. « Vous savez que j'adore le Dieu d'Israël. Je n'offrirai pas un de mes fils sur autel de Moloch .

Hirah recula d'un pas, évaluant Juda. — Est-ce le dieu de ton père que tu adores, ou Kaella t'a-t-elle convaincu qu'elle ne supporterait pas de perdre un enfant comme elle a perdu son frère ? Juda tressaillit.

Hira sourit. « Elle ne vous l'a pas dit alors. C'est pourquoi nous ne nous sommes jamais mariés, mon ami. Je crois aux sacrifices et elle non. Elle était proche de son frère dans son enfance et était inconsolable, même si son père la suppliait de comprendre. Je suis surpris après toutes ces années que tu n'as pas su. Il frappa Juda sur l'épaule. "Peu importe. Venez quand même profiter de nos festivités. Peut-être que vous changerez votre façon de penser.

Hirah s'éloigna et Juda regarda son dos reculer, stupéfait. Shua avait sacrifié le frère de Kaella à Molech , l'un des dieux les plus importants et les plus impitoyables des Cananéens ? Comment pouvait-elle même vouloir venir à ces célébrations alors ? Pourquoi ne lui avait-elle jamais dit ?

Juda regarda les visages des hommes tous debout en groupes, parlant et riant comme si rien d'important n'allait se produire. Lequel de ces hommes donnerait un enfant aux bras d'airain du dieu ? Ne se souciaient-ils pas de perdre un enfant ?

Un sentiment de révolusion l'envahit, et il s'éloigna de son ami et de ses beaux-frères et traversa le groupe en écoutant. Il a cherché des visages mais n'a pas pu trouver un seul homme parmi eux qui semblait bouleversé par l'offrande à venir. Pourquoi avait-il jamais pensé qu'un dieu étranger pourrait l'aider ? Doit-il sacrifier son premier-né pour son péché ?

Comment tuer Er ramènerait-il Joseph ?

Le Dieu de son père n'avait jamais ordonné le sacrifice d'enfants. Même l'épreuve qu'Abraham avait subie lorsqu'on lui avait demandé d'offrir Isaac sur l'autel de Dieu s'était brusquement terminée avec le cri de Dieu. Leur Dieu, avait dit Jacob, ne supporterait jamais un peuple ou une nation qui tue une autre personne et appelle cela un don pour Lui. Et Dieu a détesté les offrandes de ces gens.

Un tambour se mit à battre, faisant sursauter Juda, et les hommes se rassemblèrent dans la cour centrale. Les femmes sont venues de la maison et sont restées à la périphérie du cercle. Les enfants ont couru pour se tenir derrière leurs mères. Un silence solennel s'abattit sur le groupe, comme s'ils avaient déjà fait tout cela auparavant et savaient exactement à quoi s'attendre. Juda, pendant toutes les années où il avait été en Canaan, avait évité de tels

rassemblements pendant que les enfants étaient petits. Mais maintenant que Shelah était assez vieux pour venir, il ne pouvait plus rester à l'écart et rester dans les bonnes grâces de Hirah .

Il jeta un coup d'œil dans la cour et remarqua que Kaella tenait toujours la main de Shelah . Er et Onan se tenaient derrière elle comme s'ils essayaient de se cacher derrière ses jupes.

"Nous avons le grand honneur aujourd'hui," dit Hirah , attirant l'attention de Juda, "d'offrir un grand sacrifice à notre dieu Molech . Nadeem, avancez, s'il vous plaît.

Nadeem entra au centre de la cour, portant un nouveau-né dans ses bras. Un sanglot sortit des femmes, et Juda regarda dans leur direction. Une femme de l'âge de Kaella se tenait avec trois filles accrochées à elle, tandis qu'elle tenait une main sur sa bouche. L'une de ses filles avait à peu près l'âge d'Er , et ses grands yeux sombres étaient remplis d'horreur. Mais aucun d'entre eux n'a bougé pour rejoindre Nadeem ou pour tenter de le dissuader de ce qu'il s'appêtait à faire.

« Allons au haut lieu où Molech nous attend », dit Hirah , se retournant pour conduire les hommes à une certaine distance de sa maison.

Les femmes n'ont pas suivi et Juda s'est tenu déchiré, désireux de faire quelque chose pour arrêter cela mais forcé par la foule d'hommes à suivre. Il jeta un coup d'œil en arrière alors que les hommes sortaient de la cour et vit que les femmes avaient entouré la mère et ses filles. De grands pleurs commencèrent, et le chœur de leurs voix transperça son cœur.

Il avança comme dans un rêve, et enfin ils approchèrent du haut lieu. Là, sur une grande structure ronde en pierre se tenait une grande statue de bronze avec des bras tendus vers l'avant et vers le ciel. Un feu couvrait des entrailles de la bête de métal.

Nadeem monta les marches menant à la statue tandis que le reste des hommes restait derrière, attendant au pied du haut lieu. Juda a aperçu le visage torturé de Nadeem, mais un instant plus tard, il a détaché l'enfant, un garçon, et s'est avancé. L'enfant se mit à pleurer, mais l'homme continua d'avancer comme poussé là par une main invisible. Il a placé le garçon sur les bras de bronze, et le garçon a roulé dans les flammes, ses cris se sont tus.

La bile montait dans la gorge de Juda, et sa tête battait alors qu'il regardait, incapable de s'éloigner de la scène inimaginable. Nadeem venait-il de sacrifier son fils unique ? Est-ce que tous les hommes du groupe ont vécu une expérience similaire ? Bien sûr qu'ils l'ont fait. C'était Canaan, et c'étaient leurs croyances. S'ils pouvaient apaiser les dieux de leur peuple, peut-être seraient-ils prospères. C'était une croyance omniprésente qui a balayé le pays où Jacob avait voyagé depuis son départ de Laban. Et même Laban avait ses dieux domestiques. Jusqu'à ce qu'Abraham ait eu des nouvelles du Tout-Puissant, personne ne savait rien de différent.

Mais Juda savait mieux. Il n'avait tout simplement pas voulu que le Dieu de son père gouverne ses choix.

Vos choix vous ont amené ici.

La pensée s'imposait à lui, et il se sentit étouffé par la fumée, par ces hommes, par tout cela. Pourtant pouvait-il rester ici et ne pas accepter leurs coutumes ? Même s'il ne les croyait pas, il pouvait encore vivre parmi eux.

Hirah avait tort cependant. Juda ne participerait jamais à une telle chose. Ses fils ne seraient pas élevés pour croire à de tels mensonges.

Mais alors qu'il retournait chez Hirah et qu'il vit la nourriture servie et que les femmes ne pleuraient plus, il ne put forcer sa famille à quitter cette fête, bien qu'il ne comprenne jamais ce qu'ils célébraient. D'une manière ou d'une autre, il devait oublier ce qu'il avait vu. D'une manière ou d'une autre, il devait faire la paix avec cette culture tout en gardant ses distances. Cela signifierait probablement une autre conversation avec Kaella et avec Hirah . Ce qui conduirait à l'affrontement.

Ou il pouvait garder sa bouche fermée et tout ignorer. Fuir valait mieux que se battre.

20

SIX MOIS PLUS TARD

Juda et Hirah ont parcouru la route poussiéreuse jusqu'à la périphérie de Kezib pour rencontrer des marchands ambulants. Er sautait devant eux, s'éloignant continuellement de la vue de Juda. Il aurait dû laisser l'enfant à Kaella . Elle l'avait gâté au point qu'il était devenu presque incorrigible.

"Il va mûrir", a déclaré Hirah alors qu'ils s'approchaient du maître de la caravane. "Tu devrais le fiancer à une future femme, ainsi il saura qu'un jour il devra devenir un homme."

Juda secoua la tête, essayant de garder son esprit à regarder Er et se demandant si ce maître de caravane était le même qui avait acheté Joseph. Cela faisait des années depuis ce jour horrible, mais . . . ces commerçants ismaélites pourraient-ils être les mêmes hommes avec lesquels il avait traité à l'époque ?

« Ne m'avez-vous pas entendu, mon ami ? Hirah interrompit ses réflexions. "Tu es terriblement distrait aujourd'hui."

Juda jeta un coup d'œil à Hirah , puis chercha Er , qui avait de nouveau disparu de sa vue. " Euh !" cria-t-il, sa voix s'élevant. Il s'efforça de voir, l'apercevant de trop près d'un des chameaux. Il s'éloigna et rejoignit son fils avant que le chamelier ne le remarque. Il saisit le bras du garçon. « Vous allez vous faire mal en vous tenant trop près de ces bêtes ! Quel est le problème avec

vous ? Reste avec moi ou tu ne reviendras plus avec moi.

Er se tortilla et se plaignit tandis que Juda le ramenait à Hirah .

"Tu penses que cet enfant est prêt pour les fiançailles ?" Juda s'est moqué. « Vous vous êtes fiancée jeune et vous avez rompu le contrat. Ce garçon est loin d'être prêt à se présenter à un père comme un mari potentiel pour sa fille. Juda a relâché Er et lui a ordonné de s'asseoir dans la terre et de ne pas bouger.

Avec un air renfrogné à Juda, Er obéit en silence.

Hirah rit doucement et tapota l'épaule de Juda. "Et heureusement pour vous, Kaella était libre de vous épouser, mon ami." Il jeta un coup d'œil à Er . « Vous faites valoir un bon point, mais ces choses se font tout le temps de cette façon dans notre pays. Vous pourriez faire pire si vous attendez. Je connais un homme avec trois filles qui serait peut-être prêt à régler les choses plus tôt.

Juda jeta un coup d'œil au-delà de Hirah et remarqua un groupe de garçons qui s'étaient trouvés chez Hirah en ce jour de fête horrible. Il toucha l'épaule d'Er . « Vous pouvez y aller, mais ne vous éloignez pas de ce groupe. Et viens quand je t'appelle ! Er se leva d'un bond et s'enfuit tandis que Juda reportait son attention sur son ami. « Et qui est cet homme ?

"Nadeem. Vous vous souvenez de lui depuis notre dernière fête à Moloch . Hirah a parlé comme si l'incident avec le fils unique de Nadeem ne devait pas déranger l'homme ou sa famille. Comme si Nadeem serait prêt à se séparer d'un autre membre de sa famille, même s'il ne s'agissait que d'une fille.

Juda ouvrit la bouche pour parler, mais aucun mot ne sortit. Il n'avait jamais été capable d'arrêter les souvenirs, voyant d'abord Nadeem placer son fils sur des bras d'airain menant à la faim des flammes en dessous, puis entendant les appels à l'aide de Joseph depuis la fosse.

Il se secoua. Il avait besoin de quitter cette caravane d' Ismaélites . Tout l'endroit allait le rendre fou !

"Tu es exceptionnellement pensif aujourd'hui, mon ami." Hirah passa la main sur les marques d'un pot décoratif, l'une des nombreuses marchandises proposées à l'achat. « Laissez-moi organiser une réunion avec Nadeem. Il a une fille proche de l'âge d'Er . Elle est assez avenante pour un enfant.

Juda caressa sa barbe. Il jeta un nouveau coup d'œil à Er , qui était pleinement engagé dans un jeu de lancer de pierres pour tenter de frapper un arbre. Un bosquet d'arbres bordait la zone et les enfants jouaient souvent sous les branches.

"Il est trop jeune, mais si nous organisons un mariage dans sept ans, il sera prêt. Mais pas avec la famille de Nadeem. Je ne donnerai pas mon fils à la fille d'un homme qui tuerait son fils unique.

Hirah inclina la tête et lança un regard curieux à Juda. « Mon ami, presque tous les hommes de Canaan ont offert un fils ou une fille à Moloch . Vous n'en trouverez pas une avec des filles qui n'en ait pas.

"Alors je vais chercher ailleurs." Il serra la mâchoire à l'approche du maître de la caravane.

"Il y en a un auquel je peux penser", a déclaré Hirah . « Laisse-moi lui parler. Il a beaucoup de filles.

Juda hocha la tête. La reconnaissance le frappa à mesure que l'Ismaélite se rapprochait. C'était l'homme qui avait acheté Joseph. L'estomac de Juda se serra comme si un coup de poing lui avait porté un coup dur.

"Comment puis-je vous aider?" dit l'homme en s'arrêtant et faisant face à Juda et à Hirah

« J'ai changé d'avis », dit Juda en marchant rapidement vers Er . Il n'aurait pas dû venir. Le marché de la ville transportait suffisamment d'articles. Il n'avait pas besoin de baume ou d'épices ou de poterie ou quoi que ce soit d'autre que ces hommes portaient. Car tout ce qu'ils portaient étaient des souvenirs auxquels il ne pouvait échapper quoi qu'il fasse.

Il appela Er , qui le surprit en venant à sa première demande. Peut-être que le garçon était prêt à se fiancer avec une jeune fille, à condition que le mariage se produise dans sept ans. Mais Juda se demanda si même sept ans étaient suffisants pour aider son fils gâté à devenir l'homme que Juda espérait qu'il serait. Un homme mieux que il était .



EGYPTE

Joseph se tenait près du foyer de bronze qui se trouvait devant l'une des colonnes de Potiphar, se réchauffant les mains. L'air se refroidit légèrement au coucher du soleil, et il prit une inspiration, soulagé que cette longue journée bien remplie touche à sa fin. Potiphar était de nouveau parti, cette fois dans la partie sud de l'Égypte, en raison d'une certaine inquiétude au sujet des voleurs.

Joseph jeta un coup d'œil autour de lui et remarqua des gardes postés le long de divers piliers qui bordaient un grand espace ouvert. Les chambres à coucher, les cuisines, les ateliers de tissage où les esclaves fabriquaient les vêtements pour le ménage et les espaces de visite s'ouvraient tous vers ce portique principal.

La maison ressemblait plus à une petite ville, car Potiphar ne prenait même pas la peine d'acheter sa poterie mais avait un endroit loin de la maison où il employait des potiers pour fabriquer tout ce dont il avait besoin. Les cuisiniers, les boulangers et les dégustateurs de vin ont fait paraître Potiphar presque aussi riche que le pharaon Amenemhat III lui-même.

Pourtant, Joseph pouvait dire, d'après ses promenades limitées dans la ville, que le palais du roi surpassait de loin toute autre maison.

Il quitta le feu ouvert et se dirigea vers ses appartements. Les navettes des tisserands étaient maintenant silencieuses et tous les serviteurs étaient retournés dans leurs dortoirs loin de la maison. Il passa devant les appartements d'Aneksi, heureusement à une certaine distance des siens, et poussa un soupir soulagé que la porte soit fermée.

Alors qu'il tournait un virage dans le couloir menant à sa chambre, cependant, il entendit des rires venant de ses appartements. Sa curiosité fut piquée alors qu'il se demandait quel esclave elle avait séduit cette fois, mais il chassa cette pensée de son esprit, jusqu'à ce que sa porte s'ouvre juste au moment où il était sur le point d'ouvrir la sienne.

Il se retourna et marcha furtivement sur le sol lisse. Il aperçut Hamid se retirer précipitamment le long de la grande salle, passer devant les gardes et descendre les marches menant à ses appartements loin du palais.

Joseph restait à regarder, un sentiment de chagrin l'envahissant. Il savait qu'Hamid passait du temps avec Aneksi mais ne l'avait jamais surpris en train de quitter ses appartements. Doit-il le signaler à Potiphar ?

Il fit volte-face, retourna vivement dans sa chambre et ferma la porte. Un serviteur l'accueillit et, pendant un instant, Joseph se demanda pourquoi l'homme se tenait là avec ses vêtements de nuit sur un bras. Rien n'allait dans cette nuit. Rien n'allait à propos de quoi que ce soit dans cet endroit. Il n'était pas censé être ici. *Pourquoi, Adonai ?* Mais il avait posé cette question sans réponse pendant trop longtemps.

"Monseigneur, est-ce que tout va bien ?" lui demanda le serviteur.

Joseph se secoua mentalement. « Tout va bien », dit-il en offrant un sourire au serviteur. "Mais si cela ne vous dérange pas, ce soir, je voudrais m'habiller."

Le serviteur hocha la tête, bien qu'il semblât déçu. "Oui mon Seigneur." Il posa les vêtements de Joseph sur le lit, s'inclina profondément, puis quitta discrètement la chambre. Joseph n'avait pas dîné et la nourriture était disposée sur une table dans un coin de la pièce. Il la regarda comme si c'était quelque chose d'étranger. Quand s'était-il habitué aux aliments de l'Egypte ? Le goût de l'agneau rôti dans un ragoût de lentilles lui manquait. Il a raté le pain plat fait par les mains de sa sœur.

Il s'assit sur le bord du lit et dénoua ses sandales. Il faisait confiance à Hamid, mais maintenant il se demandait s'il avait été idiot de le faire. Potiphar ne semblait pas se soucier de qui Aneksi passait du temps, alors était-ce vraiment à lui de dire à l'homme que son commandant en second couchait avec sa femme ? Potiphar le savait probablement déjà dans tous les cas.

Joseph enleva son manteau et l'accrocha à une patère, puis drapa sa tunique sur une autre et enfila ses vêtements de nuit. S'étendant sur le lit, il plaça ses mains derrière sa tête et fixa le même endroit du plafond qui lui rappelait vaguement les étoiles qu'il aimait.

L'odeur du feu, le bruit des moutons et le rire délicieux de Benjamin remplissaient son esprit, et il ne pouvait empêcher les larmes de glisser sur l'oreiller qui berçait sa tête. Il pleurait rarement. Il s'était dit que ça ne servirait à rien. Tous ses appels à l'aide de la part des frères qui étaient censés s'occuper de lui ne lui avaient fait aucun bien. Les Égyptiens considéraient les larmes comme un signe de faiblesse. Sans oublier qu'ils ne voudraient pas gâcher leurs visages peints.

Mais Joseph n'avait pas besoin de khôl pour ses yeux, du moins pas encore. Même s'il s'habillait en Égyptien, il ne se mêlait pas aux cercles où il avait besoin d'impressionner qui que ce soit. Et pourtant, il ne se permettait pas d'exprimer publiquement l'émotion qui s'échappait de temps à autre en privé.

Oh Adonai, pourquoi suis-je ici ? Je n'ai personne en qui je puisse vraiment avoir confiance. Je n'ai pas d'amis, pas de femme, pas d'endroit à moi. Je n'appartiens pas à un pays étranger et ma famille, ma haine et tout me manquent.

Il n'était pas sûr de vouloir dire cette dernière partie, car il ne pouvait pas décider ce qui était le pire : la trahison de ses frères ou la séduction par la femme du maître. Dans le monde qu'il croyait autrefois bon, il n'aurait rien eu de tout cela.

Un goût amer remplit sa bouche, mais il l'avala et roula sur le côté. Il avait été esclave en Égypte pendant huit ans, et même s'il s'en sortait mieux que la plupart, il n'était pas libre de rentrer chez lui. Il n'était pas libre de choisir une femme et de se marier. Ici, il était perdu, oublié, indésirable, mal aimé. Utile était le mieux qu'il pouvait être.

Il voulait tellement plus.



Potiphar rentra chez lui la semaine suivante et appela Joseph dans sa salle d'audience. En chemin, Joseph passa devant les ateliers de tissage, où il aperçut Heba, une belle jeune femme proche de l'âge de Joseph, penchée sur le métier à tisser. Elle était nouvelle dans la maison de Potiphar et Joseph n'avait pu s'empêcher de ressentir une attirance pour elle.

Bien sûr, il ne pouvait pas se lier d'amitié avec elle ou se rapprocher d'elle. Les esclaves de Potiphar ne pouvaient pas se marier, n'est-ce pas ? Quel genre de vie auraient-ils ? Et qu'advierait-il des enfants qu'elle pourrait porter ? Potiphar pouvait vendre ses enfants, comme n'importe quel maître. Joseph ne pouvait pas vivre avec une autre perte familiale.

D'autres femmes esclaves entouraient Heba, leurs métiers s'étaient en un grand cercle. Derrière eux, dans une autre partie du grand espace, fuseaux et quenouilles tournoyaient tandis que de jeunes esclaves filaient le linge pour en faire du tissu.

Qu'advierait-il de ces femmes ? Étaient-ils en sécurité dans la maison de Potiphar ? Les souvenirs du viol de Dinah à Sichem il y a de nombreuses années ont refait surface. Cela couplé avec la liaison de Hamid avec Aneksi , et il ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui arriverait à la belle Heba .

Il secoua la tête, se rappelant que ce n'était pas son problème, puis se dépêcha de passer devant les pièces avant qu'elle ne puisse lever les yeux et le voir. Potiphar attendait assis sur son estrade surélevée alors que Joseph entra dans la chambre ornée quelques instants plus tard et s'inclina devant son maître.

"Joseph," dit Potiphar alors que Joseph se redressait pour rencontrer son regard, "dis-moi - comment les choses se sont-elles passées pendant mon absence?"

Joseph joignit les mains devant lui et rapporta tout ce qui s'était passé dans les champs, la maison et la prison. Potiphar hocha la tête avec intérêt, mais son esprit sembla vagabonder alors que son regard se déplaçait au-delà de Joseph. Quelqu'un d'autre attendait-il dans la chambre ? Joseph ne se tourna pas pour regarder.

Potiphar retourna son attention sur lui quand il eut fini et demanda, « Et qu'en est-il de ma femme ?

Joseph ne s'était pas attendu à cela. Normalement, Potiphar ne s'occupait pas d' Aneksi , alors pourquoi poser des questions sur elle maintenant ?

« Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire, monseigneur. Elle a été ici comme toujours. Elle reste principalement dans ses chambres pour autant que je sache. Je ne suis pas toujours à la maison pour savoir. Joseph combattit le désir de se tordre la ceinture.

Potiphar hocha à nouveau la tête. "Nul doute qu'elle a eu des visiteurs alors que vous n'étiez pas près de le voir."

Joseph déglutit. Il ne voulait pas révéler le secret d'Hamid et pria silencieusement pour qu'il n'ait pas à le faire. « C'est possible, oui, dit-il enfin.

Potiphar l'étudia. « Vous êtes un honnête homme, Joseph. Je te fais confiance pour tout, même avec ma femme parce que je sais que tu es la seule personne qu'elle ne peut pas avoir parce que tu ne le permettras pas.

Comment Potiphar pouvait savoir cela ou même aborder le sujet a pris Joseph au dépourvu. "Oui Monsieur. Vous pouvez assurément me faire confiance. Je ne ferais jamais quelque chose d'aussi offensant pour toi ou pour mon Dieu.

Potiphar s'écarta de lui et se frotta le menton. "Tu n'as jamais parlé de ton dieu."

"Ce n'était pas un sujet à discuter jusqu'à présent." Le rythme cardiaque de Joseph s'accéléra alors qu'il regardait ce puissant guerrier assis là avec son épée à son côté, vêtu de sa tenue militaire, un œil tremblant.

« Ce dieu que vous adorez. Laquelle est-ce? Nous avons beaucoup de dieux ici, et je suis heureux de savoir que vous croyez comme nous. Potiphar sourit, montrant les rides profondes le long de sa bouche. Cet homme avait connu une vie dure malgré sa richesse.

"Si je peux expliquer librement?" demanda Joseph, priant silencieusement pour la sagesse. Combien doit-il raconter son passé ? Hamid l'avait averti de garder son histoire pour lui. Adonai faisait partie de cette histoire. Il jeta un coup d'œil à ses pieds, puis rencontra une fois de plus le regard de Potiphar.

"Oui s'il te plaît. Je veux savoir. Potiphar entrelaça ses doigts et les posa sous son menton.

« Je crois en Adonai, le Dieu créateur. Lui seul est Dieu, et je n'attribue allégeance à aucun autre dieu. Il s'inclina. "Il m'interdit de prendre une femme qui est la femme d'un autre homme, ainsi tu peux être certain que je ne te trahirai jamais."

Le regard de Potiphar devint intense, mais un instant plus tard, il hocha la tête. "C'est bon. Je savais que je pouvais te faire confiance.

Joseph pensait que la conversation était terminée jusqu'à ce que Potiphar s'éclaircisse la gorge. « Votre dieu m'en voudra-t-il si je prends une autre femme qui n'est pas ma femme ? J'ignore les actions d'Aneksi parce que son père est un prêtre de Neper . Si je portais plainte contre elle. . ." Il se pencha plus près et baissa la voix. « Disons simplement qu'elle vient d'une famille puissante. Elle a épousé un homme puissant, mais les prêtres ont plus d'emprise sur le pharaon que ses gardes, même un garde comme moi.

C'était plus que Joseph ne s'attendait à l'entendre dire, et il ne savait pas trop quoi répondre. *Adonai* ? « Je comprends votre inquiétude. Il est malheureux que votre femme ressente le désir de quelqu'un d'autre que vous, monseigneur. Avait-il dit la bonne chose ?

"Donc, pour moi, emmener l'une des esclaves dans mon lit ne serait pas différent de ce qu'elle m'a fait." Potiphar regarda à nouveau au-delà de Joseph, et Joseph ne savait pas s'il attendait une réponse. A quelle esclave pensait-il ?

« Le père de votre femme vous causerait-il des ennuis si elle l'apprenait, monseigneur ? demanda Joseph, craignant soudain que la femme qu'il voulait soit Heba . La fille même dont Joseph se sentait protecteur, même s'il n'avait aucune raison de se sentir ainsi.

Potiphar surpris par la question. Il baissa les yeux, puis regarda la pièce comme s'il voulait une réponse de son décor. "Je ne pense pas que son père puisse dire un mot contre moi alors que je peux lui prouver que sa fille m'est moins que fidèle." Il parlait avec une pointe de colère.

Les mots ont manqué à Joseph. Il ne pouvait pas tolérer que l'homme commette l'adultère simplement parce que sa femme l'avait fait. Et bien que son propre père ait épousé plusieurs femmes, Joseph savait par son grand-père qu'au début, Dieu n'avait pas conçu le mariage pour inclure plusieurs femmes ou plusieurs maris. Un homme et une femme, lui avait

enseigné Isaac, c'était ce que Dieu avait toujours prévu. Mais comment pourrait-il expliquer cela à cet homme étranger ?

"Mais vous avez raison", a déclaré Potiphar, interrompant ses pensées. "C'est quelque chose que je dois prendre en considération. Ma réputation compte plus que la sienne. Toujours . . ." Il détourna les yeux, son esprit visiblement agité.

« Peut-être pensez-vous-y, monseigneur », dit Joseph, incertain jusqu'où il devait pousser l'homme.

"Oui." Il regarda une fois de plus dans les yeux de Joseph. « Je vais y réfléchir. Vous êtes congédié."

Joseph quitta la salle d'audience, ses pensées tourbillonnant. Potiphar n'avait jamais semblé du genre à séduire un esclave. La présence d'Heba faisait -elle la différence ? Pourquoi une femme aussi séduisante serait-elle vendue comme esclave ?

Peut-être pour des raisons pas si différentes des siennes.

Il passa devant les ateliers de tissage sans jeter un coup d'œil à l'intérieur. Il ne pouvait pas risquer ses sentiments ou ses peurs pour Heba ou toute autre femme de la maison. Potiphar avait une règle non écrite pour protéger ses serviteurs. Et si tout avait changé ? Que doit-il faire alors ?

21

Deux jours plus tard, Joseph rencontra Hamid dans les champs pour inspecter les vendanges. Les serviteurs travaillaient les rangs, tirant les raisins des vignes et les déposant dans des seaux en bois pour les presser en vin.

"Les choses vont bien, mon seigneur," dit Hamid en s'approchant de Joseph et en s'inclinant légèrement.

Joseph hocha la tête et marcha avec Hamid sur la longueur des vignes. « Je veux te parler, Hamid, dit-il. "Viens avec moi dans un endroit plus calme." Il fit signe au bord du champ où aucun travailleur ne se tenait et personne ne pouvait les voir derrière un bosquet d'arbres.

Hamid a suivi.

Joseph prit une lente inspiration et la relâcha, scrutant le visage d'Hamid. "Je t'ai vu l'autre soir sortir des appartements d' Aneksi ." Il s'arrêta, laissant le sens de ses mots pénétrer.

Les yeux d'Hamid s'écarquillèrent. Il baissa les yeux et remua la saleté avec son orteil. « Vous étiez au courant de notre relation il y a des années, monseigneur. Ne t'ai-je pas dit que c'était probablement la raison pour laquelle Potiphar t'a choisi plutôt que moi quand il t'a nommé surveillant si tôt ?

"Tu l'as fait. Et je me suis souvent demandé si vous n'aviez pas apprécié ma position. Joseph joignit ses mains derrière son dos, se redressant de toute sa hauteur.

Hamid secoua la tête. « Non, mon seigneur. Je ne regrette pas votre bonne fortune. Comme Je te l'ai déjà dit, tout le monde sait que ton dieu t'a béni et la maison de Potiphar à cause de toi.

Joseph hocha la tête. « Je me demande si mon Dieu me bénira aussi avec ton amitié, Hamid. Si vous ne m'en voulez pas, c'est. J'aimerais penser que nous pourrions nous lier d'amitié.

« Bien sûr, mon seigneur. Vous m'honorez de demander. Hamid sourit.

"Alors recommencez à m'appeler Joseph. Je n'ai pas parlé à Potiphar de votre liaison avec Aneksi , bien qu'il ait demandé si elle avait des visiteurs. Je n'ai pas mentionné votre nom, mais s'il me le demande carrément, je ne peux pas mentir.

Hamid hocha la tête. "Je serai plus discret alors." Il s'éclaircit la gorge. "Merci d'avoir gardé notre secret. Il est impossible de lui résister, et je crains qu'elle ne me fasse tuer si jamais je la refuse. Pourtant . . ." Il s'arrêta. "C'est toi qu'elle veut vraiment."

Joseph avait senti que c'était vrai, car elle avait maintenant tenté de le séduire à plusieurs reprises. Il avait réussi à s'éloigner d'elle et à rester hors de sa zone de la maison aussi souvent qu'il le pouvait.

« Je suis conscient de ses désirs. Mais je ne peux pas leur céder. Il regarda au-delà de Hamid pendant un long moment, aspirant soudain à la maison et souhaitant que cette épreuve et cette tentation n'aient jamais surgi. « Puis-je encore te faire confiance, Hamid ? Joseph soutint son regard.

L'expression d'Hamid s'adoucit, rappelant à Joseph l'homme qui s'était lié d'amitié avec lui depuis le début. « Je dois être fidèle au maître, tout comme vous, mais il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions pas partager un lien comme nous l'avons commencé lorsque vous êtes arrivé ici. Tu peux me faire confiance."

Joseph s'autorisa un petit sourire. "Je voudrais un ami dans ce lieu étranger." Il aimerait aussi savoir que si jamais Dieu le faisait sortir d'Égypte, Hamid pourrait peut-être retourner à Hébron avec lui et être également libre.

"Vous avez mon amitié et mon allégeance autant que nous pouvons donner tous les deux", a déclaré Hamid.

Joseph toucha l'épaule d'Hamid. "Merci. Et je garderai votre confiance. Peut-être qu'Aneksi cessera de me poursuivre tant qu'elle aura l'air contente de toi. Bien que je souhaite que Potiphar lui donne son affection pour qu'elle ne pèche pas avec d'autres hommes.

Hamid lui lança un regard curieux. "Péché? Me considérez-vous donc comme quelqu'un qui pèche ?

Joseph déglutit, souhaitant lui rendre ses mots. Il avait dit la vérité, mais venait-il de défaire ce qu'il essayait de faire ? « Nous sommes tous des pécheurs aux yeux de mon Dieu.

Si vous pouviez l'éviter, elle resterait coupable, mais vous pourriez arrêter. Mon Dieu apprécie de se détourner du péché vers Lui.

Hamid secoua la tête, puis offrit un sourire à Joseph. « Je ne peux pas l'arrêter maintenant, Joseph. Je suppose que je mourrai simplement pécheur alors.

Ils retournèrent aux vignes pour inspecter les progrès, mais le cœur de Joseph était lourd. Comme il aimerait convaincre Hamid de croire et d'obéir au vrai Dieu, le Dieu Créateur. Mais l'Égypte n'avait pas de véritable concept du péché, seulement des moyens d'apaiser les divers dieux qu'ils adoraient. Ils n'avaient aucune idée de la grandeur du Dieu qu'ils niaient et ne connaissaient pas.

Peut-être qu'un jour ils verraient.



CANAAN, 1831 av. J.-C.

Juda a doucement poussé un agneau errant avec son bâton, l'encourageant à rejoindre le troupeau. Er et Onan travaillaient avec lui, mais trop souvent, Juda devait leur rappeler de surveiller les animaux plutôt que de courir jouer. Ce n'étaient pas encore des hommes, mais à près de dix ans, Er était définitivement assez vieux pour être responsable.

Juda avait observé seul des troupeaux entiers à cet âge-là.

Kaella avait continué à gâter leurs fils, et bien qu'il ait essayé, il était incapable de défaire son influence, surtout quand elle s'est battue contre lui devant eux. Un profond soupir remplit sa poitrine. Hirah avait peut-être raison. Serait-il temps de choisir une épouse pour qu'Er se marie lorsqu'il aura quinze ou seize ans ? La jeune fille Tamar avait attiré son attention lors du dernier festin. Elle n'était pas la fille de Nadeem mais celle d'un autre homme avec sept filles pour qui il doit trouver des maris.

Il tourna la pensée dans son esprit, son regard passant du mouton à ses fils. Er était grand pour son âge, et parfois Juda devait se rappeler qu'il était encore un enfant. Mais il ne pouvait pas non plus nier le fait que parfois les pères arrangeaient des mariages bien avant le mariage réel.

Est-ce qu'Er s'intéressait déjà aux filles ? Devrait-il demander l'opinion du garçon sur Tamar avant de prendre la décision ? Juda recula à cette pensée. Er devrait accepter son choix pour lui, qu'il le veuille ou non.

Oui. C'était un bon plan. Il n'avait pas été prêt à admettre que Hirah avait raison il y a un an, mais si Juda assurait l'avenir du garçon, il aurait un sentiment de justesse. . . et la facilité. S'il lui arrivait quelque chose, il voulait qu'Er ait une bonne femme à épouser.

Juda a conduit le troupeau vers un ruisseau pour boire, tout en faisant des plans sur la façon de demander une telle chose au père de Tamar. Et pour convaincre Er cela était un bon choix .



Le lendemain soir, Juda ferma les moutons dans leurs enclos et se dirigea vers le sud en direction de la maison de la jeune Tamar. Hirah avait accepté de le rencontrer là-bas, même si Juda n'avait pas encore dit à Kaella ce qu'il avait l'intention de faire. Elle n'avait aucun moyen de l'arrêter ou d'aller à l'encontre de son choix. Certes, la plupart des hommes consultaient leurs femmes sur de telles questions, mais Juda était las de se battre avec Kaella , et cette fois, il prendrait la décision.

La lueur du soleil couchant éclairait son chemin. La maison n'était pas loin, et il leva la tête pour voir Hirah marcher vers lui.

"Êtes-vous sûr d'être prêt pour cela?" demanda Hirah , hochant la tête en direction de la maison de Tamar.

« C'était ton idée. Pourquoi me demander si j'ai des doutes ? Juda a combattu un sentiment d'irritation.

« Je veux simplement que tu sois sûr. Yassib a beaucoup de filles. Certes, Tamar est plus proche de l'âge d'Er , mais elle est plus âgée. Je crois qu'elle a treize ans et qu'elle pourrait épouser un homme qui la veut maintenant. Vous pourriez envisager de prendre l'une des plus jeunes filles, c'est tout. Hirah haussa un sourcil, l'observant attentivement.

Juda a giflé Hira dans le dos. « Si vous le savez, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ? Il se gratta la nuque et détourna le regard de son ami. A-t-il fait ce qu'il fallait ? Il aurait dû demander à Kaella , mais quelque chose en lui combattait toujours l'idée. Il souleva sa poitrine et se retourna pour faire face à Hirah . « Tamar est celle que je vais demander. Si Yassib me refuse, alors nous le saurons. Il marchait, Hirah sur ses talons, silencieux.

Ils sont venus à la maison de Yassib et ont entendu de nombreuses voix féminines venant de l'intérieur. Juda a jeté un coup d'œil à Hirah , qui a simplement souri.

Juda a frappé à la porte. Des pas précipités venaient de l'intérieur, comme si toutes les femmes s'étaient enfuies pour lui échapper. Il frappa de nouveau et appela : « Yassib ! C'est Juda ben Jacob.

La porte s'ouvrit et Yassib se tenait dans l'entrée. "Juda! Et Hirah ! Qu'est-ce qui t'amène dans mon humble demeure ce soir ? Veuillez entrer.

Les deux ont suivi Yassib et ont enlevé leurs sandales. Un serviteur s'empressa de leur laver les pieds, puis Yassib les conduisit dans un salon.

"Maintenant, dis-moi pourquoi tu es venu," dit-il après qu'ils furent installés sur des coussins moelleux. Cet homme, bien qu'il n'ait pas eu de fils, était assez riche pour avoir un serviteur et un tel mobilier ? Combien voudrait-il en paiement pour sa fille ?

« Je suis venu chercher une alliance avec toi – les fiançailles de mon fils aîné, Er , avec ta fille Tamar », dit Juda, les mains jointes sur les genoux.

Yassib l'étudia. « Votre fils Er est toujours un garçon, pas un homme. Ma Tamar est jeune mais assez âgée pour se marier.

Juda hocha la tête. "Vrai. Elles ont trois ans d'écart, mais beaucoup de filles attendent d'avoir quinze ans pour se marier. Ne pourrait-elle pas aussi attendre un peu plus longtemps jusqu'à ce qu'Er soit prête ? »

Yassib a regardé comme si la demande était absurde pour lui. "Comment prêt?"

"Je pensais dans cinq ans, quand il aura quinze ans." Les mains de Juda devinrent moites alors qu'il se regardait comme cet homme le regardait sans aucun doute. Il était idiot de penser qu'une telle chose serait bonne. Il aurait dû consulter Kaella .

Yassib caressa sa longue barbe. « Combien êtes-vous prêt à payer pour garder ma fille pendant si longtemps ? »

Juda réprima un sourire. L'homme n'était pas aussi contre un accord qu'il l'avait pensé. "Que lui demande-t-on ?" Il a demandé.

Yassib regarda de Hirah à lui, puis de nouveau à Hirah . « Et vous êtes d'accord avec Juda ? Ou êtes-vous ici pour le convaincre de ne pas le faire ? »

Hirah leva les deux mains dans un geste d'ignorance. « J'ai seulement dit à Juda que tu avais beaucoup de filles et que peut-être aimerais-tu en avoir une prochainement fiancée. Il peut être difficile de trouver autant d'hommes une fois qu'ils sont tous en âge de se marier.

"J'ai déjà fiancé deux d'entre eux, et un autre m'a approché à propos de Tamar, bien que je ne lui ai pas encore donné de réponse." Yassib passa une main sur sa barbe noire et touffue et regarda quelque chose au-delà de Juda. « Et pourtant, je trouve votre suggestion raisonnable. Si vous me payez chaque année qu'elle attend vos deux meilleures brebis et votre plus beau bouc, alors je pense que nous pouvons arranger quelque chose.

Juda se couvrit la bouche d'une main alors qu'il réfléchissait à la demande de l'homme. Enfin, il hocha la tête et sourit. "C'est une demande raisonnable." Bien qu'il perdrait ses meilleurs animaux reproducteurs pendant au moins cinq ans, il avait trouvé une femme pour son fils, et cela importait davantage. "Je suis d'accord. Qu'il y ait un contrat entre nous, et quand le moment sera venu, j'enverrai Er pour Tamar.

Yassib a pris une coupe de vin que sa femme lui a offerte, tout comme Juda et Hirah . La femme s'était glissée sans être remarquée et avait disparu dans une arrière-salle aussi vite qu'elle était venue. Kaella entendrait les nouvelles de ces femmes s'il ne se dépêchait pas de le lui dire d'abord.

"Apportez votre sceau, et nous tamponnerons la ketubah que j'ai eue en attendant ses fiançailles." Yassib posa le gobelet sur une table basse et se leva. Juda a suivi, tandis que Hirah est resté sur le côté pour assister à l'événement.

Yassib sortit un rouleau de cuir d'une niche du mur et le déroula sur une autre table basse. Il leva une lampe pour que Juda puisse la lire. Yassib a ajouté l'accord des brebis et de la chèvre en paiement de l'attente, puis les deux hommes ont apposé leurs sceaux sur le cuir fin.

« C'est fait », dit Yassib , attrapant les épaules de Juda et l'attirant dans ses bras. Les deux hommes se sont embrassés sur les joues et ont ri et ont prononcé tous les mots de bienvenue que Juda avait entendus lorsqu'il avait épousé Kaella .

« Cinq ans », a dit Juda. "Notre famille attend avec impatience le jour où nous pourrons remplir ce contrat."

"Comme le nôtre", a déclaré Yassib .

Ils parlèrent encore un peu, puis Juda ressentit soudain le besoin urgent de retourner vers sa famille et de leur annoncer la nouvelle. Kaëlla . . . comment réagirait-elle ? Et Er était si jeune. Le doute assaillit Juda. Il espérait vraiment qu'il ne vivrait pas pour regretter sa décision.

22

EGYPTE

Joseph se déplaça dans les couloirs de la maison de Potiphar. Les bruits de nombreux serviteurs s'étaient estompés alors que le soleil commençait sa descente. Il passa devant les ateliers de tissage et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Héba était penchée sur un panier où elle paraissait ranger ses fils pour le lendemain.

Joseph marqua une pause. Il lui avait parlé de temps à autre, surtout depuis que Potiphar avait suggéré qu'il pourrait emmener un ou plusieurs des serviteurs dans son lit, comme sa femme l'avait fait avec de nombreux serviteurs. Avait-il pris Heba ?

Un sentiment protecteur familial envahit Joseph, non pas parce qu'il pensait à un avenir avec elle, mais parce qu'elle ressemblait tellement à Dinah dans leur jeunesse. Il passa la tête dans la pièce. "Salutations, Héba ."

Elle se redressa et se retourna. A sa vue, sa tension sembla s'enfuir. "Monseigneur Joseph. Je ne t'ai pas entendu passer. Sa peau sombre rougit dans la lumière déclinante du soir.

"Je ne voulais pas vous effrayer." Il entra. « Je vérifiais simplement les chambres en me rendant chez moi. Je pensais que tu serais déjà à souper avec les autres. Pourquoi était-elle encore seule ici ?

Heba jeta un coup d'œil au sol, puis leva la tête, mais ses grands yeux sombres ne rencontrèrent pas son regard. « J'étais en retard aujourd'hui. Parfois, il vaut mieux que j'attende jusqu'à... » Elle s'arrêta brusquement et regarda derrière lui.

Joseph se tourna pour voir Potiphar se tenant là. Joseph baissa la tête en signe de respect. "Mon Seigneur. Je ne t'ai pas entendu." Il s'avança plus loin dans la pièce, permettant au maître d'entrer.

Potiphar est resté devant la porte. Il déplaça son regard de Joseph vers Héba . Joseph jeta également un coup d'œil à Heba . Son teint s'était encore accru et elle ne leva pas les yeux.

"Es-tu prêt?" dit Potiphar à Héba .

Elle acquiesça. Elle lissa ses mains sur sa tunique et marcha lentement vers lui. Joseph regarda avec désespoir Potiphar prendre la main de la jeune femme dans la sienne et la conduire vers ses appartements. Joseph se dirigea tranquillement vers l'entrée de la pièce et les regarda partir. Héba ne dit rien tandis que Potiphar posait sa main sur le bas de son dos.

La sensation de tomber a déséquilibré Joseph. Il devrait protéger Heba . Il avait envie de courir après eux et de l'arracher à l'emprise de Potiphar. Au lieu de cela, l'impuissance qu'il avait ressentie le jour où il avait été jeté dans la fosse a refait surface. Il n'avait aucun pouvoir ici pour arrêter ce mal, tout aussi sûrement qu'il ne pouvait pas arrêter le comportement adultère d'Aneksi .

Se sentant mal, Joseph fit brusquement demi-tour et se dirigea vers les escaliers qui menaient aux champs. En plein air, Dieu s'est senti plus proche et il a trouvé un endroit isolé où il pouvait regarder les étoiles apparaître sur la toile céleste noire de l'Égypte. A quoi bon sa vie ici ? Pourquoi Dieu aurait-il permis qu'il soit envoyé dans un endroit où les hommes et les femmes n'étaient pas libres et étaient à la merci de ceux qui les possédaient ? Il était prince en Israël !

Mais il ne l'était pas. Plus maintenant. Il était simplement un esclave de haut rang qui n'avait aucun pouvoir pour aider qui que ce soit. Pas même une belle jeune femme sans défense qui avait besoin de lui.



Le lendemain et la semaine suivante, Joseph ne pouvait passer devant les ateliers de tissage sans qu'un profond sentiment de culpabilité ne l'envahisse. Un coup d'œil dans la direction d'Heba et il sentit la résignation et même le désespoir émaner d'elle. Il ne s'est pas arrêté pour parler avec elle. Que pouvait-il bien dire pour arranger les choses ? C'était pire que la situation de Dinah quand Shechem l'a violée. C'était un abus imparable de la part d'un

homme puissant. Au moins, Dinah avait eu une issue, même si elle avait été provoquée dans le mauvais sens. Leur père aurait pu la sauver.

Mais il ne peut pas vous sauver. Cette pensée le fit s'arrêter près des marches menant à sa zone de travail. Il regarda les larges marches et vers la pièce remplie de papyrus et de nombreux registres qu'il gardait pour Potiphar.

Un soupir s'échappa. Le poids lourd qui s'était posé sur lui la nuit où il avait découvert le sort de Heba ne s'atténuerait pas. Mais cela ne pouvait pas l'empêcher de faire son travail. Il inspira et monta les escaliers. Le soleil se tenait à son point médian dans le ciel, un moment où les ouvriers se reposaient de la chaleur.

Il emménagea dans la maison, où il faisait plus frais, et s'assit à table dans son espace de travail. Il jeta un coup d'œil au travail de la veille et prit une tablette d'argile pour enregistrer ce qu'il avait vu jusqu'à présent aujourd'hui. Cela lui a donné un petit sentiment de soulagement en sachant que Potiphar était reparti pour quelques jours pour voyager vers le sud en Égypte. Au moins, Heba serait libre de ses abus pour le moment.

Il prit un ustensile en roseau et écrivit ses découvertes dans les marques hiéroglyphiques qu'il avait bien apprises au cours des années où il avait servi ici. Il se pencha en avant, déterminé à obtenir les quantités correctes, et ne sentit pas la présence d'un autre jusqu'à ce qu'il sente un léger contact sur son épaule.

Il recula brusquement et repoussa sa chaise de la table. Aneksi. Elle avait le même regard dans les yeux qu'il avait vu plus de fois qu'il ne pouvait s'en souvenir. Son ton suppliant était toujours le même.

Cette fois, cependant, alors qu'il regardait au-delà d'elle, il réalisa qu'il n'y avait personne d'autre qui travaillait à cette heure de la journée. Les autres domestiques se reposaient sur leurs paillasses. Il était seul dans la maison avec elle.

La détermination emplit son regard et elle s'approcha. Elle attrapa une poignée de sa cape dans sa main. « Joseph », ronronna-t-elle. "Viens maintenant. Tu m'as assez résisté.

Il secoua la tête. "Tu sais que je ne peux pas faire une telle chose."

Le regard timide se transforma en un air renfrogné. « Vous ne pouvez pas me refuser ! Allez, couche avec moi !

Joseph ne finirait pas comme Heba ou Hamid. Il ne déshonorerait pas son Dieu avec cette femme.

Il essaya de s'éloigner, mais elle s'accrocha à lui. Il tira plus fort, mais elle utilisa ses deux mains jusqu'à ce qu'elle tienne la moitié de sa cape.

« Vous viendrez », bouillonna-t-elle, sa colère palpable.

Craignant qu'elle ne bondisse et ne le pousse au sol malgré sa carrure plus forte, il s'arracha à son emprise, laissant la cape entre ses mains. Il courut vers les quartiers des

domestiques avec seulement sa tunique. Mais le manteau montrait son symbole et son rang. Il n'y aurait aucun doute qu'il s'agissait du sien, et elle l'avait maintenant.

Alors qu'il se précipitait vers les champs, les cris d'Aneksi le suivirent. Il s'arrêta et se tourna pour regarder depuis un endroit caché derrière l'un des bâtiments des domestiques. Ses gardes se précipitèrent des autres pièces. Et pas seulement ses gardes mais tous les hommes qui travaillaient sous lui sur le domaine de Potiphar. Même Hamid.

"Voir!" dit-elle. « Mon mari a amené cet esclave hébreu ici pour nous ridiculiser ! Il est entré dans ma chambre pour me violer, mais j'ai crié. Quand il m'a entendu crier, il a couru dehors et s'est enfui, mais il a laissé son manteau avec moi.

Les hommes qui l'entouraient disaient des mots qu'il ne pouvait pas entendre, car trop de gens parlaient en même temps.

La clameur des voix s'estompa, permettant à Joseph d'entendre clairement Hamid. « Que voulez-vous que nous fassions, ma dame ? Il a demandé.

Son ami avait-il parlé fort pour avertir Joseph ? Ou cet ami allait-il aussi le trahir ?

« Vous êtes mes témoins contre lui. Quand mon mari reviendra, je lui dirai ce qui s'est passé. Vous soutiendrez mes paroles. Aneksi laissa échapper un rire amer. « Maintenant, trouvez Joseph. Il sera détenu dans la salle des gardes de Potiphar pour attendre mon mari.

"Oui, ma dame", a déclaré l'un des gardes.

Joseph se glissa vers le bosquet d'arbres hors de vue de la maison. Doit-il fuir et essayer de quitter l'Egypte ? Potiphar la croirait-il ? Il savait qu'Aneksi couchait avec les domestiques. Il ne pouvait pas croire une telle accusation contre Joseph. Le pourrait-il ?

Joseph tomba à terre, la tête entre les mains. Ils ne le trouveraient pas rapidement. Et il avait désespérément besoin de temps pour réfléchir, planifier, prier.

Oh, Dieu de mes pères, viens à mon secours. Sauve-moi de cette femme maléfique qui voudrait que je te trahisse .

Dieu le protégerait certainement. Mais il n'avait pas empêché les propres frères de Joseph de le trahir. Pourquoi devrait-il s'attendre à l'aide de Dieu pour l'empêcher d'être trahi par des étrangers ?



Le soleil s'est couché jusqu'à ce qu'il se soit posé sur le bord de l'horizon. Joseph s'est levé et a brossé la poussière de sa tunique, regardant vers la maison maintenant éclairée par des lampes. Potiphar reviendrait bientôt. Ce soir. Demain. Personne ne savait quand. Mais Joseph avait entendu les serviteurs se déplacer dans les champs et en avait vu près des dortoirs, cherchant de pièce en pièce.

Il était bien caché ici, mais pas si bien qu'Hamid ne pouvait pas le trouver. Hamid était au courant de nombreuses cachettes de Joseph, où il venait prier ou échapper aux pressions

d'être surveillant. Devrait-il trouver Hamid et lui permettre de l'emmener à la maison pour attendre le jugement de Potiphar ? Ou attendre qu'Hamid vienne à lui ?

Son estomac gronda et il réalisa combien de temps cela faisait qu'il n'avait pas mangé. Les ténèbres s'approfondirent, mais il ne put regagner ses appartements pour dormir. Doit-il dormir dans la terre, niché sous les sycomores ?

Des bruits de pas lourds attiraient son attention alors qu'ils craquaient des brindilles. Il regarda derrière un arbre et vit la carrure reconnaissable entre mille d'Hamid illuminée par la lumière de la lune. La défaite s'abattit sur lui. Il ne pouvait pas se cacher de son ami. Hamid l'aiderait-il à s'échapper s'il le lui demandait ? Ou devrait-il s'en remettre à la miséricorde de Potiphar ?

« Joseph ? » Murmura Hamid, sa voix plus proche maintenant.

Joseph entra dans l'échantillon de lumière. "Je suis là."

Hamid jeta un coup d'œil derrière lui et attira Joseph dans l'ombre. « Tu sais qu'Aneksi nous a forcés à te chercher, n'est-ce pas ?

Joseph hocha la tête. « Je l'ai entendu crier son ordre alors que je fuyais ici. Elle a fait un grand tort, Hamid. Elle m'aborda et attrapa mon manteau jusqu'à ce que je sois obligé de le laisser glisser de mes épaules dans ses mains. Je ne pouvais pas céder à ses demandes de coucher avec elle.

Hamid a pris la mesure de Joseph. « Tu es un meilleur homme que moi, Joseph. Je ne pouvais pas la refuser comme vous l'avez fait.

"Cela ne me servira à rien maintenant", a déclaré Joseph en joignant les mains devant lui. "Donc que feras-tu?"

Hamid passa une main le long de sa mâchoire. « Je voudrais te cacher et t'aider à t'échapper d'ici, mais tu sais que Potiphar aurait ma tête s'il l'apprenait. Et Aneksi ne me défendrait pas.

"Je sais que. Vous ne pouvez pas m'aider à fuir. Où irais-je malgré tout ? Je n'ai pas d'argent pour me ramener à la maison. Et je ne volerai pas Potiphar pour financer un tel voyage. Dieu ne voudrait pas qu'il vole pour s'échapper, n'est-ce pas ? La peur et la confusion l'envahirent, et à ce moment il n'avait aucune idée de ce qu'il devait faire sauf se rendre à Hamid et attendre Potiphar. « Conduisez-moi au poste de garde de Potiphar », dit-il enfin, bien qu'il hésitait encore à faire un pas en avant.

Les sourcils sombres d'Hamid se froncèrent, et il fronça les sourcils, son regard triste. « Si j'en ai le droit, je mettrai un bon mot pour vous », a-t-il promis.

Joseph hocha la tête, puis entra dans la lumière et fit signe à Hamid de le conduire. Il ne serait pas lié, comme il l'avait été le jour où ses frères l'avaient trahi. Il irait volontiers. Bien qu'il doutait sérieusement que le résultat soit différent.

Potiphar est arrivé chez lui deux jours plus tard. Joseph entendit le vacarme à travers les parois minces de la pièce où il était détenu. Cette petite salle de garde n'était pas destinée à abriter un prisonnier, il n'y avait donc pas de lit sur lequel s'allonger. Il n'aurait pas pu dormir même s'il avait essayé.

Serviteurs se déplaçaient rapidement dans les couloirs, une horde de pas pressés, jusqu'à ce qu'enfin il entende la voix geignarde d'Aneksi à proximité. Ils devaient être dans la salle d'audience de Potiphar, où Joseph s'attendait à être appelé bientôt.

"Qu'est-ce que c'est que toutes ces bêtises que j'entends des serviteurs?" La voix de Potiphar retentit, sa colère évidente. « Où est Joseph ? Je n'en crois pas un mot !

L'espoir s'éleva un bref instant, jusqu'à ce que Joseph entende à nouveau la voix d'Aneksi . « Tu dois me croire, mon mari », dit-elle. « Vous voyez ce manteau ? Vous ne le reconnaissez pas ? Cet esclave hébreu que vous avez amené dans notre maison a essayé d'entrer et de coucher avec moi. Mais quand j'ai crié, il a couru dehors en me laissant son manteau !

Un silence suivit sa remarque, et le cœur de Joseph s'emballa d'effroi.

« Pourquoi devrais-je te croire alors que je sais que tu séduis les domestiques dans ton lit chaque fois que je suis parti ? » Sa voix sonnait comme s'il contenait à peine sa fureur.

« Ai-je déjà couru vers vous avec une telle histoire ? Si j'ai appelé d'autres dans mon lit, c'est que je voulais quelqu'un et vous ne m'auriez pas ! Mais cet homme, cet *Hébreu* , a failli me forcer ! Sinon, pourquoi aurais-je sa cape ? Ce que j'aurais pu donner librement à certains, il l'aurait pris de force. Vous ne pouvez pas lui permettre de vivre, mon mari. Il s'est moqué de toi en me maltraitant. Vous devez faire quelque chose !

Potiphar laissa échapper une série de jurons, puis claqua quelque chose contre le mur. « Amenez-moi Joseph maintenant !

"Oui, mon seigneur," dit l'un des serviteurs. Ce n'était pas la voix d'Hamid que Joseph avait entendue. Se tenait-il à proximité ?

« Vous l'enverrez au bourreau, n'est-ce pas, mon mari ? Mon père ne serait pas content d'entendre cette histoire. Le ton d'Aneksi contenait une menace presque joyeuse.

« Je déciderai de ce qu'il faut faire quand j'entendrai ce que Joseph a à dire. Ton père ne prend pas mes décisions.

"Mais-"

"Aller! Je m'occuperai de Joseph seul.

Le bruit de nombreux pas remplit l'oreille de Joseph jusqu'à ce qu'ils s'éloignent et qu'il reste silencieux. Un instant plus tard, la porte de sa prison intérieure s'ouvrit à la lumière venant de la salle d'audience.

« Venez », dit le garde, permettant à Joseph de le précéder.

Joseph entra dans la chambre où Potiphar était assis sur son estrade surélevée. Il s'inclina profondément comme il le faisait habituellement, attendant la permission de Potiphar de se lever.

« Laissez-nous », cria Potiphar aux quelques gardes qui restaient. "Je t'appellerai quand nous aurons fini."

Les gardes se dirigèrent vers les sorties jusqu'à ce que tout soit enfin silencieux.

« Vous pouvez vous lever, Joseph. La voix de Potiphar s'était adoucie, surprenant Joseph.

Il se tenait debout, les mains jointes devant lui, mais il ne se recroquevillait pas et ne baissait pas les yeux.

« Ce sont de graves accusations que ma femme porte contre vous, Joseph. Et après m'avoir assuré que vous ne me feriez jamais – ne pourriez jamais – me faire une telle chose. Qu'avez-vous à dire pour vous-même ? Potiphar scruta son regard.

"Monseigneur voudrait-il que je parle honnêtement?" demanda Joseph, pas certain que Potiphar voulait savoir.

« Nous sommes-nous déjà dit autre chose que la vérité ? Je t'ai confié toute ma maisonnée. Et je connais ma femme. Dites-moi. Dit-elle la vérité ? Potiphar posa ses bras sur le siège, son expression ouverte.

« Elle ne le fait pas, monseigneur. Elle est venue plusieurs fois après moi quand tu étais absent. Je ne vous l'ai pas dit parce que rien n'est venu de ces moments-là. Soit je m'éloignais d'elle, soit elle faisait demi-tour et retournait dans sa chambre quand je la refusais. Mais elle est persévérante. . ." Il s'arrêta, pesant sa réponse.

"Continue."

Joseph s'éclaircit la gorge. « Il était midi, quand je suis retourné à mon travail pour enregistrer la récolte de la journée, qu'elle s'est de nouveau approchée de moi. J'étais seul dans la maison, et bien que je me sois levé et que je m'éloignais d'elle, gardant la table entre nous, elle s'est approchée et a attrapé mon manteau à deux mains. Elle est devenue insistante. À tel point que je savais que seuls les ennuis m'attendaient. Je m'éclipsai, mais cette fois je n'avais pas d'autre choix que de lui laisser ma cape, car je n'aurais pas pu lui arracher les doigts. J'ai couru vers les arbres, mais je n'étais pas loin de la maison quand je l'ai entendue crier et appeler tous les serviteurs masculins pour leur dire que j'avais essayé de la forcer. Elle leur a ordonné de me trouver pour qu'elle puisse me garder enfermée jusqu'à votre retour.

Potiphar se frotta la nuque, regardant au-delà de Joseph comme s'il essayait de déterminer quoi faire. « Pourquoi n'es-tu pas parti ? Tu aurais pu fuir ma maison et même l'Égypte, pourtant tu leur as permis de te trouver ? Son front se plissa et son œil se contracta.

« Où irais-je, monseigneur ? Je n'ai pas d'argent pour payer mon évasion ou pour retourner d'où je viens. Et quand tu m'as trouvé, ça aurait sûrement été pire que si je restais. Joseph se força à rester immobile, regardant Potiphar.

« Je te crois, Joseph. Je connais ma femme et je sais qu'elle me ment. Mais vous vous rendez compte que je ne peux pas vous permettre de rester à mon emploi. Je ne peux rien faire quand toute la maisonnée est au courant de ses revendications. L'expression de Potiphar contenait de l'empathie. « Mais je ne vous ferai pas exécuter. Vous serez enfermé dans la prison du roi sur mon domaine. Et que ton dieu ait pitié de toi et te libère un jour, mais je ne peux tout simplement pas. A cause du père d' Aneksi , sans doute.

« Je comprends », dit Joseph. « Vous avez un devoir à respecter. Merci d'avoir épargné ma vie. Il s'inclina de nouveau, touchant son front contre les tuiles.

« Tu es un homme bon, Joseph. Je regrette profondément que cela vous soit arrivé.

Ils échangèrent un regard qui rappela à Joseph le temps où il avait été en faveur de cet homme. Cela a été suivi rapidement par un regard de profonde tristesse de Potiphar, quelque chose qu'il a rarement montré.

"Lève-toi," ordonna-t-il, son ton maintenant celui du maître de la maison.

« Gardes ! cria-t-il, et ses gardes personnels accoururent à ses côtés.

« Emmenez cet homme à la prison du roi. Mettez-le sous la garde de Joba le geôlier.

Et faites venir Hamid. Il sera désormais mon commandant en second.

Potiphar se leva et quitta la pièce, tandis que les gardes prenaient les bras de Joseph et le conduisaient vers l'entrée arrière de la maison, descendaient les marches et traversaient le terrain jusqu'à la prison.

"Tu vas nous manquer, Joseph", a déclaré un garde alors qu'ils étaient à une certaine distance. "Nous savons que vous êtes innocent."

Les autres hochèrent la tête en signe d'accord.

"Il suffit de savoir que vous voyez la vérité." Joseph regarda chacun. "Vous me manquerez tous."

Quelques instants plus tard , Joba les rencontra et escorta Joseph dans une petite pièce, ferma la porte derrière lui et la verrouilla. La seule lumière de Joseph provenait de la lune qui brillait à travers une fenêtre haute dans le mur. Une fenêtre trop petite pour qu'une personne puisse passer à travers. Mais au moins il pouvait voir.

La prison a été balayée et aucune souris ni aucun autre rongeur n'a été observé. Soudain, le poids de tout cela frappa Joseph, et il se laissa tomber sur la mince natte et mit sa tête dans ses mains. *Pourquoi, Adonai ? Qu'ai-je fait pour mériter un tel traitement ? J'ai obéi*

à Tes lois. Je t'ai servi fidèlement. Pourtant, je suis ici, dans une situation pire que lorsque je suis arrivé en Égypte.

L'émotion monta en lui et des larmes silencieuses tombèrent sur le sol en terre sous lui. Personne ne voulait de lui. Pas même sa famille, sauf Dinah et Benjamin, et son père, qui le croyait probablement mort maintenant. S'il ne l'avait pas fait, il aurait envoyé une délégation pour le retrouver. Mais la tromperie de ses frères associée à l'incapacité de son père à penser au-delà du chagrin aurait fait oublier Joseph.

Rejeté. C'était le seul mot qui revenait sans cesse dans ses pensées. Sa famille l'avait rejeté, et maintenant son maître avait fait de même. Même Dieu semblait distant ici.

Joseph enleva ses sandales et s'allongea sur la fine natte. Le sommeil tarda à venir.

24

HÉBRON, 1829 av JC.

Dinah a marché avec Benjamin vers les champs de moutons, sentant le désir du garçon de se précipiter et d'être seul. Il était sur le point d'atteindre l'âge adulte à treize ans et adorait s'occuper des animaux, mais leur père avait refusé de laisser Benjamin aller où que ce soit à moins que lui ou Dinah ne l'accompagnent. Dinah savait que Benjamin s'irritait des restrictions, mais elle lui a accordé suffisamment de clémence pour qu'il l'accompagne volontiers à proximité. Elle n'appréciait pas particulièrement ces randonnées pour retrouver ses frères, mais elle savait qu'ils étaient proches aujourd'hui, alors elle avait dit oui quand Benjamin l'avait supplié d'y aller.

"Ils sont juste au-dessus de cette crête." Il avait deux pas d'avance sur Dinah et jeta un coup d'œil en arrière pour qu'elle puisse entendre. « Je vais courir vers le haut de la colline. Ne t'inquiète pas pour moi. Je vais vous attendre." Il s'arrêta assez longtemps pour la voir hocher la tête en signe d'approbation, puis il fut hors de vue.

Un soupir s'échappa. Elle comprenait que son père avait besoin de Benjamin. Il avait perdu tous les autres connectés à Rachel. Son cœur était devenu si lié à Benjamin depuis la mort de Joseph qu'elle se demandait souvent s'il mourrait si quelque chose arrivait à ce fils aussi.

Elle gravit la crête et vit Benjamin agenouillé à côté d'un des agneaux dont Reuben s'occupait. Ruben se promenait, poussant le troupeau avec son bâton pour qu'il reste en rase campagne. Certains étaient si enclins à errer. Comme Juda, qui n'avait pas montré son visage ni n'était rentré chez lui depuis son départ douze ans auparavant.

Elle devrait vraiment aller à Adullam et le chercher, lui parler des choses qui s'étaient passées dans la famille depuis qu'il était parti. S'était-il marié ? Avait-il des fils et des filles

? Aucune nouvelle n'était venue et repartie entre eux, et elle brûlait d'avoir la chance de le revoir. Mis à part Joseph, Juda avait été le plus proche d'elle. Mais malgré toutes ses promesses d'envoyer un mot, aucune n'était venue, et malgré les souhaits de Dinah, elle ne pouvait pas simplement s'éloigner seule pour le trouver.

Le désir d'y aller, cependant, grandit en voyant Benjamin passer d'un agneau à l'autre, son regard se posant de temps à autre sur Ruben.

— Dinah, dit Reuben en s'approchant d'elle. « J'aimerais que vous convainquiez notre père de laisser Benjamin venir avec moi. Tu sais que je ne laisserais rien lui arriver. Spécialement maintenant. »

Elle secoua la tête et regarda Benjamin au loin. « Tu sais que Père ne le permettrait jamais. Vous voyagez trop loin pour trouver de bons pâturages.

Benjamin pourrait être menacé par les animaux.

"S'il restait à mes côtés, il serait en sécurité", a protesté Reuben, bien qu'il n'ait pas exigé. Ils savaient tous les deux que sa demande ne se réaliserait jamais.

"Je pense qu'il vaut mieux que vous lui appreniez quand vous êtes près de chez vous", a déclaré Dinah. "Père ne voudrait pas vraiment que Benjamin grandisse en ne sachant rien du berger, mais il ne supporte pas d'avoir le garçon trop loin de sa vue." Reuben hocha la tête et se gratta la barbe, son expression remplie de regret. "J'aimerais que notre père me fasse confiance, mais je crains qu'il ne fasse confiance à personne d'autre que toi et notre mère."

Dinah scruta le visage de Reuben, réfléchissant à son expression. Son frère porterait toujours la marque d'avoir provoqué leur père en couchant avec Bilhah, mais quelque chose dans ses yeux lui disait que son regret avait une cause plus importante. Pourtant, elle ne lui demanda pas de réponses. Il y avait une tension constante entre tous les frères, et elle ne voulait pas que cela vienne aussi entre elle et eux.

"Il a l'air si heureux ici", a-t-elle dit en désignant Benjamin. "J'aimerais que Père lui permette d'être l'homme qu'il est censé être."

"Père mourrait s'il arrivait quelque chose au garçon."

"C'est presque un homme." Dinah se redressa et tourna la tête au son de quelqu'un qui appelait au loin. "Entends-tu cela?" Elle fit face à Reuben, puis regarda derrière lui. Un serviteur se précipita vers eux depuis la direction du camp. « Il s'est passé quelque chose », dit-elle, un soudain sentiment de terreur l'envahissant.

Ruben sembla le sentir aussi bien que Dinah appela Benjamin. Il s'approcha d'elle à contrecœur et arriva tout comme la servante.

« Maîtresse Dinah », dit le jeune homme. "Vous devez venir tout de suite."

"Que s'est-il passé? Dites-moi." Dinah vit de la tristesse dans le regard de l'homme et sa terreur grandit.

« Votre grand-père Isaac. Son serviteur alla lui apporter de la nourriture pour le repas du matin et découvrit qu'il avait suivi le chemin de toute la terre. Le camp est déjà en deuil, et ton père a envoyé un message à son frère Ésaü. Il aimerait aussi prévenir Juda, mais il ne sait pas où Juda est allé.

« Sabba est parti ? elle a demandé. Isaac avait vécu longtemps avec eux depuis leur retour à Hébron.

"Oui Maîtresse." Le serviteur attendit comme s'il voulait qu'elle l'instruise.

"Dites à mon père que nous allons passer le mot à ses fils et retourner au camp rapidement." Elle se tourna vers Ruben alors que le serviteur s'enfuyait par où il était venu. « Allez dire aux autres de revenir avec les troupeaux. Et trouver du bois pour construire une bière. Père voudra enterrer Sabba dans la grotte de Macpéla avant la tombée de la nuit. Elle jeta un coup d'œil à Benjamin. "Tu dois venir avec moi pour consoler Abba.

« Esaü arrivera-t-il si tôt ? Il est presque la mi-journée jusqu'à midi, dit Reuben. Mais il n'attendit pas sa réponse alors qu'il se dépêchait de retrouver leurs frères.

Dinah et Benjamin coururent à moitié vers le camp, le cœur de Dinah battant de chagrin. Ils ralentissaient leurs pas en arrivant au son des pleurs des femmes. Ils arrivèrent à la tente d'Isaac, mais la pièce était déjà remplie des femmes de Jacob et d'autres serviteurs qui s'occupaient du corps de leur grand-père.

Elle regarda Benjamin. « Allez à Abba. Il a besoin de vous. Elle regarda vers le feu où Jacob était assis affalé en avant, la tête dans ses mains.

Elle ouvrit le rabat de la tente et se fraya un chemin à l'intérieur. « Je dois le voir », dit-elle à sa mère, qui était occupée à laver les membres d'Isaac.

"Tu devrais être avec ton père", a déclaré Leah, mais son ton ne contenait aucune censure.

Dinah s'agenouilla à côté d'Isaac, fixant son visage ridé. Ses cheveux blancs tombaient mous, ses joues étaient enfoncées et ses lèvres autrefois roses étaient teintées de bleu, toute preuve d'une vie disparue. Un sanglot monta en elle. " Sabba !" Elle toucha sa main veinée mais recula devant les doigts froids. Elle n'avait pas touché un cadavre depuis la mort de Rachel, car le corps de Joseph n'avait jamais été retrouvé.

« Il a suivi le chemin de toute la terre, ma fille. Cent quatre-vingts ans, c'est une longue vie, et nous devrions nous en réjouir. Dieu lui a donné une bonne vie, même s'il ne pouvait pas voir. Leah, toujours pragmatique, lança à Dinah un regard compatissant. « Je sais combien tu l'aimais. Nous l'avons tous fait.

« Peut-être nous reverrons-nous un jour. Dinah ne savait pas ce qui s'était passé dans l'au-delà, mais elle avait toujours cru que Dieu n'abandonnerait pas leurs âmes dans la tombe pour toujours. Peut-être même maintenant que Sabba pouvait voir à nouveau et était réunie avec Rebekah, son seul amour.

"Peut-être," dit Leah, son ton plein d'espoir.

"Y a-t'il quelque chose que je puisse faire?" Dinah pouvait voir que les femmes avaient les choses bien en main, mais elle ne pouvait pas rester là et pleurer.

« Tu peux aller surveiller Esaü et tes frères. Une fois arrivés, nous ferons le voyage jusqu'à Macpéla . Leah se retourna pour laver Isaac et Dinah quitta la tente.

Elle trouva son père et Benjamin se consolant près du feu de camp. « Je suis vraiment désolé, Abba. Je sais que tu l'aimais. Dinah s'agenouilla sur le genou de son père et lui toucha le bras. "Est-ce que l'oncle Esaü mettra longtemps à arriver ici?"

Jacob lui tapota la main puis la tint. « J'ai envoyé mes coureurs les plus rapides pour le trouver. Si je connais mon frère, il ne tardera pas.

Elle hocha la tête, regardant en direction des montagnes d'Edom. Était-ce déjà une traînée de coureurs venant dans leur direction? "Je pense qu'ils peuvent venir."

Jacob se leva, utilisant son bâton pour l'aider, et protégea ses yeux pour regarder vers les montagnes. « Esaü est rapide. Il sera bientôt là. Je l'avais prévenu que l'heure était proche, donc il était sans doute prêt à venir.

Dinah regarda la route lointaine. Si seulement elle pouvait aussi faire passer un mot à Juda. Mais comment? Elle ne pouvait pas se rendre à Adullam ou partout où il vivait maintenant pour le chercher. Elle pourrait envoyer un domestique, mais sauraient-ils où chercher ? Et même s'ils le trouvaient, viendrait-il ?

Elle connaissait déjà la réponse à cette question, et un sentiment de défaite s'installa en elle. Non. Juda les avait quittés sans intention de revenir. Douze ans, c'était si long. À présent, il aurait pu s'éloigner encore plus de l'endroit où il avait d'abord l'intention d'aller. Et elle ne pouvait pas demander aux domestiques de fouiller haut et bas. De toute façon, Juda ne pourrait pas rentrer chez lui le soir pour l'enterrement.

Un profond chagrin l'a remplie à ce moment-là alors qu'elle réfléchissait à tout ce qu'elle avait perdu. D'abord son innocence. Puis Rachel, qu'elle aimait beaucoup. Puis Joseph, dont la perte lui causait encore une profonde douleur au cœur. Puis Juda, qui est parti pour des raisons qu'il n'a pas voulu dire. Mais elle savait qu'il fuyait une culpabilité qui lui était inconnue.

Et maintenant Sabba . Elle sentit les larmes couler sur ses joues et n'essaya pas de les arrêter. La vie était ainsi, se dit-elle, même si elle ne voulait pas y faire face. Un jour, elle serait privée de sa mère et de son père et encore plus de ses frères. Et un jour, elle aussi irait au pays du shéol , où elle pourrait être réunie avec ses bien-aimés.

La réalisation a apporté une certaine mesure de confort.



La grotte de Machpelah était assez grande pour enterrer de nombreux membres de la famille. Les os de l'arrière-grand-père de Dinah, Abraham, et de l'arrière-grand-mère Sarah,

étaient ici, ainsi que sa grand-mère Rebekah. Et maintenant, Sabba Isaac reposerait en paix à côté d'elle.

Dinah regarda autour d'elle et reconnut son oncle Esaü debout près de son père, tous deux parlant doucement, tandis que ses frères roulaient la pierre de l'entrée de la grotte. Elle fouilla la foule qui s'était rassemblée, même s'il était difficile de bien voir dans l'obscurité éclairée par la lune. Beaucoup portaient des lampes pour éclairer le chemin, mais la lumière du jour aurait facilité toute l'épreuve.

Elle prit la main de Benjamin et la serra. Leur père ne voudrait pas qu'il soit pris dans la foule. Elle regarda au nord-ouest au-delà des arbres, espérant voir Juda tout en sachant que c'était un souhait impossible. Mais quand elle a commencé à détourner le regard, une ombre a attiré son attention. Ou était-ce deux personnes debout près des arbres ?

De nouveau, elle fouilla la foule, comptant chaque frère, et réalisa que Ruben n'était pas parmi ceux qui avaient roulé la pierre. Elle leva à nouveau son regard vers la limite des arbres et vit définitivement les silhouettes de deux hommes.

Silencieusement, elle les supplie de s'approcher, mais ils ne bougent pas.

Lentement, alors que son père et son oncle parlaient d'Isaac, elle entraîna Benjamin avec elle et se dirigea vers le bord de la foule, près des arbres. Et puis elle le vit.

"Juda!" elle a chuchoté.

Juda se retourna, semblant surpris, et Ruben plaça une main sur son bras. Essayait-il d'empêcher Juda de fuir à nouveau ? Dinah se précipita plus près, ne voulant pas qu'il s'éclipse. Dans l'obscurité, il était difficile de voir les traits de son visage. Mais elle savait dans son cœur, malgré la coupe différente de sa barbe et les poils gris près de ses tempes, que c'était son frère. Elle lâcha la main de Benjamin et se jeta dans ses bras.

Ses bras vinrent lentement autour d'elle au début, puis il la serra fort. — Dinah, murmura-t-il contre son oreille. « Comment as-tu pu me voir à cette distance ?

« J'espérais que tu viendrais. Je ne m'attendais pas à ce que Reuben vous cherche ou sache où chercher, mais je suis si heureux que vous soyez ici. Veux-tu voir Père avant ton retour ? Elle leva son visage pour lire son expression.

Juda la tenait à bout de bras. "Je ne sais pas. J'avais seulement prévu de venir voir grand-père inhumé.

« Père aimerait tellement te voir. Tu lui as manqué plus que tu ne le penses. Dinah agrippa son bras, craignant qu'il ne disparaisse à nouveau avant d'avoir eu la moindre chance de lui parler.

Juda regarda la terre et repoussa quelques brindilles de là où elles se tenaient. "Je ne sais pas si je peux, Dinah." Il la regarda, puis regarda

Benjamin. « Est-ce le petit Benjamin ? Tu es déjà un adulte ! Benjamin rayonnait à la louange. « J'ai treize ans », dit-il en se tenant droit.

« Tu es plus âgé que mon fils Er . Il a douze ans. Père t'a-t-il déjà fiancée ? Juda semblait anxieux en posant la question.

"Tu sais que notre père attendrait que Benjamin soit beaucoup plus âgé", a déclaré Dinah en scrutant son visage. « Votre fils est-il déjà fiancé ? Er était un enfant, mais peut-être que les gens de Canaan ont fait les choses différemment. Ils ont certainement permis aux filles de se marier beaucoup plus jeunes que sa mère.

"J'ai fiancé Er à une fille il y a deux ans. Quand il aura quinze ans, ils se marieront. Juda regarda de Ruben à Dinah, puis de nouveau à Benjamin.

« Père ne me laisse pas sortir avec les moutons sans Dinah à proximité », a déclaré Benjamin. "Je ne suis pas prêt à penser au mariage."

Pour quelqu'un de si jeune, il semblait plus sage que Juda. Pourquoi Juda était-il si préoccupé par une épouse pour un enfant ?

« S'il vous plaît, revenez au camp et restez environ un jour pour parler avec Père. Cela signifierait tellement pour lui. Dinah étudia chaque trait de son visage, de ses sourcils et yeux sombres à son nez proéminent et à sa barbe épaisse. Comment avaient-ils vécu si longtemps séparés ? *Oh, Juda, rentre à la maison !*

« Dinah a raison, Juda. Tu nous manques à tous. Votre femme et vos enfants peuvent survivre sans vous pendant quelques jours, n'est-ce pas ? Et n'as-tu pas dit que tu avais un ami qui s'occupe de tes moutons ? Ruben passa un bras autour de Juda, comme s'il ne voulait pas non plus laisser partir leur frère.

Juda resta silencieux pendant une longue respiration, regardant l'un après l'autre, puis jeta un coup d'œil en direction de sa maison à Canaan. Leur père et leur oncle avaient fini de parler, et le son des pleurs recommença alors que leurs frères roulaient la pierre devant le tombeau, enfermant pour toujours Isaac à l'intérieur.

"S'il vous plaît, Judah," dit Dinah une fois de plus, mais elle perdit rapidement espoir qu'il ferait ce qu'elle demandait.

Il faisait face à la foule en contrebas, mais le dos de leur père lui était tourné. "Je ne peux pas." Il n'a pas bougé pour partir, mais une fois que la foule s'est retournée pour retourner au camp, Dinah devrait emmener Benjamin avec eux.

« Mais vous venez juste d'arriver. Tu pourrais sûrement au moins passer la nuit ? dit Ruben.

Juda bougea d'un pied à l'autre alors que Dinah regardait la foule en pleurs qui se retirait maintenant. "Je ne peux pas," dit-il encore. "Mais offrez à Père et Mère mes condoléances." Il se retourna et se dépêcha de partir.

« Vous saviez où le trouver ? Dina a demandé à Ruben.

Ruben hocha la tête. « Nous sommes restés en contact quand j'ai emmené les moutons dans cette direction. Mais ce n'est pas souvent. Je n'étais pas au courant des fiançailles d'Er

« Mais vous saviez qu'il avait des fils ? Combien ? Comment s'appelle sa femme ? Il aurait dû rester pour qu'elle puisse lui poser de telles questions.

"Je pense qu'il a trois fils. Je ne me souviens pas du nom de sa femme. Il a commencé à marcher avec elle pour rejoindre la foule, Benjamin en remorque.

« Comment pouvez-vous ne pas connaître leurs noms ? Ils sont de la famille. Elle secoua la tête. Frères!

« Ce n'est pas comme si je le voyais souvent. On ne bavarde pas comme des femmes, tu sais.

Dinah lui jeta un coup d'œil. Son visage était dans l'ombre, à moitié caché par la lune.

"Humph." Elle ne comprendrait jamais les hommes, pas même ces frères qui partageaient la même mère qu'elle. aurait demandé Joseph.

La pensée lui vint si soudainement qu'elle chancela, lui manquant à nouveau. Peut-être qu'elle pleurerait tellement Sabba que Joseph lui manquait aussi.

Elle glissa son bras dans le creux de celui de Benjamin et, avec Ruben, ils rejoignirent les autres. Elle pleura comme les autres personnes en deuil. Mais elle ne savait pas pour qui elle pleurerait le plus : Sabba , Juda ou Joseph ou toute sa famille brisée.

25

EGYPTE

Joseph s'est réveillé au son de la lourde porte de la prison qui s'ouvrait et des chaînes traînant sur le sol. Il essuya le sommeil de ses yeux et se dirigea vers la porte ouverte de sa cellule. Six mois s'étaient écoulés depuis que Potiphar l'avait envoyé dans cet endroit lugubre, mais au moins il avait la liberté d'aller et venir de la petite chambre où il dormait.

Il se déplaça dans le hall, prenant une lampe dans sa niche pour éclairer le chemin. Potiphar l'avait chargé d'aider Joba depuis ses premières semaines dans ce lieu, ce dont il devrait être reconnaissant. *Oh, Adonai, pardonne-moi. J'essaye.* Mais il a lutté avec son but dans la vie.

Dieu avait sûrement une raison pour lui permettre de prendre ce chemin. Certes, le Dieu qu'il a connu, le Dieu de ses pères, ne l'abandonnerait pas complètement.

Il atteignit la porte principale de la prison, où Potiphar se tenait avec deux hommes vêtus de fin lin, comme s'ils venaient d'une maison riche ou du palais du roi. Joba sortit de sa chambre, se précipitant aux côtés de Joseph.

Tous deux se prosternèrent devant Potiphar.

"Joseph," dit Potiphar, "ces hommes sont des fonctionnaires proches du pharaon. Voici HeQaib , son échanson principal, et Baufra , son chef boulanger, et ils ont grandement offensé le roi. Je veux que tu sois celui qui y assiste. Potiphar a remis leurs chaînes à Joseph avec la clé, et Joseph a hoché la tête en signe d'acceptation et a conduit les hommes vers une cellule vide.

« Joba », dit Potiphar, « veillez à ce que ces deux hommes soient les seuls prisonniers sous la garde de Joseph. Une fois qu'ils seront libérés ou exécutés, vous pourrez autoriser Joseph à reprendre ses fonctions normales pour vous.

"Oui, mon seigneur," dit Joba . Joseph imaginait sa tête branlante et ses mains jointes, la posture qu'il adoptait toujours en présence de Potiphar.

"Bien. Veillez à faire tout ce que je dis. Les pas de Potiphar s'éloignèrent et Joseph regarda derrière lui le dos de l'homme qui s'éloignait.

Il était rare de voir Potiphar depuis son arrivée ici, et encore plus rarement, il livrait personnellement de nouveaux prisonniers à cet endroit. Ses gardes le faisaient habituellement pour lui. Ces hommes doivent être importants en effet.

Joseph ouvrit la porte avec une fenêtre à barreaux près du haut, défit les chaînes des hommes et leur fit signe d'entrer. "Dis-moi pourquoi tu es là", dit-il avant de se tourner vers un domestique qu'il entendait passer. « Apportez de la nourriture fraîche pour ces deux hommes. Ce sont les fonctionnaires du roi.

Le serviteur s'inclina et s'éloigna rapidement tandis que Joseph se concentrait à nouveau sur les deux hommes.

« Je suis HeQaib , échanson en chef du pharaon Amenemhat III », dit le premier homme, « et voici Baufra , le boulanger en chef du pharaon. Ce soir, alors que je servais le roi, une agitation est venue des salles de cuisson et de cuisson. Quelqu'un a crié au sujet d'un complot visant à tuer le roi, et tout à coup plus de la moitié des sous -employés ont été emmenés à la prison principale tandis que Baufra et moi avons été amenés ici.

"D'une manière ou d'une autre, le pharaon pensait que vous étiez impliqués tous les deux", a déclaré Joseph, imaginant facilement à quel point un grand groupe pouvait devenir chaotique. Il avait vu des problèmes surgir même lors des rassemblements sociaux de Potiphar, où les gens buvaient trop de vin et où la chaleur égyptienne faisait monter les esprits.

"Oui", a déclaré HeQaib . « Bien que je ne sache pas pourquoi j'ai été inclus. La plupart de ceux qui ont été emmenés en prison venaient des boulangeries du roi.

Joseph regarda d'un homme à l'autre. « Je suis sûr que le roi découvrira la vérité, et alors vous le saurez tous les deux. En attendant, donnez-moi une liste de vos besoins, et je ferai de mon mieux pour qu'ils soient satisfaits. Bien que vous soyez prisonniers, comme moi,

nous venons de hautes positions, c'est pourquoi le capitaine des gardes du roi veille à ce que nous soyons bien traités.

Les hommes se regardèrent, puis regardèrent Joseph. À leurs regards curieux, il était évident qu'ils n'avaient aucune idée de qui il était ni de l'estime que le capitaine avait pour lui.

« Je vous raconterai mon histoire une autre fois », dit-il pour les apaiser. Ils hochèrent tous les deux la tête, et Joseph récupéra une tablette d'argile et un outil d'écriture et nota ce que les hommes demandaient.

En s'éloignant quelque temps plus tard, il réfléchit à leur histoire. Le pharaon était-il souvent menacé ? Les deux hommes faisaient-ils partie du complot ? Être trahi par ses proches. . . le pharaon était-il en colère ? Sans doute, comme Joseph lui-même l'avait été. Fâché. Blessé. Trahi. Rejeté.

Il souhaita à ce moment-là pouvoir reconforter le pharaon. Mais qui le consolerait ?



Joseph se réveilla en sursaut au son de quelqu'un qui gémissait. Non, pas de gémissement. Un cri pur et simple l'avait réveillé. Quelqu'un a-t-il été blessé ? Alors qu'il fermait les yeux et écoutait, son corps aspirant à quelques heures de sommeil supplémentaires, il n'entendit plus rien. Peut-être avait-il fait un rêve ?

Il inspira, écoutant. Rien. Enfin, il s'endormit à nouveau, mais ce qui sembla n'être qu'un instant plus tard, l'aube apparut à travers sa fenêtre.

Avait-il dormi ?

Se frottant les yeux, il étouffa un bâillement et se leva. Il se dirigea vers l'endroit où de l'eau et une cruche se trouvaient près des appartements du géôlier. Après s'être frotté le visage et attrapé quelques dattes pour calmer sa faim, il s'est précipité vers les cellules de la prison pour surveiller ses deux prisonniers. Avait-il vraiment entendu un cri dans la nuit ? Cela venait-il d'eux ? S'il n'avait pas été si fatigué de son travail de la veille, il se serait levé dans la nuit pour vérifier. Ce n'était peut-être rien.

Il a regardé dans la cellule où HeQaib et Baufra avaient passé les quatre derniers mois et a vu qu'ils étaient tous les deux assis sur leurs nattes, les jambes croisées, l'air inquiet et triste.

« Pourquoi vos visages sont-ils si tristes aujourd'hui ? » demanda Joseph en déverrouillant la porte et en entrant dans la pièce.

"Nous avons tous les deux eu des rêves", a déclaré HeQaib en se tordant les mains, "mais il n'y a personne pour les interpréter."

Joseph regarda l'un après l'autre. Baufra ne dit rien, mais il ne put cacher sa peur. « Les interprétations n'appartiennent-elles pas à Dieu ? Racontez-moi vos rêves », a déclaré

Joseph. Bien que Dieu n'ait jamais expliqué ses propres rêves, il priait en silence pour qu'il accorde peut-être à Joseph un aperçu des leurs.

HeQaib s'immobilisa et regarda dans les yeux de Joseph. Une étincelle d'espoir a remplacé son chagrin. "D'accord. Dans mon rêve, j'ai vu une vigne devant moi, et sur la vigne il y avait trois branches. Dès qu'il a bourgeonné, il a fleuri et ses grappes ont mûri en raisins. La coupe de Pharaon était dans ma main, et j'ai pris les raisins, je les ai pressés dans la coupe de Pharaon et j'ai mis la coupe dans sa main.

Joseph ferma les yeux, priant à nouveau. *Adonai, s'il te plaît, donne-moi ta sagesse. Que signifie ce rêve?* Il attendit plusieurs respirations jusqu'à ce que la paix s'installe en lui.

"C'est ce que cela signifie." Joseph scruta le visage de HeQaib en souriant. « Les trois branches sont de trois jours. Dans trois jours, Pharaon relèvera ta tête et te rétablira dans ta position, et tu mettras la coupe de Pharaon dans sa main, comme tu faisais quand tu étais son échanson. Mais quand tout va bien pour toi, souviens-toi de moi et fais-moi preuve de gentillesse. Mentionne-moi à Pharaon et fais-moi sortir de cette prison. J'ai été enlevé de force du pays des Hébreux, et même ici je n'ai rien fait qui mérite d'être mis dans un cachot.

HeQaib frappa dans ses mains puis se couvrit le visage en riant. Il se tenait. "Merci Joseph. Je ne manquerai pas de vous rappeler à Pharaon à la première occasion !" Il saisit les bras de Joseph et l'embrassa sur chaque joue comme s'ils se rencontraient pour la première fois. "Merci merci!" Il fit une petite danse dans la petite pièce pendant que Baufra regardait.

"Parce que vous avez donné une réponse si favorable à HeQaib , je vais moi aussi vous raconter mon rêve", a déclaré Baufra à Joseph. Son expression contenait un tel espoir que Joseph pria silencieusement pour avoir de bonnes nouvelles pour lui aussi. « Sur ma tête, il y avait trois corbeilles de pain. Dans le panier supérieur se trouvaient toutes sortes de pâtisseries pour Pharaon, mais les oiseaux les mangeaient du panier sur ma tête. Baufra se pencha plus près, serrant la main de Joseph. « S'il vous plaît, qu'est-ce que cela signifie ? »

Joseph sentit son estomac se nouer. Comme il détestait donner de mauvaises nouvelles. Mais il ne pouvait pas mentir au sujet du message qu'il avait perçu d'Adonai.

"C'est ce que cela signifie", a-t-il déclaré. « Les trois paniers sont de trois jours. Dans trois jours, Pharaon soulèvera votre tête et empalera votre corps sur une perche. Et les oiseaux dévoreront ta chair.

HeQaib a arrêté sa danse joyeuse et a fait face à Baufra . Le visage de Baufra pâlit et son corps trembla. Dans trois jours, l'homme mourrait. Cela signifiait-il qu'il avait été reconnu coupable d'avoir participé au complot visant à tuer Pharaon ? Il avait semblé si innocent chaque fois que Joseph lui parlait. Et HeQaib semblait lui faire confiance aussi.

Baufra enfouit sa tête dans ses mains, ses pleurs devenant de plus en plus forts à chaque instant. Joseph se leva tranquillement et fit signe à HeQaib de le suivre. Quand ils furent à

l'extérieur de la pièce, Joseph ferma et verrouilla la porte. Il a conduit HeQaib dans une autre cellule. "Je ne veux pas qu'il te fasse du mal dans son chagrin", a-t-il dit. "Tu resteras ici jusqu'à ce que Pharaon t'appelle ."

Alors qu'il enfermait HeQaib dans ses nouveaux quartiers, les propres espoirs de Joseph ont augmenté.

Peut-être que l'homme tiendrait parole et parlerait à Pharaon en son nom. Si Pharaon connaissait l'histoire de tout ce qui lui était arrivé, il le laisserait sûrement partir. Ne serait pas il ?



Trois jours plus tard, Joseph a marché le long de la prison et retour, attendant, se demandant. Avait-il entendu Dieu correctement ? Mais la journée était jeune.

Peut-être ne le sauraient-ils que le soir.

Alors que le crépuscule s'approfondissait, Potiphar entra dans la prison et rencontra Joba près de la porte. « Envoyez-moi le chef échanton et le chef boulanger. Pharaon fête son anniversaire avec une fête, et il veut que les deux hommes soient là.

Joseph sortit de l'ombre. "Je vais les chercher." Plus tôt dans la journée, il avait fourni de l'eau et du savon pour que les hommes soient nettoyés et rasés au cas où Pharaon les appellerait, comme son rêve l'avait prédit. Il les a amenés à Potiphar et, en chemin, il a chuchoté à l'oreille de HeQaib : « S'il te plaît, ne m'oublie pas.

Les hommes ont quitté la prison avec Potiphar et Joseph s'est laissé tomber sur sa natte, se sentant soudainement privé. Le lendemain, la nouvelle lui parvint que son interprétation des rêves des deux hommes s'était réalisée. Le boulanger avait été exécuté et l'échanton restauré.

Mais alors que les semaines continuaient à passer et que les mois se transformaient en un an, Joseph savait que l'échanton n'avait pas tenu sa promesse de se souvenir de lui.

26

1827 avant JC

Une lumière vive comme celle de nombreuses lampes brillait sur le visage de Joseph, le forçant à se réveiller. Il posa une main sur ses yeux alors qu'il s'asseyait, clignant des yeux. "Je suis réveillé! S'il vous plaît, retirez les lampes. Il plissa les yeux alors que Joba et un domestique plaçaient les lampes dans des niches autour de la pièce.

"Bien. Vous devez vous lever rapidement », a déclaré Joba , faisant signe à Joseph de le suivre. Il tenait une tunique neuve sur un bras, et Joseph remarqua que le serviteur portait un panier d'onguents et un rasoir.

"Ca parle de quoi?" demanda Joseph en suivant Joba dans ses appartements personnels. "C'est le milieu de la nuit !"

"L'aube est passée, et Pharaon vous a convoqués." Joba le regarda de haut en bas. « Je ne peux pas vous envoyer au pharaon Amenemhat III en ayant l'air d'un prisonnier, n'est-ce pas ? »

Le serviteur retira la tunique de la tête de Joseph et il laissa aveuglément plusieurs esclaves laver et raser la barbe qui avait poussé pendant ses années de prison. « Mais pourquoi le pharaon me demande-t-il ? Cela faisait deux ans que l'échanson avait été rétabli pour travailler pour le roi, et Joseph n'avait jamais été libéré ou appelé pendant cette période.

Joba enfila une tunique de lin fin sur la tête de Joseph et noua une ceinture à sa taille, puis le regarda de haut en bas. "Là. Vous êtes au moins présentable. Il quitta ses appartements et fit signe à Joseph de le suivre. « Je ne sais pas pourquoi vous avez été appelé. Je sais seulement que lorsque Potiphar me dit que Pharaon te veut, tu dois partir.

Potiphar se tenait devant la porte, où Joba s'arrêta et poussa doucement Joseph en avant. "Vas y! Faites ce qu'on vous demandera et tout ira bien.

Joseph cligna des yeux, se sentant comme s'il était au milieu d'un rêve, comme les rêves d'autrefois quand il pensait que le soleil, la lune et les étoiles se prosterneraient devant lui. Comme il avait été stupide dans son enfance. Quelle arrogance de raconter ces rêves à son père et ses frères. Qu'avait-il pensé qu'il pouvait bien advenir d'eux ?

Potiphar l'étudia un instant. "Des bijoux auraient aidé, une chaîne ou quelque chose autour de votre cou ou de vos bras, mais nous n'avons pas le temps. Viens."

Joseph a emboîté le pas derrière Potiphar, mais Potiphar l'a appelé en avant. "Le roi a fait un rêve la nuit dernière - deux, en fait - et aucun de ses magiciens ou sages ne peut lui en dire la signification. Les rêves ont effrayé le roi, et la dernière chose dont nous avons besoin est un pharaon qui a peur. Puis l'échanson lui a dit que vous aviez interprété des rêves pour lui et le boulanger, c'est pourquoi vous êtes convoqué. Veillez à ne pas décevoir le roi. Potiphar a donné

Joseph un regard oblique. « Tu peux interpréter les rêves, n'est-ce pas ? »

Joseph déglutit difficilement. « Dieu seul connaît le sens des rêves, monseigneur. S'Il me donne leur signification, alors je peux dire au roi ce qu'il a besoin de savoir. Mais je ne le saurai pas tant que je n'aurai pas entendu ce qu'il a à dire.

"Priez que votre dieu vous donne cette sagesse alors, ou vous ne vivrez peut-être pas pour voir un autre jour." Potiphar se tut et Joseph pria alors qu'ils montaient dans le char de Potiphar et il les conduisit au palais.

Joseph a franchi de grandes portes et longé des carreaux étincelants qui surpassaient tout ce qui se trouvait dans le domaine de Potiphar. Ils parcoururent plusieurs salles jusqu'à ce qu'ils arrivent dans l'une des nombreuses chambres du roi. Celui-ci semblait petit, pas plus grand que celui de Potiphar, et devait être l'une des chambres privées du roi.

De nombreux hommes vêtus de robes riches et fluides se tenaient le long des murs, tandis que le roi était assis sur une estrade entouré de serviteurs. Son expression était troublée. Potiphar conduisit Joseph près du roi et s'inclina profondément. Joseph a fait de même.

« Lève-toi », dit le pharaon.

"C'est l'homme dont l'échanson a parlé, mon seigneur", a déclaré Potiphar. « C'est Joseph, un Hébreu, mais il a vécu de nombreuses années en Égypte. Peut-être pourra-t-il vous aider. Potiphar recula tandis que Joseph restait, les mains jointes devant lui, regardant au-delà du roi.

« Regarde-moi dans les yeux, Hébreu. Le pharaon n'avait pas l'air content.

Joseph s'exécuta.

"J'ai fait un rêve, et personne ne peut l'interpréter", commença le pharaon, "mais j'ai entendu dire de vous que lorsque vous entendez un rêve, vous pouvez l'interpréter."

Joseph a de nouveau envoyé une prière silencieuse vers le ciel. Il a attendu un moment, et quand la paix s'est installée sur lui, il a su que Dieu avait entendu sa prière. "Je ne peux pas le faire," dit-il, "mais Dieu donnera à Pharaon la réponse qu'il désire."

Pharaon étudia Joseph comme s'il se demandait s'il devait le croire, mais sachant apparemment qu'il n'avait personne d'autre à qui demander, il reprit la parole. « Dans mon rêve, je me tenais sur la rive du Nil, lorsque du fleuve sont sorties sept vaches, grasses et lisses, et elles broutaient parmi les roseaux. Après eux, sept autres vaches sont arrivées, maigres, très laides et maigres. Je n'avais jamais vu de vaches aussi laides dans tout le pays d'Égypte. Les vaches maigres et laides ont mangé les sept vaches grasses qui sont venues en premier. Mais même après les avoir mangés, personne ne pouvait dire qu'ils l'avaient fait. Ils avaient l'air aussi laids qu'avant. Puis je me suis réveillé."

Pharaon prit une profonde inspiration, les sourcils froncés. Il passa une main sur sa fausse barbe. Même si tôt, il s'était habillé en roi, même si le khôl sous ses yeux ne masquait pas son manque de sommeil réparateur.

"Dans mon rêve suivant," continua-t-il, "j'ai vu sept épis, pleins et bons, poussant sur une seule tige. Après eux, sept autres têtes ont poussé - flétries et maigres et brûlées par le vent d'est. Les maigres épis ont englouti les sept bons épis. Je l'ai dit aux magiciens, mais aucun d'eux n'a pu me l'expliquer.

Joseph soutint le regard de Pharaon, acquiesçant une fois. « Les rêves de Pharaon ne font qu'un. Dieu a révélé à Pharaon ce qu'il est sur le point de faire. Les sept bonnes vaches ont sept ans, et les sept bons épis ont sept ans ; c'est un seul et même rêve. Les sept vaches

maigres et laides qui sont apparues par la suite ont sept ans, ainsi que les sept épis sans valeur brûlés par le vent d'est. Ce sont sept années de famine.

Joseph s'arrêta un moment. L'attention de Pharaon resta sur lui.

"C'est exactement comme je l'ai dit à Pharaon", a poursuivi Joseph. « Dieu a montré à Pharaon ce qu'il est sur le point de faire. Sept années de grande abondance arrivent dans tout le pays d'Égypte, mais sept années de famine les suivront. On ne se souviendra pas de l'abondance du pays, car la famine qui s'ensuivra sera si grave. La raison pour laquelle le rêve a été donné à Pharaon sous deux formes est que la question a été fermement décidée par Dieu, et Dieu le fera bientôt.

Il fit une nouvelle pause, permettant à Pharaon d'intervenir, mais le roi resta silencieux. Joseph prit une inspiration et la relâcha. Sa suggestion au roi pouvait s'avérer sage ou insensée, mais il sentit que Dieu l'incitait à la donner.

« Et maintenant, dit-il, que Pharaon cherche un homme avisé et sage, et qu'il le charge du pays d'Égypte. Que Pharaon nomme des commissaires sur le pays pour prendre un cinquième de la récolte de l'Égypte pendant les sept années d'abondance. Ils doivent rassembler toute la nourriture de ces bonnes années qui viennent et stocker le grain sous l'autorité de Pharaon, pour être gardé dans les villes pour la nourriture. Cette nourriture devrait être gardée en réserve pour le pays, pour être utilisée pendant les sept années de famine qui s'abattront sur l'Égypte, afin que le pays ne soit pas ruiné par la famine.

Pharaon regarda ses conseillers, qui s'approchèrent de l'estrade du roi et hochèrent la tête.

"Il parle de sagesse", a déclaré l'un d'eux.

"Oui, nous sommes d'accord", a déclaré un autre. "Qui d'autre dans toute l'Égypte a une telle sagesse que cet homme ?"

Enfin, Pharaon s'adressa aux nombreux fonctionnaires qui remplissaient la salle. "Pouvons-nous trouver quelqu'un comme cet homme, quelqu'un en qui est l'esprit de Dieu?"

Tout le monde hocha la tête et murmura son accord, et un soupir collectif sembla se répandre dans la pièce.

Pharaon sourit dans les yeux de Joseph. "Puisque Dieu vous a fait connaître tout cela, il n'y a personne d'aussi intelligent et sage que vous. Vous aurez la charge de mon palais, et tout mon peuple devra se soumettre à vos ordres. Ce n'est qu'en ce qui concerne le trône que je serai plus grand que toi.

Joseph cligna des yeux, ne voulant pas regarder. Cela pourrait-il vraiment arriver? Pour que Pharaon lui fasse confiance si vite. . . Il ne connaissait pas Joseph ni si ses paroles se réaliseraient. Le rythme cardiaque de Joseph s'accéléra lorsqu'il vit dans son esprit les morceaux de sa vie se mettre en place. N'était-ce pas aussi son rêve de jeune homme, où hommes et femmes se prosternerait devant lui ? Dieu avait-il utilisé ce temps d'esclavage et d'isolement pour le préparer à un moment comme celui-ci ?

« Par la présente, je vous donne la charge de tout le pays d'Égypte. » Pharaon a retiré la chevalière de son doigt et s'est levé de son siège surélevé, a pris la main de Joseph et a placé la bague sur le doigt de Joseph. Il a appelé des serviteurs pour apporter une belle robe et des bijoux.

Joseph se concentra sur les serviteurs, qui drapèrent un col rayé autour de son cou ainsi qu'une ceinture multicolore autour de sa taille. Le manteau qui couvrait ses épaules nues portait également, à la surprise et à l'étonnement de Joseph, les mêmes couleurs qui étaient autrefois tissées dans le manteau que son père avait fait pour lui. Ne voulant pas trop regarder, il leva les yeux vers Pharaon alors que le dernier bracelet en or était placé sur son bras droit.

"Là. Maintenant tu es un prince en Égypte, juste après moi. Je suis Pharaon, mais sans ta parole personne ne lèvera la main ni le pied dans toute l'Égypte. Vous devez aussi avoir une femme égyptienne. Il frappa dans ses mains et appela un autre serviteur, qui se dépêcha de faire son offre.

« Je vous donne le nom de Zaphénath-Paneah », dit Pharaon. Se tournant vers un autre serviteur, il ordonna : « Préparez un char. Il dit à Joseph : « Tu chevaucheras dans les rues d'Égypte comme mon commandant en second.

Pharaon, entouré de gardes, quitta la pièce et Joseph suivit les serviteurs, encore sous le choc de son revirement rapide de prisonnier à prince.

Pharaon monta sur son char, qui ouvrait la voie. Le char de Joseph brillait au soleil, et Joseph y monta, sa confiance grandissant lentement. Des foules bordaient les rues et les gens criaient : « Faites place ! alors que le chauffeur de Pharaon guidait habilement Joseph dans les rues d'Égypte de ville en ville, jusqu'à ce qu'ils reviennent au palais du roi vers midi.

"Nous allons manger", dit Pharaon en descendant aux portes du palais, "et alors tu rencontreras ta femme. Demain, nous célébrerons votre mariage, et vous habiterez ici dans les quartiers du gouverneur de mon palais. Le palais est grandiose, et bien qu'une moitié soit pour mon usage personnel, il y a de nombreuses pièces, jardins, piscines et lieux de rencontre pour mon personnel, mes courtisans, mes scribes et mes conseillers. Vous serez en tête de tous, juste derrière moi. Vous vivrez dans les meilleures pièces du palais.

Joseph s'inclina profondément, de nouveau vaincu.

Quelques instants plus tard, alors qu'ils étaient assis ensemble à une table débordante de nourriture, Pharaon demanda : « Y a-t-il quelque chose que vous voudriez que je vous donne pour que votre maison soit comme vous le souhaitez ?

Joseph secoua la tête. « Je suis submergé par tout ce que vous avez déjà donné, mon seigneur. Comment pourrais-je demander autre chose au roi ?

Pharaon l'étudia alors qu'il cueillait une olive mûre dans un plateau doré. « Mais il y a quelque chose que vous aimeriez. Vos yeux en disent plus que vous ne savez.

"Pharaon est un roi astucieux", a déclaré Joseph, en prenant soin de ne pas le qualifier de dieu comme le faisaient tant de gens.

"Demandez-moi n'importe quoi", dit Pharaon.

Joseph passa un doigt autour de la coupe en or, puis rencontra le regard de Pharaon. « Il y a une chose. Lorsque j'ai servi dans la maison de Potiphar, j'ai rencontré un homme qui est un excellent intendant. Il s'appelle Hamid. J'aimerais qu'il travaille pour moi.

"Considérez votre demande accordée." Pharaon sourit et cracha le noyau d'olive dans un bol.

Joseph sourit en retour. Il ne demanderait rien de plus, même s'il chercherait un jour un moyen de libérer également Héba de la maison de Potiphar. La demander maintenant pourrait faire croire au pharaon qu'il a un intérêt personnel pour elle, ce qui pourrait contrarier sa nouvelle épouse. Peut-être qu'elle pourrait devenir la femme de Hamid dans le futur, mais pour l'instant, Joseph avait fait ce qu'il pouvait. Il pouvait faire confiance à Hamid, et l'homme ferait un excellent ajout à sa maison. Ce serait une justice équitable pour Aneksi, qui retenait sans aucun doute l'homme captif pour faire sa volonté.

27

Asenath se tenait à la fenêtre des somptueuses pièces de la propriété de son père. Le ciel avait toujours une teinte rose, car Ra n'avait pas encore complètement atteint la crête à l'est. Comme sa vie avait changé rapidement ! Était-ce il y a seulement trois jours qu'elle avait été appelée dans les appartements de son père et informée qu'elle devait épouser un étranger sur l'ordre de Pharaon ?

Zaphénath-Panéah . Un nom égyptien, mais ses serviteurs avaient vite découvert que cet homme, un hébreu, venait de sortir des prisons du roi et était devenu le commandant en second de toute l'Égypte. Et elle devait être sa femme.

C'était sans doute l'œuvre de son père. Il détenait le rang le plus élevé en tant que prêtre d' On , adorateur du dieu solaire, Ra, et était presque aussi puissant qu'un prince dans le pays. Les prêtres avaient des faveurs particulières auprès de Pharaon, et parce qu'elle était la prochaine fille à se marier, son père avait sûrement dit à Pharaon qu'elle était disponible.

Mais le mariage avec un Hébreu ? Elle s'était toujours attendue à épouser un prince égyptien, l'un des fils de Pharaon ou le fils d'un autre des prêtres d' On . Comment était cet homme ? Et s'il ne lui plaisait pas ?

Et s'il n'est pas content de moi ?

Elle se détourna de la fenêtre au bruit de la porte qui s'ouvrait. Sa servante Jomana s'est précipitée dans la pièce, ses bras chargés d'un plateau de pain, d'ail, d'oignons, de poireaux et de raisins, tandis qu'une autre servante suivait apportant une robe blanche dorée, ainsi que des sandales ornées de bijoux qui étaient plus délicates que ses vêtements de tous les jours.

"Te voilà. Déjà levé », a déclaré Jomana . « Et c'est une bonne chose aussi. Le mariage est prévu pour midi aujourd'hui, lorsque Ra atteindra exactement le milieu du ciel. Vous devez vous dépêcher si nous voulons être prêts à temps.

Asenath regarda la nourriture que Jomana avait posée sur une table en ivoire et sentit son estomac anxieux se retourner. « Je ne suis pas sûre de pouvoir manger quoi que ce soit », dit-elle.

Jomana la poussa doucement vers l'estrade, arracha des raisins de leurs tiges et les plaça sur une assiette dorée. « Mangez au moins des fruits. Si vous ne mangez pas, vous vous évanouirez et vous ne voulez pas que votre nouveau mari pense que vous êtes faible. Les femmes royales ne sont pas faibles. Elle plaça une tasse de bière d'orge au miel à côté d'Asenath . « Buvez », ordonna-t-elle, comme elle l'avait fait toute la vie d'Asenath .

Asenath fronça les sourcils à sa servante mais mangea comme on lui avait dit. Les fruits et le pain, le peu qu'elle pouvait supporter, l'ont ravivée. Elle se tamponna la bouche avec un morceau de lin fin, se leva et suivit d'autres serviteurs conduits par Jomana dans ses salles de bain attenantes.

Quelques heures plus tard, elle s'était lavée, rasée à l'exception des cheveux courts et huilé son cuir chevelu, et maintenant elle sentait les pétales de rose.

Jomana se précipita vers la fenêtre pour jeter un coup d'œil au ciel. « Le soleil est presque là. Il faut finir ton maquillage, t'habiller et partir.

Toute peur s'est dissipée alors qu'Asenath a permis à ses serviteurs de peindre son visage et ses yeux, complétant les motifs complexes au henné sur ses mains, puis ils ont mis une tunique blanche transparente sur sa tête et une robe blanche pure sur la tunique. Jomana noua une ceinture dorée à sa taille. Asenath s'assit avec précaution sur le lit surélevé et permit à une jeune fille d'attacher les délicates sandales à ses pieds.

Enfin elle se leva, acceptant les bijoux drapés sur son cou et le voile posé sur sa perruque noire.

"Tu ressembles exactement à une princesse", a déclaré Jomana en souriant. La femme de chambre l'examina de haut en bas, la retourna et finit par la déclarer prête. "Et maintenant le char vous attend."

Ils parcoururent les couloirs jusqu'aux larges portes de la maison sur le terrain du temple. Asenath aurait pu facilement parcourir la distance, mais pas ce jour-là. Aujourd'hui, elle monterait dans le char doré que son père utilisait lorsqu'il se déplaçait dans la ville.

Le chauffeur l'a aidée à monter la marche et l'a assise derrière lui, puis l'a conduite lentement devant des foules d'hommes, de femmes et d'enfants qui attendaient. Ils jetaient tous des branches de palmier et des fleurs de lotus le long du chemin, parfumant l'air et rappelant à Asenath combien de fois elle avait fait cela pour ses sœurs aînées.

Et maintenant c'est moi qui chevauche dans la splendeur pour rencontrer mon prince. Penser à lui envoya une nouvelle vague d'anxiété en elle. Elle n'avait même pas encore vu ce Zaphénath-Paneah . Les serviteurs du palais le proclamaient assez beau. Ils ont dit qu'il parlait couramment l'égyptien, et en le regardant, personne ne pouvait dire qu'il était autre chose qu'un prince d'Égypte.

Le char s'arrêta aux portes du temple et le conducteur l'aida à descendre. Les gardes s'alignaient sur les marches alors qu'elle les empruntait lentement. Les portes s'ouvrirent et elle pénétra dans la chambre familière où son père et Pharaon l'attendaient au bout d'un long couloir. Un homme étrange qui devait être sa destinée se tenait à côté de Pharaon, lui montrant qu'il était en effet de haut rang en Égypte.

Asenath prit une petite inspiration, ne voulant pas lâcher un profond soupir de peur que quelqu'un entende et suppose qu'elle craignait ce jour. Elle doit rester forte. Elle était la fille de Potiphera , prêtre d' On , et l'égale de cet homme qui serait son époux.

Mais était-elle égale ? Les femmes étaient tenues en haute estime en Égypte et les prêtres avaient une grande autorité, mais alors qu'elle se rapprochait de Zaphenath-Paneah , elle savait par ses vêtements et la chevalière de Pharaon sur sa main qu'elle épousait un homme de statut supérieur à son propre père. Quelle protection son père pourrait-il lui donner si cet homme s'avérait indigne ?

Une lueur de peur la traversa alors qu'elle s'arrêtait enfin près de l'estrade où son père et Pharaon étaient assis. Zaphénath-Paneah s'approcha d'elle. Son père se leva également et vint se tenir devant eux deux.

"J'ai choisi Zaphenath-Paneah pour être ton mari, Asenath ," dit son père. "Bien qu'il n'ait aucun don à nous apporter, le pharaon a généreusement accordé à cet homme un grand pouvoir et de nombreuses faveurs. Vous partagerez sa vie et ces anneaux ouroboros , que vous vous donnerez l'un à l'autre. Ils marquent cette promesse d'un cercle de vie sans fin et montrent que vous resterez ensemble toute votre vie. Zaphénath-Paneah n'épousera personne d'autre que vous.

Son père tendit devant eux un oreiller bleu brodé. Son fiancé prit la bague qui lui était destinée, lui saisit la main et la plaça à son majeur. Asenath regarda le serpent d'or, la tête aux yeux de saphir mangeant sa queue de diamants. Elle rencontra le regard de Zaphénath-Paneah , son pouls s'accélérait à son contact. Elle se dit de respirer alors qu'elle soulevait une bague assortie de l'oreiller et la plaçait sur le majeur de sa main gauche.

"Maintenant," dit son père, "allons dans la salle de banquet du palais de Pharaon pour célébrer votre union."

Asenath sentit les doigts de son mari saisir les siens. Il leva leurs mains haut et marcha lentement, dignement, à travers le hall, en bas des marches, et dans un char.

Les sens d'Asenath s'éveillèrent au nard qui émanait de lui alors que leur chauffeur les emmenait sur une longue route sinueuse jusqu'aux portes du palais royal. Son père et Pharaon sont venus sur des chars séparés, Pharaon devant eux, son père derrière.

Lorsque les chevaux se sont immobilisés, son nouveau mari s'est penché tout près. "Quand nous serons seuls," dit-il, "je veux que tu m'appelles Joseph."

« Joseph ? » Un nom étrange à ses oreilles, mais elle hocha la tête.

"C'est mon nom hébreu, et je ne veux pas oublier qui je suis." Il lui prit la main et l'aida à se mettre à terre, puis joua bien le rôle du jeune marié escortant sa fiancée à leur festin.

« Joseph », murmura-t-elle si bas qu'il ne sembla pas l'entendre. Elle aimait le son du nom sur sa langue.



Le jour se transforma rapidement en nuit. Joseph regarda sa nouvelle épouse se mêler aux femmes, s'asseoir tranquillement dans sa robe d'un blanc pur avec la ceinture dorée, et rire librement, bien qu'il ne puisse pas dire si elle riait de joie ou si ses nerfs la trahissaient. Le sien faisait battre son cœur plus fort.

Lorsque le soleil se coucha sous l'horizon, Hamid lui toucha l'épaule. « Il est temps, monseigneur. Notre coutume est que le marié emmène la mariée dans son char jusqu'à leur domicile au coucher du soleil.

Joseph le savait, car Potiphara s'était assuré qu'il savait exactement comment traiter sa fille cette nuit et pour le reste de sa vie. Bien que Joseph occupait maintenant une position plus élevée que n'importe qui d'autre que Pharaon, il ne pouvait nier que le père d'Asenath voudrait toujours la protéger. Tout comme le père d'Aneksi intimidait Potiphara.

Il se leva du siège où il parlait avec l'un des conseillers de Pharaon et parcourut la pièce. Il s'approcha d'Asenath et lui prit la main, l'éloignant de ses amis soudain gloussants.

"Il est temps, mon amour." Joseph prononça les paroles prescrites et la conduisit doucement vers le char qui l'attendait.

La foule les a suivis, lançant des pétales de lotus vers eux et chantant des chansons d'amour qui se sont estompées dans la nuit.

Une fois sur les marches menant aux chambres récemment rénovées d'un ancien favori de Pharaon, Joseph guida Asenath à l'intérieur devant lui. Il la tourna face à lui et enleva le voile. "De quelle couleur sont vos cheveux sous votre perruque ou vous rasez-vous les cheveux comme le font la plupart des femmes?"

"Je ne me rase pas la tête," dit-elle, regardant au-delà de lui, ses joues s'assombrissant.

Il sourit, souleva la perruque de sa tête et vit à sa place des cheveux noirs courts et soyeux. "Ah," dit-il. "Noir comme la nuit mais brillant comme le soleil."

Elle sourit, bien qu'elle ne soutienne pas son regard. Avait-elle peur de lui ? Ou simplement calme ?

Il lui souleva le menton pour forcer son regard vers le haut. Un petit halètement s'échappa de ses lèvres, disant à Joseph ce qu'il avait besoin de savoir. Elle le trouva acceptable, et alors qu'il l'embrassait et l'entraînait plus loin dans la pièce, jetant leurs beaux vêtements par terre, il sentit qu'elle aussi le désirait comme il la désirait.

Le sentiment de rentrer à la maison l'emplit et, pour la première fois depuis plus d'années qu'il n'osait compter, Joseph sentit que sa vie avait enfin un sens. Il ferait sa vie avec cette femme, et il espérait qu'elle le connaîtrait et l'aimerait. Alors qu'il la courtisait et qu'ils se sont réunis en tant que mari et femme, il a senti qu'elle serait tout ce qu'il avait espéré chez une femme et bien plus encore.

28

Joseph a permis à son serviteur d'appliquer les touches finales de khôl à ses yeux, puis a enfilé sa coiffure et la robe et la ceinture de plusieurs couleurs et a pris le bâton d'or dans sa main. Il avait fait de son mieux pour ne pas associer ce vêtement égyptien avec le manteau de son père. Dieu avait-il choisi ces couleurs pour correspondre à celles de ses frères pour une raison ?

Asenath passa la tête dans sa chambre et prit presque son souffle alors qu'elle marchait pieds nus sur le carrelage dans une chemise de nuit blanche vaporeuse.

"Tu te lèves tôt, ma femme endormie." Joseph embrassa son visage renversé alors que son serviteur s'éclipsait.

"Et vous repartez inspecter les récoltes pendant que je dois rester seul dans la maison toute la journée à vous attendre." Sa légère moue le fit sourire. Quelle amante ardente elle s'était montrée, une surprise pour une femme tellement plus jeune que lui. Elle agrippa son bras et se pencha vers lui. "Tu sais que tu veux rester avec moi."

Il ne voulait rien de plus ! « Vous me tentez, chère épouse. Mais comment puis-je ignorer le travail que Pharaon m'a assigné ? Nous avons passé un mois ensemble. Il est temps que je recommence à travailler, maintenant que les récoltes doivent sortir leurs têtes de la terre noire. Il était trop tôt pour récolter ce qui, selon lui, serait la première année d'abondance de l'Égypte. Mais il inspecterait tout de même la croissance des récoltes.

Asenath lui offrit un sourire timide. "C'est le travail d'une femme de tenter son mari."

Elle toucha sa joue. "Mon seul amour."

Elle avait pris l'habitude de l'appeler ainsi lorsqu'il lui avait parlé de son faux emprisonnement et du comportement de la femme de Potiphar.

« Elle aurait dû être punie », avait dit Asenath .

Joseph hocha la tête. « Dans un monde où règne la justice, elle l'aurait fait. Mais Potiphar craignait son père. Ils vivaient donc dans un mariage sans amour et trouvaient du plaisir chez les autres, des esclaves qui n'avaient d'autre choix que de leur obéir.

« Auriez-vous peur de mon père comme Potiphar craignait le sien ?

Joseph sursauta à sa question. Il se redressa sur un coude et passa ses doigts dans ses cheveux. « Tu n'as rien à craindre de moi, bien-aimée. Jamais. Donc non.

Je ne craindrais pas ton père parce que je ne ferais jamais rien pour te blesser. Il la regarda si attentivement dans les yeux qu'elle se pencha vers lui et soupira.

« Et je ne ferais jamais rien qui puisse te blesser, cher Joseph. J'avouerai que le jour de notre mariage, j'ai craindre que ton pouvoir sur mon père ne me rende vulnérable, car qui d'autre que Pharaon est plus grand que toi ? Vous devez admettre qu'au moins Aneksi avait la protection de son père si le capitaine avait été cruel avec elle et non l'inverse. Elle passa un doigt le long de son bras nu.

« Et elle avait besoin de sa protection parce qu'elle n'était pas fidèle à Potiphar.

Potiphar aurait pu faire quelque chose, mais j'ose dire qu'il ne l'aimait pas. Peut-être qu'il l'a fait une fois, mais il y avait peu de gentillesse entre eux pendant que je vivais dans sa maison. Il serra Asenath contre lui, se souvenant des nombreuses fois où il avait fait confiance à des gens pour ensuite être trahi par eux. Il ne lui ferait pas ça, se jura-t-il. Il la protégerait de sa vie. "Il y a une chose que je voudrais vous demander," dit-il, regardant à nouveau dans ses yeux lumineux.

"Tout pour toi, Joseph."

« Je n'ai jamais fait ce qu'Aneksi m'a demandé car j'aurais offensé mon Dieu. Bien que je sache que ton père est prêtre d' On et que l'Égypte vénère de nombreux dieux, dans notre maison, tout en élevant nos enfants, je veux qu'ils soient instruits uniquement du seul vrai Dieu Créateur. Ils peuvent apprendre des autres, bien sûr, pour le bien de leur culture et de leur histoire, mais ils doivent savoir que seul Adonai est Dieu. Il n'y en a pas d'autre.

Elle l'avait regardé avec incrédulité pendant un long moment. Même maintenant, il se demandait à quel point elle comprenait la foi en un seul Dieu alors qu'elle avait été élevée pour sacrifier à tant de personnes. Et croire comme lui reviendrait à renoncer à la foi de son père. Avait-il trop demandé ?

Pourtant, il ne pouvait permettre à aucun enfant né de leur union d'être un Égyptien incirconcis. Ils seraient hébreux. Il s'en assurerait.

Alors qu'il embrassait Asenath une fois de plus avec la promesse de revenir le plus tôt possible, il se demanda si elle luttait toujours avec sa demande. Essayait-elle au moins d'accepter sa foi dans le Dieu de ses pères ?

Il se dépêcha de descendre les nombreuses marches vers son chauffeur qui l'attendait. Des gardes se tenaient devant et derrière lui, prêts à courir avec son char alors qu'il se rendait dans chaque ville, chaque champ d'Égypte. Il avait vécu en Égypte pendant quatorze ans et était passé d'esclave à prisonnier à prince.

Même les rêves de privilège qu'il avait eus dans sa jeunesse ne pouvaient se comparer à cette expérience. Il n'aurait pas pu le prévoir et ne l'aurait pas choisi. Mais il commençait à l'accepter.



1826 avant JC

Joseph est monté à la ville de Gizeh, où se trouvait le premier ensemble de greniers. Les ouvriers de Pharaon avaient déjà battu le blé de la moisson et le versaient maintenant par une grande ouverture au sommet avec des paniers tirés par des cordes. Deux greniers étaient déjà pleins, et ce troisième tiendrait à peine le rendement de cette année.

« Faites le tour de la zone, puis emmenez-moi sur les terres à l'extérieur de la ville », a dit Joseph à son chauffeur. Avec six ans devant eux, ils ne pourraient jamais garder tout le grain dans une seule ville.

Ils se rapprochèrent des greniers et Joseph descendit. Hamid se tenait près du troisième grenier avec une tablette d'argile à la main, calculant la quantité de blé qu'ils avaient déjà stockée.

"Combien y a-t-il encore de meules de blé dans les champs ?" demanda Joseph tandis que Hamid levait les yeux et souriait.

« Selon mes hommes, il y a le double de la quantité de blé qu'ils produisent habituellement chaque saison. Je dirais qu'ils sont en train de battre au moins cinquante meules de plus, et je ne pense pas que ce conteneur contiendra tout. J'ai donné l'ordre de construire un autre grenier, et vite ! Hamid se gratta le menton avec le bout de son stylet en bronze.

« Bien », a déclaré Joseph, observant la scène d'un seul coup d'œil. « Je vais choisir plus de villes pour retenir le grain. S'il nous reste encore six ans à venir, nous aurons besoin de six à douze villes supplémentaires pour tout contenir. Il plaça ses mains derrière son dos et marcha le long de la zone, inspectant le travail qui avait déjà été fait. À une courte distance de là, les travailleurs avaient commencé à maçonner un bac de stockage en forme de cylindre pour contenir le reste de la récolte de cette année.

Hamid se dépêcha de marcher avec lui et lui montra le nombre de boisseaux de blé qu'il avait calculé jusqu'à présent.

Joseph hocha la tête. « Dieu a été très bon pour l'Égypte. Je dois admettre que j'ai sous-estimé à quel point Il peut être bon quand Il choisit de nous bénir. C'est bien au-dessus de ce que j'avais imaginé. » Il se retourna vers son char. "Quand tu auras fini, je veux discuter d'une nouvelle mission pour toi." Il marcha dans le char et s'assit derrière le conducteur. "Venez chez moi le soir, et nous discuterons alors de ces choses."

Hamid s'inclina légèrement. "Je serai là."

Joseph hocha la tête une fois alors qu'ils s'éloignaient, espérant qu'il n'avait pas fait craindre le changement à l'homme. Les compétences d'Hamid étaient bonnes, mais n'importe lequel des autres serviteurs en chef pouvait suivre le blé d'une ville à la fois. Il avait d'autres plans pour Hamid et espérait que l'homme serait à la hauteur de la tâche.



Plus tard dans la soirée, le serviteur de Joseph fit entrer Hamid dans sa salle de banquet privée. Un serviteur offrit aux deux hommes des gobelets de bière et un plateau de diverses noix, olives et fromages. Joseph regarda son ami, espérant que sa foi en cet homme ne serait jamais égarée. Il avait besoin de personnes en qui il pouvait avoir confiance, car même le pharaon pouvait être la cible de malveillance.

"C'est une très bonne bière, mon seigneur," dit Hamid après avoir pris une gorgée, après l'avance de Joseph. « Fabriqué à partir de blé, pas d'orge ? Et je goûte le gingembre ?

Joseph hocha la tête. "Du meilleur des entrepôts de Pharaon." Il s'attarda sur la tasse, puis fit courir son doigt le long de son bord. Enfin, il leva les yeux et étudia Hamid un instant. « J'ai deux choses à te demander, Hamid, dit-il en tendant les mains et en posant son menton dessus.

"N'importe quoi, mon seigneur." Hamid posa sa boisson à côté de lui sur une table basse aux sculptures complexes et joignit ses mains sur ses genoux. « Vous m'avez fait passer de l'esclavage à une femme que j'ai fini par mépriser. Je ne pourrais jamais ressentir autre chose que de la gratitude envers vous.

Comment puis-je vous servir ?

« Vous pouvez commencer par m'appeler à nouveau Joseph. Zaphénath-Paneah quand nous sommes en public, mais pas quand nous parlons juste tous les deux ou autour d'Asenath, devrait-elle se joindre à nous.

"Très bien", a déclaré Hamid. "Joseph, merci."

Joseph leva sa tasse vers Hamid dans un geste d'approbation. Il ne s'habituerait jamais à son nom égyptien, mais là encore, il ne l'avait que depuis un an. Peut-être qu'un jour cela

lui irait davantage. "J'ai décidé de vous placer comme mon bras droit pour superviser les gens de ma maison, de mon intendant en chef à l'esclave le plus bas. Vous superviserez également votre remplaçant chargé de compter le blé. Vous m'êtes beaucoup plus utile ici que sur le terrain seul. Je veux aussi que tu sois mon porte-parole et mon interprète pour ceux qui parlent autre chose que la langue égyptienne, mais tu passeras tout par moi et je vous donnerai une décision.

Hamid avait l'air à la fois impressionné et décontenancé par la demande de Joseph. C'était une grande responsabilité de travailler comme bras droit de Joseph. Même occuper un tel poste pour Potiphar ne se rapprochait pas de la responsabilité qu'il aurait maintenant. Ni le pouvoir qu'il pouvait exercer.

« Vous me faites un grand honneur, Joseph. Je sais que de tous les hommes, je ne mérite pas votre respect de cette manière. Il regarda ses mains avant de croiser le regard de Joseph. "Mon passé-"

« Est derrière vous », interrompit Joseph. "Vous m'avez montré que vous êtes loyal, et j'ai besoin d'hommes loyaux à mon service. Toi, plus que tous les hommes, tu sais d'où je viens. Je suis né prince dans ma famille, mais je ne suis pas égyptien. Je voudrais que vous aidiez les gens à ne jamais douter que je suis d'Égypte maintenant. Pharaon m'a rendu tel, et je suis prêt à laisser partir la mémoire de mon peuple.

Hamid s'appuya contre le dossier de sa chaise et lança à Joseph un regard curieux. « Je n'aurais jamais pensé que je t'entendrais dire ça. Et ton père et ton frère ?

Joseph ne pouvait pas nier le coup de nostalgie à leur mention, mais il ne montra pas ses sentiments. « Mon père pourrait être dans le shéol maintenant, et un jour, si Dieu le permet, j'enverrai peut-être des hommes pour trouver Benjamin et me l'amener. Je ferai de lui un Égyptien aussi, s'il le veut. Je le protégerais, dans tous les cas.

"Mais tu peux les oublier ?" Hamid reprit son gobelet.

Joseph sourit. "Je crois que Dieu m'a préparé un moyen de le faire, oui."

Il se pencha plus près. « Asenath est enceinte. Quand elle accouchera, je saurai que Dieu veut que je reste ici.

Hamid a ri et s'est tapé le genou. "Avec un enfant! Merveilleux! Quand espérez-vous cette naissance ?

« Dans environ quatre mois. Nous n'avons rien dit d'autre qu'à son père jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment avancée. Bien sûr, son père voulait lui donner toutes sortes d'amulettes pour éviter que de mauvaises choses ne lui arrivent, mais elle les a toutes refusées à cause de moi.

« Elle croit donc en ton seul dieu ? » Les yeux d'Hamid s'écarquillèrent comme s'il ne s'était jamais attendu à une telle chose.

"Elle fait. Et si elle ne le fait pas, pour moi, elle a accepté d'essayer. J'espère qu'un jour tu feras de même."

Hamid regarda au-delà de Joseph. « Je respecte ta foi en ton dieu, Joseph. J'ai vu la façon dont il vous a béni, et je sais que ces choses n'arrivent pas par hasard. Je crains d'avoir été si longtemps dans les enseignements de l'Égypte. . . il est difficile de considérer qu'aucun des dieux que nous adorons n'est vrai. Il s'éclaircit la gorge et Joseph le regarda attentivement. « Pour votre bien, je vais essayer de comprendre votre dieu. J'espère que cela te suffira. »

Joseph hocha la tête, même si son cœur en voulait plus. « Il le faudra, n'est-ce pas ? Je ne peux pas te donner la foi, Hamid. Un jour peut-être verrez-vous mon Dieu faire quelque chose de si étonnant que vos doutes s'enfuient. En attendant, il suffit que vous cherchiez. C'est en le cherchant que nous le trouverons. Hamid sirota à nouveau sa tasse mais ne dit rien de plus.

Joseph a pris une bouchée d'un de ses fromages préférés. « Il y a encore une chose Je voudrais que tu fasses pour moi. "N'importe quoi", a déclaré Hamid.

« Celui-ci est quelque chose que vous pouvez refuser si vous le souhaitez. Je ne forcerais pas un homme à se marier s'il ne le veut pas.

Le front d'Hamid se plissa. « Vous marier, monseigneur ? Qui épouserai-je ? Hamid leva les mains.

« J'ai demandé à Héba d'être libérée de la maison de Potiphar pour servir Asenath . Ma femme comprend comment Potiphar et sa femme vous ont traités tous les deux. Je t'offrirais Heba en mariage, si tu le désires. Joseph se renversa sur son siège.

Les yeux d'Hamid s'écarquillèrent et un sourire s'étendit lentement sur son visage rond. « Joseph, tu me fais grand honneur ! Je pensais que ma vie n'inclurait jamais une femme ou une famille après ce qui s'est passé avec Aneksi .

"Eh bien, maintenant vous avez la possibilité de recommencer, comme moi." Joseph leva sa tasse et fit un signe de tête vers Hamid. "Je vais demander à Asenath et à ses serviteurs d'organiser un mariage pour vous, mon ami."

Hamid éclata de rire et Joseph le rejoignit.

Lorsque Hamid est parti plus tard dans la soirée, Joseph est retourné dans ses appartements, réfléchissant à sa vie. Alors qu'il ne s'était jamais attendu à être dans cet endroit, il a trouvé la satisfaction de savoir qu'il avait aidé quelqu'un d'autre à trouver la joie et la liberté.

Quand Asenath accoucherait, sa vie serait complète.

QUATRE MOIS PLUS TARD

Asenath se réveilla en sursaut. La douleur transperça son dos, pas comme la douleur lancinante qu'elle avait endurée pendant la journée mais plus forte, une poigne féroce sur sa colonne vertébrale.

" Safiya !" appela-t-elle, sa voix à peine capable de s'élever au-dessus d'un murmure. "Se dépêcher!" Elle s'appuya contre les oreillers, forçant ses jambes sur le côté du lit pour faire les cent pas et, espérons-le, faire en sorte que le bébé lui donne un coup de pied dans un endroit différent. Mais était-ce un coup de pied qu'elle ressentait ?

Sa mère lui avait dit que les douleurs de l'accouchement touchaient le milieu d'une femme, pas son dos, mais Asenath ne pouvait pas nier que quelque chose n'allait pas du tout ou qu'elle était en train d'accoucher.

" Safiya !" Sa voix s'éleva jusqu'à un cri cette fois. Elle se frotta le bas du dos en marchant.

« Je suis là, maîtresse », dit Safiya , sa respiration s'accélérait comme si elle avait parcouru une longue distance, bien qu'elle ait dormi dans une petite pièce près des appartements d'Asenath . "Est-il temps d'envoyer chercher la sage-femme ?"

"Oui. Je pense que oui." Asenath grimaça en prenant une inspiration. « Mais rassemblez les femmes tranquillement. Je ne veux pas que quiconque réveille Zaphénath-Paneah . Cela n'avait aucun sens de réveiller son mari alors que l'enfant pouvait encore prendre des heures à venir. « Et n'invoquez personne qui exécute des charmes ou apporte des amulettes avec eux. Je ne vais pas accoucher sous les yeux des dieux d'Égypte. Non pas qu'ils puissent voir, comme Joseph le lui avait dit à maintes reprises, mais elle ne voulait pas qu'ils soient dans la même pièce que son enfant.

« Mais Bastet veille sur la vie des mères, madame. Ne veux-tu pas sa ressemblance près de toi pour te protéger ? La bouche de Safiya se courba en un froncement de sourcils, son expression clairement troublée.

"Le Dieu de Joseph me protégera." Mais elle avait encore du mal à savoir ce qu'elle croyait vraiment. Le Dieu de Joseph était tellement au-dessus d'eux et impossible à comprendre. S'il veillait sur Joseph, pourquoi avait-il permis qu'il soit vendu comme esclave par ses propres frères ? Un frisson parcourut sa colonne vertébrale. Ses enfants ne seraient jamais aussi jaloux les uns des autres. Elle ne le permettrait pas.

Une autre douleur la saisit et elle se pencha en avant en gémissant. Safiya se précipita vers la porte et demanda au garde d'envoyer chercher d'autres serviteurs. Elle réveillait toute la maisonnée avec la façon dont elle aboyait des ordres, mais Asenath ne s'en souciait plus. La douleur était trop grande. Comment pourrait-elle le supporter ?

Elle sentit la présence de Safiya à côté d'elle quelques instants plus tard, lui prenant le bras et la guidant dans la pièce. « Cela aide à marcher, ma dame. Le bébé se déplacera et se mettra dans la bonne position si vous pouvez vous tenir debout pour continuer à marcher.

« Comment en sais-tu autant ? Vous n'avez pas accouché. Asenath ne voulait pas paraître si dur, mais Safiya ne sembla pas le remarquer.

« J'ai des sœurs. Ils parlent de telles choses. La jeune fille tapota le bras d'Asenath et commença à prononcer des mots doux et encourageants. « La sage-femme sera bientôt là. N'ayez pas peur, ma dame.

Un coup retentit à la porte d'Asenath peu après. Une jeune servante lui répondit. Asenath regarda vers la porte et grimaça à la vue de Joseph qui se tenait là, les cheveux ébouriffés, effaçant le sommeil de ses yeux.

"C'est l'heure?" demanda-t-il sans faire un geste pour entrer dans ses appartements.

"Je le crois, mon seigneur," répondit Safiya pour elle.

Asenath n'aurait pas pu parler si elle avait essayé car la douleur la saisit à nouveau. Lorsque l'agonie s'est calmée, elle a regardé son mari. « J'avais mal au dos hier, mais ça m'a réveillé en sursaut il y a quelques instants. La sage-femme est en route. Elle savait qu'un homme ne devrait pas être près d'une naissance, mais pendant ce bref instant, elle se reconforta en le voyant là. "Tu devrais dormir. Je suis désolé que nous vous ayons réveillé.

Joseph secoua la tête. « Je suis content de savoir. J'ai assez dormi. Un bâillement l'envahit et elle doutait de ses paroles, mais son sourire la réchauffait. "Je vais aller dans mes chambres et prier pour que tu accouches en toute sécurité, car je ne peux rien faire pour t'aider, mon amour."

"Je suis reconnaissant pour vos prières." Une autre vague de douleur vint lentement sur elle, gagnant en force jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus arrêter le cri qui sortait de ses lèvres.

Les sourcils de Joseph se froncèrent et elle comprit que sa misère le troublait. Il hésita dans l'embrasement de la porte, mais un instant plus tard, la sage-femme se précipita dans le couloir et il recula pour la laisser entrer dans la pièce. Asenath le regarda se tourner vers ses appartements.

S'il vous plaît, Dieu de Joseph, laissez ce bébé venir rapidement et être un garçon en bonne santé pour l'amour de Joseph. Et s'il te plaît, laisse-moi vivre ça pour l'élever.

C'était la première prière qu'elle avait prononcée au Dieu invisible de Joseph, mais elle pensait chaque mot. Et soudain son Dieu ne lui parut plus si loin. Elle sentit un sentiment grisant de paix l'envahir, et la douleur dans son dos, bien qu'intense, devint gérable.

"Laissez-moi voir jusqu'où vous êtes allé", a déclaré la sage-femme, interrompant ses pensées. Les femmes l'ont aidée à monter sur le lit et la sage-femme a vérifié si le bébé était prêt à naître. «Il semble avoir ses pieds en premier au lieu de sa tête. J'essaierai de le transformer si vous me le permettez. Elle jeta un coup d'œil à Asenath, qui redoutait

l'intense malaise qu'elle savait qu'il viendrait d'une telle action. Pourtant, la paix du Dieu de Joseph est restée. Elle hocha la tête en signe d'assentiment.

La sage-femme a poussé sur le ventre d'Asenath et l'a fait tourner d'un côté et de l'autre, jusqu'à ce qu'elle sente enfin le bébé bouger. « J'ai ressenti quelque chose », dit-elle, osant espérer.

La sage-femme l'a de nouveau vérifiée, puis a poussé et poussé l'enfant apparemment tête jusqu'à ce qu'enfin le bébé se retourne. "Là!" dit la sage-femme avec triomphe. « Il est en poste. Apportez maintenant les briques d'accouchement.

Ses domestiques l'aidaient à s'accroupir sur les grosses briques tandis que la sage-femme se mettait en position pour attraper l'enfant. Une autre vague d'agonie la submergea, mais cette fois elle vint sur son ventre, pas sur son dos. Le soulagement viendrait bientôt. Joseph devait prier pour elle comme il l'avait promis.

Quelques instants plus tard, bien que cela ait semblé beaucoup plus long pour la douleur qu'elle endurait, le cri d'un bébé a percé la pièce. La sage-femme a ri et a tenu un garçon en bonne santé encore couvert du sang de la naissance.

Asenath poussa un soupir de soulagement, puis poussa une fois de plus pour achever la délivrance. Safiya a emmené l'enfant pour le laver et l'envelopper dans des tissus, tandis que les serviteurs travaillaient pour nettoyer et changer Asenath en vêtements frais. Enfin, le garçon fut placé dans ses bras.

"Quelqu'un doit aller le dire à son père", a déclaré Asenath alors que la bouche de l'enfant trouvait son sein à téter. Le sentiment d'amour qui la traversa à la vue et à l'odeur de ce beau garçon, son fils, était inégalé à tout sentiment qu'elle ait jamais connu. Les larmes ont rempli ses yeux. Connaître un tel amour. . . Elle savait que Joseph l'aimait et que ses parents l'aimaient, mais cet enfant sans défense... . . elle pouvait lui donner son amour le plus pleinement.

La porte s'ouvrit à nouveau alors qu'elle se concentrait sur l'enfant, et elle leva les yeux pour voir Joseph entrer dans la pièce. Il s'est approché suffisamment pour voir l'enfant mais ne l'a pas touchée.

« Tu as un fils, Joseph », dit-elle en étouffant un bâillement. Elle enleva le garçon de sa poitrine pour le lui montrer. "Comment allez-vous l'appeler ?"

Joseph regarda l'enfant avec une expression de crainte. « Un fils », dit-il doucement. "Un beau fils." Il essuya une larme de son œil et elle se demanda s'il avait pleuré en priant pour elle. « Il est Manassé. C'est que Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père. Joseph le regarda longuement. La bouche du garçon continuait à bouger comme s'il cherchait le lait de sa mère.

« Manassé », dit-elle en attirant le garçon contre sa poitrine et en regardant le regard reconnaissant de Joseph. "J'espère qu'il prouvera qu'il fait pour vous exactement ce que son nom l'indique."

Il hocha la tête mais ne parla pas un instant, comme si les mots ne venaient pas. « Dans huit jours, nous le circoncirons selon la coutume de mes pères », a-t-il dit.

Elle avait toujours su que c'était son intention. « Dans huit jours », murmura-t-elle en hochant la tête, même si elle pouvait à peine garder les yeux ouverts.

"Je vous laisse jusque-là." Il se tourna pour partir, puis regarda en arrière. "Merci, Asenath, pour mon fils."

Elle a souri. Elle l'avait rendu heureux, mais il ne pouvait pas savoir que sa joie était encore plus grande que la sienne. Il lui avait donné un fils à aimer. Et elle avait l'intention de consacrer sa vie à faire exactement cela.

30

CANAAN, 1825 av JC.

Juda se tenait à la porte de la tente, scrutant le ciel gris sans fin. Les pluies avaient été régulières pendant cette saison, faisant croître sa récolte plus qu'il n'aurait pu l'imaginer. Celle-ci, la troisième récolte, avait été aussi abondante que la première. Il n'avait jamais vu des champs de blé produire aussi bien. Assurément, la main de Dieu était là-dedans. Peut-être avait-il oublié ce que les fils de Jacob avaient fait à Joseph, et toutes les autres choses qu'ils avaient faites. Pourquoi les bénir s'il n'avait pas pardonné ?

Juda retourna dans la tente, troublé de penser encore au garçon, car c'était ainsi qu'il se souvenait de lui. Son propre fils avait presque l'âge que Joseph avait quand ils l'ont vendu aux commerçants ismaélites.

Il jeta un coup d'œil à Er encore endormi sur sa paille. A quinze ans, le garçon devait se lever avec l'aube, même si l'aube était difficile à voir à cause des nuages qui bloquaient le soleil. Les chèvres devaient être traites, et les brebis comme les chèvres avaient besoin de pâturage, qu'il pleuve ou non. Juda ne pouvait pas s'occuper seul de son grand troupeau. Une femme aiderait-elle à tenir Er responsable ? Le moment était venu où il devait tenir sa promesse de marier Er à Tamar.

La pensée reposait lourdement sur lui. Tamar était devenue une belle femme, mais Er était encore mi-homme, mi-enfant. Il n'avait jamais apprécié que son père choisisse une épouse pour lui des années avant qu'il ne soit prêt. Était-il prêt maintenant ? Juda traversa la pièce et secoua l'épaule d'Er. « Euh ! Réveillez-vous ! » Le garçon grommela et gémit, et Juda le secoua de nouveau.

"J'aimerais que tu le laisses se reposer, Judah", a déclaré Kaella en mélangeant son blé moulu avec de l'eau. "L'odeur du pain plat le réveillera."

"Il doit apprendre à se réveiller bien avant que la nourriture ne soit prête à rompre son jeûne."

Juda saisit à nouveau les épaules d'Er et le força à s'asseoir. "Réveillez-vous, Euh . Nous avons beaucoup à faire.

Onan et Shelah s'agitèrent et se levèrent, et enfin son fils aîné cligna des yeux et s'étira. « Qu'y a-t-il de si urgent ? Les chèvres peuvent attendre un peu plus longtemps.

Juda a contenu sa colère montante. Er avait été un problème pendant la plus grande partie de sa vie, et maintenant il était presque sans espoir. Changerait-il un jour ? Cette pensée troublait Juda.

"Les chèvres ont hâte d'être traites, et nous avons aussi un mariage à planifier", a déclaré Judah, mettant sa frustration de côté.

"Un mariage?" Kaella parla avant qu'Er ne se secoue complètement pour se réveiller.

Mais les mots ont dû pénétrer enfin. « Le mariage de qui ? demanda Er en se levant. Il se dirigea vers le bassin d'argile et trempa ses mains dans l'eau pour se frotter le visage.

« A toi », dit Juda. « Il est temps que nous respections notre accord avec Tamar. Avec la récolte abondante, nous aurons plus qu'assez de nourriture et de vin pour divertir de nombreux invités. Il sourit à cette pensée, rappelant son propre mariage.

Er se retourna et fixa Juda, les yeux écarquillés. Un soupçon de . . . était-ce de l'hésitation ou de la peur ou quelque chose d'autre dans son regard ?

"Et si je ne veux pas l'épouser?" Ses yeux sombres se plissèrent et son ton avait une pointe de défi. "Mes amis n'ont pas à épouser quelqu'un qu'ils ne veulent pas."

La bouche de Juda s'ouvrit sous le choc, mais il la referma rapidement. Kaella leva les yeux de la plaque chauffante et parut également surprise par les commentaires d' Er .

« Je pensais que tu aimais Tamar. N'importe quel jeune homme la trouverait belle à voir. Juda se frotta la nuque et ressentit un besoin soudain d'arpenter la longueur de la tente. « Je ne peux pas revenir sur un accord avec Yassib . Je ne pourrais plus jamais conclure un accord. Vos frères seraient incapables de trouver un compagnon convenable. Il lança un regard noir à son fils, dont l'obstination n'avait pas faibli. « Tu épouseras Tamar à la fin de la moisson, et je n'en entendrai plus rien. Nous construirons une autre section de la tente afin que vous puissiez avoir de l'intimité avec elle.

"Je veux ma propre tente, pas une qui ne soit qu'une partie de la vôtre." Er marcha vers sa mère, contournant Juda. Il s'agenouilla près de la plaque chauffante et saisit l'un des gâteaux plats. « Je l'épouserai si je peux vivre dans ma propre maison ou tente. Même si je préférerais une maison en pierre. C'est ce à quoi elle est habituée, après tout. Er adressa à

Juda un sourire suffisant, comme s'il avait prévu une telle chose depuis longtemps. Avait-il ?

Juda sortit de la tente sous la pluie brumeuse et jura dans sa barbe. Bien qu'il possédait ici un terrain assez important, sa famille avait toujours vécu dans des tentes. Les femmes avaient leurs propres tentes, tout comme les fils de Jacob. Mais ils pourraient tous se rassembler dans la tente de leur père s'il voulait leur parler là-bas.

Er était trop jeune pour vivre séparé d'eux, bien qu'il soit assez vieux pour engendrer des enfants. Le mariage le réglerait. Faites de lui l'homme que Juda avait toujours voulu qu'il soit.

Il protégea ses yeux de la brume et tourna en rond, cherchant un endroit possible pour élever une autre tente ou . . . a-t-il osé céder au garçon et lui permettre de construire une maison en pierre ? S'il le faisait, Kaella voudrait une maison de pierre comme celle que son père avait possédée. Non. Il ne deviendrait pas complètement comme les Cananéens. Les bergers vivaient dans des tentes, et malgré les autres cultures dont il s'occupait, il était d'abord berger.

Il se retourna et retourna dans la tente, essuyant l'eau de ses épaules et de ses cheveux. « Tu peux avoir ta propre tente si ta mère accepte de te la fabriquer », dit-il à Er . « Vous n'avez peut-être pas de maison en pierre. Et tu *épouseras* Tamar à la fin de la moisson. Je ne veux plus en entendre parler. » Il ramassa des dattes et du pain plat et prit une bouchée de pain. « Maintenant, dépêche-toi. Onan et Shelah , vous viendrez aussi. Pluie ou pas, les moutons doivent manger.

Il fourra plus de nourriture dans une poche à côté de lui et attrapa sa peau de chèvre d'eau et son bâton là où il se trouvait près de la porte. Sans un regard en arrière vers sa famille, il marcha vers les bergeries. Les garçons suivraient, boudant à chaque pas. Mais à ce moment-là, Juda ne se souciait pas de ce que pensaient ses enfants ou de ce qui traversait l'esprit de sa femme. Il tiendrait parole. Il honorerait l'alliance qu'il avait conclue avec Yassib . Il ne trahirait pas Tamar comme il l'avait fait avec Joseph. Il a vécu avec assez de regrets.



Tamar marchait avec ses amis, qui riaient et riaient en suivant l'époux et ses frères jusqu'à la propriété de Juda, où un grand festin les attendait. Légalement, elle était la femme d'Er depuis cinq ans. Et son père s'est enrichi pour chaque année où elle a été forcée d'attendre.

Mais épouser Er . . . l'idée l'avait troublée dès le début. Elle avait trois ans son aînée et aurait dû se marier à quinze ans comme ses sœurs. Elle avait l'impression d'épouser un enfant, car ce n'était un secret pour personne qu'Er n'agissait pas comme un homme. Pas comme les hommes de sa famille. Même les garçons de treize ans se comportaient plus comme des hommes qu'Er .

Et maintenant, elle allait découvrir ce que c'était que de vivre avec cet homme, son mari. Un frisson la parcourut. Elle n'a pas réalisé à quel point elle était vraiment nerveuse jusqu'à ce qu'ils s'approchent de la propriété de Juda.

Un grand incendie a éclaté dans la cour centrale. La famille de Juda vivait dans des tentes, donc ils n'avaient pas de cour en brique comme les maisons des villes. Tamar regarda les tentes qui entouraient le grand foyer, des torches allumées à l'extérieur de chacune. On disait de Juda qu'il était un homme riche, car au cours des années où il était en Canaan, il avait amassé de nombreux moutons et chèvres, suffisamment pour lui permettre d'embaucher des hommes pour cultiver ses champs. Mais le quartier où ils vivaient lui semblait grossier. Elle était trop habituée à la vaste maison de pierre de son père.

Vivre dans une tente ne serait pas si différent, n'est-ce pas ?

Les cris des gens dans le camp de Juda les ont accueillis alors qu'Er menait leur procession, les hommes les suivant immédiatement et Tamar conduisant ses servantes derrière eux. Ses pensées tourbillonnaient alors qu'elle et Er étaient conduites vers un banc sculpté à la main et que de la nourriture et des boissons étaient placées devant elles, tandis que le reste de la foule mangeait à divers endroits autour du feu.

Juda et son père ont dit quelques mots, mais le cœur de Tamar battait trop vite pour y prêter attention. Elle savait ce qui l'attendait, car ses sœurs avaient été heureuses de lui raconter chaque détail. Ce qu'elle ne pouvait pas imaginer, c'était comment Er la traiterait. Elle le regarda maintenant, riant avec son jeune frère Onan. Elle écouta, essayant de comprendre ce qui avait provoqué leur rire, lorsqu'elle sentit un contact sur son épaule.

« Tamar, ma fille, bienvenue dans notre famille. La mère d'Er , Kaella , prit place à côté d'elle. "Je suis tellement contente d'avoir enfin une autre femme avec qui parler. . . choses que font les femmes. Son commentaire clarifia les pensées de Tamar. Sa belle-mère avait-elle eu l'intention de dire autre chose ? Au regard qu'elle lança à Tamar, elle ne pouvait que s'interroger.

Mais la vie continuerait ici, comme dans la maison de son père. La seule différence serait son statut d'épouse d'Er et un jour de mère de ses enfants. Elle travaillerait encore dans une famille, juste aux côtés de cette femme au lieu de sa mère et de ses sœurs.

"J'ai hâte de travailler avec vous, de vous servir", a déclaré Tamar, désireuse de plaire à la femme qu'elle ne connaissait pas encore bien.

« Nous aurons amplement le temps de nous rapprocher », dit Kaella en jetant un coup d'œil à Er avec une expression que Tamar ne comprenait pas. Mais il était son premier-né, le premier à se marier, et peut-être que ses pensées allaient dans le sens de celles de Tamar alors qu'elle imaginait sa nouvelle vie.

— Ah, dit Kaella en se levant. "J'entends le battement de tambour monter." Elle regarda Er , qui ne semblait pas avoir entendu le changement de rythme ou l'appel qu'il signalait

pour attirer les mariés vers leur tente. " Euh ," dit Kaella quand son hésitation devint embarrassante, "il est temps de prendre ta fiancée."

Er se tourna vers le commentaire de sa mère, puis regarda Tamar comme si c'était la première fois. Il la fixa un instant, puis lui attrapa la main et la remit sur ses pieds. Elle se dépêcha de le suivre alors qu'il marchait assez à travers l'enceinte jusqu'à une tente isolée à une certaine distance de la tente de son père. Ils devaient avoir leur propre maison ? Elle a ressenti un sentiment de soulagement de ne pas avoir à partager leur espace avec sa nouvelle belle-mère, son beau-père et ses beaux-frères. Elle aurait un endroit où venir pour leur échapper à tous si elle avait besoin d'une telle chose.

"Bienvenue", a déclaré Er en la conduisant à l'intérieur. Il passa devant elle, puis baissa le rabat de la tente, les enfermant dans une semi-obscurité à l'exception d'une seule lampe d'argile posée sur une table basse.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle mais décida qu'elle distinguerait mieux les meubles à la lumière du jour. Le soleil s'était couché depuis longtemps et Er bâilla en se dirigeant vers le lit dans le coin. Il enleva sa robe et ses sandales, puis s'allongea sur le lit.

Tamar se tenait au centre de la pièce, le regardant, son cœur battant encore plus vite que le tambour, si c'était possible. N'étaient-ils pas censés s'unir en tant que mari et femme ?

« Euh ? dit-elle doucement.

Il a levé la tête. "Quoi?"

« Ne sommes-nous pas censés. . . la feuille de mariée. . . la preuve pour mon père. » Elle étouffa un sanglot. Il n'agissait pas comme un palefrenier mais comme si elle était une servante ou une sœur.

Er s'assit et la regarda. "Je suppose que vous êtes bon à regarder." Son ton contenait un léger ricanement. "Laissez-moi vous voir sans les vêtements de mariage."

La chaleur emplit ses joues et elle se débattit avec la coiffe comme si elle avait oublié comment défaire l'emballage. Enfin, elle laissa tomber le foulard et défit ses cheveux, et Er ne s'approcha toujours pas, ni ne montra beaucoup d'intérêt pour elle, alors que son regard continuait de sauter au-delà d'elle vers la porte. Elle tripota la ceinture de son peignoir et se tint devant lui, frissonnant malgré la chaleur de la nuit.

Il la regarda de haut en bas comme s'il inspectait un animal. « Viens te coucher », dit-il.

Elle se dépêcha de s'allonger à côté de lui, s'attendant à ce qu'il la touche, qu'il l'embrasse, qu'il fasse ce que font tous les palefreniers lorsqu'ils ont enfin trouvé une épouse. Mais un instant plus tard, Er se tourna sur le côté, lui tournant le dos, et tira une couverture sur son corps.

Elle était allongée sur le drap, des larmes coulant sur le linge sous elle, jusqu'à ce qu'enfin elle attrape une partie de la couverture et la rapproche de ses épaules.

Elle tourna lentement le dos à Er et entendit bientôt sa respiration régulière. Peut-être avait-il simplement bu trop de vin. Mais les ragots ne lui avaient jamais raconté une histoire comme celle-ci.

Elle n'osait pas pleurer, de peur qu'on n'entende au-dessus du tambour battre encore au loin. Est-ce qu'Er se réveillerait et sortirait vers eux comme s'ils ne faisaient plus qu'un ? Qu'en est-il du drap de mariage qu'il doit donner à son père ? Serait-il jamais assez homme pour la vouloir ?

La nuit s'approfondit et les tambours cessèrent de battre. Le bruit de la foule se tut, et Er ne bougeait toujours pas, sa respiration bruyante remplissant la tente. Le sommeil lui échappait et elle ne pouvait échapper à son humiliation.

Qu'était-elle censée faire le matin quand son père lui demandait la preuve de sa virginité ? Est-ce qu'Er nierait qu'elle était vierge ? Mais il aurait tort. Qu'y avait-il de si déplaisant chez elle pour qu'il ne veuille pas d'elle ? Des questions la tourmentaient.

Alors que l'aube approchait et qu'elle tombait finalement dans un sommeil agité, Er lui bouscula l'épaule et la tourna vers lui. Il n'était ni doux ni gentil, et il ne lui a pas dit un mot car il remplissait son devoir envers elle. Il l'a ensuite forcée à se lever, lui a dit de s'habiller et lui a tendu le drap à donner à son père. Roulant de nouveau sur le côté, il agit comme si elle n'était qu'une prostituée.

Elle resta longtemps à la porte de leur tente alors que ses joues brûlaient et que ses larmes coulaient, jusqu'à ce qu'elle puisse se ressaisir et marcher vers la zone où son père venait de se réveiller dans une tente que Juda avait installée à son usage. Elle jeta le drap à ses pieds mais ne répondit pas aux questions tacites dans ses yeux. Elle n'aurait pas pu leur répondre même s'il l'avait demandé.

31

Juda a parcouru le camp à la fin de la semaine du mariage d'Er, faisant ses adieux au dernier des citadins. Yassib l'a rencontré près du feu central et a marché avec lui vers les arbres qui menaient au chemin menant à la maison de Yassib. Le reste de la famille de Tamar était parti juste après l'aube.

"Ma fille est maintenant sous ta garde, Judah", a déclaré Yassib alors qu'ils s'arrêtaient là où la route allait dans des directions différentes. "Je dois vous avertir, traitez-la bien." Il posa une main sur l'épaule de Juda. "Je ne pense pas que votre fils le fera à moins que vous ne le forciez."

La bouche de Juda s'est desséchée. Il avait craint que son fils soit encore trop immature pour être un mari, mais il ne pouvait pas l'admettre. Il a levé les mains. "Je n'ai rien vu qui

me montre qu'Er a été méchant avec Tamar. De quoi parlez-vous ? Er ne maltraiterait pas la fille juste parce qu'elle n'était pas son choix, n'est-ce pas ?

« Tamar m'a apporté le drap nuptial le matin après le mariage, Juda. Er aurait dû l'apporter lui-même le soir de la fête. Elle ne souriait pas et ne m'a pas dit un mot, mais je connais ma fille. Elle n'était pas contente."

de Yassib provoqua une pointe d'inquiétude chez Juda. Il avait payé cher cette fille, et Er devrait être reconnaissant que son père ait accepté le mariage. A son grand regret, il savait que ses fils n'étaient pas obéissants. Il aurait dû être plus ferme, plus fort, avec eux tous. Et maintenant, il avait ça à gérer ?

"Je ne peux pas imaginer qu'Er aurait fait quoi que ce soit pour troubler Tamar, Yassib . Mais je parlerai à mon fils et veillerai à ce qu'il la traite avec gentillesse. Elle ne mérite rien de moins. Juda tapota l'épaule de l'homme. "Ne t'inquiète pas mon ami. Votre fille est en sécurité dans ma maison.

Yassib a simplement hoché la tête, mais Juda a senti ce qu'il n'a pas dit. Yassib ne resterait pas tranquille s'il découvrait que sa fille était maltraitée dans la maison de Juda.

Il se sépara de Yassib , promettant de se revoir bientôt, puis se retourna et retourna vers le camp. Il parlerait avec Er et arrangerait les choses. Sa propre réputation reposait sur le comportement de ses fils. Il ne permettrait pas cette enfant à ruiner ça .



Plusieurs semaines après son mariage, Tamar a quitté la tente qu'elle partageait avec Er et a marché avec précaution sur le sol rocheux vers la zone où Kaella moulait le grain. Elle se préparait à toutes les questions que sa belle-mère pourrait lui envoyer, priant silencieusement tout dieu qui pourrait être à l'écoute pour obtenir de l'aide. Elle ne pouvait pas leur faire savoir comment Er s'imposait à elle matin après matin, avec rien d'autre qu'un besoin primordial de satisfaire ses pulsions. Il ne l'a jamais embrassée, ne lui a jamais parlé gentiment, et elle n'avait pas encore engagé beaucoup de conversation avec lui autre que de répondre à ses ordres aboyés de le nourrir ou de le servir d'une manière ou d'une autre.

L'émotion gonfla en elle, et elle déglutit difficilement, s'obligeant à marcher droit et à retenir les larmes. Ils venaient trop souvent quand elle était seule, attendant qu'Er revienne enfin vers elle. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale lorsqu'elle repéra Kaella lui faisant signe de se dépêcher. Elle accéléra son rythme, se forçant à sourire au lieu de grimacer à la douleur à laquelle elle n'arrivait toujours pas à s'habituer, et s'assit à côté de sa belle-mère pour travailler.

"Bonne journée à vous, Ima Kaella ." Elle regarda dans les yeux sombres et astucieux de la femme et y vit une pointe de compassion.

"C'est bon de vous voir debout, Tamar. Comme je me souviens bien de mes premiers jours en tant qu'épouse. Juda était. . . un amant ardent. Une femme peut prendre du temps pour s'adapter à une telle situation. . . des choses." Kaella scruta le visage de Tamar comme si elle essayait de lire dans ses pensées.

Tamar hocha la tête, l'émotion montant à nouveau. Elle ne pleurerait pas. Elle ne trahirait pas Er à sa mère, car comment savait-elle que sa mère ne prendrait pas son parti ? "Je suis sûre que c'est ce que nous vivons également", a-t-elle déclaré, sachant que Kaella s'attendait à ce qu'elle réponde. "Je ne suis pas habitué à Er's . . . façons."

Kaella rit doucement. "Tu vas bientôt t'adapter, chère fille. Er peut être immature et gâté, mais c'est un bon garçon dans l'âme. Son expression changea comme si elle pensait toujours à son premier-né en tant que jeune garçon.

Mais Er n'était plus un jeune. C'était un homme qui agissait comme un adolescent, et Tamar ne savait pas comment elle allait faire face à tout cela.

Elle prit le mortier et le pilon et versa une partie du blé dans le bol d'argile pour moudre le pain plat que les hommes voudraient bientôt manger. Er partirait avec son père et ses frères pour s'occuper des moutons puisque la moisson était maintenant passée. Bientôt, elle commencerait à filer la laine en fil pour confectionner des vêtements pour Er et peut-être à temps pour un enfant qui viendrait. Pas un enfant de leur amour, mais peut-être un enfant qu'elle pourrait aimer.

"Je suis sûr que les choses deviendront plus faciles à mesure que nous apprendrons à nous connaître", a déclaré Tamar, voulant qu'il en soit ainsi et disant à son cœur que cela devait être tout ce qui n'allait pas. Une fois qu'elle a compris les manières d'Er et pourquoi il a agi comme il l'a fait, elle a pu éviter sa colère, qui semblait trop rapide à se déclencher contre elle. Elle apprendrait à l'apaiser, sinon à lui plaire. Avec le temps, peut-être s'occuperait-il d'elle.

Mais alors qu'elle travaillait en silence à côté de sa mère, elle se demandait si quelque chose dans son propre cœur pouvait changer suffisamment pour qu'elle prenne soin de lui.



mois passèrent, et Tamar crut voir un assouplissement dans l' attitude d'Er envers elle, alors elle décida un soir, avec la permission de Kaella , de lui préparer un repas dans leur tente et de faire tout ce qu'elle pouvait pour qu'il se sente comme l'homme qu'elle espérait qu'il pourrait être.

Elle remua le ragoût qui se réchauffait sur les braises à l'extérieur de la tente, vérifia le pain plat et les fruits et noix qui accompagneraient le repas, et eut envie de goûter aux friandises à la pistache qu'elle avait amoureusement créées à partir de la meilleure recette de sa mère. Un soupçon d'espoir s'éveilla en elle alors qu'elle levait les yeux pour voir Er

marcher avec son père vers le feu central. Il s'arrêta là, mais lorsque Kaella montra sa tente et expliqua apparemment que Tamar lui avait préparé un repas spécial, il fit demi-tour et traversa l'enceinte. Il s'arrêta près de la porte et la regarda alors qu'elle s'agenouillait pour remuer le ragoût une fois de plus.

"Bienvenue, mon mari," dit-elle, lui offrant un sourire hésitant. "J'espère que tu vas bien."

Er la dévisagea, souleva le rabat et entra. S'attendait-il à ce qu'elle apporte la nourriture dans leur petit espace de vie alors qu'elle avait si soigneusement disposé le tout devant la tente sous l'auvent ? Elle a supposé que c'était son intention, a ramassé le pot en argile et s'est installée dans la tente. Elle se dépêcha de transporter chaque objet dans la tente et de les disposer devant le coussin où il était assis, les jambes écartées devant lui.

"Fermez le rabat," ordonna-t-il une fois qu'elle eut fini.

Elle obéit et vint se placer devant lui.

« Qu'est-ce qui t'a fait penser que je voudrais manger juste avec toi ? Nous mangeons avec ma famille. Nous mangeons la nourriture que ma mère prépare. Pas toi." Il passa son bras sur la nourriture qu'elle avait si soigneusement préparée. « Comment puis-je savoir que vous n'essaieriez pas de m'empoisonner avec de la nourriture faite uniquement de votre main ? Penses-tu que je ne connais pas la façon dont tu me regardes ? Comment tu me méprises parce que je ne t'aime pas ou ne te donne pas ce que tu veux quand tu le veux ? Tu es une créature égoïste et je n'ai jamais voulu t'épouser.

Tamar commença à trembler intérieurement sous le choc de ses paroles. Elle déglutit deux fois, puis dit : « J'ai pensé que ça te plairait. Je voulais seulement te plaire, Er .

Il sauta sur ses pieds et ferma la distance entre eux. « S'il te plait ? Tu ne me plairas jamais. Tu ne vauds pas mieux qu'une prostituée pour moi. Tu es quelqu'un que mon père a choisi, pas moi. Vous ne valez rien pour moi.

Des larmes coulaient sur ses joues alors qu'il la dominait, son regard rempli de haine.

"Mon père a été un idiot de te choisir !" cria-t-il.

Elle ouvrit la bouche, même si elle ne trouvait rien à dire. Sa main toucha sa joue si vite qu'elle trébucha en arrière, le visage brûlant, et plus de larmes brouillèrent sa vision.

"Tu n'as rien à dire ?" Il se moqua d'elle.

"Je n'ai jamais voulu te mettre en colère," réussit-elle à dire, tenant sa joue brûlante d'une main.

"Eh bien, vous l'avez fait. Tu ne pourras jamais être une épouse pour moi. Je divorcerai si je le pouvais. Il se tourna pour quitter la tente.

Tamar le regarda avec horreur tomber face contre terre. Avait-il trébuché ?

Mais comme il ne bougeait pas, Tamar se rapprocha. Jouait-il à l'un de ses jeux ? Elle retint son souffle en s'approchant de lui et s'agenouilla. Elle toucha lentement son épaule. Il

n'a pas bougé. Elle a essayé de le faire rouler sur le dos mais craignait toujours qu'il fasse semblant d'être blessé.

Elle doit faire quelque chose. S'il jouait un tour, laissez son père s'occuper de lui. Elle se leva et courut par la porte de la tente vers le feu où la famille de Juda mangeait.

« Tu dois venir », dit-elle, debout devant Juda. "Quelque chose ne va pas avec Er ." Ses tremblements ont augmenté et elle n'a pas pu empêcher ses dents de claquer.

Juda se leva d'un bond et courut vers sa tente, et elle le suivit.

"Qu'est-il arrivé?" cria-t-il, ses longues jambes le plaçant loin devant elle.

"Je ne sais pas. Il s'est retourné pour sortir quand il est tombé au sol et ne s'est pas relevé. Elle posa ses mains sur ses genoux pour reprendre son souffle.

Juda la frôla dans la tente et tomba à genoux à côté d'Er . Il roula Er sur le dos, mais il ne bougea toujours pas. Ses lèvres étaient bleutées et son visage avait pâli.

Juda a secoué son fils. " Euh !" il pleure. « Réveille-toi, mon fils. » Mais les membres d'Er tombèrent mous et Tamar vit le regard de la mort dans ses yeux.

Kaella ouvrit la porte de la tente, manquant de frapper Tamar. Elle s'est rapidement dirigée vers l'arrière de la tente, loin de la famille d'Er , qui est descendue dans sa petite maison, tous pleurant et pleurant pour leur fils et leur frère.

« Il est mort », dit Judah avec la défaite dans son regard. Il se tourna vers Onan et Shelah . "Venez, aidez-moi à faire une bière pour le transporter dans une grotte pour l'enterrement." Ils quittèrent rapidement la tente, laissant Tamar avec le corps de Kaella et Er .

de Kaella se tourna vers elle, et Tamar ne put dire s'il y avait de la gentillesse en elle ou non. "Vous m'aidez à préparer le corps de mon fils."

Tamar hocha la tête. Elle s'approcha et fit ce que Kaella lui avait dit, rassemblant du linge, des épices et de l'eau pour laver son corps. Un corps qu'elle devait bien connaître après plusieurs mois de mariage, mais elle reconnaissait à peine cet homme dans son état immobile et silencieux. Qu'est-ce qui l'avait tué ? Il n'avait pas touché à sa nourriture, donc personne ne pouvait l'accuser de l'avoir empoisonné. Il était jeune. Trop jeune pour juste . . . mourir .

Kaella a travaillé à ses côtés pendant qu'ils lavaient et oignaient le corps, un moment en deuil et le suivant regardant Tamar avec des questions qu'elle n'a pas soulevées. La famille d'Er l' accuserait -elle de sa mort ?

Mais elle ne l'avait pas tué. Elle avait simplement résisté à ses paroles cruelles et furieuses. Les mots peuvent-ils tuer un homme ?

Juda a arpenté toute la longueur du camp et vice-versa. Il s'arrêta devant sa tente, fixa la porte et repartit. La colère alimentait ses pas, et avec elle un sain sentiment de peur. Dieu avait sûrement tué Er . Et c'était de sa faute. S'il avait appris au garçon comment être un mari, comment aimer sa femme... . .

Son fils avait-il vraiment mal traité sa fiancée ? Si oui, pourquoi?

« Redis-moi comment c'est arrivé », avait dit Juda à Tamar pour la troisième fois, quelques jours après qu'ils eurent enterré Er .

Tamar frissonna comme si elle avait froid et s'enroula dans ses bras. « Je lui avais préparé un repas spécial. Il s'est fâché que nous ne mangions pas avec la famille et que nous ne touchions pas à la nourriture. Elle s'est gratté la nuque. "Je te l'ai déjà dit deux fois."

"Tu as dit qu'il t'avait crié dessus. Il t'a maudit ? A-t-il maudit Dieu ? Il a demandé.

Cette pensée avait hanté Juda pendant le mois de deuil qui venait de s'écouler. Tamar avait répondu de manière hésitante à ses questions de la même manière à chaque fois, mais Juda avait le sentiment qu'elle ne lui disait pas ce qui comptait le plus. Er avait -elle abusé d'elle ? Il ne pouvait pas se résoudre à demander. Pourtant, Er a dû lui dire des choses cruelles. N'avait-il pas fait la même chose à sa propre mère une fois ou deux ?

Juda fit demi-tour et s'arrêta finalement de faire les cent pas devant sa tente. Une chose était certaine. Tamar n'avait pas déshonoré son fils en accusant les morts. Tout ce qui arrivait devait venir de Dieu. Seul Dieu détenait le pouvoir de vie et de mort.

L'image de Joseph, dix-sept ans, lui revint à l'esprit. *As - tu pris mon fils à cause de ce que j'ai fait à mon frère ?*

Mais il ne trouva aucune réponse dans les cieux ou dans son cœur. Cela ne voulait pas dire qu'il ne devait pas faire ce qu'il fallait. Il prit une profonde inspiration, ouvrit le rabat de la tente et regarda la paillasse d'Onan. Onan s'assit dessus, les jambes croisées. Par son apparence échevelée, il venait manifestement de se réveiller, et l'aube était depuis longtemps passée.

« Onan », dit Judah, traversant la pièce pour se tenir au-dessus de lui. "Se lever!

Votre frère n'a pas donné à Tamar un enfant ni lui-même un héritier. Va donc épouser Tamar, comme notre loi l'exige du frère d'un homme qui est mort. Tu dois produire un héritier pour ton frère. Il remit son fils sur ses pieds et le poussa vers le bassin d'eau. "Laver. Après avoir mangé, tu vas épouser ta belle-sœur.

Onan regarda Juda, les yeux écarquillés. « Et si je ne veux pas l'épouser ? Er voulait choisir sa propre femme. Je veux faire la même chose, et ce n'est pas elle !

« Pourquoi la trouves-tu si désagréable ? Tu dois élever un enfant pour ton frère. Il s'approcha jusqu'à ce qu'Onan commence à se laver le visage et à mouiller ses cheveux.

Juda le regarda, puis décida qu'il valait mieux le faire laver à fond dans le ruisseau. Onan s'est plaint de toute la promenade là-bas, et Juda s'est demandé si l'un de ses fils était prêt à

se marier. Peut-être avait-il précipité les choses trop vite. Mais Onan pouvait se marier, et il devait garder les traditions de ses pères.

Onan a rampé jusqu'à la banque peu de temps après et s'est habillé avec les vêtements que sa mère n'avait pas fait laver depuis plus d'une semaine. Juda remarqua et sut que Tamar méritait mieux, mais il ne perdrait plus de temps.

« Viens », dit-il quand Onan eut noué ses sandales. "Je vais vous emmener à sa tente maintenant."

Onan ne dit rien, mais Juda ne manqua pas la grimace sur son visage. Ils traversèrent le pâturage et escaladèrent une petite colline jusqu'à ce qu'enfin la tente que Kaella avait faite pour Er et Tamar apparaisse. Juda a repéré la fille dehors, accroupie au-dessus du feu et remuant quelque chose. Elle avait pris l'habitude de manger seule depuis la mort d'Er , et Juda ne pouvait s'empêcher de penser que la raison était liée à la façon dont Kaella agissait envers elle.

Mais la mort d'Er n'était pas la faute de la fille, peu importe ce que sa femme pourrait penser. Il l'avait interrogée, et il savait par ce qu'elle ne disait pas qu'elle était innocente. Son cœur lui disait que c'était vrai.

Ils arrivèrent à la tente et Juda s'arrêta près du feu, Onan se tenant d'un air maussade à ses côtés.

Tamar leva les yeux et se leva rapidement. "Monseigneur, que puis-je faire pour vous?" Elle lui offrit une légère révérence, les mains jointes devant elle.

« Nous avons une tradition », dit Juda en regardant Onan. « Quand un homme meurt sans laisser d'enfants, le frère de cet homme doit épouser la veuve pour lui élever un fils. Je suis ici pour vous donner Onan comme mari pour élever un fils qui portera le nom d'Er . Il plaça une main sur l'épaule d'Onan et l'exhorta à se rapprocher de Tamar.

Les yeux de Tamar s'écarquillèrent. Elle regarda d'un homme à l'autre comme si tous deux avaient perdu la raison. N'avait-elle pas entendu parler de cette tradition ? Mais bien sûr, elle le saurait. Même si cela n'arrivait pas souvent, son peuple le pratiquait depuis des générations.

Son silence s'attarda alors qu'elle regardait Onan, qui ne rencontra pas son regard. Elle ferma brièvement les yeux, puis leva la tête, l'acceptation apparente dans son expression. "Je suis la servante de mon seigneur," dit-elle doucement. Elle laissa retomber ses mains sur ses côtés.

"Et je déclare Onan, mon fils, époux de Tamar, fille de Yassib , pour élever la progéniture de son frère." Juda a assez rapproché Onan et a pris chacune de leurs mains. Il plaça la main de Tamar dans celle d'Onan, et Onan leva finalement son regard vers la fille et lui saisit la main.

Juda a relâché son emprise, a dit une bénédiction rapide sur eux et a dit à Onan que c'était sa maison maintenant, avec Tamar. Onan n'a pas discuté ni donné aucune plainte à Juda, au grand soulagement de Juda. Au lieu de cela, il a conduit Tamar à l'intérieur de la tente.

Juda se tourna pour s'éloigner. Onan remplirait le vœu et tout irait bien. Ça aurait du être. Comment pourrait-il affronter les hommes du pays et surtout Yassib si ses propres fils ne pouvaient leur donner à tous deux un petit-fils ? Lui et sa génération mourraient sans petits-enfants, comme Joseph, qui ne pouvait avoir aucun parent pour porter son nom. La culpabilité sur Joseph, sur Er , sur sa vie, a suivi Juda jusqu'aux bergeries.



Tamar sentit tout son corps s'engourdir, sentant à peine la main d'Onan tenant la sienne ou lui la conduisant dans la tente. Que venait-il de se passer ici ? Il était à peine assez vieux pour être le mari de qui que ce soit. Si Er avait été puéril, Onan l'était davantage. Elle avait vu ses attitudes égoïstes, avait entendu les mots moqueurs et insultants qu'ils utilisaient tous les deux, tout cela au nom de l'humour. Et maintenant, juste au moment où elle était libre de l'un, elle se trouvait liée à l'autre.

Le rabat de la tente se referma derrière eux et elle entendit les pas de Juda s'estomper au loin. Onan lâcha sa main une fois qu'ils entrèrent dans la tente. La bouillie brûlerait sur le feu si elle ne s'en occupait pas, mais que pouvait-elle faire ? Il l'avait tirée à l'intérieur, et elle était captive pour faire ce qu'il voulait.

Il se retourna pour lui faire face après un long silence et la regarda de haut en bas. "Je ne voulais pas ça," dit-il, son ton irrité. "Mon père ne m'a pas donné le choix, mais soyez très clair, j'épouserai la femme que je veux épouser et j'aurai mes propres enfants. Si vous pensez que vous pouvez entrer dans notre famille et tuer mon frère, puis acquérir un enfant de moi, vous vous trompez.

Tamar fit un pas en arrière et croisa les bras, protégeant son cœur, qui battait maintenant dans sa poitrine. Les deux frères étaient-ils si cruels ? « Et la loi ? demanda-t-elle doucement, espérant que son expression montrait de l'humilité et non le dédain que ses paroles évoquaient en elle.

« Vous vous souciez de la loi ? Il rit. "Très bien alors. Viens." Il attrapa sa main, qu'il dut retirer de ses bras serrés, et la traîna vers le lit qu'elle avait partagé avec Er .

La lumière se répandait à travers les côtés de la tente où elle les avait légèrement soulevés, les exposant plus qu'ils ne les isolaient. Il la poussa sur le tapis sans enlever ses vêtements. Comme Er , il ne l'a pas traitée avec gentillesse mais s'est imposée à elle.

Tamar ferma les yeux, les joues brûlantes de honte, suppliant silencieusement le Dieu de Juda de la regarder avec bonté. Que ce temps soit suffisant pour lui donner un enfant afin qu'elle n'ait plus jamais à endurer cet homme.

Mais quand vint le moment pour lui d'implanter sa semence en elle, il s'éloigna et la renversa sur la terre à côté de la paille. Son souffle s'accéléra alors qu'il s'agenouillait au-dessus d'elle, riant de son air choqué.

"Qu'avez-vous fait?" demanda-t-elle, se sentant comme si elle tombait dans une sorte d'abîme.

Sa main se connecta à sa bouche comme celle de son frère l'avait fait, et elle ne le vit pas venir. Elle cria et se protégea le visage, craignant un autre coup, mais Onan se leva et sortit de la tente, la laissant seule. Tamar enterrée son tête dans l'oreiller et pleura .



Juda prit une inspiration et sentit enfin que le monde serait à nouveau gentil avec sa famille. Onan et Tamar semblaient aller bien, même s'il n'y avait toujours aucun signe qu'elle portait un enfant. L'attitude d'Onan était passée de maussade à satisfaite, si Juda comprenait les expressions de son fils, mais les yeux de Tamar contenaient une tristesse creuse, peut-être même du désespoir. Onan a sûrement mieux traité la fille qu'Er .

Il réfléchit à cette pensée mais ne la laissa pas s'attarder alors qu'il marchait à côté des moutons où ils paissaient dans des champs fertiles. Les pluies avaient été abondantes et les récoltes et les champs mûrissaient à chaque saison, en plus grande quantité que Juda n'en avait jamais vu. Il tirerait un gros profit de la vente du blé, de l'orge et de la laine une fois qu'ils auraient tenu leur tonte annuelle.

Il siffla un air qu'il avait appris de sa mère en pensant aux bonnes choses qui lui étaient arrivées depuis la mort d'Er , même s'il ne se remettrait jamais de la perte de son fils. Comment un père a-t-il pu oublier un enfant ? Il s'était senti tellement béni quand le garçon était né, et de le perdre. . . il n'avait jamais imaginé qu'une telle chose pouvait arriver.

Il leva les yeux alors qu'Onan marchait vers lui, un sourire sur son visage bronzé. Son fils avait-il des nouvelles pour lui ? Tamar était-elle enfin enceinte ?

"Père," dit Onan, utilisant son bâton pour l'aider. « Je veux que vous me donniez quelques-uns des moutons et des chèvres pour commencer mon propre troupeau. Si je dois être un mari, je dois aussi pouvoir m'occuper de ma femme.

Et les enfants? « Tout ce que j'ai est déjà à toi, Onan », dit Judah.

"Quand je serai parti, vous et Shelah partagerez ma richesse. Tu sais ça. Vous n'en avez pas besoin tôt. Vous avez de quoi vous occuper d'une femme et de nombreux enfants.

« Tamar n'aura pas d'enfants. Ma prochaine femme le fera peut-être, mais pas Tamar. Le sourire d'Onan contenait une pointe de menace, et Judah sentit ses genoux faiblir.

"Qu'avez-vous fait?" réussit-il à dire à travers une gorge soudainement sèche.

Il soutint le regard de son fils avec un regard autoritaire.

Onan a offert à Juda un regard audacieux qui lui disait tout. Dans son esprit, il faisait son « devoir » auprès de Tamar au nom d' Er , mais il n'avait aucune intention de lui donner un enfant.

"Ce que tu fais est mal, mon fils. Dieu ne sera pas satisfait de cette désobéissance. Qu'y a-t-il de mal à donner un héritier à Er ? Le prochain enfant qu'elle aura sera le vôtre. Juda devait faire comprendre à Onan le sens de tout cela. La peur que ce fils irrite aussi Dieu s'éleva en lui.

« Je me fiche de ce que pense ton dieu, Abba. Je veux choisir ma propre femme et avoir mes propres enfants. Rien de ce que vous direz ne pourra changer cela. Il s'éloigna en riant.

Juda sentit un sentiment de terreur le traverser. Tamar était-elle une malédiction sur sa maison pour que deux de ses fils la dédaignent ainsi ? C'était une belle jeune femme de bonne famille. Pourquoi ses fils ne pouvaient-ils pas s'en contenter ?

Il se retourna vers le mouton, croisant le regard de Shelah . Son plus jeune avait deux ans de retard sur Onan, et Juda devait lui trouver une femme dans les prochaines années. Il pensa brièvement à Yassib et à ses nombreuses filles mais le renvoya rapidement. Tamar était assez difficile.

Était-ce la raison pour laquelle ses fils la traitaient si mal ? Avait-il tort de la croire si innocente ? Ses fils étaient certainement meilleurs que cela.

Un cri perça l'air et se répercuta dans le champ, faisant sursauter les moutons. Juda et Shelah ont utilisé leurs bâtons pour les empêcher de s'enfuir de peur. Le cri était comme celui d'aucun animal que Juda n'avait jamais entendu auparavant.

Et pourtant, cela ne semblait pas tout à fait humain non plus.

"Qu'est-ce que c'était, Abba ?" demanda Shelah en s'approchant. « Devrions-nous enquêter ?

Juda a regardé dans toutes les directions. "Amenons les moutons aux enclos, puis nous pourrions chercher." Il n'osait pas risquer d'entendre à nouveau ce son et de faire paniquer les moutons. "Dépêchons-nous."

A eux deux – car Onan les avait laissés faire le travail – ils réussirent à persuader les moutons et les chèvres de les suivre jusqu'aux enclos.

« Toi, examine-les et enferme-les », dit Juda à Shéla . "Je vais voir si je peux trouver l'animal de peur qu'il ne vienne les attaquer quand nous ne sommes pas là."

Shelah hocha la tête et Juda se dirigea péniblement vers la maison dans la direction du bruit, son bâton le tenant debout alors que ses pensées tourbillonnaient avec la révélation d'Onan. Que pouvait-il faire ou dire pour faire comprendre à son fils qu'il devait faire ce qui était juste ?

Le soleil du milieu de l'après-midi battait sur lui alors qu'il marchait, et il ralentit son pas en atteignant le bosquet d'arbres près de son camp. Quelque chose gisait parmi les

broussailles, et alors que la lumière filtrait à travers les branches, il vit la forme d'un homme. Il s'approcha, reconnaissant le manteau, les sandales. . . la forme de son fils. Le sang s'écoula de son visage alors qu'il s'approchait et tournait son fils sur le dos, des souvenirs d'avoir fait la même chose pour Er lui traversant l'esprit.

Sur un. Avec sa bouche grande ouverte comme s'il criait toujours, ses yeux vides et fixant quelque chose que Juda ne pouvait pas voir. Quelque chose qui l'avait terrifié ? Quelque chose l'avait-il fait mourir de peur ?

Juda regarda autour de lui, haut dans les arbres et à travers les branches basses, mais ne vit aucun mouvement, aucun animal rôdant, comme ils étaient plus susceptibles de le faire la nuit. Il regarda à nouveau la forme couchée de son deuxième fils, disparu. Dieu l'avait-il tué, comme Juda s'en aperçut qu'il avait tué Er ? Ou Tamar était-elle vraiment la seule à blâmer ? La femme était-elle maudite ?

La confusion et le chagrin l'envahirent, et il se pencha en pleurant sur son fils. Enfin, il souleva le corps d'Onan dans ses bras et le ramena chez lui. La foule viendrait et le garçon serait enterré dans la même grotte que son frère.

Comment pourrait-il le supporter ?

En entrant dans le camp, il aperçut Tamar debout à la porte de sa tente, le regardant. Il ne pouvait pas voir son expression, mais son cœur battait plus vite alors qu'il était aux prises avec un autre chagrin lié à cette femme. Comment pourrait-il jamais lui donner Shelah ? Il pourrait perdre tous ses fils et ne gagner qu'une veuve dont il pourrait s'occuper.

Non. Il n'osait pas s'y risquer. Il connaissait la loi et ce qu'il devait faire, mais Shelah était jeune. Tamar pouvait l'attendre. Oui, c'était ce qu'il ferait : la renvoyer à Yassib jusqu'à ce que Shelah soit majeure. Puis il la renverrait chercher.

Bien qu'en entendant les cris de Kaella et en regardant une fois de plus le visage de son fils, il n'était pas sûr de vouloir un jour revoir Tamar.

33

ÉGYPTE, 1824 av. J.-C.

Joseph a regardé le soleil plonger sous la surface du Nil, une vue qu'il a trouvée relaxante après une journée passée à traverser un quart des villes et des champs d'Égypte pour s'assurer que le grain était compté et collecté. Hamid lui avait dit que les chiffres augmentaient trop pour être comptés, mais Joseph a insisté pour qu'ils continuent à suivre le montant à montrer à Pharaon aussi longtemps qu'ils le pouvaient.

Maintenant, il se tenait sur le toit de sa maison et laissait le stress de la journée s'écouler de lui. Il n'aurait jamais pu imaginer qu'il se retrouverait à cet endroit ou à cette position de pouvoir. Parfois, toute sa vie semblait surréaliste, comme s'il était au milieu d'un rêve plus impossible que ceux qu'il avait eus dans sa jeunesse.

Était-ce ton plan depuis le début, Adonai ?

Les derniers rayons du soleil, évasés en doigts d'orange et de rouge, embrasent le Nil en route vers l'autre bout du monde. Ou, comme l'enseignaient les Égyptiens, mourir et ressusciter à chaque aube.

Joseph ne pouvait pas accepter un tel enseignement, même si Dieu ne semblait pas toujours près de lui ici. Dieu ne l'avait-il pas béni dans tout ce que ses mains avaient touché ? Ne lui avait-il pas donné une femme qu'il avait appris à aimer et Manassé, son enfant précoce de deux ans ? Le garçon était intelligent et parlait déjà avec de longues phrases, surprenant chez quelqu'un de si jeune.

Il se retourna au son de voix derrière lui dans la maison. L'infirmière de Manassé le tenait alors qu'il se tortillait pour descendre. « Abba ! cria le garçon.

Joseph sourit. Il ouvrit les portes menant à la maison. « Laissez-le venir », dit-il à l'infirmière.

Elle a mis Manassé sur ses pieds, et il a couru vers Joseph, qui l'a pris dans ses bras en riant. « Et qu'as-tu fait aujourd'hui, mon fils ?

"Salma m'a emmené jouer." Il toucha la robe ornée de Joseph. « Tu repars, Abba ?

Joseph frotta la tête du garçon. "Pas aujourd'hui."

Manassé a battu ses petites mains et Joseph l'a porté dans la maison jusqu'à ses appartements privés, où il a enlevé son habit égyptien chaque nuit. Le garçon a rebondi sur le lit surélevé de Joseph tandis que le serviteur de Joseph l'a aidé à redevenir un Égyptien normal plutôt qu'un Égyptien au pouvoir.

Manassé a couru vers lui une fois qu'il a porté sa tunique simple et que la robe, la coiffure et le maquillage ont été enlevés. Joseph lança le garçon en l'air et le rattrapa à nouveau, provoquant des rires ravis. Il laissa Manassé le conduire dans sa chambre, et Joseph s'agenouilla sur le sol pour jouer avec lui.

Une heure passa et Joseph s'attendait à ce que l'infirmière revienne mettre Manassé au lit lorsque les bruits provenant des chambres de sa femme devinrent plus forts. Était-il temps ?

Asenath devait accoucher d'un jour à l'autre de leur deuxième enfant, mais elle n'avait montré aucun signe de travail lorsqu'ils avaient parlé avant qu'il ne parte pour les champs. Il prit à nouveau Manassé dans ses bras et traversa le couloir jusqu'aux appartements d'Asenath . La nourrice de Manassé apparut et Joseph embrassa la joue de son fils, puis lui tendit le garçon.

Il passa la tête dans le salon de sa femme, mais la précipitation évidente des sages-femmes et des domestiques le fit rebrousser chemin. Il traversa les couloirs de son vaste domaine, entendant de temps à autre les cris lointains d'Asenath .

S'il te plaît, Adonai, sois avec elle. Donnez-lui un enfant sain et sauf.

Il a presque demandé un autre garçon mais a décidé que ces choses dépendaient de Dieu. Il serait heureux avec une fille aussi bien qu'un fils.

Alors que la nuit tombait et qu'il se tenait de nouveau sur le balcon surplombant le Nil, le cri d'un bébé perça l'air. Il se tourna et se dépêcha de parcourir les couloirs vers les appartements d'Asenath . Cette fois, il entra dans la pièce extérieure et attendit. La sage-femme arriva enfin avec un paquet enveloppé et plaça l'enfant dans ses bras. Il aperçut sa femme à travers la porte, la vit sourire.

« Vous avez un autre fils, monseigneur », lui dit la sage-femme.

Joseph regarda le visage de l'enfant et ressentit un immense émerveillement. Il marcha avec le garçon jusqu'au seuil de la chambre d'Asenath . "C'est Éphraïm", dit-il, en regardant le garçon puis elle. "C'est parce que Dieu m'a rendu fécond dans le pays de ma souffrance."

"Ephraïm", dit-elle, l'air groggy, comme elle l'avait fait lors de son dernier accouchement. "C'est un bon nom."

L'amour pour sa petite famille montait en lui, et il regardait la bouche de son fils remuer comme s'il cherchait sa mère. Joseph rit de joie. Il remit Éphraïm à la sage-femme pour qu'elle la donne à Asenath , puis la regarda tranquillement pendant qu'elle allaitait le bébé.

Dieu l' *avait* rendu fécond et béni dans le pays de sa souffrance. Il lui avait fait oublier ses frères traîtres. Il lui avait donné mieux que ce qu'il avait connu auparavant.

Joseph s'agenouilla, leva les mains vers le ciel et adora.



Asenath tenait la main de Manassé tandis que Safiya transportait Éphraïm dans les jardins de la cour intérieure de leur vaste domaine. Des mois s'étaient écoulés depuis la naissance d'Éphraïm, et elle avait pris l'habitude de les amener dans cet endroit préféré. Manassé aimait courir entre les rangées de buissons et lui apportait souvent des bouquets de fleurs qu'il avait cueillies dans des pots en argile ou des arbres en fleurs.

Le soleil s'était levé jusqu'au milieu du ciel, alors elle choisit le banc à l'ombre et s'assit. Prenant Éphraïm à Safiya , elle le serra contre son sein pour l'allaiter. « Surveillez Manassé », dit-elle à la jeune fille, sachant avec quelle facilité le garçon pouvait se perdre dans le labyrinthe de verdure. Les jardiniers avaient créé ici un lieu d'une immense beauté, suivant les instructions de Joseph et ses plans. Elle sourit en regardant tout cela, se souvenant de l'approbation de Joseph et de la lumière dans ses yeux alors qu'il acceptait ses choix finaux.

"Qu'est-ce qui apporte une telle joie sur le visage de ma chère épouse?" demanda Joseph en venant derrière elle.

Elle sursauta en entendant sa voix si tôt dans la journée et se tourna pour le saluer. « Tu rentres tôt, mon amour. Est-ce que tout va bien?" Elle tapota le siège à côté d'elle, lui faisant signe de s'asseoir avec elle.

Il obéit et s'appuya contre le banc de pierre, étirant ses jambes et les croisant aux chevilles. "Tout est bien. Si bien qu'ils ne peuvent suivre la construction des greniers. Hamid a les mains pleines pour superviser l'emplacement de ces entrepôts, mais la quantité de récolte est presque trop importante pour être comptée. Et nous commençons seulement notre quatrième année d'abondance.

Asenath souleva Éphraïm contre sa poitrine et lui frotta le dos, attendant qu'il rote, et regarda son mari. « C'est une bonne nouvelle, n'est-ce pas ? Plus, c'est mieux si la famine à venir sera aussi grave que vous l'avez dit.

Joseph hocha la tête. "C'est bon. C'est juste beaucoup à garder en tête. Nous aurions dû anticiper davantage lorsque nous avons vu le rendement de la première année. En l'état, nous n'avons qu'une longueur d'avance sur chaque récolte, qu'il s'agisse de grains ou de fruits de la vigne. Dieu a tout béni.

Asenath étudia le visage de son mari, vit les lignes le long de son front et se demanda si le travail que Pharaon lui avait fait faire était tout ce qui remplissait son esprit. Mais avant qu'elle ne puisse demander, Manassé arriva en courant à travers le labyrinthe de plantes, droit vers Joseph.

« Abbé ! Tu es à la maison!" il pleure.

Joseph se redressa et tendit la main vers le garçon, qui se jeta dans les bras de Joseph. Leurs rires mêlés remplissaient Asenath d'un profond ravissement. Comme elle était bénie d'avoir été donnée à cet homme. Comme son Dieu avait été bon pour eux tous.

Elle écouta Manassé parler de son exploration dans le jardin et vit sa petite main s'ouvrir pour révéler un scarabée dans sa paume. Asenath tressaillit et s'écarta de l'insecte, mais Joseph le prit dans sa propre main, et tous deux examinèrent son grand corps et sa petite tête.

"C'est un scarabée," dit Joseph. « Les Égyptiens considèrent ce scarabée comme sacré ou spécial. Mais pourquoi ne pas le remettre dans le jardin pour qu'il puisse faire ce pour quoi mon Dieu l'a créé ?

Manassé hocha la tête, son visage soudain solennel. « Je ne l'ai pas écrasé, Abba. J'ai fait ce que vous avez dit et je l'ai tenu doucement.

"Je sais que tu l'as fait," dit Joseph en lui tapotant le dos. "Tu as bien fait." Il embrassa le front du garçon et le reposa pour replacer la créature dans le jardin.

Joseph le regarda avec une expression qu'Asenath n'avait jamais vue auparavant. « Quelque chose te préoccupe, mon mari », dit-elle doucement, tandis que Manassé s'accroupissait pour regarder l'insecte et qu'Éphraïm allaitait l'autre sein.

Joseph lui faisait face, ses yeux noirs ouverts et tristes. « Il ressemble à mon petit frère Benjamin. Mon seul frère de sang pur. Je ne peux pas savoir à quoi ressemble Benjamin aujourd'hui, bien sûr, mais la dernière fois que je l'ai vu, c'était encore un jeune enfant, à peine plus qu'un nourrisson dans les bras. Manassé a presque toutes les caractéristiques que Benjamin avait alors. Quand je vois notre fils, je vois aussi mon frère. Parfois, c'est plus dur qu'à d'autres. » Il détourna les yeux, son regard sur Manassé une fois de plus.

Asenath s'assit en silence à côté de lui, luttant pour savoir comment réagir. Joseph avait rarement parlé de sa famille d'origine. Il avait été en Égypte, parlait en langue égyptienne et paraissait égyptien depuis si longtemps qu'elle oubliait parfois qu'il était hébreu. La famille qui l'avait trahi lui manquait-elle ? C'est ce qu'il lui avait dit. Elle pensait que la naissance de Manassé lui avait fait oublier.

Évidemment pas.

« Parlez-moi de Benjamin, de votre mère et de votre père », dit-elle enfin, espérant que la question ne lui causerait pas de douleur excessive.

Joseph n'a pas quitté Manassé des yeux, qui marchait maintenant avec Safiya pour examiner les fleurs de lotus et la piscine au centre, où il n'était pas autorisé à aller sans un adulte à ses côtés. Le silence de Joseph s'attarda, mais au bout d'un moment, il prit une longue inspiration et la relâcha. « Mon père et moi étions très proches. Ma mère, Rachel, est morte avec la naissance de Benjamin, donc il ne l'a jamais connue. Je la connaissais bien, et j'ai bien peur qu'elle m'ait gâté. Ma mère et mon père m'ont favorisé au-dessus de tous mes frères, même au-dessus de Benjamin, car mon père a lutté contre le chagrin de la perte de ma mère.

Il déglutit et la regarda. « Je n'ai pas vu mon père ni Benjamin depuis dix-sept ans. Et bien que je sache que Dieu est avec moi et m'a aidé à oublier la majeure partie de ma famille depuis qu'il m'a donné vous et nos fils, il y a toujours le rappel qu'une partie de moi manque, surtout quand je regarde notre premier-né. Il ne m'apporte pas de tristesse, Asenath », dit-il en la regardant avec gentillesse. "Il ramène simplement les souvenirs."

"Mais ces souvenirs de ton frère sont bons," dit-elle, espérant que c'était vrai.

Joseph hocha la tête. "Oui. Ils sont bons. J'aurais seulement aimé pouvoir le connaître et le voir grandir et lui apprendre à être un homme de caractère et lui apprendre notre Dieu.

« Assurément, ton père fera ces choses pour lui. C'est ce que font les pères. Elle souleva Ephraïm sur son épaule et lui tapota à nouveau le dos dans un lent mouvement circulaire.

« Mon père lui enseignera notre Dieu, mais je ne sais pas s'il lui enseignera tout ce qu'il a besoin de savoir. Et je ne sais pas si Benjamin recevra l'enseignement comme moi. Mes

frères ne font pas confiance à Adonaï comme mon grand-père, mon père et moi le faisons. Joseph passa une main sur sa nuque. Il portait encore l'habit qu'il portait lorsqu'il se promenait dans les rues de la ville.

« Un jour, Benjamin croira comme toi, mon mari. Il est votre parent de sang. Dieu lui tendra la main et il saura la vérité sur tout ce qui vous est arrivé. Peut-être alors tous vos frères croiront-ils. C'était un vœu pieux, car qui pouvait connaître l'esprit et le cœur d'un autre ? Mais elle devait lui donner de l'espoir.

Joseph sourit et lui prit la joue. "Tu es bon pour moi." Il se pencha plus près et l'embrassa, puis embrassa également la tête d'Éphraïm. « Mais je dois rentrer. Je voulais tous vous voir, alors je me suis éclipsé. Il regarda le soleil. "Pharaon veut me rencontrer pour entendre les progrès de tout ce que nous rassemblons."

Asenath hocha la tête. « Alors, bien sûr, tu dois y aller. Et nous vous attendrons avec vos plats préférés à manger quand vous reviendrez ce soir. Elle se tenait avec lui alors qu'il appelait Manassé et tenait le garçon une fois de plus.

« Abba sera bientôt de retour », dit-il en chatouillant le ventre du garçon. Manassé gloussa et se tortilla, et Joseph le serra contre lui puis le relâcha. Il lui sourit et rentra dans la maison.

Asenath regarda jusqu'à ce qu'il soit hors de vue. Quels mystères se cachaient sous les pensées de son mari en plus de ces quelques-uns qu'il avait partagés avec elle ? Le saurait-elle jamais ?

34

CANAAN

Tamar était assise au métier à tisser dans la maison de son père, vêtue d'herbes de veuve. Elle devrait être habituée à sa vie maintenant, mais être veuve deux fois en moins d'un an. . Elle combattait toujours des cauchemars et ne semblait pas trouver un sentiment de paix. Que Juda la renvoie à son père était encore pire.

« Retourne chez tes parents et reste veuve jusqu'à ce que mon fils Shelah soit en âge de t'épouser », avait-il dit.

Elle avait fixé Juda, certaine de ne pas l'avoir bien entendu. Retourner chez son père ? « Mais j'appartiens à votre maison maintenant. Comment puis-je retourner auprès de mon père ?

Une telle chose est une honte pour lui et pour moi.

Comme elle paraissait audacieuse même à ses propres oreilles. Mais le air renfrogné et les yeux rouges larmoyants de Kaella n'ont fait qu'ajouter à l'insistance de Judah. « Je vais parler à Yassib », a-t-il dit.

"Ne t'en fais pas. Ce ne sera que jusqu'à ce que Shelah soit assez âgée pour prendre une femme. Il avait l'air si rassurant. Tellement attentionné.

La cape qu'elle était en train de tisser contenait des fils colorés, et elle s'imaginait la porter si jamais elle pouvait enlever les vêtements noirs qu'elle était forcée de porter jusqu'à ce qu'elle se remarie.

Se remarierait-elle ? Aurait-elle des enfants et aurait-elle une famille autour d'elle ? Ou vivrait-elle ici jusqu'à ce que ses parents passent dans la vie suivante et qu'elle-même meure seule ? Une douleur profonde s'installa en elle là où la chaleur et l'amour vivaient autrefois.

Je veux juste aimer quelqu'un. Être aimé en retour.

Mais Er et Onan ne l'avaient jamais aimée. Ils l'avaient utilisée et abusée. Pourtant, son beau-père avait agi comme si leur mort était de sa faute. Pas au début—pas avec Er . Mais quand Onan est mort. . . Juda l'avait renvoyée chez son père trois jours après l'avoir enterré.

Le fil noué dans sa main pendant qu'elle tissait, la forçant à arrêter la navette et à tirer le nœud à travers les autres brins. Son tissage rapportait à son père une belle somme sur les marchés, mais depuis son retour à la maison, elle a trouvé tout enchevêtré. Ses fils. Ses pensées. Sa vie. Elle sortait rarement de la maison sauf pour puiser de l'eau, mais même là, les citadines lui parlaient à peine.

Les larmes ont menacé, mais son émotion a été interrompue par un coup fort à sa porte. « Tamar ? Sortez de là. J'ai des nouvelles."

Sa sœur Donatiya passa la tête dans la pièce et son expression s'adoucit en regardant dans les yeux de Tamar. Tamar n'avait jamais été très douée pour cacher sa douleur. Elle se leva, quittant le nœud, et suivit sa sœur dans la cour, où sa mère était assise en train de moudre le grain.

« Voilà, dit sa mère. « J'aimerais que vous sortiez de cette pièce plus souvent. Tu deviens plus pâle de jour en jour. Ce n'est pas parce que vous êtes veuve que vous devez dépérir toute seule.

« Il est difficile de déplacer le métier, Ima », dit-elle, pour donner une excuse que sa mère pourrait accepter.

"Alors nous demanderons à ton père de le déplacer."

Apparemment, Ima ne serait pas si facilement convaincue. Tamar avait passé bien trop de jours seule, et elle en sentait la tristesse grandir de jour en jour. Elle avait besoin de la compagnie de sa famille. Elle n'avait tout simplement pas prévu que ce soit avec sa famille de naissance. Le mariage ne s'était pas avéré être du tout ce qu'elle avait imaginé.

« Ce serait bien », dit-elle. "Maintenant, quelle est cette nouvelle si importante que je dois arrêter mon travail?" Elle jeta un coup d'œil à sa sœur.

« La femme de Juda, Kaella, est décédée », a déclaré Donatiya, un froncement de sourcils fronçant son front.

"Certains disent qu'elle ne s'est jamais remise de la mort de ses deux premiers fils."

Kaella est partie ? Tamar s'affaissa sur un rebord de pierre, car ses genoux s'étaient trop affaiblis pour la maintenir stable. "Lorsque?" Elle regarda sa mère, qui avait sûrement été la première à avoir appris la nouvelle.

Ima a cessé de broyer et a brossé la poussière de ses mains. « Il y a deux jours, bien que la nouvelle ne nous soit parvenue que ce matin au puits. Le culot de Juda de nous cacher cela ! Nous sommes une famille, après tout.

"Rien ne nous lie à lui sauf moi, Ima", a déclaré Tamar. "Je suis sûr qu'il est sous le choc et en deuil." Il ne lui restait plus que Shelah pour le consoler. Un sentiment de chagrin l'a remplie, non seulement pour Kaella de perdre tellement que cela lui a apparemment coûté la vie, mais aussi pour Judah de perdre tellement. L'a-t-il aussi blâmée pour la mort de Kaella ?

« Vous savez, Shelah est en âge de vous marier depuis des mois. Juda aurait dû t'appeler maintenant.

Les paroles de sa mère ne la surprirent pas. Tamar avait suivi les mois jusqu'à ce qu'un an se soit écoulé. Beaucoup de temps pour Juda pour la ramener dans sa famille.

« Je ne pense pas que Juda ait l'intention que j'épouse Shelah », dit doucement Tamar. Elle tordit ses mains sur ses genoux, regardant les callosités qu'elle avait acquises en travaillant les fils chaque jour.

"Il romprait le contrat avec ton père si c'était vrai," dit sa mère, son ton contenant le dégoût qu'elle avait souvent montré envers l'homme depuis le retour de Tamar.

"Je ne peux pas le forcer, Ima." Elle ne pouvait pas très bien entrer dans le camp de Juda et insister pour qu'elle épouse Shelah. Ce n'était pas sa place. Et son père n'avait rien fait pour agir en son nom. La croyait-il aussi maudite à cause de la mort des fils de Juda ? S'il l'a fait, pourquoi ne pas la retirer de l'accord et lui permettre d'en épouser un autre ?

Un profond soupir vint de sa mère. « Je sais que tu ne peux pas, chère fille. Les dieux savent que j'ai fait de mon mieux pour que votre père parle à l'homme en votre nom, mais maintenant... . il n'ira jamais demander une chose pareille à Kaella si tôt dans la tombe.

"Il ne nous l'a même pas dit pour que nous puissions pleurer avec lui", a déclaré Donatiya en venant s'asseoir à côté de Tamar. Elle posa une main sur l'épaule de Tamar. « Ne t'inquiète pas, ma sœur. Quelque chose va bientôt changer pour vous. Vous ne pouvez pas perdre espoir.

Donatiya était toujours la sœur joyeuse, et Tamar força un sourire pour l'apaiser. Mais son cœur portait toujours le poids de la tristesse. Si elle était restée dans le camp de Juda, elle aurait peut-être donné un peu d'espoir à Kaella . Là encore, si Juda et Kaella l'avaient blâmée, elle aurait pu leur causer une plus grande douleur.

« Si seulement Père rompait le contrat. Peut-être que quelqu'un m'aurait, veuve ou non. Tamar savait qu'elle portait maintenant un stigmate qui ne la quitterait jamais. Elle mourrait seule et sans enfant, comme elle l'avait craint dans sa chambre. Elle s'est levée lentement. "Merci de m'avoir parlé de Kaella , Ima. Je vais la pleurer. Peut-être qu'avec le temps, Juda comprendra que me rappeler pour épouser Shéla , une fois le temps du deuil passé, est la meilleure chose qu'il puisse faire. Elle se tourna pour parcourir la courte distance jusqu'à sa chambre.

"Je serais surpris si cet homme change un jour", a déclaré Donatiya d'un ton inhabituellement amer.

Tamar essaya d'ignorer les mots. Malheureusement, sa sœur avait raison sur une chose. Juda était un homme têtu, un peu comme ses fils. Ses fils étaient mauvais alors que Juda était simplement obstiné. Peut-être elle vraiment a été mieux vaut sans eux .



EGYPTE

Joseph se tenait patiemment pendant que son serviteur finissait de placer les chaînes d'or autour de son cou et les gros bracelets sur ses bras. Il s'était enfin habitué à être habillé par un autre, même s'il se demandait souvent pourquoi il avait besoin d'une telle aide. Mais si le fait d'avoir des serviteurs pour faire le travail à sa place leur permettait de gagner à manger et à se vêtir, tant mieux. Il ne refuserait pas à un homme son salaire pour son travail.

"Là", a déclaré Ahmed. « Vous avez l'air aussi royal que Pharaon, mon seigneur. Eh bien, presque aussi royal », a-t-il amendé.

"Merci Ahmed." Joseph sourit. "Vous avez bien fait." Il traversa les couloirs, passa la tête dans les appartements d'Asenath pour lui dire adieu et se dirigea vers son char. Normalement, il voyageait dans quelques villes, puis rencontrait Pharaon pour discuter de ce qu'il avait trouvé. Mais ce matin, Pharaon avait demandé sa présence dans la salle d'audience, et il n'était pas du genre à désobéir.

Il sauta dans le char blanc et or brillant avec des rayures rouges sur les côtés et s'assit derrière son chauffeur. L'homme s'inclina devant lui, puis prit les rênes et ouvrit la voie dans les rues de Memphis.

Le palais de Pharaon n'était qu'à un tournant du domaine de Joseph. Joseph aimait la façon dont il captait les rayons du soleil, l'or scintillant comme une mer vitreuse au petit matin. Le bleu et l'or et un petit mélange de rouge et de vert composaient les briques du bâtiment.

Le char s'arrêta devant les larges portes blanches, et Joseph descendit et fit les grands pas vers le portique qui entourait le bâtiment. Des gardes montaient la garde en tenant de hautes lances, habillés en tenue militaire. Ils se sont écartés à l'approche de Joseph et lui ont permis d'entrer en s'inclinant.

La grande salle qui menait au trône s'étendait devant lui, et il aperçut Pharaon assis là qui l'attendait. Joseph s'avança, la tête haute, et vint s'agenouiller devant Pharaon.

« Vous pouvez vous lever, Zaphénath-Paneah . Viens, assieds-toi à côté de moi.

Le pharaon était plus jeune que Joseph, ce qui a toujours semblé étrange à Joseph. Il se sentait comme un père pour l'homme, même s'il avait en fait plus l'âge d'un frère aîné. Le roi avait régné comme co-régent avec son père, puis seul avant que Joseph ne vienne en Égypte.

"Merci, mon seigneur", dit Joseph en montant les marches et en s'asseyant à côté de Pharaon.

« J'espère que les choses se passent toujours comme mes rêves le suggéraient ? Nous obtenons une grande quantité de céréales comme avant ? » Il jeta un coup d'œil à Joseph mais ne soutint pas son regard.

« Oui, mon roi. Les numéros sont enregistrés à chaque grenier, et nous en construisons encore de nouveaux. En seulement trois ans, nous avons déjà assez de céréales pour nourrir toute l'Égypte. Si la famine commence tôt, ton peuple n'aura pas faim. Joseph ressentait toujours un sentiment d'admiration chaque fois qu'il inspectait le rendement et passait des nuits avec Hamid à essayer de trouver de nouveaux endroits pour tout abriter.

"Nous pourrions nourrir le reste du monde si votre dieu continue de fournir à ce rythme", a déclaré Pharaon, cette fois en soutenant le regard de Joseph. « Je m'attends à ce que la famine frappe plus que l'Égypte. Quand ce moment viendra, nous gagnerons la richesse de toutes les nations qui nous entourent.

Joseph hocha la tête. Il avait réfléchi à cela. « Nous les facturerons comme nous le ferons au peuple égyptien. J'imagine que les années d'abondance se produisent également dans d'autres pays, mais Dieu a révélé à Pharaon Son plan pour sauver de nombreuses personnes le moment venu. Nous ne pouvons pas savoir s'il a révélé cette même vérité aux dirigeants d'autres pays.

"S'il l'a fait, alors j'espère qu'ils sont aussi sages que vous. Sans votre sagesse, même l'Égypte n'aurait pas pensé à se préserver en ces temps de prospérité. Pharaon frappa dans ses mains, et deux serviteurs apparurent avec une boîte dorée et la placèrent dans ses mains.

Il remua sur son siège et tendit la boîte à Joseph. "Ceci est pour vous. Mes remerciements pour ce que vous avez déjà fait.

Joseph a pris la boîte. "Mon seigneur m'a déjà donné plus que je ne mérite."

"Absurdité. Vous méritez bien plus. Vous avez aussi préservé ma vie et celle de mes fils.

Joseph a vu la gratitude dans les yeux de Pharaon. "Merci mon seigneur." Il souleva le couvercle, regarda à l'intérieur et en sortit un calice en argent finement sculpté.

« Utilisez-le pour boire du vin ou pour deviner l'avenir. C'est bon pour les deux », a déclaré Pharaon.

Joseph tourna le calice pour le regarder sous tous les angles. La tasse était exquise. Il baissa la tête en signe de respect. « Je vous remercie encore. Je vais chérir cela et le garder dans un endroit bien en vue dans ma maison.

"Et l'utiliser, j'espère." Pharaon offrit à Joseph un rare sourire.

"Et utilisez-le aussi", a déclaré Joseph en replaçant la tasse dans la boîte.

"S'il n'y a rien d'autre", dit le pharaon en désignant les portes, "vous pouvez retourner à vos devoirs."

"Il n'y a rien d'autre." Joseph se leva, s'inclina profondément et s'éloigna du trône.

Une fois dehors, il a ordonné à son chauffeur de rentrer chez lui. Il mettrait la tasse dans ses appartements puis rencontrerait Hamid pour commencer ses voyages à travers la prochaine ville sur leur itinéraire. Ils avaient fait le tour du delta du Nil jusqu'au sud de l'Égypte et recommençaient.

Alors qu'il rentrait chez lui, son esprit n'était pas sur le comptage du grain ou la construction de nouvelles villes de stockage, mais sur les paroles de Pharaon. Des gens viendraient-ils d'autres pays pour acheter du grain à l'Égypte ? Ses frères seraient-ils obligés de faire de même ?

Que ferait-il s'il les revoyait, cette fois ayant besoin de son aide ?

35

HÉBRON

Dinah ramassa le bol d'argile et se dirigea vers la tente de son père, sa démarche plus lente que d'habitude. Des souvenirs inondaient son esprit chaque année ce jour-là. Le jour où ses frères étaient revenus vers leur père avec le manteau de Joseph, déchiré et ensanglanté. Le jour où son père s'était mis en deuil et malgré tout n'était jamais sorti. La plupart du camp s'est tenu à distance de lui ce jour-là, mais l'homme devait manger, alors Dinah lui a apporté de la nourriture.

Comme elle souhaitait pouvoir ramener la lumière dans ses yeux à nouveau.

Elle avait plaidé chaque année, se surprenant elle-même de la rapidité avec laquelle les années avaient passé. Joseph avait dix-sept ans lorsqu'il était parti à la recherche de leurs frères, et il était mort depuis autant d'années.

Un sanglot souleva sa poitrine, et elle s'arrêta, la forçant à descendre. Elle ne pouvait plus céder au chagrin comme son père l'avait fait. Elle ne pouvait pas. La vie ne lui avait-elle pas porté assez de coups durs ? Elle avait fait de son mieux pour prendre soin de Benjamin et servir son père, mais le chagrin de Jacob ne faisait que grandir d'année en année.

Un profond soupir s'échappa, vacillant alors qu'elle luttait contre des émotions qui auraient dû être passées depuis longtemps. Elle leva la tête et continua à marcher jusqu'à la tente de Jacob. Le rabat était baissé, et les côtés n'avaient pas été retroussés pour laisser entrer la lumière du jour.

Dinah souleva le volet et pénétra dans l'intérieur sombre. « Abbâ ? » Elle s'installa dans la pièce familière et posa le bol près de l'endroit où il mangeait normalement lorsqu'il n'était pas avec la famille. Mais il n'était pas là. Au lieu de cela, elle le trouva debout près du poteau central, regardant dans le vide, sans le voir.

« Abbâ ? » dit-elle encore. Elle toucha son bras, et il rencontra lentement son regard. « Ça va, Abba ? » Elle le regarda de haut en bas, s'inquiétant soudain que le chagrin devienne trop dur à supporter. Elle ressentait déjà cela et se demandait souvent s'il mourrait d'un cœur brisé. *S'il vous plaît, mon Dieu, aidez-le.* Sa prière silencieuse venait souvent.

Son père se tourna enfin pour lui faire face. "Je vais bien, ma fille." Il se dirigea vers les coussins et s'assit. « Vous avez apporté de la nourriture. Je n'ai pas faim, mais je vous remercie.

« Tu dois manger, Abba. Vous avez besoin de votre force. Elle s'agenouilla à côté de lui et toucha son genou. « Je sais que cette journée est difficile pour toi. C'est aussi pour moi. Mais si vous venez à la lumière du jour, marchez dans les champs fertiles et voyez à quel point Dieu a été bon pour nous ces dernières années, vous vous sentirez sûrement mieux. Joseph voudrait que tu sois content, Abba.

Jacob regarda la nourriture, puis Dinah. Ses sourcils se sont froncés et les signes révélateurs de tristesse ont rempli ses yeux sombres. "Oui, Joseph m'encouragerait comme vous l'avez fait." Mais il n'avait pas l'air encouragé. Il ramassa le bol d'argile et trempa le pain dans le porridge.

Quand il eut fini de manger, Dinah prit le bol et se leva. « Ne veux-tu pas venir avec moi pour voir les champs ? Elle a tendu la main.

Il hocha la tête, utilisant son bâton à la place pour l'aider à se relever. « Nous pouvons faire une courte promenade pour voir le blé. Amenez Benjamin. Le garçon appréciera de voir l'abondance. Si nous avons une aussi bonne récolte que ces dernières années, nous

pouvons la vendre avec un bon profit. » Il marcha avec elle dans la partie principale du camp, où Leah le salua.

"Jacob. Tu as bonne mine aujourd'hui. Léa prit le bol des mains de Dinah tandis que Dinah alla chercher Benjamin. Quand elle est revenue avec lui, elle a trouvé ses parents en pleine conversation.

"Tu es sûr que tu ne veux pas venir avec nous ?" a demandé Jacob.

Léa secoua la tête. « Sans ce mal de tête, je viendrais sûrement. Je vous remercie de m'avoir demandé. Mais j'ai peur de ne pas me sentir bien. Pardonnez-moi, mon seigneur. Une autre fois, peut-être.

Dinah regarda sa mère se diriger vers sa tente et vit l'expression d'inquiétude sur le visage de son père. "Qu'est-ce qu'elle vous a dit?" elle lui a demandé.

Jacob regarda Leah, son chagrin semblant pire après l'avoir vue entrer dans sa tente. Sa démarche avait ralenti et ses épaules étaient voûtées comme si son corps était trop lourd pour tenir debout.

« Elle n'allait pas bien », dit-il comme s'il parlait au vent. Il ne pouvait pas ou ne voulait pas regarder Dinah. Elle l'étudia et vit la peur dans son regard. « Elle aurait dû me le dire plus tôt.

Pourquoi sa mère avait-elle choisi ce jour pour le lui dire ? Pourquoi avait-elle gardé sa maladie ou n'importe quelle maladie qui l'avait prise pour elle ? Dinah aurait dû être plus consciente. J'aurais dû remarquer quand ils se sont tissés ensemble.

Mais elle avait remarqué. Elle avait vu les lignes tendues le long de la bouche de sa mère et son expression presque ratatinée quand sa tête lui faisait mal. Elle avait souvent montré cette expression à Dinah, et Dinah n'en avait pas vu la signification.

A quel point était-elle malade ?

Dinah était déchirée entre aller avec son père dans les champs et suivre sa mère dans la tente pour la surveiller.

"Quand nous reviendrons, vous devriez vérifier Ima Leah", a déclaré Benjamin, répondant à sa question tacite pour elle. "Elle pourrait avoir besoin d'herbes ou de tout ce que vous nous donnez quand nous n'allons pas bien."

Jacob se retourna aux paroles de Benjamin et regarda son fils, son visage se lissant en un sourire compatissant. « Oui, Dinah, tu dois voir que Leah va bien. Je ne peux pas supporter de la perdre aussi.

Dinah a marché aux côtés de son père et de son frère dans les champs, mais son esprit n'était plus sur Joseph ou sur la récolte abondante à venir. Comment avait-elle pu être si aveugle à ce qui était si clairement devant elle ? Sa mère était malade. À quel point elle était malade, Dinah s'irritait de se dépêcher de rentrer chez elle et de le découvrir.

CANAAN, 1823 av. J.-C.

Juda regarda autour de sa tente, le silence de la pièce l'obligeant à s'habiller rapidement et à quitter l'endroit dès qu'il le pouvait. Bien que Kaella soit partie depuis près d'un an, il ne pouvait pas s'habituer à son absence. Shelah était déjà parti pour rassembler les moutons, et Juda a enfoncé son bâton dans la terre pour se hâter. L'air était chaud, le soleil embrassant son visage. Un sentiment de soulagement d'être libéré de la tente l'emplit, et il ne se demanda pas pour la première fois s'il devait demander à l'une des servantes qui cuisinaient, tissaient et cuisaient de la poterie pour lui de lui faire également une nouvelle tente. Il ne pouvait pas imaginer se remarier. Bien qu'il ne puisse pas nier qu'il luttait toujours contre les désirs virils.

Il aperçut Shélah appelant les brebis et les chèvres à le suivre vers les champs. Juda s'arrêta à côté de lui. "Tu es levé tôt. Avez-vous mangé?"

Shélah hocha la tête. « Oui, Abba. Samina m'a préparé du porridge et du pain. Je pense qu'elle cuisine aussi bien qu'Ima. Elle ferait une bonne épouse. Il rencontra le regard de Juda, et Juda ne put le retenir.

"Tu es destiné à Tamar." Il se détourna, car il savait qu'il ne supporterait pas de perdre un autre fils au profit de cette femme. Serait-il si mal de laisser Shelah avoir sa requête subtile ?

Mais l'idée lancinante de rappeler Tamar dans son camp persistait depuis la mort de Kaella . Pourtant, comment pouvait-il aller à l'encontre du dernier souhait de sa femme de ne plus jamais permettre à Tamar de s'approcher de leur maison ? Comment avait-il pu donner son dernier fils à une femme qui avait été la cause de la mort de ses deux premiers fils ?

Il ne pouvait pas le faire. Il ne le ferait pas. Mais qu'allait-il faire de Tamar ? Elle appartenait légalement à sa maison et il savait depuis le début que la renvoyer chez son père n'était pas la bonne chose à faire. Yassib avait montré sa colère et sa frustration envers Juda, mais il avait également cédé à la demande de Juda pour le bien de ses deux fils perdus.

Il n'y avait aucun moyen de ramener Tamar maintenant. Si Shelah mourait, il n'aurait personne. Même s'il se remarie lui-même et que sa nouvelle femme donne naissance à d'autres enfants, il faudra des années avant qu'ils ne puissent l'aider. Il mourrait avant d'avoir pu les entraîner à devenir de meilleurs hommes que ne l'avaient été ses fils aînés.

Mais c'était Tamar qui avait causé cette malédiction sur lui, pas Er et Onan. Au début, il ne l'avait pas pensé, mais maintenant la peur montait en lui chaque fois qu'il pensait à la fille. Il ne pouvait plus revivre une telle perte.

« Qu'est-ce qui te rend si silencieux, Abba ? demanda Shelah alors qu'ils arrivaient dans de verts pâturages et que les moutons s'étaient pour manger à leur faim.

Cela étonnait encore Juda de voir à quel point il était facile d'entrer et de sortir et de trouver des pâturages luxuriants. Dieu avait sûrement béni le pays, même s'Il ne l'avait pas béni. Allait-il faire quelque chose avec cette bénédiction d'une terre qui semblait dégouliner de lait et de miel ? Partout où il se tournait, tout ce qu'il touchait s'épanouissait et grandissait. Sauf sa famille.

Qu'est-ce qu'il ne donnerait pas pour retrouver sa famille. Il jeta un coup d'œil à Shelah , conscient de son regard interrogateur. « Je pense à ta mère et à tes frères et à la terre généreuse. Je pense à Tamar et à toi et à ce que je devrais faire. Il soutint le regard écarquillé de son fils.

« Je ne veux pas l'épouser, Abba. Je veux Samina . Il regarda ses pieds, sa voix baissant d'intensité. "Et moi aussi je ne veux pas mourir."

Juda lui tapota l'épaule, puis prit son visage en coupe d'une main. "Et vous ne le ferez pas," dit-il après une pause. « Je ne peux pas te perdre, et je ne peux pas ramener cette femme dans notre maison. J'irai voir son père et romprai le contrat. Qu'elle soit libre d'en épouser une autre.

"Personne ne voudra d'elle", a déclaré Shelah , sa sagesse au-delà de ses années. "Tout le monde pense qu'elle est maudite par Dieu."

Juda s'est penché en arrière, ignorant cette rumeur. Il avait considéré ses fils maudits par Dieu. Mais Shelah avait raison. C'était Tamar. Elle était responsable de tous les chagrins qui lui étaient arrivés.

"Alors elle restera veuve", dit-il, s'éloignant pour guider un agneau égaré vers le troupeau. Oui, qu'elle reste veuve le reste de sa vie. Elle méritait vraiment de mourir pour ce qu'elle lui avait fait.

Il avait supposé que Yassib avait élevé de bonnes filles. Des filles en qui on pouvait avoir confiance. Il ne paierait pas le prix des erreurs de Yassib . Tamar ne serait plus jamais la bienvenue dans son camp.



Trois mois plus tard, alors que Tamar s'approchait bien de la ville, elle vit un groupe de femmes se tenant les unes contre les autres, bavardant sans doute. Quelle pauvre âme détruisaient-ils avec leurs paroles cette fois ?

Elle baissa son bocal dans le puits et le remplit. Une des femmes s'est approchée d'elle et elle lui a fait face après avoir tiré le bocal vers elle et l'avoir tenu contre sa poitrine.

"Bonjour, Tamar," dit la femme. "As-tu entendu les informations?" Elle a souri.

"Bien sûr que non, car nous venons tous de l'apprendre nous-mêmes."

Normalement, Tamar ne restait pas là à écouter leurs histoires, mais quelque chose dans l'expression de la femme la rendait curieuse. "Qu'est-ce que c'est?"

La femme se pencha plus près. "Ils disent que Juda et son ami Hira le Adullamite monte à Timnah pour surveiller la tonte de ses moutons. Elle a tiré sa langue. «Je veux dire, je sais que l'homme doit s'occuper de ses troupeaux, en deuil ou non, mais la tonte des moutons est toujours un moment de fête. Apparemment, l'homme a fini de pleurer la mort de sa femme.

Tamar la fixa un instant, surprise de la condamnation dans son ton. Elle l'a rapidement rejeté. Juda ne pouvait pas pleurer éternellement. Mais maintenant, il aurait dû la donner à Shelah . Elle pourrait aider aux festivités s'il y avait eu un mariage à célébrer en premier.

Juda n'a jamais prévu de vous donner à Shelah .

Cette pensée la frappa avec plus de force qu'elle ne s'y attendait. Ne l'avait-elle pas toujours su ? Et maintenant son beau-père irait fêter avec ses amis alors qu'elle restait une jeune femme vêtue de noir, ne pouvant sortir nulle part tant qu'elle n'était pas libérée des liens du veuvage.

"Merci de me l'avoir dit," dit-elle à la femme, se secouant de ses pensées capricieuses. C'était une information qu'elle pouvait utiliser. Elle ne savait pas comment, mais alors qu'elle retournait chez son père, elle savait qu'elle devait trouver un moyen de changer son avenir. Elle ne resterait pas veuve toute sa vie. Elle ne permettrait pas à cet homme de la laisser sans enfant et seule.

36

HÉBRON

Jacob s'est réveillé au son aigu des femmes du camp, surpris par le signe révélateur du deuil. Il se leva aussi vite que son corps vieillissant le lui permettait, s'habilla et se dépêcha de suivre le son. La tente de Léa. Son cœur se serra à la réalisation avant même d'avoir entendu la vérité ou vu son corps. Que ferait-il sans Leah ?

Il se prépara et souleva le rabat pour trouver Dinah, Bilhah et Zilpah entourant la forme couchée de Leah. La lumière provenait de plusieurs lampes. Dinah se retourna, le remarquant là, et se leva d'un bond et courut vers lui.

Ses bras l'entourèrent, sa fille unique. « Elle est partie, Abba », dit Dinah, hoquetant sur un sanglot. Elle posa sa tête sur son épaule et il lui tapota le dos comme si elle était un petit enfant à consoler. « J'aurais dû savoir plus tôt qu'elle se sentait plus faible depuis de nombreuses années. Mais elle ne se plaignait jamais et elle continuait son travail. . . J'aurais dû le remarquer.

« Ta mère a gardé beaucoup de choses pour elle, ma fille. Ce n'est pas ta faute si elle a suivi le chemin de toute la terre. Nous y allons tous un jour. Pourtant, Jacob a eu du mal à reconstituer les actions de Leah ces derniers temps. Il avait souvent parlé avec elle, mais elle lui avait aussi caché sa faiblesse. Elle lui avait encore fait ses meilleures pâtisseries et les lui offrait quand ils étaient seuls. Elle avait encore ri avec lui même s'ils parlaient plus de Benjamin que de ses fils. Leah savait que Jacob les tenait responsables de la perte de Joseph, et elle ne semblait jamais lui reprocher ses sentiments.

Mais parti ? Si tôt ? Il était bien plus âgé qu'elle. N'aurait-il pas dû aller au shéol d'abord ?

Maintenant, ils se rendraient à Macpéla et Léa reposerait là-bas avec les ancêtres de Jacob. L'attendre jusqu'à ce que le temps de Dieu pour lui sur terre soit également terminé.

Si seulement Joseph avait pu être placé en toute sécurité dans cette tombe au lieu d'être mis en pièces par des animaux. Le chagrin ne l'a jamais quitté, et maintenant avec la perte de Leah, il s'est simplement multiplié. Sa vie a été faite de beaucoup d'ennuis et de difficultés. Était-ce ainsi que Dieu bénissait un homme ?

Il a lutté avec la pensée presque autant qu'il avait jadis lutté avec Dieu lui-même, ce qui l'a fait boiter. Il savait que Dieu l'avait alors béni. Il ne s'attendait tout simplement pas à ce que la bénédiction vienne avec tant de chagrin et de perte.

« Laisse-moi la voir », dit-il en écartant doucement Dinah. Il s'approcha du corps, qui avait l'air si paisible, comme si Leah dormait. « Laissez-moi un instant », dit-il aux femmes.

Quand enfin il fut seul avec Leah, il s'agenouilla à côté d'elle. « Ah, Léa. Je ne t'ai jamais traité comme tu le méritais. Vous m'avez donné de beaux fils, mais je ne vous l'ai jamais dit. Tu voulais mon amour, mais je ne pouvais pas le partager avec toi à cause de Rachel, et même après qu'elle soit partie, je ne pouvais pas être ce dont tu avais besoin. J'aimerais pouvoir avoir. J'aurais aimé te dire à quel point je suis désolé avant maintenant.

Les morts pouvaient-ils entendre ? Certains pensaient que leur esprit s'était attardé un moment, mais Leah est peut-être morte dans la nuit. Il n'avait aucun moyen de savoir si elle pouvait encore saisir ce qu'il aurait dû dire il y a si longtemps.

Une seule larme glissa sur une joue et il l'essuya. "Au revoir, mon amour," murmura-t-il en se levant pour la regarder une dernière fois. Il doit le dire à ses fils pour qu'ils puissent construire la bière et faire le voyage jusqu'à Macpéla . Si seulement ça avait pu être lui au lieu d'elle.



CANAAN

Tamar se leva avant l'aube, une pratique dans laquelle elle était tombée depuis son retour dans la maison de son père. Elle avait envie de rester au lit et d'oublier ses problèmes de sommeil, mais cela lui a échappé après seulement quelques heures. Elle se dit qu'elle avait l'habitude de se sentir lasse. Comment une veuve pouvait-elle se sentir autrement ?

Les vêtements de sa veuve pendaient à une patère au mur à côté de son lit. Avec tout le temps où elle avait déjà été forcée de porter les robes et les tuniques ternes, elle s'était livrée à faire plus d'un ensemble. Quelque chose que son père avait payé malgré son mécontentement face à sa situation.

Elle se lava avec l'eau tiède qui restait de la veille, puis choisit les vêtements les plus propres et s'habilla. Si elle se dépêchait, elle pourrait arriver au puits au lever du soleil et peut-être regretter les femmes qui ne l'avaient jamais tout à fait acceptée depuis son retour. Talliya, sa meilleure amie, la rencontrait souvent à ces moments-là, et aujourd'hui Tamar espérait qu'elle l'attendrait.

La jarre à eau reposait sur le sol près de la porte de la maison. Un mouvement dans la maison lui indiqua que la famille se réveillait, alors elle l'attrapa et se glissa tranquillement dans l'obscurité de l'aube.

Birdsong n'avait pas encore rompu le silence, les seuls sons étant le craquement de la terre et des pierres et quelques brindilles sous ses pieds. Elle connaissait bien le chemin et ne tarda pas à se diriger vers la ville où se trouvait le puits en son centre.

Une lumière rose éclairait la crête orientale du ciel alors qu'elle s'approchait, et elle plissa les yeux vers une silhouette solitaire se tenant près du puits. Talliya ne l'avait pas déçue. Comme elle avait besoin de revoir cet ami. Ils avaient perdu le contact lorsque Talliya avait déménagé avec son mari, mais après la mort de son père, son mari était revenu avec leur famille pour reprendre son domaine. Tamar a trouvé un petit soulagement en sachant qu'elle avait une amie au monde en plus de sa sœur.

"Te voilà." Talliya s'approcha, d'un ton doux pour ne pas réveiller la ville encore plongée dans l'ombre. "J'espérais que vous seriez ici tôt avant que les autres n'arrivent." Ses yeux brillaient de nouvelles et Tamar lui lança un regard curieux.

« Qu'as-tu entendu ? Vous avez sûrement quelque chose à me dire. Tamar posa son bocal dans la terre et serra son amie dans ses bras. "Au moins, je sais de vous que les nouvelles peuvent être fiables."

Talliya la serra dans ses bras en retour, et les deux rirent doucement ensemble. « Je suis tellement content que nous ayons déménagé ici. Tu m'as tellement manqué.

« Et moi vous. Mais maintenant, vous devez me dire de peur que je n'éclate de curiosité ! Tamar se souciait rarement de ce qui se passait dans le monde autour d'elle. Qu'est-ce que

ça lui importait, une veuve sans personne pour la réclamer ? Mais si Talliya pensait que la nouvelle l'intéresserait, elle devait être importante. Juda serait-il en train d'envoyer quelqu'un pour la marier à Shelah ?

"Votre beau-père monte à Timnah pour tondre ses moutons", a déclaré Talliya . "Il emmène son ami Hirah l' Adullamite avec lui."

Tamar recula d'un pas, surprise de sa déception, et étudia son amie. « Mais ce sont de vieilles nouvelles, mon ami. Je l'ai entendu il y a quelques jours. Vous ne le saviez pas avant ?

Taliya hocha la tête. "Oui. J'en avais entendu parler, mais la nuit dernière, Hirah est venue chez nous et a dit à Danel . Il l'a invité à se joindre à eux car c'est une période de fête.

« Est- ce que Danel va avec eux ? Elle pensa à nouveau qu'elle devait utiliser cette information, mais comment ?

Tallia secoua la tête. « Danel a nos propres moutons à tondre, et les mélanger avec les nombreux troupeaux de Juda serait semer la confusion. De plus, après ce que Juda t'a fait, ni l'un ni l'autre de nous ne l'aimons trop.

L'expression de Tamar s'adoucit. "Merci. J'essaie de ne pas lui en vouloir, mais il a manifestement décidé qu'il ne voulait pas me donner à Shelah . Et il n'a pas tenté de rendre visite à mon père pour mettre fin à notre contrat, donc il semble ne pas se soucier de ce qui m'arrive. Il me garderai veuve le reste de mes jours.

« Tu n'as pas l'air terriblement amer », dit Talliya en souriant. Elle ramassa sa jarre, l'attacha à la corde et la descendit dans le puits.

"Seulement un peu, je suppose." Tamar ramassa également son bocal, attendant son tour. Elle voulait être à la maison le temps que les autres femmes arrivent. "Je vous remercie d'avoir confirmé cette information. Même si je ne sais pas ce que je peux en faire.

"Peut-être existe-t-il un moyen d'affronter Juda sur le chemin de Timnah . Il ne rendra pas visite à ton père, et tu ne peux pas aller seule dans son camp. Mais vous pourriez le rencontrer sur la route. Je pourrais venir avec toi si tu veux. Si Danel le permet. Talliya posa une main réconfortante sur l'épaule de Tamar. "Je ferai tout ce que je peux pour t'aider, mon ami."

Une soudaine bouffée d'émotion remplit Tamar, mais elle la retint et sourit. « Je sais que tu le ferais. Merci pour l'offre, mais je ne vous demanderais pas d'entrer dans mes luttes. Il suffit que vous soyez ici pour parler de temps en temps.

"Faisons-le tous les matins au lieu de seulement de temps en temps." Le visage simple de Talliya était couronné d' un large sourire, et ses yeux sombres scintillaient dans la lumière rougeoyante de l'aube. Des bruits de marchands ouvrant leurs boutiques et des voix de femmes réveillant leurs enfants pouvaient être entendus au loin.

"Chaque matin semble merveilleux." Le cœur de Tamar se sentit plus léger à cette pensée. « Mais si vous ne me voyez pas, n'ayez pas peur. Vous m'avez donné matière à réflexion. Peut-être que confronter Juda sur le chemin de Timna est une sage idée. Je ne pense tout simplement pas qu'il m'écouterà.

"Peut-être pas. Mais avec Hirah là-bas, tu auras un témoin contre Juda pour t'avoir négligé. J'aimerais que ton père fasse quelque chose. Talliya plaça le pot sur son épaule et le tint d'une main.

Tamar a fait de même après avoir retiré son bocal du puits. "Comme moi," dit-elle. « Mais je sais qu'il ne le fera pas. C'est une question de fierté, je suppose. Peut-être que mon père pense que les rumeurs ont raison. Je suis peut-être responsable de la mort des fils de Juda.

Taliya fronça les sourcils . « Ne dis pas une chose pareille. Tu es une bonne personne, Tamar. Tout le monde le sait. Et tout le monde sait aussi que les fils aînés de Juda étaient des garçons insensés et immatures. Ils sont morts à cause de leurs propres péchés contre le dieu de leur père, pas le vôtre.

Tamar fit un léger signe de tête à Talliya et réfléchit aux paroles de son amie. Elle n'avait pensé à rien d'autre pendant deux ans et ne pouvait vraiment pas voir comment elle pouvait être responsable de la mort d' Er et d'Onan. « En tout cas, je vais réfléchir à votre suggestion. Si je ne fais rien, je resterai comme je suis jusqu'à ma mort. Et cela ne semble pas attrayant.

Ils se séparèrent alors que certaines femmes de la ville s'approchaient du puits.

"A demain alors," dit Tamar en se tournant vers la maison.

"Vous saurez quoi faire", a déclaré Talliya avec confiance. « Sois fort et courageux, mon ami. Peut-être que le dieu de Juda te montrera sa faveur. Alors que Tamar revenait lentement par où elle était venue, elle se demanda si le dieu de Juda l'avait vue ou même se souciait de ce que Juda lui avait fait. Son dieu la mépriserait-il et lui accorderait-il justice ? Même si elle demandait justice, comment était-elle censée l'obtenir ? Les hommes n'ont pas écouté les préoccupations des femmes.

Elle regarda vers le ciel, car le dieu de Juda semblait vivre au-dessus des cieux. Elle a offert une prière silencieuse. *Pourrais-tu m'aider? Est-ce que tu me vois? Allez-vous plaider ma cause auprès de Juda et me redonner la vie ?*

Elle n'entendit aucune réponse, mais elle ne s'y attendait pas. Les dieux ne parlaient pas aux gens, n'est-ce pas ? Elle savait très peu de choses sur le dieu de Juda, car personne dans son camp ne semblait parler de lui. Ce n'est qu'à la mort d' Er qu'elle a réalisé que Juda croyait en un dieu dont elle n'avait jamais entendu parler, mais il ne le lui avait pas expliqué.

Lorsque la maison de son père apparut, elle prit une inspiration, se préparant. Elle posa la jarre d'eau dans sa niche et se glissa à l'intérieur dans sa chambre, sans être vue. Soudain, elle sut qu'elle devait agir, et vite. Elle enleva les vêtements de sa veuve et enfila des

vêtements qu'elle n'avait pas portés depuis deux ans, puis se couvrit d'un voile pour que personne ne puisse la reconnaître. Elle s'est précipitée dans les couloirs de la maison, évitant tout contact avec sa famille, et a commencé un voyage sans savoir où cela la mènerait.



Juda a marché à côté de Hirah sur la route de Timnah , écoutant son ami discuter des derniers rendements des récoltes. Shélah était parti avec ses serviteurs et les moutons vers l'endroit où ils devaient tondre.

"Avez-vous remarqué à quel point les moutons ont grossi ?" demanda Hirah alors qu'ils s'approchaient d'un petit village à quelque distance de Timnah . « C'est comme si les dieux avaient tout béni sur la terre pour les rendre luxuriants et prospères. Nous en aurons beaucoup pour les années à venir, mon ami. Il a giflé Juda dans le dos et a ri.

Juda se joignit aux rires. « Nous le ferons en effet. Je devrai vendre plus de laine que je ne pourrai en garder cette année. Bien sûr, j'ai peu besoin de nouveaux vêtements ou tapis ou même d'une nouvelle tente en ce moment. Il y a quelques mois, cette pensée lui aurait fait mal, mais maintenant il s'était résigné à être seul.

"Si vous trouviez une femme pour Shelah - ou pour vous-même, mon ami - vous auriez de nombreuses raisons d'avoir besoin de votre laine." Hirah s'arrêta alors qu'ils approchaient du village d' Enaim . "Ou vous pourriez trouver du plaisir dans la prostituée de la ville", a-t-il dit en désignant une jeune femme voilée de foulards colorés qui était assise à l'entrée du village.

Juda s'arrêta également et regarda la femme. Il était impossible de voir ses traits, mais il avait vu des prostituées du sanctuaire souvent habillées de cette façon dans d'autres villages de Canaan. Soudain, l'envie d'une femme s'éleva en lui et il regarda Hirah . "Attendez-moi," dit-il et il se dirigea vers la femme sans un regard en arrière.

Il s'arrêta devant elle. Ses yeux étaient sombres, séduisants, et son désir grandit. « Allons, laisse-moi coucher avec toi », dit-il, surpris de sa propre audace.

Elle fouilla son visage et le regarda de haut en bas d'un seul coup d'œil. "Et qu'est-ce que tu vas me donner pour coucher avec toi ?" elle a demandé.

« Je t'enverrai un chevreau de mon troupeau », promit-il.

Elle parut réfléchir à son offre, et il essaya de ne pas montrer son impatience. Elle pouvait le refuser, mais il réalisa à ce moment-là qu'il lui donnerait tout ce qu'elle demanderait.

"Voulez-vous me donner quelque chose en gage jusqu'à ce que vous l'envoyiez?" demanda-t-elle enfin.

« Quel gage dois-je vous donner ? » il a répondu.

Encore une fois, elle s'arrêta comme si elle réfléchissait. Elle leva une main, et il sentit l'odeur de l'encens. "Votre sceau et son cordon, et le bâton dans votre main."

La demande était audacieuse, et pendant un bref instant, il se demanda s'il était sage de faire ce qu'elle demandait. Son sceau, son cordon et son bâton étaient ses biens les plus importants. Mais l'odeur de son parfum fit monter son impatience.

"Très bien," dit-il et lui tendit chaque article.

Elle se leva gracieusement et le conduisit dans une petite maison qui se dressait à l'entrée de la ville. Cela semblait être un endroit où les gardes dormaient quand ils n'étaient pas de service, mais personne n'était là, alors peut-être que c'était aussi là que les prostituées du sanctuaire offraient leurs services.

Elle l'a conduit au lit sans parler et a enlevé tous ses vêtements sauf les voiles autour de son visage. Cela n'aurait pas eu d'importance, car il ne pouvait pas bien la voir dans l'obscurité de la pièce. Mais il pouvait sentir chaque partie d'elle, et la douceur de sa peau contre la sienne lui rappelait à quel point sa femme lui manquait et le besoin qu'elle avait comblé en lui.

Quand il en eut fini avec elle, elle s'habilla rapidement, et lui aussi. Il sortit par la porte par laquelle il était entré et rencontra Hirah, qui attendait sous un arbre qui bordait la route.

"Satisfait?" demanda Hirah en souriant.

Juda lui lança un regard ambigu. "Pour l'instant," dit-il, même si son cœur battait encore vite. Il savait qu'il devrait probablement chercher une autre femme. Son père n'aurait jamais approuvé qu'il couche avec des prostituées.

« Elle a mon cordon, mon sceau et ma canne », a-t-il dit alors qu'ils continuaient sur la route de Timnah. « Quand nous revenons de la tonte des moutons, nous devons lui envoyer une chèvre et les récupérer. Voulez-vous faire ça pour moi ? » Il n'était pas sûr de pouvoir résister à recoucher avec elle s'il y allait lui-même.

"Je serai heureux d'aider un ami", a déclaré Hirah. "Bien qu'elle ait exigé un prix élevé pour attendre une chèvre."

"Dites-moi quelque chose que je n'ai pas encore envisagé." Que pouvait-il dire ? Que ses envies l'ont emporté sur la raison ? Mais ils l'avaient fait. Et soudain, il sentit la chaleur de la honte l'envahir. Il avait renoncé à ses biens les plus importants, tout cela pour avoir des relations sexuelles avec une femme qu'il ne connaissait pas. Jusqu'où il avait tombé.



Une semaine plus tard, une fois la tonte des moutons et le festin terminés, Juda marcha avec Hirah sur le chemin du retour, les moutons le suivant derrière lui. A l'embranchement de la route où il pouvait emprunter un chemin différent pour éviter de tomber sur l'Enaïm, il s'arrêta. "Tu vas partir d'ici avec la chèvre pour moi ?" Il tendit la longe qu'il avait attachée au cou de la chèvre à son ami.

"Bien sûr! J'ai dit que je le ferais, n'est- ce pas ?" Hirah a ri et a agité une main dédaigneuse vers Juda. « Rentrez chez vous, mon ami. Je vous remettrai vos affaires à la tombée de la nuit.

Juda le regarda partir, soulagé de ne pas avoir la chance de rencontrer à nouveau la femme. Il n'aurait jamais dû être aussi stupide, mais il n'y avait rien à faire à ce sujet maintenant. Il appela les moutons à continuer comme il les conduisait, Shélah fermant la queue du troupeau, et atteignit enfin les enclos, où il inspecta chaque animal et les installa pour la nuit. Les moutons avaient mangé à leur faim plus tôt dans la journée le long de la route, où les herbes étaient abondantes.

Juda et Shelah arrivèrent au camp et furent accueillis par Samina et les autres servantes, qui leur offrirent de la nourriture. Shelah a suivi Samina vers les tentes des serviteurs pour manger, laissant Juda seul. C'était aussi bien. Juda était trop désireux d'être de bonne compagnie, même avec son fils. Il s'est assis dans la cour, a trempé le pain plat dans le ragoût et a essayé d'apprécier le goût. Si seulement il pouvait oublier la fille et arrêter de s'inquiéter de savoir si elle rendrait ses affaires.

Des pas et le tintement des cloches sur la longe de la chèvre ont attiré son attention. « Te voilà », cria Hirah en s'approchant de Juda.

La nourriture tourna à l'aigre dans la bouche de Juda, et il posa le pain sur le plat d'argile devant lui.

"Elle n'était pas là", a déclaré Hirah en guise d'explication. « J'ai demandé aux hommes du village qui y vivaient : 'Où puis-je trouver la prostituée du sanctuaire qui était assise au bord de la route à l'entrée d' Enaïm ?' Ils m'ont dit : 'Nous n'avons jamais eu de prostituée de sanctuaire ici.' Je suis désolé mon ami. Je ne peux pas imaginer d'où elle vient. À moins qu'ils ne me mentent.

La colère de Juda s'éleva, accompagnée d'un sentiment d'humiliation. Il avait vraiment été joué au fou. "Alors, laissez-la garder les choses que je lui ai données", a-t-il dit. "J'ai envoyé le

chevreau comme nous l'avions convenu, mais vous ne pouviez pas la trouver. Nous serions la risée du village si nous retournions la chercher.

"En effet, nous le ferions, car j'ai demandé à tout le monde sur le marché et au-delà." Hira remit le bouc à Juda.

« Garde-le », dit Juda, ne voulant même pas toucher la rêne de cuir attachée à ce rappel de sa folie. "C'est le moins que je puisse te donner pour m'avoir aidé."

Hirah a offert à Juda une légère révérence. « Pour toi, mon ami, n'importe quoi. Mais je te remercie pour la chèvre.

"Voulez-vous rester pour manger?" Juda ne voulait plus parler, mais c'était la chose polie à demander.

"Non non. Ma femme va souper en attendant. Et je devrais m'occuper de la chèvre. Hirah fit un signe de la main en s'éloignant. "Je reviendrai bientôt."

37

ÉGYPTE, 1822 av. J.-C.

Joseph s'est levé tôt et a regardé le lever du soleil depuis son endroit préféré surplombant le Nil. Après cette année, il ne restait plus qu'une année de faveur de Dieu sur le pays. Commençaient alors les années de famine et de misère.

Il frotta le chaume de son menton, que le barbier raserait dès qu'il romprait son jeûne. Mais il avait besoin de ce temps seul avec Dieu et sa création.

La famine affecterait-elle le pays de Canaan aussi bien que l'Égypte ? Certes, Dieu avait donné à Pharaon les rêves d'épargner plus que le peuple d'Égypte. Les Hébreux, les enfants d'Israël, n'étaient -ils pas Son peuple élu ? Abraham et sa postérité étaient ceux qui avaient reçu les promesses, pas les descendants de Cham. Pourtant, c'était à ces mêmes descendants que Dieu avait donné la vision de Ses plans à venir.

Les souvenirs de Benjamin, de son père, de Dinah et de ses frères traversèrent ses pensées. Combien de temps cela avait-il duré. Son père était-il encore en vie ? Il pourrait le découvrir, se dit-il. Il avait débattu de ce point avec lui-même plusieurs nuits avant de s'endormir. Mais il n'avait pas eu la paix de rechercher ses frères. Ils l'avaient abandonné, pas lui eux. Il ne reviendrait pas vers eux et ne ramperait pas pour leur acceptation. Ils ne le reconnaîtraient probablement même pas maintenant.

Et quel pouvoir pouvait-il exercer en Canaan ?

Il se secoua lorsque les bruits de serviteurs se précipitant dans les couloirs, se réveillant pour un nouveau jour, parvinrent à ses oreilles. Le soleil avait maintenant atteint sa crête à l'horizon, et bien qu'il eût envie de s'attarder, il n'osa pas. Il s'est retourné et a emménagé dans la maison pour manger, puis a poursuivi sa routine, permettant à ses serviteurs de le raser, de l'habiller et de l'oindre d'huiles. Un regard dans le miroir de bronze montra un homme qu'il avait finalement reconnu mais avec qui il ne serait jamais complètement à l'aise. Il avait l'impression de faire peau neuve chaque matin.

"Mon Seigneur." Un domestique interrompit ses réflexions, qui frôlent trop la mélancolie. « Hamid vous attend dans votre parloir.

Joseph hocha la tête. "Merci." Il se dirigea résolument vers la salle ornée où il menait des affaires avec diverses personnes importantes dans le royaume de Pharaon.

Hamid se leva et s'inclina à l'entrée de Joseph.

Joseph lui fit signe de s'asseoir alors qu'il s'asseyait sur l'estrade surélevée en face de lui.
« Quelles nouvelles apportez-vous ? »

« Potiphar a dû réprimer un soulèvement dans la ville de Gizeh. Des voyous ont tenté de s'introduire dans l'un des greniers. Apparemment, ils ne veulent pas donner son dû à Pharaon, mais pourquoi ils voulaient le grain maintenant alors que la famine n'est pas encore venue, qui peut le dire ? Hamid posa ses mains sur ses genoux.

"Je suppose que Potiphar l'a géré à notre satisfaction?" Joseph croisa les bras comme pour conjurer un frisson. Il aimait assez Potiphar, mais ses souvenirs dans la prison du roi à cause d' Aneksi , sans parler des choses que Potiphar avait faites aux jeunes servantes qui lui plaisaient, lui laissaient un goût amer dans la bouche.

« Il a réprimé le soulèvement, et les hommes responsables sont détenus dans le cachot du roi jusqu'à ce qu'ils puissent être condamnés. Potiphar veut savoir si vous ferez la condamnation. Hamid posa ses bras sur sa taille, qui s'était agrandie depuis son mariage avec Heba . « Pharaon vous a donné ce pouvoir, mon seigneur. À moins que vous ne préfériez qu'une des autorités inférieures s'en occupe.

« Pharaon voudra peut-être le faire lui-même », dit Joseph en touchant les bras du fauteuil. "Mais il pourrait aussi ne pas vouloir le savoir." Il se caressa le menton, se demandant quoi faire. « Je vais aller voir Pharaon et lui demander. Les hommes doivent être exécutés, mais je ne mettrai pas d'hommes à mort sans son accord.

Hamid hocha la tête. « Il y a aussi le problème de plus de céréales que nous ne pouvons en traiter. J'ai ordonné la construction de plus de greniers et ouvert une autre ville entière pour les abriter. J'ai envoyé plus d'hommes à la tâche de construire, et ils devraient être terminés d'ici une semaine. Je ne leur ai pas donné la possibilité de prendre plus de temps.

"Très bien. Mais je me demande, savons-nous même combien de céréales arrivent encore? Avec une année supplémentaire d'abondance à venir, vous aurez besoin de plus d'une ville de stockage supplémentaire.

"J'admettrai que le montant est devenu impossible à mesurer." L'expression d'Hamid exprime la défaite. "J'ai honnêtement essayé de garder une trace, car je sais que vous aimez donner des comptes précis à Pharaon, mais le montant est vraiment maintenant au-delà de toute mesure. Notre système de comptabilité n'atteint pas ce niveau.

« Alors arrête de mesurer », dit Joseph en souriant. « Dieu nous a montré une grande faveur, et ses voies sont sans mesure, tout comme le grain qu'il nous a permis de faire pousser. Nous nous concentrerons sur le stockage et veillerons à ce que les bâtiments qui abritent le grain soient bien gardés, à l'abri des souris et autres petits animaux. L'air est suffisamment sec ici pour que nous ne soyons pas en danger de moisissure, mais assurez-vous que les toits de chaque bâtiment sont sécurisés, juste au cas où. S'il pleut ou qu'il grêle, cela pourrait ruiner des villes entières de céréales.

Hamid se redressa et regarda Joseph avec fierté. « Tu es vraiment sage, Joseph. Votre Dieu, que je crois maintenant être le seul Dieu, vous a donné une sagesse supérieure à celle de quiconque en Égypte. Peut-être êtes-vous venu à nous d'une manière que vous n'auriez pas choisie, mais je parle au nom du peuple quand je dis que nous sommes reconnaissants que Dieu vous ait envoyé ici. Vous avez sauvé l'Égypte. Et moi."

Joseph jeta un coup d'œil au-delà de Hamid, toujours légèrement mal à l'aise avec les éloges. Dieu l'avait-il envoyé ici ? Joseph doutait souvent de ce fait, même s'il ne pouvait pas nier que Dieu avait été avec lui à travers tout. « Je suis très heureux que tu croies maintenant, Hamid. Mais je n'ai pas sauvé l'Égypte. Dieu le fera, comme nous le verrons après l'année prochaine.

Il se leva, et Hamid fit de même, s'inclinant à nouveau.

"Merci Hamid. S'il n'y a rien d'autre, je dois voir Pharaon et savoir ce qu'il ferait de nos voleurs. Joseph partit et monta sur son char pour parler avec Pharaon. La lancinante pensée que cette famine pourrait le rapprocher des hommes qui l'avaient haï ne partirait pas. Et la pensée que Dieu l'avait réellement envoyé ici et lui avait permis de traverser tant de chagrin le troublait encore plus.

Si Dieu se souciait de lui, pourquoi permettrait-il de telles choses ? Joseph ne pouvait pas le comprendre, et il n'était pas sûr d'être prêt à accepter les paroles d'Hamid.



CANAAN

Tamar se leva tôt, espérant rencontrer Talliya au puits, si elle pouvait garder dans son estomac le peu qu'elle avait mangé la nuit précédente. Trois mois et une nouvelle année s'étaient écoulés depuis qu'elle avait été avec Juda, et elle savait maintenant avec certitude qu'elle était enceinte. Mais sa mère et sa sœur avaient réussi à rester inconscientes de son sort, et elle avait été trop malade avant l'aube pour rencontrer Talliya depuis leur dernière rencontre.

Aujourd'hui, elle doit la voir. Viendrait-elle encore ? Elle avait pensé que son amie lui rendrait visite à la maison, mais la plupart des gens s'absentaient à cause d'elle, et le mari de Talliya ne voulait pas non plus qu'elle vienne. Le sentiment de solitude qui en résultait ne faisait qu'ajouter à la peur et à l'émerveillement qui se mêlaient au cœur de Tamar.

Elle s'habilla à la hâte, réussissant à garder son estomac calme, espérant que le pire de la maladie était passé. Saisissant le bocal à la porte, elle se glissa dehors avant le lever du soleil et se dirigea rapidement vers le puits. Elle chercha dans le silence un signe de son amie, perdant presque espoir. Mais alors que les premières lueurs de l'aube éclairaient le ciel, Talliya était là, marchant vers le puits.

« Tamar ? » Talliya se précipita plus près. « Vous êtes enfin venu ! Je pensais que je ne te reverrais plus jamais. Pourquoi êtes-vous resté à l'écart ? Étais-tu malade ? Que s'est-il passé depuis notre dernière rencontre ?

Tamar rit doucement. « Ralentissez, Talliya ! Je ne peux pas répondre à tout à la fois.

Tallya s'arrêta pour reprendre son souffle. « Non, bien sûr que tu ne peux pas. Mais tu dois me dire comment ça se passe avec toi. Nous avons appris que Juda était allé à Timna et qu'il était rentré chez lui, mais il se tient à l'écart des hommes de la ville et fait paître ses moutons seul avec son fils et quelques serviteurs.

Tamar posa son bocal dans la terre et se rapprocha de Talliya . « Il y a trois mois, lorsque Juda est allé à Timna , je me suis habillé d'une robe et de voiles pour qu'il ne puisse voir mon visage que mes yeux. Je me suis assis près du village d' Enaim et j'ai attendu. Je ne savais pas comment j'allais le confronter, mais il s'est alors approché avec Hirah et s'est arrêté pour me regarder. Mon cœur battait si fort que je pensais qu'il l'entendrait sûrement battre. Mais quand il a supposé que j'étais une prostituée, comme Er m'a un jour accusé de l'être, je lui ai permis de le penser. Il a voulu coucher avec moi et m'a offert une chèvre pour mes services. Elle a ri. "Une chèvre ! Comme si c'était tout ce que je valais. Sais-tu que cela faisait partie du prix qu'il payait à mon père pour chaque année pendant laquelle j'étais obligé d'attendre qu'Er grandisse ? Je vaudrais pour eux le prix d'un animal, rien de plus.

Elle fronça les sourcils à cette pensée, car c'était la première fois qu'elle faisait le lien dans son esprit. Était-elle vraiment si nulle ? Et si oui, que lui arriverait-il maintenant ?

"Votre front est plissé, et je lis de la peur dans votre regard, mon ami." Talliya toucha son bras. "Dis moi ce qui ne va pas."

Tamar regarda ses pieds, ses joues brûlant de honte.

Tallya toucha son menton. « Tamar ? »

Elle a levé les yeux. "Je l'ai laissé dormir avec moi, et maintenant je porte son enfant", a-t-elle chuchoté. « Personne d'autre ne le sait, pas même ma mère. Mais bientôt je ne pourrai plus le cacher à personne. Et quand Juda l'aura entendu, que m'arrivera-t-il ? Les yeux de Talliya s'écarquillèrent et Tamar y lut la peur même qui provoqua un frisson dans sa colonne vertébrale. "Il ne sera pas content à moins que vous ne lui disiez que l'enfant est le sien", a déclaré Talliya .

Tamar laissa le silence s'établir entre eux. "J'ai gardé ses pièces d'identité personnelles comme un prétexte pour être rendu quand il a apporté la chèvre. Seulement je suis rentré chez moi et je n'ai pas attendu la chèvre, alors ils sont toujours dans ma chambre, cachés.

Tallya s'illumina. "Alors tu n'as rien à craindre. Vous avez la preuve que l'enfant est le sien. Elle rit doucement. « Qu'est-ce qui t'inquiète alors ?

Tamar étudia son amie alors qu'elle entendait la ville s'éveiller à une autre aube. « C'est la honte que je ressens, je suppose. Il me devait un enfant de son fils Shelah , mais je lui ai

forcé la main. Au lieu d'avoir le courage de lui parler, j'ai laissé mon beau-père coucher avec moi. Ce n'est pas naturel de faire une chose pareille."

"C'est juste", a déclaré Talliya . « Juda est celui qui t'a fait du tort, Tamar. Vous devez croire cela. Il obtient simplement ce qu'il mérite. Et ce n'est pas comme si tu allais l'épouser maintenant ou coucher avec lui à nouveau.

Tamar frissonna visiblement maintenant. "Non. Jamais! La seule pensée me rend malade.

Les sourcils de Talliya se froncèrent . « Est-ce qu'il t'a fait du mal comme Er et Onan l'ont été ? Il semblait mieux que ça.

Tamar secoua la tête. "Non. Il n'était pas blessant. Il n'a rien dit, vraiment. Nous avons fait une transaction et l'avons remplie. Puis il est parti et je suis rentré chez moi.

C'était tout."

Talliya ramassa son bocal et y attacha la corde. Quand elle eut fini, Tamar fit de même.

"Il n'y a rien d'autre à faire alors", a déclaré Talliya . « Juda apprendra la nouvelle et tu prouveras ton innocence. Vous n'avez rien à craindre, ma chère.

La lèvre de Tamar trembla et elle combattit l'envie de pleurer. Elle était devenue plus émotive ces derniers temps et savait que ses craintes n'étaient pas pour elle-même mais pour le bébé qui grandissait en elle. "Tu as raison, bien sûr. Cela aide d'avoir partagé la nouvelle avec quelqu'un.

Ils s'étreignirent, prêts à se séparer.

« Tu le diras bientôt à ta famille, n'est-ce pas ? » Talliya tenait le bocal sur son épaule, son expression inquiète. "Votre père peut vous protéger."

« Je ne suis pas sûr que mon père le ferait. J'appartiens à la famille de Juda. Mon père a peu à voir avec moi. Seules sa sœur restante, qui allait bientôt se marier, et sa mère lui parlaient, et ce n'était pas souvent. Elle était veuve dans une maison de gens et pourtant se sentait si seule.

« Les dieux t'accompagnent, mon amie », dit Talliya en se retournant pour rentrer chez elle.

"Merci," dit Tamar en marchant lentement sur le chemin familial menant à la maison de son père. Taliya avait raison. Elle doit le dire à sa mère. Elle ne pouvait plus cacher la vérité. Mais elle n'était pas sûre d'être prête à affronter ce fait.



Juda se dirigea vers les enclos avec Shelah pour emmener les moutons aux champs. C'était la vie d'un berger, mais sans sa femme et ses fils, il ne pourrait jamais se débarrasser du sentiment de perte et de chagrin. Il s'était même surpris à penser à son père et à rentrer chez lui avec Shelah . Mais comment pourrait-il se présenter au camp de son père sans

progéniture significative, sans rien à montrer en s'éloignant à l'exception des moutons supplémentaires qu'il possédait maintenant ?

Il devrait trouver une femme pour son fils, peut-être la servante Samina comme Shelah l'avait demandé. Peut-être pourrait-il avoir au moins un petit-enfant. Il aurait alors une petite famille à montrer à son père, s'il le voulait bien.

Un profond soupir s'échappa, et quand il leva les yeux après avoir inspecté l'un des agneaux, il fut soulagé que Shelah soit à une certaine distance et n'ait pas entendu ou vu sa lutte. « Viens », dit-il à l'agneau en faisant sortir une partie du troupeau.

Alors qu'il contournait le virage vers le champ familial, Hirah s'avança vers lui, sa démarche rapide, son attitude troublée.

Juda s'est arrêté. « Qu'est-ce qui ne va pas, Hirah ? Vous ne me rendez généralement pas visite si tôt dans la journée. Il vit l'agitation sur le visage de son ami et sentit un pressentiment monter en lui. "Dites-moi."

Hirah posa une main sur l'épaule de Juda et inspira lentement. "J'ai des nouvelles que vous n'allez pas aimer." Il s'arrêta. « Tamar, votre belle-fille, s'est comportée comme une prostituée. Et maintenant, à cause de ça, elle est enceinte.

Juda regarda son ami, ses pensées confuses. Tamar avait agi comme une prostituée ? Elle devait attendre Shelah en tant que veuve, mais maintenant, bien sûr, il ne pourrait jamais donner la fille à Shelah comme épouse. Cette pensée lui apporta un grand soulagement, car il n'avait jamais eu l'intention ou voulu la ramener en présence de sa famille. Rien qu'à entendre son nom, son cœur se serra d'amertume. Mais ça ! Elle paierait pour faire une telle chose.

"Vous êtes sûr?"

"Très sûr. Toute la ville en parle, et Yassib dit que sa femme le confirme. Tout le monde se tournera vers toi pour savoir quoi faire d'elle, Juda.

Que vas-tu faire?" Hira recula d'un pas et étudia Juda.

Le visage de Juda s'échauffa et la rage monta à la surface. « Faites-la sortir et qu'elle soit brûlée ! il a ordonné.

« Vous allez envoyer une délégation chez son père alors ? Hirah hocha la tête en signe d'accord. "Cette décision est la seule chose que vous puissiez faire pour sauver votre réputation."

« Vous pouvez diriger une délégation et l'amener dans mon camp. J'ordonnerai à mes hommes d'allumer un feu, et nous l'attacherons à un poteau et la mettrons dans les flammes. Rien qu'en prononçant ces mots, il se sentit enfin justifié. Il serait débarrassé de la fille qui avait apporté tant de déshonneur et de chagrin à sa famille. Il n'aurait plus jamais à penser à elle.

Comme si vous ne pensiez jamais à Joseph ?

La pensée est sortie de nulle part et il a eu l'impression que quelqu'un l'avait giflé. Non, bien sûr, pas comme ça, se dit-il. Mais alors que Hirah partait pour faire son offre, il ne pouvait s'empêcher de réaliser que lorsqu'il détestait quelqu'un, sa réaction était de lui souhaiter la mort ou la disparition. Quel genre de personne cela faisait-il de lui ?

38

Le son de voix masculines capta l'oreille de Tamar alors qu'elle était assise avec sa mère tournant le fuseau et la quenouille dans ses mains, essayant de garder son calme. Ils s'étaient attendus à ce que la nouvelle de sa grossesse suscite une sorte de réaction, et maintenant qu'ils attendaient dans la cour centrale de leur maison, Tamar le savait. Plus les voix augmentaient, plus son cœur battait de terreur et réalisait que leur présence ne serait pas pour son bien. Elle s'est glissée dans sa chambre et a récupéré le sceau, la corde et le bâton de Juda et les a ramenés dans la cour avec elle.

Un coup fort retentit et Yassib sortit de l'une de ses chambres pour y répondre. Il était resté loin des champs aujourd'hui, attendant, comme ils l'étaient tous, que quelque chose se produise ou que quelqu'un vienne l'appeler. Son père changerait-il d'avis et se tiendrait-il à l'écart pour la défendre ?

Son père ouvrit la porte à Hirah et à un groupe d'hommes l'encerclant. « Juda a demandé que Tamar soit amenée dans son camp pour y être brûlée. Elle est enceinte de prostitution et doit mourir.

Brûlé? La punition normale était la lapidation. À quel point son beau-père la détestait-il ?

Son père s'écarta pour permettre aux hommes d'entrer dans la cour. Il n'a rien dit pour la défendre ou essayer d'arrêter les hommes. Le cœur serré, elle a combattu le chagrin de la trahison et s'est préparée.

« Lève-toi, Tamar », dit Hirah, d'un ton plein de colère au lieu de la gentillesse qu'il lui avait toujours montrée.

Elle se leva lentement. Hirah agrippa son bras et la tira vers les autres hommes, mais elle planta ses pieds, ne voulant pas avancer si facilement. "Attendre."

Les hommes les regardaient, le meurtre dans les yeux. Appréciaient-ils sa douleur ? Elle sortit le bâton, sortit le sceau et le cordon d'une poche de sa robe et les tendit à Hirah. "L'homme qui possède ces choses m'a mise enceinte.

Regarder attentivement. A qui sont ces sceau, corde et canne ? Le visage d'Hirah blanchit. Elle savait qu'il les reconnaissait.

« Amenez-les à Juda et demandez-lui », a-t-elle dit. "S'il ne les reconnaît pas, prenez-moi librement."

Hirah accepta les objets de sa main et sortit tranquillement de la cour. Le reste des hommes se tut et le suivit.

"Maintenant, nous attendons," dit son père, un air de surprise sur son visage. "Vous auriez pu nous dire que l'enfant est le sien."

"J'avais peur d'en parler à qui que ce soit, Abba." Elle se laissa tomber sur le banc pour reprendre son fuseau et sa quenouille.

Il hocha la tête mais ne dit rien de plus et s'éloigna.

"Tu aurais au moins pu le dire à ta mère."

Tamar regarda sa mère, dont le air renfrogné montrait qu'elle avait besoin de savoir avant que la ville ne le découvre. "Tu sais maintenant, Ima." Elle se concentra sur sa rotation, son rythme suivant le rythme de son cœur.



Juda arpena les terrains de son camp d'un bout à l'autre, contournant le feu de cuisine central une fois, deux fois, jusqu'à ce qu'il ait perdu le compte. Il jeta un coup d'œil au feu, puis imagina Tamar attachée à de grosses branches et posée parmi les flammes.

Il se secoua. Il ne pouvait pas la faire tuer à l'endroit où ils se réunissaient pour manger. Il ne chasserait jamais la vision de sa mort de son esprit. Il marchait d'un pas vif vers l'un des serviteurs pour donner l'ordre de construire une place à part, lorsqu'un remue-ménage vint du chemin creusé dans les arbres.

Hirah s'avança vers lui, le visage pâle, la bouche encadrée d'un froncement de sourcils. Il s'arrêta devant Juda, qui cessa sa marche effrénée. « Les reconnaissez-vous ? » demanda Hirah, tendant la corde, le sceau et la canne de Juda. Les mêmes choses qu'il avait données à la prostituée trois mois plus tôt.

Il les a pris de Hirah et les a placés là où ils appartenaient sur sa personne. "Où avez-vous obtenu ces derniers ?" Mais par le regard dans les yeux de Hirah, il savait. Il se mit à trembler intérieurement comme si un vent froid avait soufflé sur lui et à travers lui.

"De Tamar. Elle a dit qu'elle était enceinte de l'homme qui les possède. Hirah ne dit rien de plus mais resta debout à le regarder.

La honte chauffa les joues de Juda et il ne put soutenir le regard d'Hirah. "Elle est plus juste que moi, parce que je n'ai pas fait en sorte qu'elle épouse mon fils Shélah ».

« Que veux-tu que nous fassions, Juda ? Elle porte votre enfant.

« Tu n'as pas besoin de me le rappeler à nouveau, Hirah. Évidemment, je lui ferai du bien. Amenez-la dans mon camp. Elle ne mourra pas. Mais je ne peux pas non plus la donner à Shelah. Il passa une main sur sa nuque.

« Voulez-vous épouser votre belle-fille alors ?

Le choc de cette pensée poussa Juda à s'éloigner de son ami. "Bien sûr que non!" L'idée même ! Ce serait mal pour tant de raisons. Il fit volte-face et s'éloigna. « Ramenez-la simplement à la maison », cria-t-il par-dessus son épaule. Il la placerait dans la tente qu'elle avait partagée avec Er et Onan jusqu'à ce qu'elle puisse en tisser une nouvelle. Une chose était certaine. Il prendrait soin d'elle et serait le père de son enfant, mais il ne coucherait plus jamais avec elle.



CANAAN, SIX MOIS PLUS TARD

Tamar se déplaça lentement du puits au camp de Juda, portant la jarre sur son épaule. Talliya avait continué à la rencontrer, même si la marche était devenue plus difficile pour Tamar ces derniers jours. Elle rencontra la servante que Juda lui avait fournie et lui donna des instructions pour la journée.

"A partir de maintenant, j'ai besoin que vous nous ramassiez de l'eau, matin et soir. J'ai peur d'accoucher sur la route si je refait ce voyage. Tamar sourit au regard de peur dans les yeux de la fille. « Vous n'avez pas à vous inquiéter. J'irai bien. Je ne peux tout simplement plus supporter les longues marches.

« Oui, ma dame », dit timidement la jeune fille, puis elle se dépêcha de préparer le pain à partir du grain qu'elle avait moulu, une autre tâche que Tamar trouvait trop difficile à faire avec la masse dans son ventre.

"Comment allez-vous?" demanda Juda en s'avançant à grands pas vers elle, son expression inquiète. "J'ai entendu vos commentaires. C'est l'heure?" Ses joues rougirent et elle savait que le contact avec elle le mettait mal à l'aise. Tant de malveillance s'était passée entre eux. Comment a-t-elle réussi à arranger les choses avec l'homme qui a failli la faire brûler à mort ?

"Je suis fatigué. Étiré mince. Et je pense que je dois voir la sage-femme bientôt », a-t-elle déclaré. Elle n'avait pas de sœur ou d'amie à qui raconter ces choses à part Talliya de temps en temps. Son serviteur était un enfant, trop jeune pour comprendre.

"Je vais l'envoyer chercher immédiatement." Juda s'est précipité avant qu'elle ne puisse dire

" attendez " ou "pas encore", mais Tamar s'est rendu compte de la douleur constante dans son dos

et les douleurs plus fortes qui venaient et traversaient son milieu que peut-être Juda avait raison d'avoir la sage-femme maintenant.

Elle se tourna pour entrer dans sa tente et marcha lentement, désireuse de s'asseoir mais mal à l'aise quand elle le fit. Oh, ce qu'elle donnerait pour dormir toute la nuit ! Mais l'enfant était trop actif, presque comme s'il se battait et qu'elle était la cible.

Elle pressa ses mains contre ses flancs et respira profondément. Elle aurait dû demander à Juda de faire venir aussi sa mère et ses sœurs. Soudain, elle se sentit si seule et ce sentiment l'effraya. Et si elle mourait en accouchant ? Sa mère devrait être là pour tenir l'enfant, l'emballoter et le nettoyer avec du sel.

Elle ne voulait pas seulement la sage-femme !

Oh, Dieu de Juda, j'ai besoin d'aide. Elle s'était mise à prier plus souvent le Dieu de Juda, et Juda lui-même le lui avait mentionné, remerciant même son Dieu pour chaque repas.

Ces souvenirs ont aidé entre les vagues de douleur qui ont commencé à se rapprocher. Enfin, le bavardage des voix féminines emplît l'air, la voix distinctive de sa mère la plus forte de toutes.

"Où est ma fille?" Sa mère mettrait tout le camp en émoi. Mais la voix de Juda la calma, car elle se tut jusqu'à ce qu'elle ouvre le battant de la tente et se précipite vers Tamar.

« Tamar ! Mon enfant. Pourquoi ne m'as-tu pas appelé plus tôt ? Elle tapota la joue de Tamar, puis posa une main sur son ventre. "Vous êtes très certainement en travail."

La sage-femme s'avança et toucha également le ventre de Tamar, d'accord avec sa mère. « Laisse-moi t'examiner », dit la vieille femme trapue. « Allonge-toi pour que je puisse voir combien de temps il te reste. »

Tamar obéit et la femme souleva sa tunique pour l'examiner mais parut ensuite perplexe. « Je vois une main », dit-elle. "Vite, donnez-moi un cordon écarlate."

Tamar a vu sa mère obéir à travers une autre vague de douleur alors qu'elle sentait la sage-femme tirer le bras de l'enfant et attacher le cordon autour de lui. "Celui-ci est sorti en premier", a-t-elle déclaré. "Quoi! Il a retiré sa main, et une autre arrive !

Tamar a mordu un chiffon, à peine capable de supporter la lutte, quand enfin l'enfant a émergé dans le sang et le liquide.

« Comment avez-vous éclaté en premier ? » demanda la sage-femme, son expression étonnée. "Pendant toutes mes années d'aide à l'accouchement, même de jumeaux, je n'en ai jamais vu un éclater avant l'autre qui est venu en premier."

Des perles de sueur creusèrent le front de Tamar alors qu'elle s'appuyait une seconde fois. Le cri d'un enfant perça l'air et la sage-femme leva la main du bébé pour qu'elle voie le cordon noué autour de son poignet.

Alors que sa mère et la sage-femme tenaient chacune un fils pour qu'elle le voie, le cœur de Tamar s'est soulevé d'un amour instantané pour les deux garçons. Comment était-il possible d'avoir de si beaux fils ? À ce moment-là, tout son chagrin a disparu et les désirs

de son cœur ont été exaucés. *Merci* , priait-elle le Dieu de Juda. Il avait entendu ses prières et n'était pas sourd à ses supplications.

"Se dépêcher! Lavez-les et liez-les », a-t-elle dit. Elle leva une main pour toucher chacun. "Je veux les serrer contre moi."

Les femmes ont fait ce qu'elle avait demandé pendant que ses sœurs la nettoyaient et l'installaient sur sa paillasse.

Plus tard, lorsque Juda s'est présenté à l'entrée de la tente de Tamar, elle lui a dit : « Celui qui sortira le premier, c'est Perez. Sa mère était assise tenant son jumeau. "Et celui avec la ficelle écarlate à son poignet est Zerah ." Elle leva son regard du fils sur sa poitrine et rencontra le regard émerveillé de Juda.

"Deux fils," dit-il d'une voix étouffée.

Deux fils pour les deux qu'il avait perdus ? Elle se demanda si c'était ainsi qu'il les voyait.

« Ce sont de bons noms », dit-il enfin, en regardant d'un enfant à l'autre. "Quand ils auront huit jours, nous les circoncirons." Il rencontra son regard. « Une fois que vous vous sentez assez fort et que les bébés ont suffisamment grandi pour voyager, nous rentrons à Hébron, où j'appartiens. Et leur grand-père les tiendra sur ses genoux.

Tamar lança à Juda un regard interrogateur mais ne discuta pas avec lui. Elle était trop fatiguée depuis la naissance pour penser à ce que signifierait un déménagement. Mais elle a vu le regard de tristesse remplir les yeux de sa mère au moment où Juda a quitté la tente.

« Il ne peut pas vous éloigner de nous. Pas maintenant." Sa mère tenait Zerah plus près de son cœur. "Nous venons de les rencontrer."

Tamar a soulevé Perez de sa poitrine et lui a frotté le dos. "Nous n'y allons pas encore, Ima." Elle soutint le regard de sa mère. « Je n'aurais jamais dû partir d'ici. Tu le sais. J'appartiens à la maison de Juda depuis de nombreuses années. Ses enfants sont enfin rentrés à la maison.

"Ils auraient dû être ses petits-enfants." L'amertume teintait le ton de sa mère.

Tamar ne répondit rien. Oui, ils auraient dû être les enfants d'Er , pas ceux de Juda. Mais pour l'instant, elle se fichait de qui ils étaient, à part les siens. Elle embrassa la joue de Perez et sentit sa peau de nouveau-né. Elle était déjà amoureuse et silencieusement reconnaissante. Malgré la façon dont ils étaient venus, ils étaient ici sains et saufs. Et ils seraient de bons hommes, car elle les élèverait pour qu'ils le soient.

EGYPTE, 1820 av. J.-C.

Joseph était assis sur un siège à baldaquin solide, écoutant le clapotis du Nil à chaque plongement des avirons des esclaves. À la proue, le capitaine du navire, Jabare , regardait la progression des esclaves, tandis que de temps en temps il se retournait pour voir à quel point ils étaient proches de la ville voisine.

Un garde se tenait sur une plate-forme surélevée, la protection personnelle de Joseph lors de ses nombreux voyages. Amarna se trouvait derrière eux, avec Hermopolis apparaissant au loin à leur gauche. Les sept années d'abondance étaient arrivées à leur terme, et ils étaient maintenant bien entrés dans la première année de famine, bien que l'Égypte n'ait pas encore vraiment ressenti ses effets.

Combien de fois avait-il fait ce voyage d'un bout à l'autre de l'Égypte ? Pour les villes locales, il se déplaçait en char, mais l'Égypte était longue et étroite, sinueuse comme le fleuve que les Égyptiens considéraient comme leur source de vie. C'était son premier voyage depuis la fin des années d'abondance. Il regarda les eaux calmes, laissant échapper un lent soupir. Combien de soulèvements, le cas échéant, y aurait-il dans les années à venir ?

« Nous arrivons à Hermopolis , monseigneur », lui cria Jabare depuis la proue. "Allez-vous débarquer ou rencontrer les responsables de la ville sur les quais ?"

Joseph savait que les esclaves avaient besoin de se reposer après avoir ramé, mais il ne voulait pas prendre le temps d'entrer dans chaque ville et village pour obtenir les réponses qu'il cherchait. Il enverrait ses fonctionnaires inférieurs pour vérifier les greniers une fois que les Égyptiens commenceraient à lui demander de l'aide.

« Faites venir le gouverneur de la ville sur mon navire. Les rameurs peuvent descendre à terre pour se dégourdir les jambes pendant que nous parlons. Je veux continuer à bouger pour que nous puissions rentrer chez nous avant que le soleil ne se couche à l'ouest. Il a attrapé l'appréciation sur les visages des esclaves, dont il souhaitait pouvoir améliorer la vie. Son pouvoir n'a atteint que jusqu'à présent. Le mieux qu'il pouvait faire était de les traiter avec gentillesse, ce qu'il avait toujours apprécié de la part de Potiphar et du directeur de la prison pendant ses propres années d'esclavage.

« Très bien, monseigneur. Préparez-vous à accoster », a crié Jabare aux esclaves.

Joseph s'appuya sur la chaise lorsque le bateau s'approcha du bord de la rivière, là où des poteaux émergeaient de l'eau. Jabare a lancé une corde à un homme debout sur la jetée. Le bateau fut bientôt amarré à la jetée, et les esclaves montèrent de l'étage inférieur et se précipitèrent vers le rivage avec un autre des gardes de Joseph à la suite.

La rencontre avec les hommes de la ville se passa rapidement et Joseph ressentit un sentiment de soulagement qu'il n'y ait eu aucun problème là-bas. Les tentatives de vol de

grain avaient été démantelées par Potiphar l'année précédente, et jusqu'à présent, il n'y avait plus eu de rapports sur un tel problème.

Le navire retourna à la rivière plus tôt que les esclaves auraient pu le souhaiter, mais Joseph avait un sentiment d'urgence pour se rendre au prochain port et revenir à Memphis afin qu'il puisse faire rapport à Pharaon. Bientôt, il y resterait et distribuerait du grain aux Égyptiens dans le besoin, et alors qu'il devrait profiter de ce dernier voyage tout au long de l'Égypte, sa famille lui manquait plus qu'il ne l'aurait pensé. Manassé et Ephraïm grandissaient vite, et la chaleur des bras d' Asenath lui manquait.

Et puis il y avait la pensée lancinante que cette famine serait plus étendue que la longueur de l'Égypte. Si son père vivait encore, que ferait-il quand ils seraient à court de nourriture ? Que Dieu l'aide, mais Joseph n'était pas sûr de vouloir une réponse à cette question.



CANAAN

Juda a placé la dernière tente dans le dernier chariot, prêt à retourner à Hébron et à se réconcilier, si Dieu le veut, avec son père et ses frères. Il n'avait pas bien dormi depuis de nombreuses nuits, et cela n'avait rien à voir avec les cris occasionnels de ses fils dans la tente à côté de la sienne.

Il redressa son turban et se frotta la nuque, souhaitant pouvoir calmer son cœur à un rythme normal. Il savait qu'il serait anxieux quand ce jour arriverait, mais maintenant il pouvait à peine rester immobile. Le cri d'un bébé l'a fait marcher le long de la caravane et s'arrêter là où Tamar était assise avec sa servante, chacune tenant un de ses fils.

"Est-ce que tout va bien?" demanda-t-il d'une voix bourrue. Il trouva presque impossible de parler à la fille d'un ton normal. En de rares occasions, il le pouvait, mais seulement lorsqu'ils étaient près du feu et que l'obscurité couvrait la terre. Jamais à la lumière du jour où ses émotions pourraient être exposées. Comment pouvait-on ressentir une telle fierté envers ses enfants mais aussi une telle culpabilité envers leur mère ?

"Tout va bien, mon seigneur," dit Tamar, lui offrant un léger sourire.

Elle avait essayé de le calmer pendant des jours, mais il ne serait pas calmé. Elle ne savait pas à quoi ressemblerait la vie dans le camp de son père. Et en vérité, lui non plus après avoir été absent pendant tant d'années. Jacob l'accepterait-il à bras ouverts ? Ou serait-il évité et perdrait-il sa place dans la lignée du patrimoine pour avoir fui la maison de son père ?

« Tu es inquiet, Juda », dit Tamar, le tirant de ses pensées. Perez a allaité son sein et sa femme de chambre a offert à Zerah un chiffon humide à sucer pendant qu'il attendait son tour pour se nourrir. Comment Tamar a-t-elle tout géré ?

Il se secoua, se concentrant sur son commentaire. "Oui. Je ne sais pas à quoi m'attendre à notre arrivée. Je ne veux pas que vous soyez déçu si nous ne sommes pas acceptés. Il rencontra son regard pour la première fois depuis des semaines.

"Je ne serai pas déçu." Elle lui sourit, puis se concentra sur Perez, prenant sa tête avec sa main. « J'ose dire que toi non plus, car une fois que ton père te reverra, il sera ravi que tu aies décidé de rentrer à la maison.

« Prions pour que vous ayez raison. Êtes-vous prêt à aller?" Il jeta un coup d'œil à la caravane, qui comprenait la nouvelle épouse de Shelah , Samina , des animaux, des articles ménagers et ses fils en bas âge. Shelah a conduit les moutons au début de la longue lignée de serviteurs.

"Je suis prêt." Tamar s'est assise plus droite et s'est couverte en retirant Perez de sa poitrine. Elle ne lui avait jamais permis de la voir comme il l'avait fait le jour où il l'avait prise pour une prostituée, et il s'en réjouissait. Il n'osait même pas la considérer comme une épouse, mère de ses enfants ou non.

Il s'éloigna et appela les serviteurs alors qu'il se dirigeait vers l'avant de la caravane. "Déménager!" cria-t-il, attirant l'attention de Shelah . Il s'émerveillait toujours de voir à quel point Shelah avait accepté son indiscretion et celle de Tamar. Mais il savait que cela avait plus à voir avec le mariage de Shelah avec Samina et sa libération d'avoir à épouser la femme de ses frères.

Shelah se tourna et fit signe, son large sourire, puis appela les moutons à le suivre.

Juda marchait, se déplaçant d'avant en arrière, son pressentiment grandissant à chaque pas.



HÉBRON

Jacob s'appuya lourdement sur sa canne alors qu'il se déplaçait dans le camp, comptant les tentes par habitude et regardant les serviteurs travailler. Ses deux épouses restantes, les concubines Bilhah et Zilpah , travaillaient avec Dinah, filant et tissant comme d'habitude. Benjamin allait souvent avec Ruben pour s'occuper des brebis, mais Jacob ne leur permettait pas de voyager loin, comme le faisaient ses autres fils. Ruben avait assuré à Jacob qu'il garderait le garçon près de lui et jusqu'à présent n'avait pas manqué à sa parole.

Un coup d'œil à Bilhah, cependant, et Jacob se demanda s'il devait du tout faire confiance à Ruben. Il secoua la tête et détourna le regard. Quelques instants plus tard, des pas derrière lui le firent se retourner.

« Ça va, Abba ? » Dinah glissa son bras sous le sien et marcha avec lui. « Vous semblez agité aujourd'hui. Ou est-ce que tu pleures toujours ma mère ?

Jacob la regarda dans les yeux et ne souhaita pas pour la première fois que la vie ait été plus douce avec elle. Elle devrait avoir un mari et des enfants à elle. Il aurait dû être plus fort et garder ses fils sous contrôle. Le regret le traversa et une nouvelle vague de chagrin s'ajouta aux nombreux mauvais choix qu'il avait faits. Si seulement . . . Mais regarder en arrière et souhaiter ce qui aurait pu être ne lui a jamais rien fait de bien.

« Ta mère me manque, Dinah. Leah est devenue une amie plus tard après que j'ai perdu Rachel. Après avoir perdu Joseph. Il a continué à marcher. « Mais aujourd'hui, je ne sais pas pourquoi je me sens nerveux. Rien n'est bon. Les récoltes ne se portent pas aussi bien qu'elles le font depuis des années maintenant, et notre famille est . . . cassé."

Dinah a suivi son rythme alors qu'ils se déplaçaient vers le lieu de rassemblement central où des pierres étaient placées en cercle et ils mangeaient en famille. Il pensait s'asseoir et reposer ses os fatigués quand le bruit des moutons venait de loin. Le cliquetis des chariots et le beuglement du bétail devinrent plus forts jusqu'à ce que Jacob regarde une grande caravane de personnes et d'animaux entrer dans le camp.

Il s'arrêta, le fixant, et Dinah haleta. "Juda!" chuchota-t-elle, et il reconnut son fils au moment où il s'avança vers la tête de la foule.

"Oui," dit Jacob. Ses jambes se sont affaiblies, mais la force de Dinah l'a soutenu. Juda s'avança à grands pas, son attitude humble. Plus il s'approchait, plus Jacob voyait l'incertitude et le regret dans son regard. Il s'arrêta à quelques pas de Jacob.

"Père. C'est moi, Juda. Il tordit ses mains dans sa ceinture comme s'il ne savait pas quoi en faire d'autre.

"Juda! Mon fils!" Jacob ouvrit les bras sans hésiter un instant, et Juda s'avança vers eux, le serrant contre lui. "Juda!" Jacob le serra contre lui, l'émotion montant en lui jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la contenir. Il pleura contre la robe de Juda, et les larmes de Juda se mêlèrent aux siennes.

« Je suis rentré, Père. Je n'aurais jamais dû te quitter. J'espère que tout va bien pour vivre ici avec vous à nouveau. Il tenait Jacob à bout de bras, son regard strié de larmes tenant celui de Jacob.

"Bien sûr! Fallait-il demander ? Jacob trembla de la tête aux pieds, et Juda l'aida à trouver son siège pour reposer ses membres tremblants. "Tu es enfin rentré !" Combien de temps avait-il attendu le retour de ce fils. Il s'était demandé s'il le reverrait un jour.

Juda était assis à côté de lui. « Oui, Père, et j'ai amené ma famille avec moi. Vous avez trois petits-fils que vous n'avez pas encore rencontrés. Aimerez-vous les rencontrer ?

Jacob scruta le visage de Juda. "Petits enfants?" Il se leva, une force soudaine le remplissant. "Où sont mes petits-enfants ?" Il suivit Juda jusqu'aux chariots et au peuple qui s'était rassemblé en cercle près des brebis et du bétail. « Tout cela est à toi, mon fils ?

Juda hocha la tête. "Oui. Votre Dieu a été très bon pour moi.

Jacob se tourna vers lui, scrutant son visage. "Tu crois."

Juda ne broncha pas, même si sa peau rougit comme si le sujet lui faisait honte. « Il m'a fallu beaucoup de temps pour le faire, Abba. Mais je suppose que parfois les difficultés sont ce qui nous amène à rechercher les choses que nous avons toujours su être vraies.

Votre Dieu, mon Dieu, m'a beaucoup appris. . . et il m'a ramené à la maison.

Le cœur de Jacob s'est levé avec les paroles de son fils. Il n'aurait jamais imaginé ce jour dans mille vies. Une seule chose aurait pu rendre sa vie encore meilleure que de voir ce fils et les enfants qui traversaient la foule pour qu'il les rencontre - si Joseph était entré dans le camp et avait dit ces mêmes mots.

Je suis rentré.

Mais Jacob savait qu'il n'entendrait jamais une telle chose, car son fils bien-aimé était mort. Pourtant ce fils était vivant, et il se disait d'être reconnaissant pour ce que Dieu avait donné.

40

ÉGYPTE, 1819 av. J.-C.

Joseph embrassa Asenath et chacun de ses fils au revoir, prêt à monter dans son char et à se diriger vers le plus grand grenier, où il présiderait à la distribution de la nourriture. "Je serai peut-être en retard ce soir, selon le nombre de personnes qui attendent", a-t-il dit, regardant affectueusement chaque visage chéri.

« Puis-je venir, Abba ? demanda Manassé en sautant de haut en bas dans une anticipation enfantine.

Joseph s'agenouilla au niveau de ses yeux et prit sa joue en coupe. "Pas cette fois, mon fils." Il embrassa sa joue et capta l'odeur de sa peau fraîchement lavée. "Nous jouerons à l'un de vos jeux quand je rentrerai à la maison." Il se leva et regarda Asenath. "J'espère qu'il sera encore éveillé d'ici là. Je ne sais pas combien de temps je serai.

"Nous savons que vous ferez ce qui est le mieux", a déclaré Asenath, son sourire réchauffant son cœur. « Dieu t'a créé pour ce moment, Joseph.

Il hocha la tête, lui rendant son sourire, et monta dans le char, et le chauffeur l'emmena au grenier. *Dieu t'a créé pour ce moment, Joseph.* Elle le lui avait souvent dit, et maintenant il acceptait presque ses paroles. Pourtant, il avait vécu avec la douleur de la perte, de se sentir abandonné, pendant si longtemps. Il luttait encore même maintenant, bien qu'il ne puisse nier la gratitude qu'il ressentait pour la femme et les fils que Dieu lui avait donnés.

Ils arrivèrent trop tôt, et Joseph sauta du char et monta les marches jusqu'au siège fait pour lui sur une plate-forme devant une longue file d'Égyptiens qui s'était déjà formée.

"Ils sont d'abord allés voir Pharaon", lui a dit l'un de ses gardes. "Pharaon leur a dit d'aller vers vous et de faire ce que vous leur direz."

Joseph hocha la tête et les gens s'avancèrent un homme ou une maison à la fois. Ses serviteurs mesuraient la quantité de céréales dont chaque famille aurait besoin pour un an, et elle était versée dans des sacs que les gens avaient apportés avec eux.

La journée avançait et l'esprit de Joseph s'égara en voyant la ligne grandir. Était-ce vraiment ce que Dieu avait prévu pour sa vie ? Pour superviser le don de nourriture aux gens du monde entier pendant les six prochaines années ?

Soudain, il ne trouva plus sa place d'importance aussi attrayante ni même satisfaisante. Mais il ne pouvait pas rester à la maison et laisser quelqu'un d'autre en charge, de peur que Pharaon ne décide qu'il avait choisi la mauvaise personne pour ce poste. Alors qu'advierait-il de sa famille, de lui ?

Non. Il ferait le travail, aussi banal soit-il, et remercierait Dieu d'être au moins libre d'aller et venir à sa guise et non plus prisonnier de ses frères ou de Potiphar. Bien qu'à certains égards, il ait l'impression d'être toujours prisonnier de ses émotions.



HÉBRON

Dinah a tamisé le grain et a remis la farine à Bilhah pour en faire du pain plat. Tamar, Zilpah et les femmes de ses frères ont travaillé ensemble, mettant leurs ressources en commun pour nourrir les soixante-dix personnes qui constituaient désormais leur camp. Mais le grain dans les sacs commençait à baisser.

« Combien de jours pensez-vous que nous pouvons faire durer cela ? » Tamar a demandé Dinah, le front ridé d'inquiétude. « Si nous avions su que les récoltes échoueraient, Je suis sûr que Juda aurait économisé plus qu'il n'a vendu.

"Je l'ai dit à notre père", a déclaré Dinah. "Nous savons que cette terre connaît la famine de temps en temps, mais je pense que nous sommes tous devenus trop confortables ces huit dernières années, et maintenant que cette année n'a pas produit, nos approvisionnements ne vont pas tenir."

« Juda a entendu dire qu'il y avait de la nourriture en Égypte », a déclaré Tamar. Elle avait l'air si innocente, si jeune pour être la mère des fils de Juda. Quand Dinah eut entendu l'histoire, elle ressentit une pointe de jalousie. En quoi ce que Tamar a fait de si différent de sa propre situation avec Sichem il y a tant d'années ? Elle aurait pu l'épouser, porter ses enfants. Ce n'était pas bien, mais il ne semblait pas non plus bien que Juda couche avec sa belle-fille.

Un soupir lui échappa, mais elle força ses pensées de côté. Tamar méritait un peu de bonheur avec ses fils après tout ce qu'elle avait perdu.

« Il y a de la nourriture en Égypte ? a demandé Bilha. « Est-ce que Jacob le sait ?

Dinah rencontra son regard. "Je ne sais pas." Elle jeta un coup d'œil à Tamar, qui travaillait la meule. « Juda lui a-t-il dit ?

Tamar haussa les épaules. Elle ne savait évidemment pas tout ce que Juda disait ou faisait. Elle n'était pas sa femme, après tout.

Dinah posa le tamis et se leva, brossant la farine de sa robe. « Alors je demanderai à Juda de le faire maintenant. Nous n'osons pas attendre qu'ils fassent un si long voyage et qu'ils reviennent ici à temps. Nous sera manquer de nourriture avant de alors .”



Plus tard dans la soirée, Jacob a finalement réussi à rassembler ses fils en un seul. Les places pour faire paître les moutons s'étaient raréfiées cette année, et ils voyageaient plus loin chaque jour pour garder les animaux en vie.

« Juda me dit qu'il y a du grain en Égypte, alors pourquoi continuez-vous à vous regarder ? » dit Jacob alors que les femmes mettaient devant elles un ragoût plus léger et moins de pain que la nuit précédente. Il leva un morceau de pain plat. « S'il y a du grain à avoir, nous devons l'avoir. Descends-y et achètes-en pour nous, afin que nous vivions et ne mourions pas. Il a vu des regards de scepticisme ou peut-être de peur passer entre ses fils mais n'a pas pu comprendre pourquoi ils semblaient si hésitants à agir. « L'Égypte n'est pas si loin que vous ne pourriez pas y aller et revenir en une semaine. Voulez-vous que vos petits meurent de faim ? » Il regarda Ruben puis Juda mais ne put lire les expressions sur leurs visages.

"Bien sûr que non", a déclaré Reuben, regardant d'un frère à l'autre. "Nous partirons à la première heure du matin."

"Bien. Et fais vite, dit Jacob, repoussant son irritation. Il aurait dû conserver le grain pendant les nombreuses années d'une bonne récolte. S'il avait pensé à l'avance, ils ne seraient pas dans ce dilemme maintenant. Mais il ne s'est pas arrêté pour penser que Dieu pourrait ne pas toujours bénir comme il l'a fait pendant une grande partie de la vie de Jacob. Combien de temps jusqu'à ce qu'il choisisse de leur montrer à nouveau sa faveur ?



EGYPTE

Les serviteurs de Joseph ont soulevé des feuilles de palmier pour rafraîchir l'air sur la plateforme où il était assis, régissant l'attribution de la nourriture au peuple. Les rayons du soleil

avaient rendu même difficile de s'asseoir sous un auvent avec sa perruque égyptienne, sa lourde robe et ses nombreux bijoux. L'éventail n'a aidé qu'un peu.

Hamid s'est approché de lui alors qu'une autre famille égyptienne s'avavançait avec des sacs de toile à la main. "Si le soleil est trop chaud, monseigneur, je serais heureux de rester et de vous permettre de rentrer chez vous." Il parlait doucement pour que personne ne l'entende.

Joseph secoua la tête. « Je vais bien, Hamid, mais merci d'avoir remarqué mon malaise. Ce sont tous les vêtements ajoutés qui rendent le soleil plus chaud qu'il ne l'est. Si seulement je pouvais me déshabiller jusqu'à la taille comme un homme ordinaire. Il rit à cette pensée, se rappelant quand il avait fait exactement cela dans la maison de Potiphar lorsqu'il était arrivé en Égypte.

« Vous faites un beau prince, monseigneur. Vêtements chauds et coiffe ou non.

Hamid se tourna pour observer la file de personnes serpentant vers le grenier principal où Joseph distribuait la nourriture. La ligne s'étendait bien au-delà de ce qu'ils pouvaient voir, donc pendant un certain temps, Joseph s'est concentré sur chaque famille au fur et à mesure qu'elle arrivait.

Quelques heures plus tard, Hamid s'approcha à nouveau de lui. "Monseigneur, je vois un groupe d'hommes barbus et portant des robes de bergers."

Joseph dirigea ses yeux sur le groupe suivant qui s'avavançait et les regarda s'incliner devant lui, le visage contre terre. Leurs robes, chacune avec sa couleur distincte, les auraient trahies, mais Joseph a également reconnu leurs visages vieillissants. Reuben aurait cinquante-deux ans maintenant, et les autres pas loin derrière.

Il se redressa en examinant leurs visages, reconnaissant chacun d'eux. Sauf Benjamin. Le cœur battant, Joseph se sentait à nouveau comme le frère cadet trahi, malgré les vingt-deux ans qui s'étaient écoulés depuis ce jour.

« Est-ce que tout va bien, monseigneur ? demanda doucement Hamid. « Que voulez-vous que je dise à ces hommes ?

"Ils sont hébreux", a déclaré Joseph, ne voulant pas admettre sa relation avec eux. "Demandez-leur d'où ils viennent." Il scrutait chaque homme, voyant dans leurs yeux une soudaine peur de lui. Comme il les craignait autrefois.

"D'où viens-tu?" Hamid leur a demandé en hébreu.

"Du pays de Canaan", répondit Ruben, "pour acheter de la nourriture".

Joseph a écouté pendant que chaque frère répétait la même chose. Ne s'était-il pas demandé, ne s'était-il même pas attendu à ce que ce moment puisse arriver ? La famine s'était étendue bien au-delà des frontières de l'Égypte, et de toute évidence sa famille n'avait pas eu la prévoyance d'économiser assez de céréales pour passer à travers. Nul doute qu'ils ne se doutaient pas que la famine durerait encore six ans.

Hamid s'approcha de Joseph et parla égyptien pour relayer l'information. « Que voulez-vous que je fasse, monseigneur ? Dois-je leur vendre le grain comme ils le demandent ?

Joseph ne pouvait pas détourner le regard de ses frères et, de façon inattendue, son esprit revint au jour où il leur avait raconté ses rêves, qu'ils se prosternerait devant lui. Était-ce ce que Dieu avait essayé de lui dire qu'il adviendrait de ces rêves ?

La réalisation frappa durement Joseph, mais il garda une expression neutre, voire suspicieuse. Ils ne s'en sortiraient pas si facilement, pas après ce qu'ils lui avaient fait.

Il se tourna vers Hamid. « Dites-leur : 'Vous êtes des espions ! Vous êtes venu voir où notre terre n'est pas protégée.

Hamid revint vers les hommes et répéta les paroles de Joseph.

Juda s'avança et s'inclina profondément, et quand il se leva, il garda un genou plié. « Non, mon seigneur. Vos serviteurs sont venus acheter de la nourriture. Nous sommes tous les fils d'un même homme. Vos serviteurs sont des hommes honnêtes, pas des espions.

Hamid a interprété les mots pour Joseph, qui a de nouveau répondu : « Non ! Vous êtes venu voir où notre terre n'est pas protégée.

Après qu'Hamid ait relayé le message, les frères se sont tournés l'un vers l'autre, désespérés. Ils levèrent les mains en signe de supplication et tombèrent à genoux.

Juda a de nouveau parlé pour eux. "Tes serviteurs étaient douze frères, fils d'un seul homme qui habite au pays de Canaan. Le plus jeune est maintenant avec notre père, et il n'y en a plus un.

Ainsi vécut Benjamin, ainsi que son père. La pensée a secoué Joseph, et il s'est battu pour retenir l'émotion d'un million de souvenirs.

Hamid s'avança vers lui et reprit la parole en égyptien. « Je sais que tu les comprends, Joseph, mais tu ne veux manifestement pas qu'ils le sachent.

Que voulez-vous que je leur dise de plus ?

"Je ne leur fais pas confiance", a déclaré Joseph, bien qu'il ne puisse pas se résoudre à dire pourquoi à ce fidèle serviteur et ami. « Dis-leur : ' C'est exactement ce que je vous ai dit : vous êtes des espions ! Et voici comment tu seras éprouvé : Aussi sûrement que Pharaon vit , tu ne quitteras pas cet endroit à moins que ton plus jeune frère ne vienne ici. Envoyez un de vos numéros pour aller chercher votre frère. Le reste d'entre vous sera gardé en prison afin que vos paroles puissent être testées pour voir si vous dites la vérité. Si vous ne l'êtes pas, alors aussi sûrement que Pharaon vit , vous êtes des espions !"

Joseph attendit qu'Hamid répète ses paroles à ses frères, puis ordonna à ses gardes d'emmener les hommes à la prison du roi, la prison même dans laquelle il avait passé des années alors qu'il était faussement accusé.

"Combien de temps allez-vous les garder là-bas?" Hamid a demandé plus tard alors qu'il marchait avec Joseph jusqu'à son char et montait à côté de lui.

« Trois jours », dit Joseph. « Ils ont besoin de temps pour réfléchir à ce qu'ils ont fait. Ensuite, je renverrai l'un d'eux à son père pour récupérer le plus jeune.

Hamid le regarda, le sourcil levé. Mais au soulagement de Joseph, il n'a plus parlé ni demandé pourquoi Joseph agissait comme il le faisait. Il ne pouvait encore le dire à personne. Pas même Asenath. Trois jours lui donneraient également le temps de réfléchir à la façon dont il pourrait les forcer à amener Benjamin le soir. Et comment il pourrait éventuellement amener son père en Égypte également. Mais jusqu'à ce qu'il sache que le cœur de ses frères avait changé, il n'était pas sûr de pouvoir leur faire confiance pour revenir une fois qu'ils l'auraient quitté.

41

Joseph parcourait les vastes salles du palais dans la section gouvernementale qui lui était réservée ainsi qu'aux conseillers de Pharaon. Le soleil avait à peine atteint l'horizon et il s'était levé tôt après avoir peu dormi.

Le troisième jour depuis que ses frères avaient mis le pied en Égypte était arrivé. Il s'était dit qu'il les emprisonnerait pendant trois jours, mais même maintenant, il n'était pas sûr que ce soit suffisant. Une partie de lui voulait qu'ils restent captifs, pour les forcer à se demander s'ils seraient un jour libérés, pour les traiter comme ils l'avaient traité.

Il n'aimait pas ce côté sombre de ses pensées.

Les jardins qu'il aimait se trouvaient dans un couloir à sa gauche, et il suivit le chemin de pierre incrusté jusqu'aux marches qui le menaient à leur ombre. De grands palmiers s'élevaient au-dessus de sa tête, et un grand bassin s'étendait devant lui au milieu des plantes, à la fois en pot et fleuries de la terre. La beauté ici l'a toujours calmé et lui a donné un sens de la bonté de Dieu, malgré les images des dieux égyptiens qui bordaient chaque colonne et chaque statue devant laquelle il passait.

Il regarda le bleu montant et les couleurs sourdes de l'aube et soupira. *Que veux-tu que je fasse d'eux, Adonai ?* Dieu connaissait ses pensées. Il n'a pas cherché le mal de ses frères. Pas quand il pensait clairement. Ce n'était que dans l'obscurité de la nuit ou lorsqu'un souvenir de douleur passée émergeait qu'il souhaitait qu'ils aient un avant-goût de ce qu'il avait vécu pendant toutes ces longues années.

Il ne pouvait cependant pas les garder ici. Il devrait expliquer à Pharaon pourquoi il ferait une telle chose avec un groupe d'hommes étrangers qui n'avaient fait aucun mal évident au

royaume. Trois jours étaient la limite à laquelle il pouvait les garder cachés sans causer de remous ou un déluge de questions.

Mais il pourrait en garder un. La pensée s'attarda alors qu'il marchait le long du bord de la piscine, les senteurs du lotus, du jasmin, du myrte et des roses s'ajoutant au picotement de l'air frais du matin. Un frère pouvait être gardé sans interrogatoire intense par Pharaon ou même Potiphar. Ils supposeraient que Joseph avait de bonnes raisons, et Pharaon pourrait ne pas être conscient du tout du frère.

Lequel? Joseph réfléchit à cela alors qu'il tournait le coin et revenait à travers les longs couloirs jusqu'à ses appartements pour s'habiller pour ses réunions avec les gouverneurs inférieurs et les courtisans. Mais d'abord, il rencontrait Hamid et faisait amener ses frères dans la salle d'audience destinée à son usage.

Il s'arrêta devant la porte de sa chambre. Comment était-il venu à cet endroit, à cette heure ? Dieu n'avait-il pas permis à tout ce qui lui était arrivé de sauver beaucoup de gens ?

Peut-être même pour sauver ses parents ingrats.

Alors que son serviteur l'habillait en tenue royale complète et que la coiffe reposait à nouveau sur sa tête, couvrant la plupart de ses cheveux noirs, Joseph était toujours incapable de décider quel frère garder derrière lui. Peut-être que Dieu lui donnerait un aperçu quand il les rencontrerait.

« Hamid », dit-il quelques instants plus tard en sortant de sa chambre et rencontrant l'homme dans l'une des antichambres, « rassemblez les Hébreux de la prison et amenez-les à la salle d'audience. Je m'occuperai d'eux, vous interprétant pour moi là-bas.

Hamid s'inclina et partit sans un mot. Joseph se dirigea vers la chambre et entra par une pièce latérale qui menait directement au trône où il s'asseyait comme un roi. *Tu n'es pas un roi*, se rappela-t-il. Mais c'était un chef, et ses frères s'inclinaient devant lui. Ses rêves d'autrefois avaient enfin un sens. Et la vie l'avait changé.

Il était temps de voir si la vie les avait changés eux aussi.



Joseph attendait sur le trône que Pharaon utilisait rarement, ses serviteurs s'affairant autour de lui, allumant des feux dans les brasiers le long de hautes colonnes. Des murs plus hauts que la portée de plusieurs hommes contenaient des peintures et des sculptures de symboles égyptiens, des mots et des images des dieux qu'ils adoraient. La salle s'étendait plus loin que la distance entre la porte du Nil, chaque statue et artefact destiné à intimider tous ceux qui franchissaient les grandes doubles portes.

Ses frères ressentiraient-ils cette intimidation ? Son impatience grandit, même s'il savait qu'il y avait une distance entre la prison du roi sur le domaine de Potiphar et ce grand palais.

Pourtant, il tambourinait des doigts sur le bord de la chaise, souhaitant avoir attendu qu'ils viennent plutôt que d'avoir l'air impatient de les voir.

Il s'immobilisa, disant à son cœur de ralentir alors qu'il entendait les portes s'ouvrir sur de lourdes charnières. Hamid a conduit dix hommes sur la longue marche jusqu'à lui. Il scruta chaque visage à mesure qu'ils s'approchaient et vit la peur dans leurs yeux. Bien. Ils seraient plus faciles à commander s'ils le craignaient. Et il avait désespérément besoin qu'ils obéissent s'il devait revoir Benjamin.

Hamid monta les marches de son trône et s'inclina tandis que ses frères s'agenouillaient le visage contre les dalles de pierre.

"Est-ce qu'ils ont dit quelque chose pendant la promenade ici?" demanda Joseph.

Hamid secoua la tête. « Ils semblaient soulagés et surpris d'être libérés, mais ils ont peur de ce qui va arriver. Quel message avez-vous pour eux ?

« Dis-leur : 'Faites ceci et vous vivrez, car je crains Dieu. Si vous êtes des hommes honnêtes, qu'un de vos frères reste ici en prison, tandis que vous autres allez rapporter du grain pour vos ménages affamés. Mais tu dois m'amener ton plus jeune frère, afin que tes paroles soient vérifiées et que tu ne meures pas.' » Joseph inclina la tête vers Hamid, qui se tourna vers ses frères et répéta ses paroles.

« Nous sommes sûrement punis à cause de notre frère », dit Siméon aux autres en se tordant les mains.

Juda hocha la tête. « Nous avons vu à quel point il était bouleversé lorsqu'il nous a suppliés pour sa vie, mais nous n'avons pas voulu l'écouter. C'est pourquoi cette détresse est venue sur nous.

« Ne t'ai-je pas dit de ne pas pécher contre le garçon ? dit Ruben. « Mais vous n'avez pas écouté ! Maintenant, nous devons rendre compte de son sang.

Joseph se leva et quitta la pièce, submergé par l'émotion. Il s'éloigna suffisamment de l'antichambre pour qu'ils ne puissent pas entendre les pleurs profonds qu'il ne pouvait retenir. *Oh, Adonai. Ils ne m'ont pas oublié.* Toutes ces années plus tard, ils se souvenaient encore de leur trahison. Mais étaient-ils vraiment désolés ? Ils auraient pu le chercher. Ils auraient pu payer pour le racheter. . .

Les larmes revinrent, et il ferma rapidement la porte d'une petite pièce, où il s'effondra au sol, son corps secoué de sanglots incontrôlés. *Oh, Adonai. Adonai. Que fais-je?* Il n'avait pas réalisé jusqu'à ce moment qu'il portait tant de douleur. Il avait pensé que Dieu lui avait fait oublier sa famille, alors qu'ils avaient toujours été là au fond de son esprit. Et son cœur.

Ils se demanderaient ce qui lui était arrivé, et il n'avait même pas donné l'ordre à Hamid de les relâcher. Il devait y retourner, mais maintenant le khôl avait sûrement coulé sur ses joues. Il se leva lentement, se ressaisit du mieux qu'il put et appela le garde qui le suivait partout où il allait.

« Amenez tout de suite mon domestique et faites-lui apporter les pots de maquillage », dit-il en se détournant pour cacher son émotion.

"Oui, mon seigneur," dit l'homme, se dépêchant de faire son offre. Un autre garde le remplaça jusqu'au retour du premier garde et de son valet.

Le serviteur regarda Joseph, les yeux écarquillés, mais se mit simplement au travail avec des chiffons de lin humides et appliqua du maquillage frais et du khôl sur son visage et ses yeux.

« Suis-je présentable ? Joseph a demandé quand le serviteur s'est penché en arrière pour l'examiner.

« Aussi bon que tu étais ce matin », dit-il en replaçant ses pinceaux et ses pots sur son plateau.

Joseph regarda dans le miroir argenté pour voir s'il était d'accord, puis quitta la pièce et retourna dans la salle d'audience, suivi par deux gardes. Il désigna Siméon et parla à Hamid.

Hamid a appelé les gardes, qui ont pris Siméon à ses frères, lui ont lié les mains derrière le dos et lui ont mis des fers aux pieds. Joseph parla de nouveau à Hamid et fit un geste pour montrer à ses frères que Siméon resterait en prison.

La peur qu'il avait vue dans leurs regards à leur arrivée dans la chambre se changea en terreur. Par l'intermédiaire de Hamid, il a dit à ses frères d'aller chercher leurs sacs de céréales. Ils suivirent un garde jusqu'à l'endroit où Joseph avait gardé leurs sacs.

« Remettez l'argenterie de chacun dans leurs sacs et donnez-leur des provisions pour leur voyage de retour », dit Joseph à Hamid. "Prenez l'entrée latérale pour y arriver devant eux."

Hamid lança à Joseph un regard perplexe mais dit simplement : "Oui, mon seigneur."

Joseph s'adossa au siège doré et laissa échapper un long soupir. Maintenant, il attendrait et verrait s'ils feraient ce qu'il avait ordonné. Et l'argent les testerait pour voir s'ils étaient toujours malhonnêtes, trahissaient des hommes ou changeaient d'hommes dignes de confiance.



Juda a rangé le dernier de ses sacs le long du flanc de son âne et a tenu les rênes, conduisant ses frères sur le chemin vers Hébron. Son esprit tournait avec tout ce qui s'était passé depuis qu'ils avaient mis le pied en Égypte. Pourquoi le gouverneur du pays s'était-il immédiatement méfié d'eux ? Certes, ils se distinguaient en tant que bergers et étrangers, mais la file de personnes attendant de la nourriture venait de diverses terres. Pourquoi les choisir à blâmer pour être des espions ?

Dieu les punissait-il, comme ses frères l'avaient soupçonné – comme il l'avait soupçonné – pour ce qu'ils avaient fait à Joseph ? Il avança péniblement seul, ne voulant pas leur

compagnie, certain qu'il méritait toutes les mauvaises choses qui lui étaient arrivées. N'avait-il pas eu l'idée de vendre Joseph à ces Ismaélites en premier lieu ?

Son cœur remua lorsqu'il se souvint des appels à l'aide du garçon. Avait-il perdu deux fils à cause de son péché ? Les souvenirs vinrent par vagues, et il sentit son visage chauffer alors que le soleil se levait. La honte l'envahit, il s'épongea le front avec sa manche et marcha plus vite, anxieux de retrouver son père et ses fils.

Ses frères marchaient en silence, les seuls sons provenant de leurs pas et des sabots des ânes. Ils semblaient tous être aussi pressés que lui de quitter la terre noire. Juda avait envie de prier pour ne plus jamais revoir ce gouverneur, mais la vérité lancinante demeurait que Siméon était son prisonnier et qu'avec le temps, le grain qu'ils avaient acheté aurait besoin d'être reconstitué.

Ils le reverraient, qu'on le veuille ou non.

"Cela semble être un bon endroit pour s'arrêter", a déclaré Reuben, venant derrière lui. "Il fait trop noir pour voir, et nous ne rentrerons jamais chez nous en une journée de voyage."

Tout en Juda voulait discuter. Ils pouvaient continuer à avancer à la lumière de la lune et fabriquer des torches pour ne pas trébucher. Mais il avait aussi envie de dormir et savait que ses frères ressentiraient la même chose.

Il regarda Ruben. "Vous avez raison." Il arrêta son âne et fit face à ceux qui venaient derrière lui. "Nous établirons le camp ici ce soir." C'était la bonne chose à faire s'ils espéraient rester à l'abri des bandits qu'ils pourraient trouver en chemin.

Ils ont arrêté leurs animaux et ont formé un cercle, allumant un feu au centre. La faim rongait Juda, et il souleva l'un des sacs du côté de son animal. Il rassemblait du grain pour griller sur le feu et en donnait pour nourrir l'âne.

Le sac semblait plus lourd que lorsqu'il l'avait porté pour la première fois sur le dos de l'âne. Il la posa sur le sol et détacha la corde au cou. Le reflet du métal attira son attention, et il plongea la main dans l'ouverture du sac pour trouver son argent - chaque morceau qu'il avait utilisé pour payer le grain - posé sur le grain. Son estomac se retourna et la peur le saisit à cette vue. Il regarda autour de lui et cria : « Mon argent m'a été rendu. Le voici dans mon sac.

Il vit la même peur se refléter sur les visages de ses frères. Ils se déplaçaient lentement, visiblement secoués, et tombaient au sol.

« Qu'est-ce que Dieu nous a fait ? » dit Juda.

"Cela doit être à cause de ce que nous avons fait à Joseph", a déclaré Asher, dessinant un cercle dans la terre avec son doigt. "Nous ne l'avons jamais traité avec gentillesse."

"Nous étions pires que ça", a déclaré Dan. "Nous l'avons traité avec mépris. Lequel d'entre nous lui a jamais dit un mot gentil ?

"J'aurais dû être celui que le gouverneur a emprisonné", a déclaré Juda, assis à côté d'eux dans le cercle. "Si je n'avais rien dit, si je n'avais pas eu l'idée de vendre Joseph, Ruben l'aurait sauvé."

"Nous sommes tous coupables de son sang", a déclaré Levi en tirant sur sa barbe. "Nous aurions dû écouter ses appels à l'aide et le retirer et le rendre à notre père."

« Il aurait dit à Père ce que nous avons fait », se plaignit Naphtali. "Nous n'aurions jamais dû l'attaquer en premier lieu."

— Ça suffit, dit Reuben en prenant une partie du grain que Juda avait tiré de son sac et en le jetant sur une plaque chauffante qu'il avait suspendue au-dessus du feu. "Ce qui est fait est fait. Nous ne pouvons pas défaire ce qui est passé. Nous ne pouvons qu'essayer d'être meilleurs, de faire mieux, à l'avenir."

« Et si cet homme ne relâchait jamais Siméon ? Si Père ne nous laisse pas amener Benjamin avec nous la prochaine fois, Siméon restera son prisonnier pour toujours », a déclaré Zabulon à voix basse. Juda pouvait voir à quel point son jeune frère était bouleversé.

Pourquoi l'homme avait-il gardé Siméon ? Pourquoi pas l'un des autres ? Siméon avait-il fait pire à Joseph que personne ne savait ? Ou cette punition pour les crimes de Siméon contre Sichem et tout son village était-elle due aux actions de Sichem contre Dinah ?

Les réponses ne viendraient pas, et Juda sentit sa tête commencer à marteler. "Nous ne pouvons pas le comprendre, alors oublions ça ce soir," dit-il, sachant à quel point son ton était énigmatique. « Mangeons quelque chose pour pouvoir commencer tôt demain. Nos familles ont besoin de cette nourriture, et nous ne pouvons rien faire pour Siméon à moins que nous puissions convaincre Père de nous laisser revenir rapidement pour le récupérer.

« Avec Benjamin ? Ruben se moqua. "Père ne sera jamais d'accord."

Juda le savait, mais une petite partie de lui refusait de le croire. Il roula sur le côté près du feu, n'ayant soudainement plus faim, et pensa à la fracture de sa famille. Il ne pouvait pas continuer à vivre avec cette culpabilité.

Mais il ne pouvait rien faire pour s'en débarrasser.

42

HÉBRON

Le lendemain, Juda a vu le camp de son père à une courte distance. Ce qui aurait dû être un soulagement d'être enfin loin de la terre noire s'est transformé en angoisse alors qu'il réfléchissait à quoi dire à son père.

Ruben et Levi vinrent à ses côtés lorsqu'ils entrèrent dans la périphérie du camp. Leurs femmes et leurs enfants sortirent de leurs tentes et coururent à leur rencontre. Juda aperçut

Tamar et sa servante tenant ses fils. Un mélange de regret et de fierté de les voir l'emplit. Ils ne se sont pas rapprochés.

Un profond soupir lui échappa. Il se pencha plus près de Ruben. "Ne remettons pas ça à plus tard."

Reuben hocha la tête, sortant de l'étreinte de sa femme. Chacun prit son sac et se dirigea vers la tente de son père. Juda l'appela, et Jacob sortit en boitillant de la tente et les rencontra au centre du camp.

"Bien, vous êtes enfin de retour," dit Jacob. "J'avais peur de ne plus jamais te revoir, vu le temps que ça t'a pris."

"Nous avons été détenus trois jours supplémentaires." Juda posa ses mains sur le haut de sa canne, se préparant à la réaction de son père. « Le gouverneur du pays a gardé Siméon jusqu'à ce que nous revenions chercher encore du grain. Il veut que nous emmenions Benjamin avec nous.

Les sourcils de Jacob se froncèrent alors qu'il se renfrognait. « Qu'est-ce que vous me dites ? »

Juda se força à rester ferme et raconta tout ce qui leur était arrivé et ce qu'ils avaient dit au seigneur du pays. « Nous n'avions pas le choix, Père. L'homme nous a posé des questions pointues et nous a accusés d'être des espions. Nous lui avons dit non, nous étions douze frères, le fils d'un homme. Nous avons dit que le plus jeune était avec son père et que l'autre n'est plus. Mais il ne nous croyait pas. Il a gardé Siméon prisonnier jusqu'à notre retour et nous a dit que nous devons amener Benjamin avec nous, sinon nous ne verrions pas son visage, car il saurait que nous étions des espions.

Jacob était assis à regarder, regardant d'un fils à l'autre comme s'il cherchait à voir si Siméon avait vraiment disparu. Il garda le silence pendant que chacun ouvrait son sac pour présenter le grain à son père. Des halètements provenaient de chaque homme.

« Il n'y a pas que Juda dont l'argent lui a été rendu. Regarde, chacun de nous a de l'argent ici », a déclaré Ruben, et Juda a vu la peur remplir les yeux de son père. Pourquoi l'argent était-il dans leurs sacs ? Comment une telle erreur a-t-elle pu se produire ? Seraient-ils désormais aussi accusés de vol ?

« Vous m'avez privé de mes enfants », dit Jacob, la voix tremblante.
"Joseph n'est plus et Siméon n'est plus, et maintenant tu veux prendre Benjamin. Tout est contre moi !"

Ruben s'approcha de leur père et s'agenouilla devant lui. « Vous pouvez mettre à mort mes deux fils si je ne vous ramène pas Benjamin. Confiez-le à mes soins, et je le ramènerai.

Jacob secoua la tête, son expression catégorique, faisant sombrer le cœur de Juda. Ils ne résoudre jamais cela si Jacob ne coopérait pas. « Mon fils n'ira pas là-bas avec vous. Son

frère est mort et il est le seul qui reste. S'il lui arrive du mal pendant le voyage que tu fais, tu feras descendre ma tête grise dans la tombe avec douleur.

Judah regarda d'un frère à l'autre, puis rencontra une fois de plus le regard de son père. Mais il n'y avait rien d'autre qu'il pouvait dire. Lorsque le grain manquera et que Jacob aura de nouveau faim, ils seront forcés d'en parler et espèrent que leur père changera d'avis. Mais Juda se demandait si une telle chose était possible. Leur père était un homme têtu, un homme qui avait lutté avec Dieu et vécu pour en parler. Son boitement était un rappel constant pour eux tous.

Mais cette fois, Juda n'était pas si sûr que Jacob ou l'un d'eux gagnerait cette bataille contre le seigneur d'Égypte. Ils avaient rencontré leur match et ils étaient du côté des perdants.



EGYPTE

Joseph a marché sur des tapis colorés dans les appartements de son grand gouverneur, luttant pour garder son esprit sur son travail et non sur Siméon, qui dormait sur une paille dans la cellule même qu'il avait occupée pendant ses années d'emprisonnement sous le commandement de Potiphar. L'ironie de la façon dont il en était venu à ce moment ne lui avait pas échappé. Et son cœur l'a à la fois acquitté et condamné pour ses actions. Avait-il bien fait de garder Siméon derrière lui ? Considérant ce qu'il avait fait à Dinah, la privant de toute chance de mariage – même une telle qu'elle aurait pu avoir –, Siméon ne méritait-il pas d'être celui que Joseph avait choisi ?

Et pourtant, que se passerait-il si son père ne se souciait plus de ce qui était arrivé à Siméon à cause de ces actions mêmes, bien qu'elles se soient produites il y a longtemps ? Si Joseph avait gardé un fils des concubines, son père aurait pu s'en soucier encore moins. Juda, le frère qui l'avait vendu comme esclave, aurait-il dû être son choix ? Ou aurait-il dû courir le risque que ses frères soient forcés de revenir chercher de la nourriture et qu'ils aient à emmener Benjamin avec eux ?

Un coup frappé à sa porte attira l'attention d'un de ses gardes, et Hamid entra quelques instants plus tard et s'inclina profondément.

« Lève-toi, Hamid. Dis moi ce que tu sais." Joseph savait que son ton était sec, mais ces derniers temps, il s'est trouvé incapable de contrôler ses émotions aussi étroitement qu'il l'avait fait pendant les vingt-deux années qu'il avait passées sans une seule vue de sa famille. L'anxiété de voir ses frères lui faisait presque souhaiter qu'ils ne soient jamais venus.

« Le rapport du geôlier de Potiphar est que Siméon va bien. Il a reçu de bonnes provisions, comme vous l'avez demandé, et malgré son incarcération, il a beaucoup de liberté à l'intérieur des murs de la prison. Hamid a pris du recul

Le pas de Joseph. « S'il vous plaît, monseigneur, ne voulez-vous pas vous asseoir un instant ? »

Joseph s'arrêta brusquement et croisa le regard inquiet d'Hamid. La défaite s'empara de lui, et il s'affala dans un fauteuil moelleux, faisant signe à Hamid de s'asseoir en face de lui.

« Qu'est-ce qui vous trouble, monseigneur ? Est-ce l'hébreu que vous avez appréhendé ? Ou s'est-il passé quelque chose ? Hamid se pencha en avant, sa gentillesse omniprésente apparaissant dans ses yeux sombres.

"Oui. Je m'interroge et me demande si j'ai fait le bon jugement. Peut-être étaient-ils des hommes honnêtes après tout. Joseph ne pouvait pas dire la vérité à Hamid.

Hamid resta silencieux un moment, regardant ses mains. Enfin, il leva la tête et regarda Joseph dans les yeux. « Je ne t'ai jamais vu faire quoi que ce soit sans une bonne raison, Joseph. Vous avez toujours vécu au-dessus de tout reproche. Donc, même si ces hommes étaient des hommes honnêtes, quelque chose en vous vous a dit d'être prudent. Personne ne vous questionnerait là-dessus.

Par son expression, Joseph savait que Hamid voulait le questionner et ses raisons mais ne le ferait pas. "Merci Hamid. Assurez-vous que l'hébreu dispose de suffisamment de temps à l'extérieur de la prison pour se déplacer. Il est . . . c'est-à-dire qu'il n'est bon pour personne de rester longtemps à l'intérieur sans la lumière du jour. Il se leva, conscient qu'il en avait presque trop dit. *Il a l'habitude de se promener dans les champs avec les moutons.* Mais seul Joseph le savait. « Allons-y. Je suis sûr qu'il y a déjà des files de personnes qui attendent de la nourriture, même si l'aube est à peine passée.

Joseph ne pouvait pas négliger ses devoirs simplement parce que son cœur et son esprit le distraient pour penser à sa maison plutôt qu'à l'Égypte. L'Égypte était sa maison maintenant. Que Siméon attende et voit si leurs frères reviendraient le chercher ou le trahiraient comme ils l'ont fait avec Joseph. Alors il aurait son _ répondre .



HÉBRON, 1818 av.

Jacob a pris le dernier pain plat de l'assiette que Dinah lui avait offerte et l'a trempé dans le ragoût. Les étincelles du feu central volaient vers le haut alors qu'elles léchaient le bois et le fumier, donnant de la lumière alors que l'obscurité tombait sur le camp.

— C'est la fin, Père, dit Dinah en posant l'assiette sur la pierre à côté de lui. « Nous avons besoin de plus de céréales. Dans l'état actuel des choses, nous avons très peu de noix et nous finirons par devoir tuer plusieurs agneaux même si nous envoyons mes frères en Égypte cette nuit même. Ils auraient dû partir il y a des semaines. Son ton contenait une pointe d'accusation, et il n'aimait pas son implication.

Ils lui ont reproché d'avoir attendu. Même Benjamin l'avait regardé avec une douce censure. Mais comment pouvait-il faire ce qu'ils demandaient ? Pourtant, le manque de nourriture ne pouvait être ignoré.

Il a appelé ses fils à se rapprocher de l'endroit où ils étaient assis autour du feu. Ils s'agenouillèrent près de lui, le visage tourné vers le haut, dans l'expectative. Jacob poussa un profond soupir. "Retournez nous acheter un peu plus de nourriture," dit-il, scrutant chaque visage. Il détestait l'idée qu'ils le quittent. J'ai détesté que l'Égypte ait de la nourriture alors que Hébron n'en avait pas. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas béni cette terre promise et a-t-il plutôt béni une terre étrangère ?

Juda s'est déplacé et s'est penché en avant, les mains levées en signe de supplication. « L'homme nous a avertis solennellement : 'Vous ne reverrez plus mon visage si votre frère n'est pas avec vous.' Si tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons et nous achèterons de la nourriture pour toi. Mais si vous ne l'envoyez pas, nous ne descendrons pas.

Ces mots provoquèrent une bouffée d'irritation dans le cœur de Jacob, et sa voix s'éleva lorsqu'il demanda : « Pourquoi m'as-tu causé ce trouble en disant à cet homme que tu avais un autre frère ?

"L'homme nous a interrogés de près sur nous-mêmes et sur notre famille", a déclaré Reuben. « 'Votre père vit-il encore ?' nous a-t-il demandé. « Avez-vous un autre frère ? Nous avons simplement répondu à ses questions. Comment savions-nous qu'il dirait : 'Amenez votre frère ici' ?

Juda se rapprocha pour soutenir le regard de Jacob. « Envoie le garçon avec moi et nous partirons tout de suite, afin que nous, toi et nos enfants puissions vivre et ne pas mourir. Je garantirai moi-même sa sécurité. Vous pouvez me tenir personnellement responsable de lui. Si je ne te le ramène pas et ne le place pas ici devant toi, je porterai le blâme devant toi toute ma vie. En l'état, si nous n'avions pas tardé, nous aurions pu aller et revenir deux fois.

La réprimande a piqué, mais le regard dans les yeux de Juda était celui que Jacob avait appris à reconnaître depuis le retour de son fils. Il n'était pas le jeune homme qui s'était enfui de chez lui il y a plus de vingt ans. Il était responsable et craignait Dieu. De tous les fils qui le regardaient maintenant, on pouvait faire confiance à Juda, même si Jacob détestait du tout devoir lui faire confiance.

« S'il le faut, dit enfin Jacob, alors fais ceci : mets quelques-uns des meilleurs produits de la terre dans tes sacs et apporte-les à l'homme en cadeau : un peu de baume et un peu de miel, quelques épices. et myrrhe, quelques pistaches et amandes. Emportez avec vous le double de la quantité d'argent, car vous devrez rendre l'argent qui a été remis dans l'ouverture de vos sacs. C'était peut-être une erreur. Prends aussi ton frère et retourne immédiatement vers l'homme. Et que Dieu Tout-Puissant t'accorde sa miséricorde devant l'homme afin qu'il laisse Siméon et

Benjamin revient avec toi. Quant à moi, si je suis en deuil, je suis en deuil. Jacob regarda chaque fils se lever et aller à sa tente pour se préparer au voyage. Pourquoi Dieu lui demandait-il une telle chose ? N'avait-il pas assez souffert dans sa vie ?

« Tout ira bien, Abba », dit Benjamin en venant s'asseoir à côté de lui. "Mes frères me protégeront." Il se pencha plus près et embrassa la joue de Jacob, tirant des larmes de ses yeux.

Jacob s'accrocha au garçon et le tint pendant un long moment. Quand enfin il le relâcha, il prit sa joue en coupe. "Faire attention. Et que Dieu vous accompagne.

43

EGYPTE

Joseph était assis sous l'auvent, regardant la file de gens se rapprocher lentement de ses hommes, offrir un paiement et recevoir le grain dont ils avaient désespérément besoin. Plus d'un an s'était écoulé depuis que ses frères étaient venus en Égypte, et Siméon était resté dans la prison du roi. La culpabilité qu'il ressentait autrefois pour avoir gardé son frère enfermé ne le troublait plus.

Maintenant, il craignait de devoir libérer Siméon sans jamais voir le reste de sa famille, en faisant une excuse qui le forcerait à mentir, et regretterait de les avoir revus. Là encore, il leur avait donné assez de grain pour durer un an. Soit ils avaient trouvé un autre moyen de trouver de la nourriture, ils tuaient leurs troupeaux pour rester en vie, soit ils étaient en route même maintenant.

Pourquoi n'étaient-ils pas déjà venus ? Le grain n'aurait pas pu durer aussi longtemps. Ils étaient sûrement dans le besoin. Allaient-ils abandonner Siméon comme ils l'avaient abandonné, comme il s'y attendait ? Son estomac se retourna à cette pensée. Il avait voulu croire qu'ils pouvaient changer. A changé.

Il remua sur son siège, regardant la ville entourant ce centre de distribution. Et puis il les a repérés. Il agrippa les côtés de sa chaise, sautant presque de son siège, et se força à garder le contrôle. Ils se rapprochaient de plus en plus, et là, au centre du groupe comme pour se

protéger, se tenait Benjamin. Joseph aurait reconnu ces yeux inquisiteurs et la façon dont il penchait la tête n'importe où. En plus, il ressemblait à leur mère.

L'émotion monta et Joseph se dit de rester calme. Il ne pouvait pas s'effondrer ici devant toute l'Égypte !

« Hamid, viens ici », cria-t-il.

"Oui mon Seigneur. Qu'est-ce que c'est?" Hamid plia un genou pour se pencher plus près de Joseph.

Il désigna ses frères. « Emmenez ces hommes chez moi, égorguez un animal et préparez un repas. Ils doivent manger avec moi à midi.

Hamid se retourna et Joseph capta la reconnaissance dans son regard. "Oui mon Seigneur. Tout de suite." Il s'est dépêché d'exécuter l'ordre de Joseph.

Joseph arriverait plus tard, une fois que tout serait prêt. Laissez-les se demander pendant qu'ils attendaient. Maintenant qu'ils étaient là, il n'était pas pressé.



Tenant les rênes de son âne, Juda suivit l'homme qui avait parlé au seigneur du pays tandis que Benjamin marchait directement derrière lui. Il sentait la peur chez ses frères – une peur qu'il ne pouvait pas ignorer dans son propre cœur non plus.

La promenade jusqu'à la maison de l'homme leur a donné une vue plus proche de la puissance et de la richesse égyptiennes. Mais lorsqu'ils furent conduits au palais du roi, dans une partie du grand complexe où habitait apparemment cet homme, Juda sentit ses forces faiblir et une boule se remplir la gorge.

Une main sur son épaule le fit sursauter, mais lorsqu'il se retourna, ce n'était que Ruben. Il s'est penché près de l'oreille de Juda. « Nous avons été amenés ici à cause de l'argent qui a été remis dans nos sacs la première fois. Il veut nous attaquer et nous maîtriser et nous prendre comme esclaves et prendre nos ânes.

Juda regarda son frère aîné, pensant qu'il avait sûrement perdu la raison, mais un coup d'œil aux autres lui apprit qu'ils pensaient tous la même chose. Avaient-ils raison ?

Ils s'arrêtèrent devant des doubles portes finement sculptées, et le steward les ouvrit et invita les hommes à entrer.

Juda ne bougea pas. Il déglutit difficilement. « Nous vous demandons pardon, notre seigneur. Nous sommes venus ici la première fois pour acheter de la nourriture. Mais après notre départ, nous avons ouvert nos sacs et chacun de nous a trouvé son argent - le poids exact - dans l'ouverture de son sac. Nous l'avons donc ramené avec nous. Nous avons également apporté de l'argent supplémentaire avec nous pour acheter de la nourriture. Nous ne savons pas qui a mis notre argent dans nos sacs.

« Tout va bien », dit le steward. « N'ayez pas peur. Votre Dieu, le Dieu de votre père, vous a donné un trésor dans vos sacs. J'ai reçu votre argent. Viens." Il les fit entrer dans la maison et les fit asseoir sur des bancs près de la porte, puis disparut par une autre porte.

Quelques instants plus tard, qui semblaient une éternité, il revint avec Siméon. Le cœur de Juda bat plus vite. Siméon a vécu ! Et à en juger par son apparence, il était en bonne santé. Le soulagement a presque coupé le souffle de Juda.

"Voici de l'eau", a déclaré l'intendant tandis que les serviteurs portaient des pots, des bassines et des serviettes pour chaque homme. "Lavez-vous les pieds pendant que je fais paître vos ânes par mes serviteurs."

"Si nous le pouvons, mon seigneur," dit Juda avant que l'homme ne puisse partir, "nous avons des cadeaux que nous souhaitons récupérer dans les sacoches de nos ânes."

L'intendant hocha la tête. "Bien sûr."

Juda s'est levé, et six de ses frères se sont dépêchés avec lui de rassembler les cadeaux à présenter au gouverneur à son arrivée. Ils devaient manger avec lui à midi ? L'annonce que leur avait faite l'intendant avant qu'ils n'aient commencé leur périple à travers les rues d'Égypte l'étonnait encore. Pourquoi seraient-ils d'abord accusés d'être des espions et maintenant invités à dîner avec l'un des hommes les plus puissants de la terre ? Cela n'avait aucun sens.

Il avait peu de temps pour réfléchir aux raisons pour lesquelles les gardes flanquaient l'homme même dont ils occupaient maintenant la maison. L'homme entra dans la pièce et les salua par l'interprétation du steward.

"Nous vous avons apporté des cadeaux d'Hébron, de notre père, mon seigneur", a déclaré Juda en plaçant les objets aux pieds de l'homme. Il s'inclina profondément, le visage contre le carrelage froid, comme tous ses frères.

L'homme se racla la gorge et leur ordonna de se lever. « Comment va ton vieux père dont tu m'as parlé ? Est-il toujours en vie ? demanda-t-il, sa voix gentille.

« Votre serviteur notre père est toujours vivant et en bonne santé », leur dit Juda à tous. Il s'inclina de nouveau, ainsi que ses frères, prosternés devant cet homme déroutant et intimidant.

« Est-ce votre plus jeune frère, celui dont vous m'avez parlé ? » demanda l'homme, ce qui fit lever la tête à Juda. L'homme regardait Benjamin. « Que Dieu te fasse grâce, mon fils. Et aussi vite qu'il était arrivé, il se précipita hors de la pièce, les laissant seuls.

"Où est-il allé?" Benjamin a chuchoté à Juda.

"Je n'ai aucune idée." Juda a touché l'épaule de Benjamin. Pourquoi l'homme était-il parti comme ça ? Avaient-ils dit quelque chose pour l'offenser ? Seraient-ils dans une situation pire qu'ils ne l'avaient été lors de leur première visite ?

Avant qu'il ne puisse penser à demander au steward, le steward les a appelés à le suivre à nouveau. Il les conduisit dans une salle de banquet et les fit asseoir dans l'ordre de leur âge. Mais le gouverneur n'est pas revenu, les laissant se demander comment l'intendant connaissait leur âge et pourquoi le gouverneur avait agi si étrangement.



Joseph a failli courir à travers les salles du palais, à la recherche d'un endroit pour pleurer, mais n'a trouvé aucun endroit suffisamment privé jusqu'à ce qu'il atteigne ses propres appartements. Des larmes coulaient en ruisseaux sur ses joues et son cœur battait la chamade. *Benjamin!* Ils l'avaient en fait amené avec eux, et son père vivait toujours. L'étonnement, le chagrin, la joie et la consternation au cours des années qu'il avait perdues s'abattirent sur lui en même temps, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus retenir les sanglots amers. Toutes ces années, il les avait tenues en échec, mais maintenant. . . maintenant il ne savait pas s'il pourrait s'arrêter et se rassembler suffisamment pour manger en leur présence.

De grands sanglots hoquetants secouèrent tout son corps, et il lutta pour prendre une profonde inspiration. *Oh, Adonai, aide-moi !* Il ne pouvait pas faire ça. Après tout ce qu'il avait planifié et imaginé de ce jour possible, il n'était pas sûr de pouvoir le vivre. Mais aussi sûrement que les larmes ont commencé, elles se sont arrêtées, et il s'est finalement calmé. Il s'examina dans le miroir d'argent et se lava le visage. Un domestique est venu à sa demande et a réappliqué le khôl à ses yeux.

Lissant sa robe et prenant une profonde inspiration, il traversa enfin les couloirs jusqu'à la salle de banquet et s'assit à une table à une certaine distance de ses frères. Manger avec eux confondrait tout le monde sous son toit, car les Hébreux étaient détestables pour les Égyptiens.

« Servez la nourriture », dit-il aux serviteurs.

Il a envoyé de la nourriture de sa table à ses frères, ordonnant que Benjamin reçoive cinq fois plus que n'importe lequel des autres. Joseph sentit qu'enfin ses frères s'étaient détendus, et bien qu'il n'était pas encore à l'aise avec eux, il ressentit un sentiment de joie qu'ils puissent festoyer et boire librement avec lui. Peut-être qu'un jour ils pourraient vraiment apprécier la compagnie l'un de l'autre comme ils ne l'avaient jamais fait auparavant.

À la fin du repas, Joseph ordonna aux hommes de se reposer dans la chambre des invités de sa maison, leur disant qu'ils pouvaient partir le lendemain matin. Il a accepté les cadeaux qu'ils avaient donnés et leur a dit de remercier leur père pour lui quand ils partiraient le lendemain.

« Avez-vous trouvé le repas satisfaisant, monseigneur ? demanda Hamid une fois que le dernier homme eut quitté la pièce.

Joseph hocha la tête. "Oui. Mais maintenant, je veux que vous remplissiez les sacs des hommes avec autant de nourriture qu'ils puissent en porter et que vous mettiez l'argent de chacun dans l'ouverture de son sac. Puis mets ma coupe, celle en argent que Pharaon m'a donnée, dans l'ouverture du sac du plus jeune, avec l'argent pour son grain.

"Oui, mon seigneur," dit Hamid, son regard disant à Joseph qu'il soupçonnait maintenant plus qu'il ne dirait.

Joseph avait envie de se confier à son ami, mais il ne pouvait se résoudre à révéler quoi que ce soit tant qu'il n'était pas sûr de pouvoir d'abord dire la vérité à ses frères. Et bien qu'ils aient amené Benjamin comme il l'avait commandé, ils devaient encore faire leurs preuves auprès de lui.

44

Joseph se réveilla à l'aube et appela aussitôt son serviteur pour l'habiller. Le cœur battant trop vite, il luttait contre le désir intense de voir ses frères partir mêlé à l'anxiété d'une nuit de sommeil agité. Ses yeux sentaient encore la piquûre de trop de larmes versées en privé, et il se reprocha d'avoir évité Asenath et ses fils alors qu'ils auraient pu être une agréable distraction.

Il repoussa ses pensées et parcourut les longs couloirs jusqu'au balcon, où Hamid le rencontra. « Sont-ils partis ? » demanda Joseph, tournant le dos à Hamid et regardant la route qu'ils allaient prendre. « J'avais pensé les voir partir. D'ici, ajouta-t-il, de peur que Hamid ne devienne plus méfiant qu'il ne l'était déjà.

« On me dit qu'ils sont partis avant le lever du soleil. J'aurais dû venir te le dire. Pardonnez-moi, mon seigneur.

Joseph s'irrita des excuses d'Hamid, se sentant coupable d'avoir fait croire à son ami qu'il l'avait offensé. "Ce n'était pas nécessaire. Je soupçonnais qu'ils pourraient vouloir être loin de l'Égypte dès qu'ils le pourraient. Il s'approcha de la balustrade et s'efforça de voir, mais il n'y avait aucun signe d'eux. « Va immédiatement après eux », dit-il sans se tourner vers Hamid, « et quand tu les auras rattrapés, demande pourquoi ils ont rendu le bien par le mal en prenant ma coupe. Joseph attendit d'entendre les pas d'Hamid, mais l'homme ne bougea pas. « Attends-tu une raison pour m'obéir ?

« Non, mon seigneur. Pardonne-moi."

Joseph se retourna et vit Hamid se précipiter, souhaitant avoir été moins dur avec lui. Avec le temps, il dirait à son ami ce qu'il pourrait. Pour l'instant, Joseph avait besoin de

calmer ses pensées anxieuses. Que feraient ses frères lorsqu'ils trouveraient sa coupe dans le sac de Benjamin ?



Juda entendit les sabots des chevaux et les roues des chars venir dans leur direction. Il arrêta son âne et fit face à ses frères, sa peur augmentant lorsque l'intendant égyptien qu'ils avaient rencontré apparut. "Maintenant quoi?" Il a demandé Ruben. "Ce n'est pas un bon signe."

"Non, ce n'est sûrement pas le cas." Le front de Ruben se plissa, et alors que Juda remarquait les expressions de ses frères, il put voir le blanc de leurs yeux.

L'intendant s'arrêta à peu de distance de leurs ânes. Il descendit du char et s'avança vers eux, les sourcils froncés. "Pourquoi as-tu rendu le bien par le mal ?" il a ordonné. "N'est-ce pas la coupe dans laquelle mon maître boit et qu'il utilise également pour la divination ?" Hamid désigna chaque homme. "C'est une mauvaise chose que vous avez faite."

Juda le regarda. De quoi parlait-il? « Quelle tasse, monseigneur ? Nous ne portons pas une telle coupe avec nous.

"En effet, vous le faites", a déclaré l'homme. "Il manque à la table de mon maître, à l'endroit même où vous avez dîné hier avec lui."

Juda pâlit, puis ressentit une vague de colère. Il s'approcha mais, remarquant le dédain de l'homme, se ravisa et recula d'un pas. « Pourquoi mon seigneur dit-il de telles choses ? Il a demandé. « Loin de vos serviteurs de faire une chose pareille ! Nous vous avons même rapporté du pays de Canaan l'argent que nous avons trouvé dans l'ouverture de nos sacs. Sa confiance croissante qu'aucun d'entre eux ne pouvait être coupable d'une telle chose, il ajouta : « Alors pourquoi volerions-nous de l'argent ou de l'or dans la maison de votre maître ? S'il s'avère que l'un de tes serviteurs l'a, il mourra, et nous deviendrons tous les esclaves de mon seigneur.

"Très bien, alors," dit l'homme, "qu'il en soit comme vous le dites. Mais celui qui l'aura sera mon esclave. Le reste d'entre vous sera exempt de tout blâme.

La mâchoire de Juda se contracta. Il attrapa son sac du côté de l'âne, comme ses frères. L'homme s'avança et commença à chercher du plus vieux au plus jeune. Comment il pouvait dire leur différence d'âge intriguait encore Juda, mais sa colère face à cette accusation audacieuse l'emporta sur sa confusion.

"C'est ici!" L'homme a sorti une coupe en argent finement sculptée du sac de Benjamin.

Juda avait l'impression que quelqu'un lui avait donné un coup de pied dans le ventre. "Non!" dit-il alors que le même cri guttural jaillissait de chacun de ses frères, la voix de Ruben étant la plus forte de toutes. Juda a atteint le col de sa robe et a déchiré ses vêtements. Le bruit du tissu déchiré a suivi alors que chaque frère faisait de même. Ils ont

silencieusement chargé leur grain sur leurs ânes et ont suivi l'intendant jusqu'à la maison du seigneur égyptien.



Joseph s'est déplacé vers la salle d'audience qu'il avait utilisée lorsque ses frères sont venus pour la première fois en Égypte et s'est assis sur le trône doré. Que sa position les intimide peu importait. Il voulait cet avantage sur eux maintenant.

Une agitation à la porte fit battre son cœur. Hamid était de retour, et lorsque la porte s'ouvrit, ses frères suivirent Hamid de près et tombèrent littéralement au pied du trône de Joseph.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? » demanda Joseph. « Ne savez-vous pas qu'un homme comme moi peut découvrir des choses par divination ? Il était en Égypte depuis assez longtemps pour jouer le rôle d'un véritable Égyptien qui croyait à de telles choses.

La voix de Juda lui parvint, mais il ne leva pas la tête. « Que pouvons-nous dire à mon seigneur ? Que pouvons-nous dire ? Comment pouvons-nous prouver notre innocence ? Dieu a découvert la culpabilité de vos serviteurs. Nous sommes maintenant les esclaves de mon seigneur, nous-mêmes et celui qui a été trouvé en possession de la coupe.

Joseph a refusé de se laisser émouvoir par les mots. Combien de fois dans sa jeunesse ses frères lui avaient-ils dit des choses qu'ils ne voulaient pas dire ? « Loin de moi l'idée de faire une chose pareille ! il a dit. "Seul l'homme qui a été trouvé en possession de la coupe deviendra mon esclave. Vous autres, retournez chez votre père en paix.

Juda n'hésita pas mais leva la tête et vint s'agenouiller près de la première marche du trône. « Pardonnez votre serviteur, mon seigneur. Laissez-moi dire un mot à mon seigneur. Ne te fâche pas contre ton serviteur, bien que tu sois l'égal de Pharaon lui-même.

Il s'arrêta et Joseph hocha la tête.

« Mon seigneur a demandé à ses serviteurs : 'Avez-vous un père ou un frère ?' » continua Juda. « Et nous répondîmes : « Nous avons un père âgé, et il lui est né un jeune fils dans sa vieillesse. Son frère est mort, et il est le seul des fils de sa mère qui reste, et son père l'aime.

« Alors tu as dit à tes serviteurs : 'Amenez-le-moi afin que je puisse le voir par moi-même.' Et nous avons dit à mon seigneur : « Le garçon ne peut pas quitter son père. S'il le quitte, son père mourra. Mais tu as dit à tes serviteurs : ' Si ton jeune frère ne descend pas avec toi, tu ne reverras plus ma face.' Quand nous sommes retournés vers ton serviteur mon père, nous lui avons dit ce que mon seigneur avait dit.

« Alors notre père a dit : 'Retourne et achète un peu plus de nourriture.' Mais nous avons dit : 'Nous ne pouvons pas descendre. Nous n'irons que si notre plus jeune frère est avec nous. Nous ne pouvons voir le visage de l'homme que si notre plus jeune frère est avec nous.

« Votre serviteur, mon père, nous a dit : « Vous savez que ma femme m'a donné deux fils. L'un d'eux s'est éloigné de moi, et j'ai dit: "Il a certainement été mis en pièces." Et je ne

l'ai pas revu depuis. Si tu me prends aussi celui-ci et qu'il lui arrive du mal, tu feras descendre ma tête grise dans la tombe dans la misère.

« Alors maintenant, si le garçon n'est pas avec nous quand je retourne vers ton serviteur mon père, et si mon père, dont la vie est étroitement liée à la vie du garçon, voit que le garçon n'est pas là, il mourra. Vos serviteurs amèneront la tête grise de notre père dans la tombe dans la douleur. Votre serviteur a garanti la sécurité du garçon à mon père. J'ai dit: 'Si je ne te le ramène pas, je porterai le blâme devant toi, mon père, toute ma vie!'"

Il s'arrêta de nouveau, et Joseph pouvait à peine bouger à cause de l'émotion qui montait en lui. Il fit signe de la main à Juda de continuer.

« Maintenant, je t'en prie, laisse ton serviteur rester ici comme esclave de mon seigneur à la place du garçon, et laisse le garçon revenir avec ses frères. Comment puis-je retourner chez mon père si le garçon n'est pas avec moi ? Non! Ne me laisse pas voir la misère qui viendrait sur mon père.

Juda baissa de nouveau la tête et toucha les tuiles. Joseph a regardé ces frères qui, autrefois, ne se seraient pas souciés de sa mort, mais qui étaient maintenant prêts à donner leur vie pour Benjamin. Juda, le frère même qui avait volontiers vendu Joseph en esclavage, était maintenant prêt à être son esclave.

Soudain, il ne put retenir l'émotion qui l'avait submergé au moment où Juda avait offert sa vie pour celle de Benjamin. "Que tout le monde quitte ma présence !" il pleure.

Les serviteurs, les gardes et même Hamid se sont précipités hors de la pièce.

Des sanglots montent dans la gorge de Joseph et des larmes coulent de ses yeux. Il se leva et descendit à leur niveau. « Levez-vous tous », dit-il en hébreu.

Ils obéirent rapidement.

Son cœur battait la chamade et il avait du mal à respirer. "Je suis Joseph !" dit-il assez fort pour que chacun d'eux l'entende. « Est-ce que mon père vit toujours ?

Il les regarda l'un après l'autre, mais ils semblaient saisis d'effroi. Ils ne l'ont pas cru.

"Viens près de moi." Il fit un geste des deux mains. Lentement, Juda s'est approché avec Benjamin à ses côtés, et les autres ont suivi. « Je suis ton frère Joseph, celui que tu as vendu en Égypte ! Et maintenant, ne soyez pas affligés et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour sauver des vies que Dieu m'a envoyé avant vous. Il chercha les visages qui lui étaient si familiers, pourtant il savait qu'il leur semblait tout à fait étranger. "Depuis deux ans, il y a la famine dans le pays, et pendant les cinq prochaines années, il n'y aura ni labour ni moisson. Mais Dieu m'a envoyé devant vous pour vous conserver un reste sur la terre et pour sauver vos vies par une grande délivrance. Ils le fixèrent, toujours clairement incrédules.

Joseph laissa échapper un sanglot refoulé, sa voix s'élevant alors qu'il parlait à nouveau. « Ainsi donc, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé ici, mais Dieu. Il m'a établi père de

Pharaon, seigneur de toute sa maison et chef de toute l'Égypte. Maintenant, dépêchez-vous de retourner vers mon père et dites-lui : « Ainsi dit ton fils Joseph : Dieu m'a établi seigneur de toute l'Égypte. Descends à moi; ne tardez pas. Tu habiteras dans la région de Goshen et tu seras près de moi, toi, tes enfants et petits-enfants, tes brebis et boeufs, et tout ce que tu possèdes. Je te pourvoirai là-bas, car cinq années de famine sont encore à venir. Sinon, vous et votre famille et tous ceux qui vous appartiennent deviendrez indigents. »

Il s'approcha encore plus d'eux. « Vous pouvez voir par vous-mêmes, ainsi que mon frère Benjamin, que c'est bien moi qui vous parle. Dis à mon père tout l'honneur qui m'a été fait en Egypte et tout ce que tu as vu. Et amenez vite mon père ici.

Incapable de se retenir plus longtemps, Joseph embrassa Benjamin. Leurs larmes se mêlaient et leurs pleurs ressemblaient à ceux d'un animal blessé.

Toute sa maisonnée pouvait certainement les entendre !

Benjamin s'accrochait à lui, et Joseph avait l'impression que les années avaient fondu. Il était de retour à la maison, un frère parmi tant d'autres. Recherché. Aimé.

Il embrassa chaque frère sur les deux joues et pleura sur chacun d'eux.

« C'est bien toi », dit Juda lorsque les pleurs de Joseph se sont apaisés.

Joseph soutint le regard de Juda. "Oui."

"J'aimerais pouvoir reprendre tout ce que je t'ai fait, mon frère." Les yeux sombres de Juda se remplirent et Joseph put voir les taches de larmes sur ses joues. « Je ne pouvais pas le supporter, ni t'oublier. J'ai quitté Père pendant plus de vingt ans, car je ne pouvais pas supporter de voir le chagrin dans ses yeux à cause de votre perte.

Joseph étudia ce frère qui l'avait jadis le plus détesté. "Où êtes-vous allé?" Qu'est-ce qui avait tellement changé Juda qu'il donnerait sa vie pour celle de Benjamin ?

"Canaan. Je me suis marié, j'ai eu trois fils. . . puis deux autres par ma belle- fille . La peau de Juda s'assombrit et il baissa la tête comme s'il avait honte.

Joseph joignit ses mains derrière son dos, essayant de donner un sens au commentaire de Juda. "Je ne comprends pas."

Juda a levé les yeux. "C'est une longue histoire."

"Je veux l'entendre."

« Ma femme et mes deux fils aînés, les maris de ma belle-fille Tamar, étaient décédés. De droit, j'aurais dû la donner à mon troisième fils pour qu'elle puisse avoir un fils pour mon aîné. Mais je craignais qu'elle soit diabolique et qu'elle ait causé la mort des deux aînés. Alors je lui ai refusé mon troisième fils.

Joseph se frotta la nuque. Ainsi, la vie de Juda avait porté ses propres difficultés. "Vous avez beaucoup perdu." Un sentiment de tristesse l'envahit, le surprenant. Ne devait-il pas être content que celui qui l'avait le plus blessé ait aussi souffert ? Mais il ne l'était pas.

"Vous me demanderez pourquoi j'ai deux fils par ma belle-fille." Juda interrompit ses réflexions et soutint le regard fixe de Joseph. Il n'y avait aucune trace du dédain qu'il avait dépeint dans les années passées.

"Tu n'as pas à me le dire."

« Les Cananéens ne croient pas comme nous. Je pensais que je pouvais fuir Dieu dans leur pays, mais je n'ai trouvé que des ennuis et du chagrin. Il jeta un coup d'œil à Benjamin. « Je devais à Tamar le droit d'avoir un enfant, mais à la place, je l'ai renvoyée chez elle. Puis ma femme est morte, et un an plus tard, alors que j'allais tondre les moutons, Tamar s'est habillée en prostituée et m'a rencontrée dans l'une des villes le long de la route. Je l'ai convaincue de me laisser coucher avec elle. Quand j'ai découvert plus tard qu'elle était enceinte par prostitution, j'ai voulu qu'elle meure. Pour payer la perte de mes deux fils. Il s'arrêta et Joseph toucha son épaule.

Juda secoua la tête. "J'ai réalisé que quand je détestais quelqu'un, je voulais qu'il meure. Comme je l'ai fait avec toi.

L'estomac de Joseph se tordit avec les souvenirs. Juda l'avait vraiment haï. Il était rempli de doute que l'amour de Juda pour leur père l'avait vraiment tellement changé.

« Mais l'enfant était à moi, poursuivit Juda, et elle l'a prouvé. C'est alors que j'ai enfin compris à quel point j'avais été cruel envers toi, Père, Tamar, ma mère, Dinah et Dieu.

Joseph resta immobile, son esprit tourbillonnant. « C'est toi qui m'as le plus blessé, Juda. Après la mort de ma mère, j'ai pensé que tu t'en souciais. Mais alors tu ne l'as pas fait.

"Je sais. Il n'y a aucune excuse pour ce que j'ai fait. J'espère qu'un jour tu pourras me pardonner.

Un silence pesant s'installa entre eux tandis que les conversations de leurs autres frères se poursuivaient autour d'eux. Avaient-ils tous des histoires comme celle-ci à raconter ? Mais Juda était celui que Joseph avait le plus voulu connaître.

"Tu t'es jamais soucié de moi ?" Joseph a chuchoté assez.

Juda se redressa. « Je mentirais si je vous disais que je l'ai fait. Quand tu es né, Père t'a traité comme son fils unique et nous autres comme ses serviteurs. Ce n'était peut-être pas ce qu'il pensait, mais c'est ce que ses actions nous ont fait ressentir. TOME. J'étais trop immature pour réaliser que tu n'avais pas choisi d'être favorisé.

"J'étais un peu gâté", a admis Joseph, "donc je ne me suis probablement pas rendu facile à aimer."

"L'amour est quelque chose que je commence seulement à comprendre", a déclaré Juda.

« Avez-vous épousé Tamar ? L'action ne semblerait pas étrange aux Égyptiens, qui se mariaient souvent au sein de la famille pour s'assurer un royaume ou une dynastie.

Juda frissonna. "Non. Jamais. Elle avait des jumeaux, c'est pourquoi j'ai deux fils d'elle.

Joseph sourit. "J'aimerais rencontrer ces jumeaux."

« Je serais honoré que vous les rencontriez, monseigneur. . . Joseph. Juda lui lança un regard interrogateur.

"Je serai toujours Joseph pour toi, Juda, et pour toute ma famille." Joseph jeta un coup d'œil aux autres, qui s'étaient arrêtés de parler pour écouter. Les paroles de Juda l'avaient ébranlé. "Tu as changé." Il regarda Juda de haut en bas et ne put se méprendre sur le profond regret dans son regard. Une partie de lui luttait contre le doute que l'un d'entre eux puisse changer autant. Mais n'avaient-ils pas fait leurs preuves ? Et Dieu n'a-t-il pas pardonné les péchés ? Qui était-il pour remettre en question les voies de Dieu ? Comment pouvait-il faire moins que pardonner comme Dieu lui avait pardonné ?

"Je l'espère, Joseph." Juda a passé un bras autour de Benjamin. "Je suis content d'avoir vécu assez longtemps pour voir ce jour où tu pourrais retrouver ton frère."

"Frères." Joseph regarda à nouveau le groupe. Ils le regardaient toujours comme s'il était un étranger. "Vous ne devez pas vous culpabiliser." Il a souri. « C'est comme je l'ai dit. Dieu m'a envoyé ici. Bien qu'il ait utilisé ta colère pour te faire pécher contre moi, je ne t'en veux pas. Je sais que tout est arrivé pour une raison. Peut-être à nous tous. Maintenant, nous savons quelle était cette raison. Il buvait à la vue de chacun, réalisant qu'ils lui avaient manqué, malgré tout. Ils lui avaient manqué parce qu'il les aimait.

« Père ne croira pas que tu es encore en vie », dit Benjamin.

"Alors vous devez le convaincre." Joseph s'approcha et étreignit à nouveau Benjamin.

« Tu m'as manqué », dit doucement Benjamin, et Joseph revit le petit frère qu'il avait laissé derrière lui. « Je n'ai pas eu la chance de devenir assez vieux pour te connaître, et soudain tu es parti. Père et Dinah ne m'ont pas laissé t'oublier, et le chagrin de Père t'a toujours gardé dans mon esprit et mon cœur.

"Mais maintenant tu peux venir ici, et nous aurons tout le temps que nous voudrons." Joseph relâcha Benjamin, puis rencontra à nouveau l'humble regard de Juda. "Tu aurais vraiment donné ta vie pour la sienne."

Juda hocha la tête. « Je ne pouvais pas rendre la vie de Père pire que celle que j'avais déjà. Benjamin est sa vie. Au moins, j'aurais pu lui donner ça. Il baissa les yeux comme s'il n'avait pas encore accepté le pardon de Dieu. Peut-être attendait-il aussi que Joseph lui pardonne. « Je te pardonne, Juda », dit doucement Joseph. "Pour tout ce que tu m'as fait."

Juda leva les yeux, les larmes remplissant à nouveau ses yeux. "C'est plus que ce que je mérite."

"Vous avez raison. Mais qui d'entre nous mérite jamais d'être pardonné ? C'est Dieu qui pardonne nos péchés, les vôtres et les miens. Il a touché le bras de Juda.

Juda hocha la tête et sourit comme s'il était soulagé, et Joseph vit de la gratitude dans ses yeux.

Le cœur de Joseph se gonfla. Pardoner à celui qui l'avait tant blessé n'avait pas semblé possible même ce matin. Mais maintenant qu'il l'avait fait, il sentit un profond sentiment de paix l'envahir. Dieu avait fait plus que l'envoyer en avant pour préserver la vie de sa famille. Il avait changé le cœur de celui qui l'avait trahi. Et Il avait donné à Joseph la capacité de lui pardonner. Et de l'aimer.

Pour tous les pardonner et les aimer.

45

HÉBRON

Jacob marcha le long du camp, sa canne l'empêchant à peine de trébucher. Ils étaient partis depuis trop longtemps. Quelque chose de mal était sûrement arrivé à Benjamin. Il ne pouvait pas supporter la pensée. L'idée même fit monter en lui une telle peur qu'il sentit sa poitrine se serrer, et il se demanda s'il allait tomber par terre et mourir avant leur retour.

"Père!" Dinah a appelé, et il s'est retourné pour la voir courir vers lui. « Les hommes arrivent ! Elle s'arrêta près de lui, prenant une inspiration. Chaque jour de la semaine écoulée, elle avait observé la route, mais il n'y avait eu aucun signe d'eux.

"Ils sont vraiment là !" cria-t-elle en s'approchant pour saisir son bras.

Reconnaissant pour sa prise ferme, Jacob lui lança un regard anxieux. "Est Benjamin avec eux ?

Dina hocha la tête. « Benjamin est avec eux, et ils ont l'air d'avoir amené avec eux la moitié de l'Égypte ! Tu dois venir!"

Jacob la laissa l'aider à marcher jusqu'à la route qui menait à son camp. Il s'arrêta à la vue d'une immense caravane de charrettes, d'ânes, d'hommes et de tant de nourriture et de vêtements qu'il pouvait à peine comprendre tout cela.

"Est-ce que ce sont mes fils ou une caravane marchande qui passe?" demanda-t-il alors que Juda s'approchait de lui.

« Nous sommes tous ici, Père », dit Benjamin en se précipitant vers Jacob et en l'embrassant. « Et le meilleur, c'est... » Il s'arrêta brusquement et regarda Juda.

Jacob rit. Le soulagement le remplit que Juda ait gardé Benjamin en sécurité. « Qu'est-ce qui t'excite tant, mon fils ? »

« Joseph est vivant », dit doucement Juda.

Jacob se pencha plus près, certain qu'il n'avait pas bien entendu. « Quelle absurdité est-ce ? Dites-le-moi clairement. Qu'est-ce que vous avez dit?"

Juda s'agenouilla devant lui, la crainte et l'humilité gravées dans les lignes de son visage, et il ressemblait beaucoup à ce qu'il avait lorsqu'il était rentré chez lui après vingt ans

d'absence. Jacob a vu un homme changé devant lui, et il n'aurait pas pu imaginer un plus grand changement que Juda avait déjà eu. « Qu'y a-t-il, mon fils ? » dit-il en posant une main sur l'épaule de Juda.

Juda trembla visiblement au toucher de Jacob, comme si cela le surprenait. « Joseph est toujours en vie, Père. Il est le chef de toute l'Égypte.

« Joseph est vivant ? » Dinah serra plus fort le bras de Jacob, la joie éclairant son visage.

Les mots semblaient étranges aux oreilles de Jacob. Il doit s'asseoir. Il a cherché autour de lui un rocher ou une souche, mais Juda l'a amené à s'appuyer contre le flanc de son âne.

« Écoute, Père », dit Juda alors que ses frères l'entouraient. "Joseph n'a pas été tué par un lion ou une bête sauvage il y a toutes ces années. Il a été capturé et vendu comme esclave en Égypte, mais il a dit que c'était Dieu qui l'avait envoyé là-bas pour nous garder en vie. Il vous propose, à vous et à nous tous, de venir vivre en Égypte. La famine va durer encore cinq ans, et Joseph peut nous donner le meilleur du pays d'Égypte.

Jacob regarda autour de lui, revoyant toutes les choses supplémentaires que ses fils avaient maintenant en leur possession - bien plus que ce qu'ils avaient emporté avec eux - et s'autorisa à réfléchir à leurs paroles. Est-ce que ça pourrait être? Mais les preuves le regardaient. Joseph vivant ?

« C'est vrai, Père », dit Benjamin en posant sa tête sur l'épaule de Jacob.

« Croyez-le et venez en Égypte pour voir Joseph par vous-même.

Jacob a regardé d'un fils à l'autre, et pour la première fois dans plus de la moitié de la vie de Joseph, il a senti son chagrin s'estomper.

Il se redressa et s'autorisa à sourire. "Je suis convaincu! Mon fils Joseph est toujours en vie. J'irai le voir avant de mourir.



EGYPTE

Juda montait son âne le long des rues maintenant semi-familiales de Memphis en Égypte jusqu'à la résidence de Joseph. Des souvenirs de jours lointains le remplissaient. Les rêves de Joseph. Comment ils l'avaient irrité, lui et ses frères. Même leur père avait alors réprimandé le garçon.

Il jeta un coup d'œil vers le ciel en atteignant l'endroit où les serviteurs de Joseph prendraient soin de son âne. Qu'il soit seul le troublait. Il aurait dû amener un autre frère ou deux avec lui. Mais son père lui avait confié de venir à Joseph pour obtenir des indications sur Goshen, le pays que Joseph leur avait promis. Il était assez homme pour faire le travail.

Il s'approcha des grandes portes, et un serviteur lui fit entrer. Un autre serviteur lui a lavé les pieds, et un autre encore lui a offert un rafraîchissement pendant qu'il attendait Joseph.

La chambre était simple mais magnifiquement conçue. Il avait prêté peu d'attention lors de leurs visites précédentes, mais maintenant il se sentait petit par rapport à tout ce que Joseph avait commandé.

Des pas le firent se retourner, et il y eut Joseph. Juda tomba face contre terre et se prosterna devant lui. Il ne pouvait toujours pas s'habituer au maquillage et aux vêtements égyptiens de Joseph.

« Ne t'incline pas devant moi, Juda », dit Joseph en lui prenant la main et en l'aidant à se relever. Joseph l'embrassa, l'excitation dans les yeux. « Est-ce que mon père est venu ?

Juda sourit. Le grand seigneur d'Égypte avait encore le cœur d'un enfant à qui manquait un parent bien-aimé. Comme il regrettait de ne pas avoir privé son frère de la présence de leur père pendant si longtemps.

"Oui," dit-il. « Il m'a envoyé en avant pour obtenir les directions vers Goshen. Nous y allons tous dès que nous savons où aller.

« Viens, j'enverrai Hamid pour t'y conduire. Je vais suivre sous peu. Joseph appela son intendant, qui conduisit Juda dehors vers son âne et en monta un aussi.

"Bienvenue en Egypte", a déclaré Hamid.



Joseph attendit plusieurs heures, se dépêchant de répondre aux trop nombreuses questions qu'on lui posait, puis s'excusa finalement, monta derrière le conducteur de son char, et se dirigea vers Goshen. Il avait demandé à Asenath de venir avec les garçons, anxieux maintenant qu'elle rencontre son père et ses frères, mais elle avait voulu que ce jour soit juste pour qu'il retrouve son père. Comme il était béni de l'avoir ! Demain, il ferait en sorte que sa nouvelle famille rencontre sa famille de naissance.

L'excitation le traversa, son cœur battant à chaque souvenir de son père, de sa mère, de son enfance. Ses rêves.

Il jeta un coup d'œil au ciel bleu clair et sans nuages, son cœur se tournant vers la prière. *Je n'aurais jamais imaginé que les rêves signifiaient cela, Adonai. Il est au-delà de ma compréhension que Tu me permettes de prendre soin de ma famille de cette manière.* La gratitude grandit devant la façon dont Dieu avait transformé vingt-trois ans de nostalgie et de chagrin enfoui en immense joie. Malgré toutes les difficultés, il ne pouvait jamais nier que Dieu était bon.

Enfin le char s'arrêta. Joseph a enlevé sa coiffe égyptienne, la laissant dans le char, a sauté et a couru vers le camp, où il pouvait clairement voir sa famille. Ils étaient devenus beaucoup plus nombreux qu'il n'en avait laissé derrière lui . Tellement qu'il avait envie de les rencontrer et de les serrer contre lui.

Mais d'abord, il a cherché un homme. Son père.

Là, enfin, il le vit confortablement assis sur un siège que Pharaon lui avait envoyé. *Père!* Quel mot joyeux. La gorge de Joseph se serra et des larmes coulèrent sur son visage alors qu'il marchait vers son père. Il s'arrêta assez longtemps pour voir à quel point Jacob était devenu frêle, puis passa doucement ses bras autour de son corps âgé. Leurs pleurs remplissaient tout le camp.

"Je ne veux plus jamais te quitter, Père !" Joseph s'accrocha à lui, surpris de la force de son père lorsqu'il se trouva enfermé dans ses bras.

Jacob posa ses mains veinées sur les joues lisses de Joseph et le regarda dans les yeux. "Maintenant, je suis prêt à mourir, puisque j'ai vu par moi-même que vous êtes toujours en vie."

Joseph essuya les larmes de ses yeux et prit la main de son père dans la sienne. « Demain, vous rencontrerez ma famille et dînez avec moi. Et que notre Dieu t'accorde encore de nombreuses années pour que tu puisses tenir les enfants de mes enfants sur tes genoux. Il l'embrassa, puis dit à ses frères ce qu'ils devaient dire à Pharaon lorsqu'ils le rencontreraient. Ils ne pouvaient pas vivre près de lui au palais parce que le peuple égyptien avait un dédain si avide pour les bergers, bien qu'il n'ait jamais compris pourquoi.

Comme il souhaitait pouvoir vivre parmi sa famille au lieu d'être si loin dans une maison trop grande pour lui. Mais il était là où Dieu l'avait placé. En regardant ses frères et son père une fois de plus, il réalisa que non seulement Dieu avait réalisé ses rêves, mais qu'Il lui avait donné la plus grande bénédiction de la réunion et de la réconciliation.

De toute sa vie, il ne considérerait jamais rien de mieux que la paix qu'il avait en ce moment. Le passé était pardonné et l'avenir radieux. Il avait été restauré en tant que membre bien-aimé d'une famille qu'il pensait ne plus jamais revoir. Il appartenait d'une manière qu'il n'avait jamais eue. Et ils lui appartenaient. Il ne pouvait y avoir de meilleur sentiment tant qu'il vivait.

NOTE DE FIN

Alors Israël dit à Joseph : « Je vais mourir, mais Dieu sera avec toi et te ramènera dans le pays de tes pères.

Genèse 48:21

Quatre cent trente ans plus tard, les os de Joseph quittèrent l'Égypte avec Moïse alors qu'il ramenait le peuple d'Israël au pays de leurs pères, comme l'avait dit Jacob.

Alors [Jacob] leur donna ces instructions : « Je vais être rassemblé auprès de mon peuple. Enterre-moi avec mes pères dans la caverne du champ d'Ephron le Hittite, la caverne du champ de Macpéla , près de Mamré en Canaan,

qu'Abraham acheta avec le champ comme lieu de sépulture à Ephron le Hittite. Là Abraham et sa femme Sarah ont été enterrés, là Isaac et sa femme Rebecca ont été enterrés, et là j'ai enterré Léa. Le champ et la grotte qui s'y trouve ont été achetés aux Hittites.

Lorsque Jacob eut fini de donner des instructions à ses fils, il mit ses pieds dans le lit, rendit son dernier soupir et fut rassemblé auprès de son peuple.

Genèse 49:29-33

NOTE AU LECTEUR

L'histoire de Joseph ne s'arrête pas là où j'ai terminé ce livre, mais c'est simplement parce que c'est une histoire épique et que le reste a surtout à voir avec les bénédictions et les enterrements. Et bien que je n'aie pas inclus ces détails, qui peuvent être trouvés vers la fin de la Genèse, la vie de Joseph était aussi une vie de bénédictions et d'enterrements.

Il a eu la chance d'être le fils premier-né de la favorite des femmes de Jacob. Vous pouvez en savoir plus sur cette histoire d'amour dans Genèse 29-35 et ma version fictive dans *Rachel*, tome 3 de la série *Wives of the Patriarchs*. Une partie de l'histoire de Joseph reprend la sienne, mais elles peuvent être lues indépendamment.

Joseph a également été béni avec deux rêves séparés de Dieu. D'une certaine manière, c'était la plus grande de ses bénédictions, car ces rêves lui donnaient un aperçu de ce que Dieu avait pour son avenir. Malheureusement, il ne pouvait pas le voir alors. Tout comme nous ne pouvons pas dire quand notre présent va se transformer en grande bénédiction dans notre avenir.

Joseph a probablement passé plus de temps, comme Jacob l'a fait, se sentant comme s'il avait été maudit et s'était retrouvé dans un endroit horrible. L'esclavage devait se sentir ainsi pour un jeune homme habitué aux privilèges. A personne, d'ailleurs. Personne n'est si bas ou si pauvre qu'il mérite d'être l'esclave d'autrui. Mais trop souvent l'inhumanité de l'homme envers l'homme l'emporte, comme on le voit avec ce qui est arrivé à Joseph. Ses frères ont laissé leur jalousie exploser en haine meurtrière, et Joseph en a payé le prix.

Une chose qui m'a le plus frappé dans le récit de cette histoire est la vérité que nous voyons dans Galates 6: 7-8. Dieu déclare par l'apôtre Paul : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Un homme récolte ce qu'il sème. Celui qui sème pour plaire à sa chair récoltera la destruction de la chair; celui qui sème pour plaire à l'Esprit, de l'Esprit récoltera la vie éternelle.

Juda s'est enfui de la maison de son père, et bien que la Bible ne nous donne pas ses raisons, nous savons que cela s'est produit juste après sa brillante idée de vendre Joseph en esclavage et de mentir à son père par la suite. La honte et la culpabilité devaient l'avoir suivi, car finalement il savait que la seule façon de se sentir à nouveau bien était d'arranger les

choses avec son père. Juda était un cas classique du fils prodigue. Il a récolté ce qu'il a semé, mais comme le fils prodigue, il a réalisé son péché et est retourné vers son père, repentant.

Bien que Joseph fût aussi un pécheur - personne n'échappe à ce fait - il était exactement l'opposé de Juda dans son comportement. Certains le considèrent comme un type du Christ. En vérité, nous ne pouvons pas vraiment blâmer Joseph pour autant que nous lisons les Écritures. Il a été gâté, oui. Mais il était aussi humble, et c'est là qu'il semble refléter le caractère de Jésus. Et il reflète mieux ce personnage lorsqu'il pardonne à Juda, le meneur traître, ainsi qu'à chacun de ses frères.

N'est-ce pas ce que nous aimons dans une histoire ? Nous voulons une fin heureuse. Nous n'en obtenons pas toujours un dans cette vie, mais lorsque nous trouvons la vraie rédemption, la réconciliation et la restauration, nous trouvons la meilleure histoire qui soit. Nous le voyons dans la vie de Joseph, qui nous dirige finalement vers Jésus.

Puissions-nous voir le contraste entre le frère prodigue et le frère princier . Ils ont chacun une leçon à nous donner si nous la cherchons.

Dans Sa Grâce, Jill Eileen
Smith

REMERCIEMENTS

Ce livre emportera toujours avec lui le fait qu'il a été écrit au cours de l'année sans précédent de 2020. Vous pourriez penser qu'avoir plus de temps libre - comme dans, il y avait peu d'endroits où nous pouvions aller - signifiait que ce livre aurait été écrit en toute simplicité et en avance sur le calendrier. La vérité est que c'est la première fois que je devais demander une prolongation pour terminer tous mes brouillons. (J'édite un livre plusieurs fois.) Et pour une raison quelconque, j'avais aussi besoin d'incitation, ce qui est un sentiment étrange pour quelqu'un qui a toujours été très motivé. Donc, mes premiers remerciements vont à ma chère amie et collègue auteure Hannah Alexander pour m'avoir rencontrée quotidiennement pendant des mois pour «écrire dans le temps» afin que nous puissions tous les deux terminer nos livres. Je ne pense pas que j'aurais pu respecter mon échéance sans votre soutien et votre motivation.

Des remerciements particuliers vont également à mon éditrice Rachel McRae pour m'avoir accordé quelques semaines supplémentaires pour rendre le manuscrit lorsqu'un besoin familial s'est fait sentir et m'a empêché de terminer à temps. Je suis tellement chanceuse de travailler avec tous les membres de l'équipe Revell, y compris Jessica English, Michele Misiak et Karen Steele. Nous travaillons ensemble depuis longtemps et je vous suis très reconnaissant pour chacun d'entre vous.

Wendy Lawton, comme toujours, je vous remercie de m'avoir embauché et d'avoir été si favorable tout au long de cette aventure qu'est l'édition.

À ma chère amie et collègue auteure Jill Stengl, merci d'avoir réfléchi, discuté et lu tant de mes manuscrits à l'avance. Je suis tellement reconnaissante que Dieu nous ait réunis en amis.

Il est difficile d'énumérer toutes les personnes qui m'ont couvert de prières au fil des ans. Une amie, que je n'ai jamais rencontrée en personne car elle vit en Angleterre, est entrée dans ma vie il y a quelques années. Avril Hooper et moi prions l'un pour l'autre et partageons un amour pour Jésus et un amour de l'écriture. Je remercie souvent Dieu pour elle et ses amis comme elle. Elle a spécifiquement prié pour ce livre, pour lequel je suis très reconnaissant.

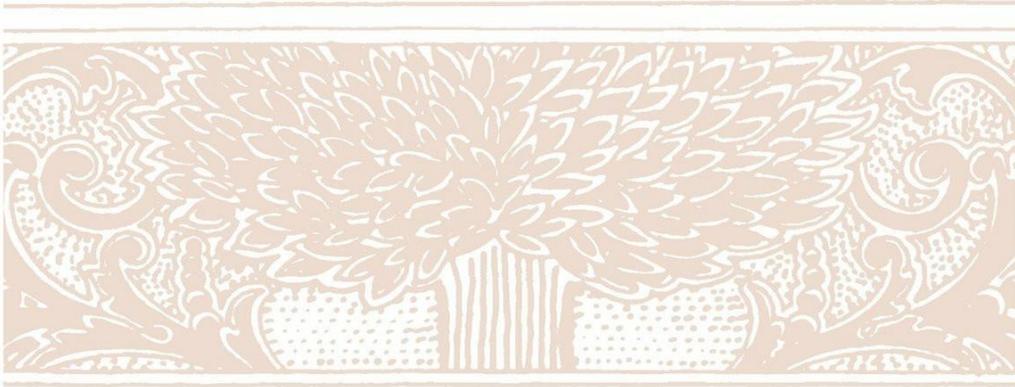
Pour le reste de mes amis, 2020 a été une année difficile pour rester en contact, mais je remercie tous ceux d'entre vous qui ont travaillé pour le faire. Nous avons une nouvelle appréciation pour parler sur un ordinateur.

À ma famille, j'aime chacun de vous. Nous avons accueilli une nouvelle petite-fille l'année de la naissance de ce livre, nous avons donc maintenant deux petites-filles à aimer.

Randy, tu seras toujours mon meilleur ami et mon véritable amour. Nous avons traversé l'année la plus difficile à ce jour, et je suis si heureux que nous puissions faire la vie ensemble.

Comme toujours, ma plus profonde gratitude va au Seigneur Jésus, Messie, Sauveur. L'histoire de Joseph me rappelle une fois de plus à quel point j'ai désespérément besoin de lui.

Jill Eileen Smith est l'auteure à succès et primée de la série de fiction biblique *The Wives of King David, Wives of the Patriarchs, and Daughters of the Promised Land*, ainsi que *The Heart of a King, Star of Persia: Esther's Story*, et la *chanson de Miriam*. Elle est également l'auteur des livres de non-fiction *When Life Doesn't Match Your Dreams* et *She Walked Before Us*. Ses recherches sur la vie des femmes bibliques l'ont amenée de la Bible à Israël, et elle aime particulièrement apprendre comment les femmes vivaient à l'époque de l'Ancien Testament. Jill vit avec sa famille dans le sud-est du Michigan. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.jilleileensmith.com.



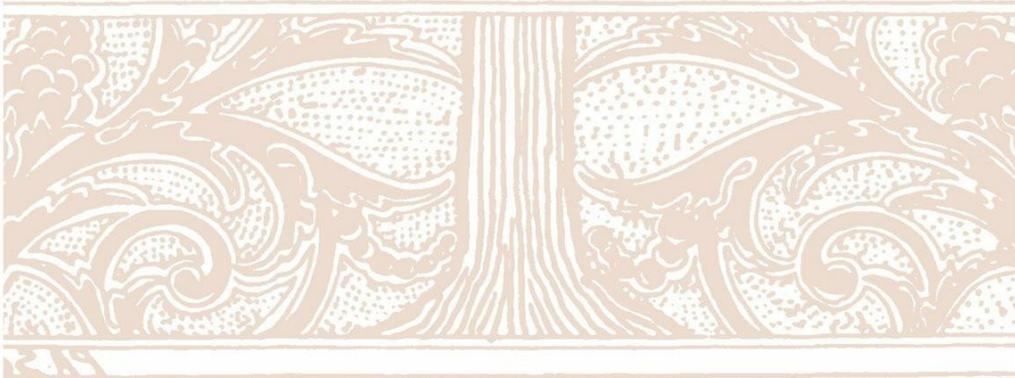
Meet
JILL EILEEN SMITH

at www.JillEileenSmith.com to learn
interesting facts and read her blog!

Connect with her on

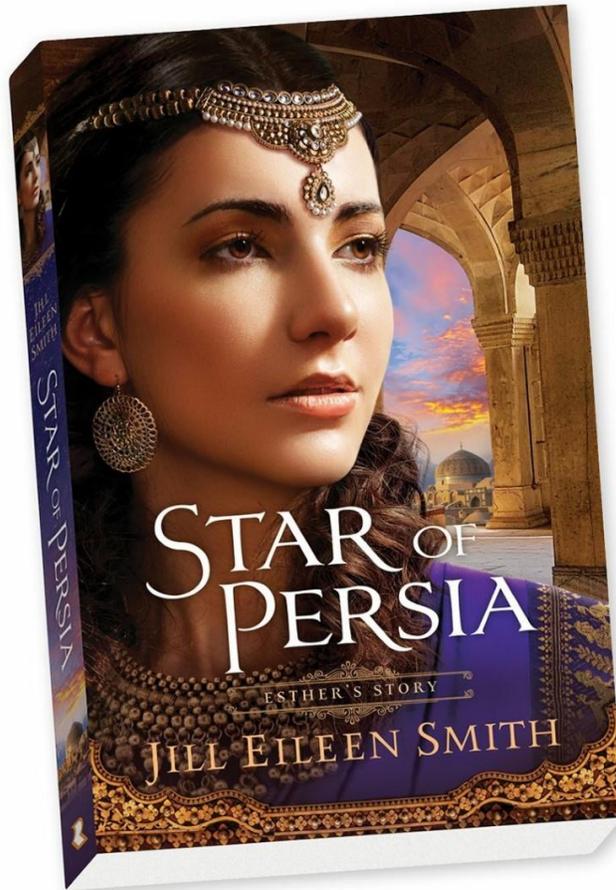
 Jill Eileen Smith

 JillEileenSmith



www.JillEileenSmith.com

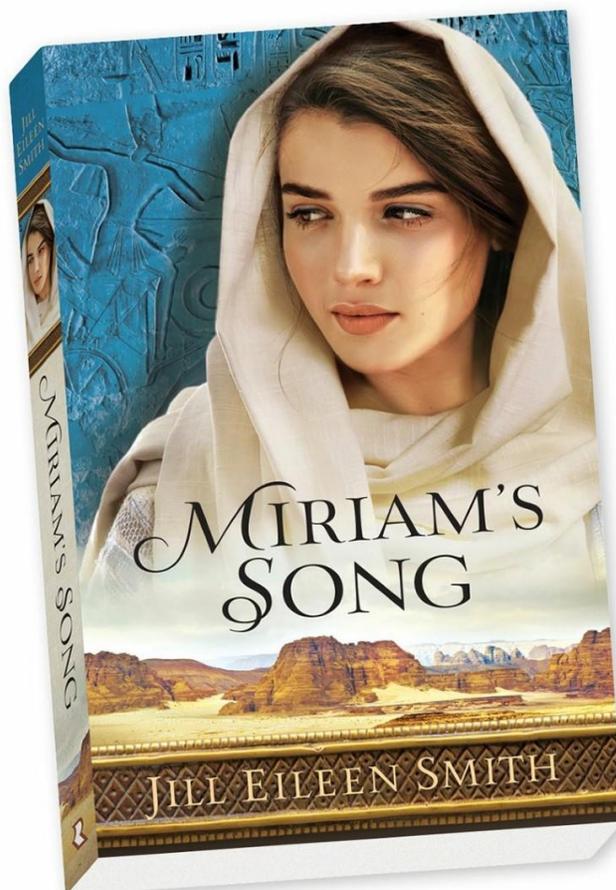
LOVE. DUTY. FEAR. COURAGE.
In the court of the king,
which will prevail?



Esther is poised to save her people from annihilation. Relying on a fragile trust in a silent God, can she pit her wisdom against a vicious enemy and win? With her impeccable research and her imaginative flair, Jill Eileen Smith brings to life the romantic, suspenseful, and beloved story of Esther, queen of Persia.

“Smith does an excellent job of bringing her characters to life. . . . A memorable and noteworthy rendering of the atmosphere and figures of the Scriptures.”

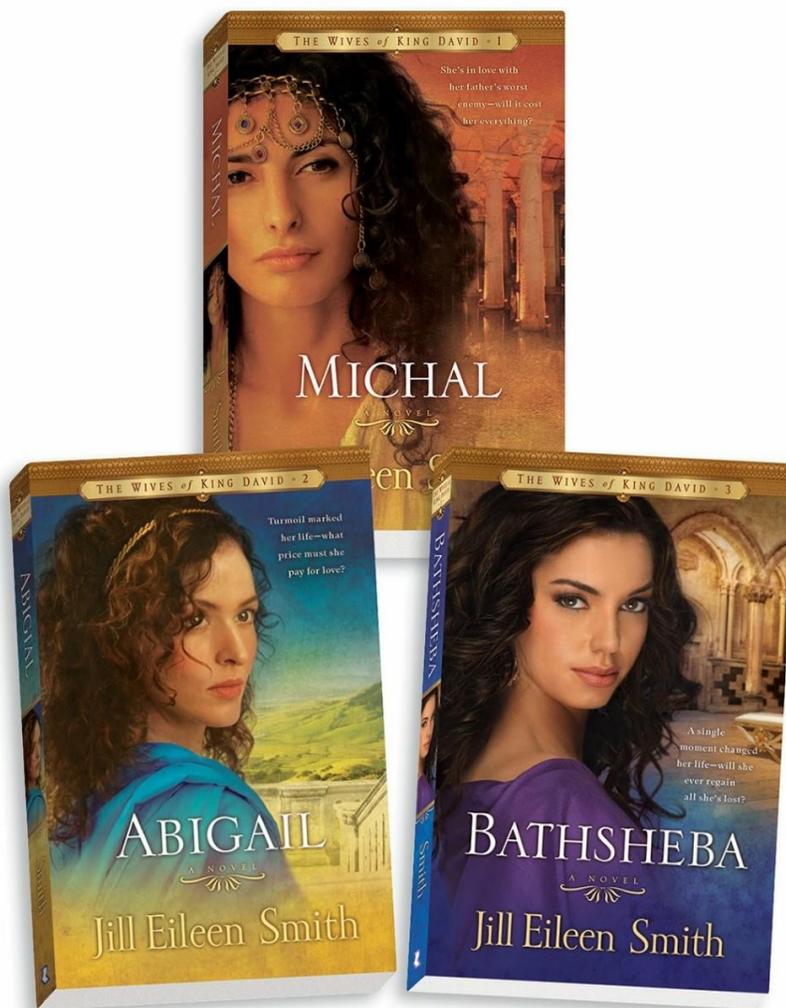
—*Booklist*, starred review ★



Miriam and her people have prayed for deliverance from the cruel tyranny of Egypt for generations. She believes her brother Moses is the long-awaited answer to their pleas.

But how can the exiled prince-turned-shepherd stand against the most powerful man in the world?

Against the Backdrop of
OPULENT PALACE LIFE, RAGING WAR,
AND DARING DESERT ESCAPES
Lived Three Women . . .



Revell
a division of Baker Publishing Group
www.RevellBooks.com



Available wherever books and ebooks are sold.

[S'inscrire](#) pour les annonces sur les titres à venir.

[Facebook](#)

[Twitter](#)

[Instagram](#)

[Pinterest](#)



TWO BROTHERS. ONE BETRAYAL.

THE PATRIARCH JACOB has made it no secret that young Joseph is his favorite son. Growing up as the pampered heir to his father's legacy, Joseph thrives under the praise of his father but struggles with the disdain of his older brothers, especially Judah. When a chance comes along to rid themselves of Joseph, his brothers sell him to slave traders and deceive their father about his fate.

Joseph, now serving the captain of Pharaoh's palace guard, is imprisoned after being falsely accused of rape. Back home, Judah leaves his father and builds a new life in Canaan, attempting to flee the memory of his complicity in the betrayal of his younger brother.

Decades later, the brothers will come face-to-face, and this time Joseph has the upper hand. Will forgiveness or vengeance win the day?

Praise for *Miriam's Song*

"An inspiring and uplifting read about hope, faith, and perseverance."

—*Interviews & Reviews*

"Jill Eileen Smith is a master storyteller."—*Life Is Story*



Jill Eileen Smith is the bestselling and award-winning author of several biblical fiction series, as well as *The Heart of a King*, *Star of Persia*, and *Miriam's Song*. Her research into the lives of biblical women has taken her from the Bible to Israel, and she particularly enjoys learning how women lived in Old Testament times. Jill lives with her family in southeast Michigan. Learn more at www.jilleileensmith.com.

Cover images: Shutterstock
Cover design: Dan Thornberg

 **Revell**

a division of Baker Publishing Group

